ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE. — Tome LV, fasc. 1

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

# ANNALES
# DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
# DE L'ÉGYPTE

TOME LV

(PREMIER FASCICULE)




LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
(*sous séquestre*)
MCMLVIII

## SOMMAIRE DU PREMIER FASCICULE



# ANNALES

## DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

## DE L'ÉGYPTE

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

# ANNALES
## DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
## DE L'ÉGYPTE

TOME LV

(PREMIER FASCICULE)




LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
(*sous séquestre*)
MCMLVIII



# LE PYLÔNE "RAMESSIDE" D'EDFOU

PAR

LOUIS A. CHRISTOPHE

## I. — DESCRIPTION GÉNÉRALE

C'est à Barsanti que nous devons la découverte, en décembre 1906, des vestiges du pylône «ramesside» d'Edfou[1] (cf. ici pl. VI, B). Résumons les remarques du chef de travaux : «la partie conservée de la

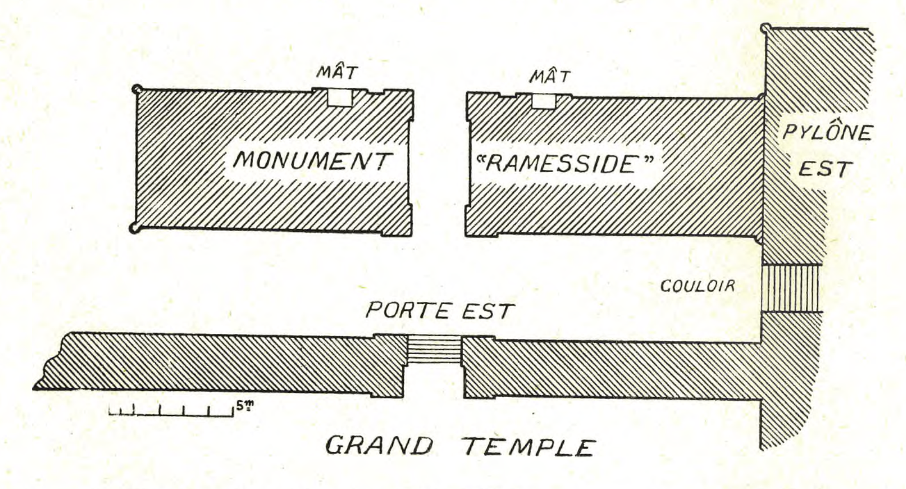



Fig. 1. — Le pylône «ramesside» d'Edfou : croquis de situation.

construction qui a été rasée à la hauteur d'environ un mètre au-dessus du sol, se compose d'une porte serrée entre deux murs assez épais, probablement le pylône d'entrée».

Je donne en fig. 1 le croquis publié par Barsanti en le modifiant légèrement par l'indication du couloir qui traverse le massif oriental du pylône

[1] A. Barsanti, *Rapport sur la découverte à Edfou des ruines d'un temple ramesside,* dans *Annales du Service...,* VIII, p. 233-236.

ptolémaïque, des tores d'angle et de l'emplacement du mât dans le massif nord de la construction «ramesside»[1].

## II. — LES TEXTES

A. — *Façade orientale des deux massifs du pylône «ramesside».*

1° *Massif sud* (pl. I, A et B; pl. II, A). — Nous n'avons conservé que la partie inférieure du pylône : voilà pourquoi nous devons nous attendre à ne rencontrer que les seuls éléments décorant généralement le soubassement d'un édifice.

A partir du tore d'angle sud-est, et presque jusqu'à l'emplacement du mât, on a gravé huit grands cartouches verticaux de Ramsès IV[2], alternés, quatre premiers et quatre seconds cartouches; ils sont tous placés au-dessus d'un signe et surmontés d'une couronne d'où pendent encore, à droite et à gauche, deux uraeus coiffées du disque solaire et où le disque central est lui-même posé sur deux cornes de bovidé. Chaque cartouche est de plus encadré par les plantes symboliques de l'Egypte : à gauche, trois tiges de papyrus ; à droite, trois tiges de lotus .

---

[1] Pierre Clère, que je me dois de remercier pour les trois dessins qui illustrent cet article, a rectifié le croquis de Barsanti d'après les remarques que j'ai pu faire sur place, remarques que j'ai contrôlées plusieurs fois, lors de mes visites à Edfou. — Pour un plan général (temple ptolémaïque et pylône «ramesside»), cf. PORTER and MOSS, *Topographical Bibliography..., VI, Upper Egypt : Chief Temples,* p. 120; dans le même ouvrage, bibliographie du pylône «ramesside», p. 168-169.

[2] Le dessin de ces cartouches dans Barsanti (*op. cit.*, p. 235, fig. 2) est fautif; pour Barsanti, ce sont les noms de Ramsès II. H. Gauthier (*Livre des Rois*, III, p. 182, XVIII et note 3) a eu le mérite de reconnaître qu'il s'agissait en réalité de Ramsès IV; mais il a mal lu Barsanti (1907 au lieu de 1906) et s'est permis, sans voir le monument, une correction malencontreuse. Signalons enfin que ni Barsanti, ni Gauthier ne mentionnent le du second cartouche; pourtant il est *impossible* de lire le nom du roi sans ce signe.



Les noms sont ceux que le souverain portait au début de son règne[1] : et [2].

2° *Massif nord* (pl. II, B; pl. III, A et B).

*a*) Sitôt après l'emplacement du mât, on trouve un très grand premier cartouche de Ramsès IV : la partie supérieure en a complètement disparu; mais comme on voit encore la base des sièges, on peut dire que Maât tenant le sceptre et Amon avec le sceptre étaient représentés assis sur des trônes. Le signe est lui aussi partiellement détruit.

*b*) Puis venait une série de onze cartouches de Ramsès IV (très probablement six premiers cartouches et cinq seconds), le dernier touchant presque le tore d'angle nord-est. Tous ces cartouches ont disparu : il ne reste plus aujourd'hui que la base des plantes de Haute et de Basse-Egypte qui les encadraient et les signes qu'ils surmontaient.

B. — *La porte monumentale du pylône «ramesside».*

1° *La façade extérieure (est).*

*a*) Le montant sud (pl. IV, A et B). — Sur le soubassement, deux grands cartouches de Ramsès III : et sont placés au-dessus des signes et surmontés de la couronne dont le sommet a été détruit. Derrière les cartouches, à gauche, une colonne d'hiéroglyphes : (Ramsès III) *aimé d'Horus d'Edfou, le grand dieu, le «(dieu) au plumage moucheté», le seigneur du ciel.*

---

[1] Cf. CHRISTOPHE, dans *Annales du Service...*, LII, p. 264 note 2; mais une publication récente de Černý (*Graffiti...de la nécropole thébaine*, Le Caire, 1956) fournit une date plus récente : en l'an II, 12e jour du premier mois de la saison Chemou, c'est-à-dire à une date qui se rapproche du second anniversaire de l'avènement royal, Ramsès IV n'avait pas encore modifié ses noms (graffiti nos 1405 et 1288).

[2] Le disque solaire traversé par l'uraeus ne touche par la tête de Rê; d'autre part, le signe est anormalement tourné vers Maât.

Au-dessus de cet ensemble décoratif, il y avait autrefois un texte horizontal; il n'en reste plus, à l'extrême gauche, que la fin constituée par un cartouche très important : ⟶ [hiéroglyphes][1]. Ce cartouche est nettement palimpseste : il est gravé sur un cartouche plus ancien, facile à reconstituer d'après des traces apparentes : ⟶ [hiéroglyphes]. Ainsi le pylône « ramesside » a reçu successivement les noms de Ramsès II, de Séthi II, de Ramsès III et de Ramsès IV [2]. Il a donc été construit au plus tard sous Ramsès II. Mais il est peut-être permis de supposer qu'il est encore plus ancien : en effet, l'évidement du cartouche où se lit actuellement le nom de Séthi II est tel qu'on peut imaginer que Ramsès II, dont le nom apparaît encore, a lui-même martelé le nom de l'un de ses prédécesseurs. J'ai personnellement la conviction, sans pouvoir malheureusement apporter des preuves irréfutables, que ce pylône a été bâti antérieurement au règne de Ramsès II, sans doute par Séthi Ier, peut-être même par l'un des souverains de la XVIIIe dynastie pour rester dans des limites chronologiques acceptables [3].

Au-dessus de l'inscription horizontale, on voit encore la partie inférieure d'une scène : à droite le pouce d'un pied, à gauche le pied et l'extrémité inférieure de la queue qui pendait derrière le souverain, puis la base du grand sceptre [hiéroglyphe] qui limitait le tableau. Toute la décoration du pylône

---

[1] Le nom de Seth est martelé; les signes du nom de Ptah sont intervertis.

[2] Le cartouche de « Séti-Ménephtah » était déjà signalé par Barsanti (*op. cit.*, p. 233); on se demande pourquoi Porter et Moss (*op. cit.*, p. 120, 168 et 169) attribuent le pylône (et un temple!) à Ramsès III.

[3] Il ne faut négliger aucun détail. Barsanti (*op. cit.*, p. 236) signale qu'il a découvert *à côté* des huit cartouches de Ramsès IV (massif sud, face est) une statuette en granit gris d'Hatchepsout. Cette trouvaille incita M. Lacau à faire de nouvelles recherches en 1924 : seuls deux sphinx en calcaire de la Seconde Période Intermédiaire (Chassinat, dans *B. I. F. A. O.*, XXX, p. 301; Gauthier, dans *Annales du Service...*, XXXI, p. 2) furent mis au jour. J'ai interrogé M. Lacau : il découvrit les deux sphinx dans le blocage du massif nord. Je suppose donc que Barsanti trouva la statuette d'Hatchepsout dans le blocage du massif sud; ce qui permet de conclure que le pylône « ramesside » daterait, au plus tôt, du règne de Thoutmosis III.



est en relief dans le creux, mais on ne peut tirer de cette constatation aucun élément de datation, puisque cette technique est courante, et même traditionnelle, pour toutes les parties extérieures d'un temple [1].

*b*) Le montant nord (pl. V, A). — Les cartouches de Ramsès III sont ici complets, les signes [hiéroglyphe] et les couronnes [hiéroglyphe] intacts. Il en est de même pour l'inscription verticale qui les suit : ⟵ [hiéroglyphes] (Ramsès III) *aimé d'Horus d'Edfou, le grand dieu, le* « *(dieu) au plumage moucheté* », *le seigneur du ciel*. Mais le texte horizontal et les vestiges du tableau que j'ai signalés sur le montant sud ont disparu.

2° *Le passage intérieur de la porte.*

*a*) Côté sud (gauche). — Sur la partie intérieure du montant sud de la façade extérieure de la porte, il reste encore deux registres de décoration. En bas, et au centre, deux grands cartouches de Ramsès III : [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] placés sur des signes [hiéroglyphe] et surmontés des couronnes [hiéroglyphe]. De chaque côté des deux cartouches un faucon couronné du disque solaire ouvre les ailes pour protéger les noms royaux; entre les ailes, le signe [hiéroglyphe]; sous le faucon le signe [hiéroglyphe], de part et d'autre du socle parallélépipédique de faible hauteur sur lequel sont symboliquement posés les cartouches. Sur le faucon oriental (gauche), une inscription : [hiéroglyphes] *(le dieu) d'Edfou, le grand dieu, le seigneur du ciel;* sur le faucon occidental (droite) : [hiéroglyphes] [*(le dieu) d'Edfou, le grand dieu*], *le seigneur du ciel, le maître de* [Msn(·t)].

Le registre supérieur est presque entièrement détruit; mais on peut dire qu'il était semblable au registre inférieur. Il n'en reste plus que le faucon occidental (droite), ailes ouvertes et couronné du disque solaire, surmontant le signe [hiéroglyphe]. Les cartouches disparus étaient-ils ceux de Ramsès III?

Derrière ce faucon, on voit le trou où s'encastrait le verrou de la porte en bois. Tout le soubassement de cette partie intérieure de la porte monumentale est décoré de tiges et de fleurs épanouies ou en boutons : ce sont des papyrus [hiéroglyphe].

---

[1] P. Lacau-H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris Ier à Karnak*, Le Caire, 1956, p. 19-21, § 14-19.

La partie intérieure du montant sud de la façade intérieure (ouest) de la porte est par contre restée anépigraphe.

*b*) Côté nord (droite) [pl. V, B]. — Nous avons ici, comme de l'autre côté, deux registres de décoration sur la partie intérieure du montant nord de la façade extérieure de la porte.

Le registre inférieur montre les mêmes faucons protégeant de la même façon les deux cartouches de Ramsès III : et . Sur le faucon de droite (est), une inscription : ← *(le dieu) d'Edfou, le grand dieu, le seigneur du ciel;* sur le faucon occidental (gauche) : → *(le dieu) d'Edfou, le grand dieu, le seigneur du ciel, le maître de* Mśn(·t).

Le registre supérieur est un peu moins abîmé que celui qui lui fait face : le faucon occidental (gauche) est presque complet; on voit encore derrière le disque solaire les deux derniers signes de son inscription : [ ] [*maître de*] Mśn(·t). Le faucon oriental (droite) n'a plus que son aile gauche, ses pattes et son signe ; les signes , au-dessus du socle, marquent encore la place des deux cartouches royaux qui ont aujourd'hui complètement disparu.

Le reste du passage vers l'Ouest est demeuré complètement anépigraphe : le vantail unique de la porte en bois dissimulant, lorsqu'il était ouvert, une grande partie de la construction, on n'a pas jugé utile de graver ici la décoration végétale qui est encore visible de l'autre côté.

3° *La façade intérieure (ouest).*

*a*) Le montant nord. — La décoration de cette façade, en soubassement, est plus riche que sur la façade extérieure; des réparations postérieures, aux angles de la porte, ont malheureusement détruit la plus grande partie des deux cartouches de Ramsès III. C'est ainsi que sur le montant nord les restes du premier cartouche sont à peu près inexistants : une infime partie de la plume gauche qui le surmontait et de la figuration de la corde qui l'entourait. Le nom du roi est à moitié conservé : ; il en est de même pour le signe ; par contre les deux plumes sont intactes.



Les deux cartouches étaient protégés par un faucon coiffé du disque solaire, avec le signe entre ses ailes ouvertes; sous le faucon le signe ; au-dessus et derrière l'oiseau, une inscription : → *(le dieu) d'Edfou, le grand dieu, le « (dieu) au plumage moucheté », le seigneur du ciel, le maître de* Mśn(·t).

La scène est surmontée d'une inscription horizontale : → [ ] [*le roi de Haute et de Basse-Egypte, le maître des Deux-Terres,* Wśr m3ʿt Rʿ mrj ʾImn], *le fils de Rê, le possesseur des couronnes* Rʿ mś św ḥḳ3 ʾIwnw. Ces cartouches sont ici encore palimpsestes puisqu'à la fin du second cartouche on peut lire actuellement un texte plus ancien : formule qui se rencontre notamment dans des seconds cartouches de Ramsès II[1]. Sous Ramsès III, et postérieurement, le plâtre qui se voit encore, avec d'ailleurs quelques traces de couleurs, dans de nombreux éléments de décoration du pylône « ramesside », cachait aisément l'usurpation maladroite du monument.

Le tableau supérieur a complètement disparu.

*b*) Le montant sud. — Les destructions sont ici plus considérables : arasement du pylône, réparations de l'angle de la porte. On a, d'autre part, accumulé ici de la terre de remblai qui masque complètement la base du massif du pylône. Le premier cartouche de Ramsès III a entièrement disparu; la partie gauche des plumes du second cartouche n'a pas été regravée sur le nouveau bloc; il en est de même pour ce cartouche dont on ne lit plus aujourd'hui que : . Toute la partie supérieure du faucon, ailes ouvertes avec signe , qui protégeait les cartouches est conservée; devant et derrière le disque solaire qui le coiffe, on lit encore : ← *(le dieu) d'Edfou, le grand dieu, le « (dieu) au plumage moucheté », le seigneur du ciel, le maître de* Mśn(·t).

---

[1] Cf. H. Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 51, LV A; 53, LXI; 61, CI; 62, CVIII A et B; 69, CXLVI; 71, CLV.

C. — *Façade occidentale des deux massifs du pylône « ramesside ».*

1° *Massif nord* (pl. VI, A). — Aussitôt après le montant de la porte, le soubassement de ce massif est décoré de deux séries de grands cartouches de Ramsès IV.

*a*) Première série : huit cartouches alternés (quatre premiers cartouches précédés de , *maître des Deux-Terres* et quatre seconds précédés de *possesseur des couronnes*). Les noms du souverain sont encore ici ceux du début du règne : et . Au-dessous, les signes n'ont pas été gravés.

*b*) Seconde série : ces huit cartouches sont immédiatement suivis de vingt-et-un grands cartouches de Ramsès IV, alternés (onze premiers cartouches et dix seconds) ; ils se distinguent de la première série, uniquement par le remplacement de et de par de grandes couronnes .

Après le vingt-et-unième cartouche, le soubassement du massif, jusqu'au tore nord-ouest, est anépigraphe sur une longueur de 3 m. 50 environ.

2° *Massif sud.* — Deux blocs sans décoration succèdent au montant sud de la porte du pylône. Puis on rencontre les six dernières lignes d'une grande stèle de Ramsès III. Ces six lignes ne représentent en fait que la moitié ou même le tiers du texte ; il suffit pour s'en rendre compte de considérer l'encadrement inscrit de la stèle. En effet, nous n'avons conservé que la fin de deux inscriptions verticales en grands hiéroglyphes : à gauche ..., Rʿ mś św ḥḳꜣ ʾIwnw, *aimé d'Amon-Rê, roi des dieux, le seigneur du ciel, le souverain de l'Ennéade ;* à droite ..., [Rʿ mś] św ḥḳꜣ ʾIwnw, *aimé d'Horus d'Edfou, le grand dieu, « le (dieu) au plumage moucheté »* [1]. Ces deux inscriptions devaient très probablement être précédées du fragment suivant : *Vive*

[1] Texte dans Barsanti, *op. cit.*, p. 235.



*l'Horus, taureau puissant, grand de royauté* [1], *roi de Haute et de Basse-Egypte,* Wśr mꜣʿt Rʿ mrj ʾImn, *fils de Rê, possesseur des couronnes . . .*

Le texte conservé de cette stèle a déjà été publié par Barsanti [2] ; je crois cependant utile ici d'en donner ma copie personnelle et une première traduction :

→ x+1 ... x+2 ... x+3 ... *a* x+4 ... x+5 ... x+6 ... *b* ... *c* ... *sic* ... *sic* ...

*a* Dittographie. *b* Restituer peut-être . *c* Le texte porte exactement : *sic*. Faut-il en conclure qu'au début de texte il y avait mention de l'an X de Ramsès III ?

. . . *le jour où apparut Amon-Rê, roi des dieux, pour annoncer les nombreuses belles actions du long règne de Pharaon, son fils* (1), *lors de la fête* (2) *d'exposer tous les dieux de Haute et de Basse-Egypte pour les gens du pays d'Egypte tout entier* (3) ; (*pour annoncer*) *également ce qu'a fait le roi de Haute et de Basse-Egypte, le maître des Deux-Terres,* Wśr mꜣʿt Rʿ mrj ʾImn, *le fils de Rê, le possesseur des couronnes,* Rʿ mś św ḥḳꜣ ʾIwnw, *celui qui donne*(?) *ce qui nourrit* (4) *pour vous faire vivre et pour faire qu'existe toute sorte de bonnes choses à votre intention. Réjouissez-vous* (5) *et poussez des cris de*

[1] Cf. Gauthier, *op. cit.*, III, p. 158 et suiv. [2] Texte dans Barsanti, *op. cit.*, p. 234.

*joie* (6). *Et faites* (*aussi*) (7) *que les gens des régions* (8) *où vous vous trouvez* (9) *poussent des cris de joie à cause des bonnes actions qu'a faites Amon-Rê, roi des dieux, pour le roi de Haute et de Basse-Egypte, le maître des Deux-Terres,* Wśr mꜣʿt Rʿ mrj ʾImn, *le fils de Rê, le possesseur des couronnes,* Rʿ mś św ḥḳꜣ ʾIwnw, *son fils parfait. Et alors faites qu'il soit comblé* (10) *de* [*fêtes*], *d'année en année* (10), *jusqu'à l'éternité et l'à-jamais. Aimé d'Horus d'Edfou, le grand dieu, le* « (*dieu*) *au plumage moucheté*», *le seigneur du ciel, comme Rê.*

(1) La scène à laquelle la stèle d'Edfou fait allusion, se déroula donc à Karnak; mais les apparitions d'Amon-Rê y étaient chaque année si nombreuses qu'il est malheureusement impossible de donner d'autres précisions.

(2) Cf. *Wörterbuch*, I, 304, 12; Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies*, p. 126. D'autres références sont fournies par les ostraca (voir par exemple, Černý, *Ostraca ... de Deir el Médineh*, n° 59, l. 4; n° 108 recto, l. 6; etc.).

(3) Cette fête m'est inconnue; on ne saurait, en effet, la rattacher aux «fêtes de la fondation des offrandes des dieux» qui, à l'époque ptolémaïque, se célébraient du 25e au 27e jour du premier mois de la saison Peret (Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou*, p. 205-206, 206-207, 211 et 284-285). — pour .

(4) est loin d'être sûr; le signe, sur la pierre, ressemble à ou à . Aurions-nous ici une graphie exceptionnelle de et pourrions-nous traduire : *celui qui a mangé ce qui nourrit dans le but de* .., par allusion à l'allaitement du roi par une déesse? Quoi qu'il en soit, notre texte peut se rapprocher d'une phrase extraite de la tombe de Khâemhat (n° 57) : *tu les* (= les dieux) *as nourris, tu les as fait vivre* (*Belegstellen*, IV, 565, 15, p. 112).

(5) En ce qui concerne mis pour , cf. Erman, *Neuaegyptische Grammatik*, p. 35, § 76.

(6) est probablement à lire .

(7) pour .

(8) Cette graphie n'est pas reproduite par *Wörterbuch*, V, 20, 9-11.

(9) Pour cette construction, cf. Horus and Seth, 15, 5 (Gardiner, *Late-Egyptian Stories*, p. 58, l. 2-3) : *le pays dans lequel je me trouve* (cité par Erman, *Neuaegyptische Grammatik*, p. 430, § 841).

(10) Le graveur a confondu le verbe variante : (*Wörterbuch*, II, p. 116) avec son homophone (*Wörterbuch*, II, p. 119).

(11) Après la restitution lire : . Pour l'expression cf. *Papyrus Harris I*, 34*b*, 11, 37*b*, 4 : ......



Au sud de cette stèle, après un fragment de bloc anépigraphe, le soubassement du massif sud était décoré de vingt grands cartouches (de Ramsès IV?) : il ne reste plus que les vingt signes qui se trouvaient sous ces cartouches. Le dernier signe se trouve à un mètre du tore d'angle (sud-ouest).

Au-dessous des signes on lit enfin une inscription horizontale qui commence 25 cm environ avant le premier et se termine sous le dix-huitième. Cette inscription, déjà publiée par Barsanti [1], est si importante que j'en donne ma copie et une traduction :

*sic* *sic*

*An XV, 2e mois de la saison Akhet, sous la Majesté du roi de Haute et de Basse-Egypte, maître des Deux-Terres,* Wśr mꜣʿt Rʿ mrj ʾImn, *fils de Rê, possesseur des couronnes,* Rʿ mś św ḥḳꜣ ʾIwnw, *doué de vie éternellement comme Rê. Sa Majesté a ordonné de purifier tous les temples de Haute-Egypte, de recenser les trésors et les greniers et de doubler les divines offrandes en augmentation de ce qui existait auparavant; après quoi cela fut porté* (*pour exécution*) *à la connaissance du grand archiviste Pa-en-pa-ta, j. v.*

Contrairement à ce que pensait Barsanti [2], ce document ne date pas la construction du pylône «ramesside». Elle commémore simplement le

[1] Texte dans Barsanti, *op. cit.*, p. 235. [2] Barsanti, *op. cit.*, p. 235.

passage à Edfou d'un haut fonctionnaire que nous connaissons bien puisqu'au cours de sa mission il laissa encore trace de son activité à Tôd [1] et à Assouan [2] : son titre complet était *grand archiviste du trésor de Pharaon;* il s'intitulait encore plus simplement *scribe du trésor* [3].

## III. — REMARQUES GÉNÉRALES

### A. — *La construction du pylône ptolémaïque.*

La base du pylône ptolémaïque repose directement sur le socle du pylône « ramesside », autrement dit les deux pylônes sont étroitement liés l'un à l'autre ; comme leur fruit est en sens contraire, l'intervalle qui les sépare prend la forme d'un V dont les barres obliques s'élargissent au fur et à mesure que l'on monte vers le sommet.

Le pylône ptolémaïque est bordé, en soubassement, par une sorte de banquette formée de deux assises de pierres ; cette banquette s'interrompt comme pour mieux enserrer le pylône « ramesside » dans la construction postérieure ; et, pour que cet encastrement soit plus complet, les Ptolémées ont détruit le tore des angles sud-est et sud-ouest (pl. VIII, B) quand elle gênait leur propre construction ; au-dessus de la banquette, dès que le pylône « ramesside » s'éloigne suffisamment du pylône ptolémaïque, le tore d'angle réapparaît (pl. VIII, A). Un blocage de pierre dans la partie la plus étroite, c'est-à-dire dans la partie inférieure du V,

---

(1) P. Barguet, dans *B. I. F. A. O.*, LI, p. 99.

(2) Rectifier la bibliographie de Barguet (*op. cit.*, p. 99 note 3) : De Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques*.... pl. CCLVIII ; De Morgan, *Catalogue des monuments*..., I, p. 119 et 121 (copie de Daressy) pour l'inscription du quai d'Eléphantine ; De Morgan, *op. cit.*, I, p. 95 (149) pour le graffito de Séhel.

(3) Contrairement à ce que pense Barguet, aucun autre document ne signale Pa-en-pa-ta ; en effet, à Séhel, le graffito 160 (De Morgan, *op. cit.*, I, p. 96 [160]) est au nom d'un scribe de district ; à Abydos, la stèle 1128 (Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, p. 418-419) qui est aujourd'hui exposée au Musée du Caire (n° 34517), mentionne bien un personnage du nom de Pa-en-pa-ta, mais elle est ornée de deux grands cartouches de Ramsès II. — Il y aurait cependant peut-être lieu de lui attribuer la stèle 1157 d'Abydos (Mariette, *op. cit.*, p. 433).



était destiné soit à assurer une liaison plus évidente entre les deux monuments, soit à supprimer un passage malaisé, mais possible.

Sur une hauteur de trois mètres environ, six assises visibles, et sur toute la largeur du pylône « ramesside » qui va s'amincissant à cause des fruits des façades est et ouest, le pylône ptolémaïque a conservé des blocs non ravalés : cette surface, grossièrement trapézoïdale, est entourée sur trois côtés, en haut, à droite et à gauche, de blocs décorés (pl. IX, A).

La hauteur de cette surface de blocs non épannelés n'est pas suffisante pour être comparée à celle, probable, du pylône « ramesside ». Il est, d'autre part, difficile d'admettre que les Ptolémées aient pu conserver, près de leur nouvelle construction, un pylône à demi-détruit. Il est préférable, semble-t-il, de supposer que le pylône « ramesside » fut trouvé et conservé intact par les constructeurs de l'époque ptolémaïque et que les graveurs n'ont décoré que la partie accessible ; quand l'écart entre l'ancien et le nouveau pylônes n'était plus suffisant pour permettre aux artistes de graver leurs scènes et leurs inscriptions, les blocs que la construction « ramesside » dissimulait ne furent pas dégrossis. Ces blocs n'apparurent donc qu'à l'époque copte très probablement, lorsque le pylône « ramesside », plus facile à atteindre, servit aux habitants d'Edfou de carrière de « belle pierre de grès ».

### B. — *L'utilisation du pylône « ramesside » à l'époque ptolémaïque.*

Plusieurs indices permettent d'assurer en toute certitude que les Ptolémées se servirent de l'entrée monumentale constituée par le pylône « ramesside ».

C'est ainsi que le dallage du couloir qui traverse de part en part le pylône ptolémaïque est au niveau du sol même du pylône « ramesside » ; par contre, pour pénétrer dans la cour du temple ptolémaïque par la porte orientale, les Ptolémées ont dû établir une rampe légère dans le passage compris entre les deux massifs du pylône « ramesside » [1], puis construire un escalier, montant de l'est vers l'ouest, jusqu'au seuil de

---

(1) Ainsi se justifie la terre de remblai qui dissimule la partie inférieure de la décoration gravée sur le montant sud (façade intérieure de la porte).

la porte (pl. VII, B). Cet escalier a été prévu par les constructeurs : on voit, en gravure assez profonde, sur la partie gauche (sud) de la porte, le tracé de mise en place des marches.

La cour du temple ptolémaïque a cinq issues ; la plus importante est constituée par la porte monumentale du pylône ; deux issues secondaires se font vis-à-vis dans les angles nord-est et nord-ouest ; enfin les murs ouest et est sont percés de deux portes qui ne sont pas en face l'une de l'autre. De toutes ces portes la plus importante après celle du grand pylône, c'est celle qui conduit vers le pylône « ramesside » : c'est ici la seconde entrée du temple la *Porte d'Hathor*. Construite dans l'axe du pylône « ramesside », cette porte est environ deux fois plus large que les trois autres issues secondaires. Elle est la seule à posséder un escalier. A l'extérieur, sa corniche, atteint le sommet du second registre de la décoration du mur extérieur, alors que les autres corniches atteignent à peine le sommet du premier registre. Sa décoration est entièrement différente et beaucoup plus riche ; elle s'étend sur quatre registres et comporte surtout des scènes d'offrandes [1]. Le mur extérieur est d'ailleurs lui-même orné de scènes très importantes qui définissent l'utilisation de cette entrée : elles concernent, à gauche, l'entrée solennelle du roi dans le temple, sa purification par Horus et Thot, son couronnement par Nekhbet et Ouadjet et son introduction devant Horus et Hathor ; à droite ne sont figurées que des scènes traditionnelles d'offrandes [2].

Il est donc évident que le pylône « ramesside » se trouve sur le chemin d'une grande entrée du temple, la seconde en importance après l'entrée monumentale du pylône ptolémaïque ; c'était peut-être aussi l'entrée la plus fréquentée, parce qu'elle était moins solennelle. En tout cas, c'était la plus pratique, celle qui était la plus proche du quai. M. Lacau m'a signalé que la barque portative d'Hathor de Dendérah, descendue de la grande barque qui demeurait au quai, passait par la porte du pylône « ramesside », puis par la grande porte orientale de la cour ptolémaïque ; c'est dans cette cour que la barque d'Hathor était déposée

[1] Cf. Chassinat, *Le temple d'Edfou*, XIII, pl. CCCCLXXXVII ; Alliot, *Le culte d'Horus*....., p. 487 et n. 4 ; 488 et n. 1 ; p. 489-490.

[2] Les planches de cette partie du mur d'enceinte doivent être publiées dans Chassinat, *op. cit.*, X, 2^e^ fascicule.



sur un socle pendant la durée de sa visite à Edfou [1] ; on voit encore, dans l'axe de la porte, c'est-à-dire dans l'axe du pylône « ramesside », les traces de ce socle sur le dallage de la cour, près du péristyle occidental.

Les anciens Egyptiens respectaient scrupuleusement les traditions religieuses. Le reposoir d'Hathor correspondait sans doute, à l'époque ptolémaïque, au sanctuaire du temple dont le pylône « ramesside » formait l'entrée monumentale. Le dallage de la première cour du temple ptolémaïque d'Edfou n'a pas encore, à ma connaissance, été retourné. Peut-on espérer retrouver un jour sous ce dallage les substructions (et peut-être aussi les dépôts de fondation) du temple « ramesside » ? Tout porte à croire, en effet, que les constructions de ce temple s'étendaient de l'est à l'ouest, conformément à l'axe même du pylône « ramesside » et perpendiculairement à celui du temple ptolémaïque.

C. — *La représentation figurée du pylône « ramesside ».*

Considérons maintenant l'unique scène du pylône ptolémaïque qui domine le pylône « ramesside » [2]. Le roi, coiffé de la couronne blanche, fait face à Horus, coiffé de la double couronne ; tous deux tiennent une main pendante qui serre le signe ☥ ; tous deux tendent l'autre main : le roi offre et Horus reçoit (pl. VII, A). Quelle est la nature de l'offrande ?

Entre les deux personnages et posé sur le sol qu'ils foulent, un pylône dresse ses deux mâts [3] vers le ciel. Il est gravé juste au milieu de la

[1] Cf. *contra*, M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées*, p. 497-8.

[2] La scène sera publiée dans Chassinat, *op. cit.*, X, 2^e^ fascicule.

[3] Il faut reconnaître que la représentation figurée de ce pylône n'est pas toujours très claire. La masse de la construction est-elle ornée de deux mâts ou précédée de deux obélisques ? La forme même des deux monuments disposés symétriquement par rapport à la porte monumentale et l'absence d'oriflammes font, à première vue, songer à deux obélisques. Mais toutes les représentations connues des pylônes (cf. note suivante) s'accompagnent régulièrement de mâts et très rarement d'obélisques. Les mâts sont plus nécessaires aux pylônes que les obélisques et on ne conçoit guère de pylônes sans mâts. Aussi, malgré leur diamètre anormal, ce sont, semble-t-il, des mâts, parfaitement mis en place dans l'ensemble, qui reposent ici directement sur le soubassement du pylône. Il est, d'autre part, intéressant de noter que pour une raison inexplicable ces mâts passent, au sommet du pylône, *derrière* la corniche : il y a là une impossibilité de fait à cause de la

largeur du pylône « ramesside », à peine séparé par une assise des blocs non ravalés (pl. IX, B).

Cette représentation architecturale [1] (fig. 2), dissimulée par le pylône « ramesside » si ce dernier était, ce que je crois, intact sous les Ptolémées,

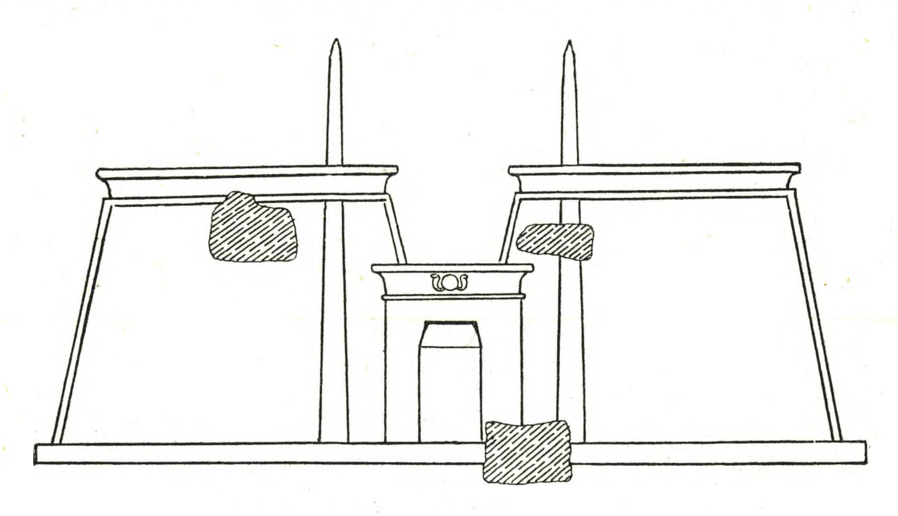


Fig. 2. — Représentation du pylône « ramesside » sur le premier pylône ptolémaïque d'Edfou.

ou parfaitement visible, si la partie supérieure de ce pylône était déjà détruite, est certainement celle du pylône « ramesside » lui-même. Le roi désirait offrir à Horus sa propre construction, un pylône à quatre mâts ; les graveurs ont reproduit le pylône qu'ils avaient sous les yeux,

---

verticalité absolue des mâts et du fruit du pylône, l'angle qui les sépare augmentant nécessairement au fur et à mesure qu'on s'élève.

[1] La représentation d'un pylône n'est pas en soi extraordinaire ; en effet, à la bibliographie déjà abondante de J. Yoyotte (*Chronique d'Egypte*, n° 55, janvier 1953, p. 32 note 8), on peut encore ajouter : second pylône de Karnak (Legrain, *Les temples de Karnak*, p. 126-127, fig. 76-77) ; pylônes représentés dans les tombes (n° 75, cf. Champollion, *Notices descriptives*, I, p. 482, et n° 90, cf. Champollion, *op. cit.*, p. 504, qui attribue par erreur cette représentation à la tombe n° 84) ; pylône dessiné sur ostracon (E. Brunner-Traut, *Die altägyptischen Scherbenbilder* [*Bildostraka*]..., n° 144, p. 121 et pl. XLII).



le pylône « ramesside » à deux mâts [1]. Que l'erreur ait été volontaire ou fortuite, cela ne pouvait et ne devait pas étonner : les deux pylônes sont si intimement liés par la base. Et, comme il ne faut négliger aucun détail, il est nécessaire de faire encore remarquer que la bordure gravée qui

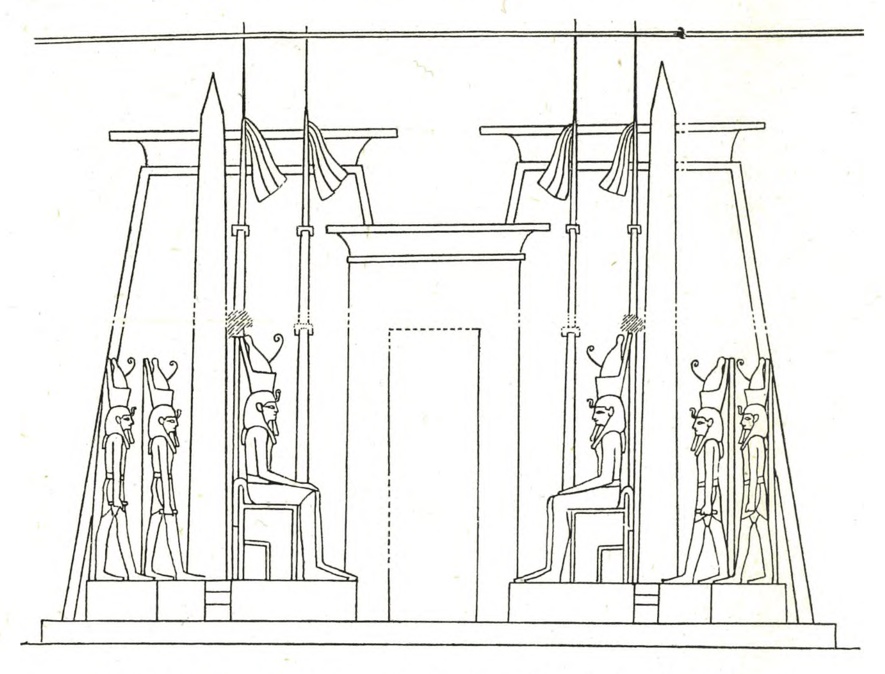


Fig. 3. — Façade extérieure du premier pylône du temple de Louxor.

limite la scène et qui passe sous les pieds du roi et ceux du dieu, s'interrompt sous la représentation du pylône comme pour marquer le lien symbolique qui ne cesse d'unir l'ancienne et la nouvelle construction. On peut objecter que le manque de bordure s'explique par la gêne causée par le voisinage du pylône « ramesside ». Mais quand on considère la finesse de toute la gravure de la représentation du pylône, à la base comme au sommet, on doit admettre qu'on pouvait très bien quelques

---

[1] Le premier pylône de Louxor est beaucoup plus riche : quatre mâts, deux obélisques, deux colosses assis, quatre colosses debout (voir ici fig. 3, d'après une photographie de Gaddis et Séif). Le second pylône de Karnak (cf. Legrain, référence citée) a huit mâts.

centimètres au-dessous, graver les simples traits horizontaux qui composent la bordure. Rien n'empêche, à mon avis, d'imaginer qu'on ait voulu assurer une continuité entre la construction ancienne et sa représentation, d'une part, et, d'autre part, la construction nouvelle.

Il me faut enfin faire remarquer que deux des trois blocs non décorés mais ravalés qui supportent la représentation du pylône « ramesside » sont dans tout l'ensemble de cette partie du pylône ptolémaïque les seuls blocs dont ceux qui croient au pouvoir magique des pierres saintes aient pris et utilisé la « poudre » : si ces larges et profondes entailles dans les blocs de grès étaient de l'époque ptolémaïque, elles confirmeraient l'importance qui était attachée à la représentation de l'ancien pylône sur le nouveau.

## IV. — LES TRÉSORS DES TEMPLES SOUS RAMSÈS III

Revenons maintenant à l'inscription du grand archiviste Pa-en-pa-ta qui reçut l'ordre de purifier tous les temples de Haute-Egypte, de recenser leurs trésors et leurs greniers et de doubler les offrandes divines [1].

Le roi aurait pris cette décision en l'an V, le premier mois de la saison Peret [2]. On est en droit de se demander pourquoi on mit tant de temps à exécuter les ordres royaux puisque Pa-en-pa-ta paraît, en l'an XV, fort pressé d'achever sa mission : en effet, le 13ᵉ jour du second mois de la saison Akhet il est à Tôd [3] et avant la fin du même mois il se trouve déjà à Edfou.

Le recensement des temples fut à peu près certainement confié à deux hauts fonctionnaires : nous ignorons le nom de celui qui fut chargé des

---

[1] La mission de Pa-en-pa-ta est encore mieux précisée dans l'inscription du quai d'Eléphantine : ...*Sa Majesté décida de purifier tous les temples de Haute-Egypte de toute leur boue* (pour cette traduction possible, cf. *Papyrus Harris I*, 27, 7)..., *de recenser les trésors et les greniers, de protéger le petit personnel et les troupeaux, de dou*[*bler les divines offrandes*]..., *de faire exister la justice, d'anéantir l'injustice, de faire que le mensonge soit en abomination, de reconstruire* [*ce qui était sur le point de tomber en ruine*]... (l. 5-7).

[2] P. Barguet, dans *B. I. F. A. O.*, LI, p. 100-101, fin de la ligne 2 ; le graveur a peut-être transformé en .

[3] P. Barguet, *op. cit.*, p. 99.



temples de Basse-Egypte ; mais nous savons que Pa-en-pa-ta devait contrôler tous les sanctuaires de Memphis à Eléphantine [1]. Il est toutefois possible que Pa-en-pa-ta, entre l'an V et l'an XV, ait inspecté lui-même les temples du Delta.

P. Barguet fait remarquer que le *Papyrus Harris I* fait état des « inventaires des domaines et des temples » effectués sous Ramsès III (6, 7-8) [2]. Il faudrait indiquer aussi que ce même papyrus, dans un autre passage (57, 7-8), se montre encore plus précis. Le souverain s'adresse aux dieux des temples secondaires et leur rappelle la mission dont il a chargé Pa-en-pa-ta : (sic) . *J'ai fait le recensement de vos trésors et je les ai complétés avec de nombreux produits ; j'ai rempli vos greniers d'orge et de blé amidonnier, par tas.*

Le *Papyrus Harris I* donne les informations les plus utiles sur les temples de l'Egypte ancienne. Les listes nombreuses et détaillées des différentes actions profitables qu'a accomplies Ramsès III en l'honneur des principales divinités, intéressent aussi bien les greniers () que les magasins () et les trésors [3].

Il est facile de déterminer quel pouvait être le contenu des greniers ; tous les tributs et toutes les contributions, à l'exception des céréales, allaient donc dans les magasins et les trésors. Mais le *Papyrus Harris I* n'indique jamais, dans les listes, comment étaient répartis ces apports variés. Voilà pourquoi j'ai jugé nécessaire de rechercher dans ce document et de grouper d'une manière logique ce qui concernait spécialement les trésors des temples.

1° *Le trésor* : sing. (5, 1 ; 25, 7 ; 27, 1 ; 28, 3 ; 28, 5 ; 29, 1 ; 46, 3 ; 57, 12 ; 59, 7 ; 60, 4) ; plur. (4, 3 ; 5, 5 ; 7, 8 ; 8, 10 ; 12*a*, 4 ; 46, 1 ; 46, 6 ; 48, 2 ; 48, 6 ; 48, 10 ; 51*b*, 6 ; 57, 7 ; 76, 9).

---

[1] L'inscription de Tôd (Barguet, *op. cit.*, p. 100-101, début de la ligne 2) donne cette précision : *dans les contrées du Sud et du Nord, et dans les trois branches* (*du Nil*) ; or la mission de Pa-en-pa-ta est limitée aux *temples depuis Memphis jusqu'à Eléphantine* (Barguet, *op. cit.*, p. 99).

[2] Barguet, *op. cit.*, p. 99 note 3.

[3] *Papyrus Harris I*, 12*a*, 4.

2° *Epithètes qualifiant le trésor :* *splendide* (5, 1 ; 26, 12 ; 28, 3 ; 46, 3 ; 48, 2) ; *grands* (7, 8 ; 48, 6).

3° *Verbes se rapportant au trésor :* (*le*) *remplir* (4, 3 ; 5, 5 ; 25, 7 ; 46, 6 ; 60, 4) ; (*le*) *combler*[1] (8, 10 ; 46, 1) ; *sic*[2] (*en*) *faire le recensement* (57, 7) ; (*le*) *compléter* (57, 7).

4° *Comment le trésor est-il alimenté?*

*a*) La collecte des produits. Pour remplir le trésor, il suffit d'*exiger les contributions*[3] ( 28, 5 ; 48, 2) et de les *amener* ( 51 *b*, 5) dans le temple. Il existe pour cela un personnel spécialisé : des *récolteurs de miel* ( 28, 3 ; 46, 1 ; 48, 2), des *porteurs de résine de térébinthe* ( 28, 3 ; 46, 1 ; 48, 2)[4], des *porteurs d'argent* ( 46, 1)[5] et peut-être aussi des *marchands* ( 46, 2)[6] ; tous sont étroitement surveillés[7] par des *officiers de transport* ( 48, 2)[8]. Il faut reconnaître que ce personnel est varié, mais il est bien difficile de séparer ceux qui faisaient partie de l'administration des magasins de ceux qui appartenaient à l'administration du trésor.

*b*) Le transport des produits. Quand on est à terre, les produits *sont portés* ( 28, 3 ; variante : 78, 4) ; on les *charge sur* ( 77, 12) la tête des *hommes* ( 77, 12) ou sur des *ânes* ( 77, 12 ; 78, 3). Puis on les *charge sur* (

[1] Littéralement : *inonder*.

[2] Le grand texte de Ramsès III à Tôd (Barguet, *op. cit.*, p. 100-101) emploie l'expression : *faire un grand recensement* (l. 1) ou le verbe *recenser* (l. 2), variante : (Barguet, *op. cit.*, p. 99).

[3] A. H. Gardiner, dans *J. E. A.*, vol. 27, p. 62 et note 2.

[4] Pour ces deux professions, cf. V. Loret, *La résine de térébinthe chez les anciens Egyptiens*, p. 32-34.

[5] Ce sont ceux qui perçoivent les contributions en argent-métal (cf., Gardiner, dans *Revue d'Egyptologie*, 6, p. 121, *o*).

[6] Voir Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica, Text*, I, p. 94*-95*, n° 210.

[7] Pour le sens particulier du verbe *sic*, cf. *Wörterbuch*, IV, p. 178, 15. — Les officiers de transport sont aussi chargés d'escorter, de convoyer ( ) les récolteurs de miel et les porteurs de résine de térébinthe dans leurs expéditions (48, 2).

[8] Voir Gardiner, *op. cit.*, p. 92*, n° 199.



77, 12) des bateaux afin de les acheminer vers leur lieu de destination. Ce *transport par eau* ( 7, 8 ; 28, 5 ; 29, 1 ; 48, 6) est double : Ramsès III dispose de *bateaux de mer* : des (7, 8 ; 29, 1 ; 48, 6) et des (7, 8 ; 29, 1 ; 48, 6 ; 77, 8 ; 77, 10 ; 78, 2 ; 78, 3)[1] qui escortent des (7, 8 ; 77, 8 ; 77, 10)[2]. Ces bateaux sont commandés par des (7, 8) et montés par des *gens* ( 29, 1) ou mieux par des *équipages* ( 77, 8 ; variantes : 48, 6 et 7, 8) accompagnés de *serviteurs* ( 77, 8)[3]. Ils sont protégés par des *archers* ( 7, 8 ; 28, 3 ; 48, 2 ; variante : 46, 1)[4] commandés par des (7, 8) ou (77, 9) qui sont eux-mêmes sous le contrôle de *contrôleurs* ( 77, 9)[5] et de *commissaires* ( 77, 9)[6].

Pour la navigation sur le Nil, le roi entretient toute une flottille : des *bateaux* ([7] 26, 12 ; 77, 13) ou des barques spéciales appelées *grandes barques du trésor allant sur le fleuve* ( 5, 1). Ces barques sont montées par des *équipages* ( 28, 5), dirigés par des *officiers de transport* ( 28, 5).

*c*) La réception des produits. C'est normalement le roi qui remplit le trésor. Ramsès III est donc en droit de proclamer : (Voici les produits) *que mes mains ont apportés* (5, 5 ; 59, 7). Voilà pourquoi on dépose toutes les richesses *sous la fenêtre d'apparition* du palais ( 78, 4).

5° *De quoi le trésor est-il rempli?*

*a*) Désignation des produits. Tout ce qui entre dans le trésor d'un temple est généralement désigné par un terme vague *choses, produits*

[1] Ce sont peut-être des bateaux de guerre (cf. R. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies*, p. 102).

[2] Cf. A. Alt, *Aegyptisch-Ugaritisches*, dans *Archiv für Orientforschung*, 15, p. 69-74.

[3] Cf. Caminos, *op. cit.*, p. 3.

[4] Cf. Caminos, *op. cit.*, p. 468 ; J. Yoyotte, *Les stèles de Ramsès II à Tanis*, dans *Kêmi*, X, p. 69.

[5] Voir Gardiner, *op. cit.*, p. 32*, n° 102.

[6] Cf. Caminos, *op. cit.*, p. 252-253.

[7] Cf. *Wörterbuch*, V, p. 446, 18.

(4, 3 ; 5, 1 ; 5, 5 ; 7, 8 ; 8, 10 ; 12a, 1 ; 25, 7 ; 29, 1 ; 32a, 7 ; 46, 1 ; 46, 3 ; 46, 6 ; 48, 6 ; 51b, 3 ; 57, 7 ; 57, 12 ; 59, 7 ; 60, 4 ; 77, 12 ; 78, 6). Ces produits peuvent être soit des *tributs* ( 26, 12 ; 77, 11 ; 77, 13), soit des *contributions* ( 12a, 1 ; 28, 5 ; 32a, 7 ; 48, 6 ; 51b, 3), soit des *contributions annuelles* ( 28, 3 ; 48, 2), soit des *impôts* ( 12a, 1 ; 32a, 7 ; 51b, 3) soit des *redevances annuelles* ( 12a, 5 ; 32a, 9 ; 51b, 6), soit enfin les *redevances fournies comme impôt* ( 28, 5)[1].

*b*) Origine des produits. Elle peut être généralisée : *produits de tous les pays* (8, 10) ou précisée. Dans ce dernier cas, il peut s'agir de l'Egypte seule : *contributions des Deux-Terres* (28, 5), *produits de l'Egypte* (77, 9) ou *produits des (différentes) régions de l'Egypte* (4, 3 ; 25, 7). Il peut s'agir aussi de l'Egypte et de tous les Etats dont elle draine les productions essentielles : *produits de l'Egypte, de la Terre-du-Dieu*[2], *de la Syrie et du pays de Kouch* (46, 3). Il peut s'agir enfin des seuls pays étrangers : sic *produits de la Terre-du-Dieu* (29, 1 ; 77, 10), sic *produits de la Terre-du-Dieu et contributions du pays de Djahi*[3] (48, 6), sic *produits du pays de Djahi et des contrées étrangères (situées) aux confins de la terre* (7, 8). Lorsque ces produits ne proviennent ni de la Haute, ni de la Basse-Egypte, ils sont considérés comme des *merveilles* ( 77, 13 ; 78, 5 ; 78, 7) ou même comme *toute sorte de merveilles extraordinaires* ( 77, 11).

*c*) Epithètes qualifiant ces produits. Ils sont généralement *nombreux* ( 5, 1 ; 46, 1 ; 46, 6 ; 57, 8 ; 57, 12), apportés *en quantité illimitée*

[1] Cf. *Papyrus Harris I* (76, 9) : *je les ai tous imposés en vêtements et en céréales (à verser) dans les trésors et les greniers annuellement.*

[2] Pour la Terre-du-Dieu, cf. Ch. Kuentz, *Autour d'une conception égyptienne méconnue : l'Akhit ou soi-disant horizon*, dans *B. I. F. A. O.*, XVII, p. 178-183 ; Loret, *La résine de térébinthe chez les anciens Egyptiens*, p. 26-27.

[3] Le pays de Djahi correspond à la côte syrienne (la Phénicie).



( 60, 4 ; 77, 9 ; 77, 11), *par dizaines de mille* ( 77, 11 ; 78, 3), *par centaines de mille* ( 4, 4 ; 26, 12 ; 78, 4), chaque produit étant lui-même compté par dizaines de milliers ( 77, 9), ou enfin *comparé au sable* ( 78, 7)[1].

*d*) Détail des produits. Le trésor recevait de l'*or* ( 4, 4 ; 26, 12 ; 78, 6), de l'*argent* ( 4, 4 ; 26, 12 ; 78, 6), *toute sorte de pierres précieuses* ( 4, 4) et des *vêtements* ( 76, 9 ; décomposés une fois en *lin royal et étoffe*-mk 78, 6). Cette liste est évidemment incomplète, mais le *Papyrus Harris I* n'est pas plus explicite. Pourtant si l'on considère, d'une part, le pays d'origine des produits transportés vers le trésor, et, d'autre part, les grandes listes du *Papyrus Harris I*[2], il se peut qu'on ait aussi rangé dans le trésor des temples, du cuivre, de l'oliban, de la résine de térébinthe, des huiles fines, du miel et, peut-être, de la graisse, de la crème, du vin, de la boisson-*šdḥ*.

6° *Utilisation des produits.* Le trésor d'un temple est la propriété personnelle du dieu qui y est honoré. Tout ce qui y est amassé doit servir à sa subsistance et à sa gloire. Tout ce que le roi a apporté doit donc *être présenté devant lui* ( 26, 12-27, 1) ou *présenté devant son visage, chaque jour* ( 5, 5-6). Le recensement des trésors des temples, en l'an XV de Ramsès III, et l'augmentation subséquente des divines offrandes permettent, d'autre part, au souverain de faire savoir que les richesses entassées dans le trésor sont alors destinées à *doubler ses divines offrandes des millions de fois* ( 28, 5) ou à *doubler les fêtes devant son visage chaque jour* ( sic 59, 7)[3].

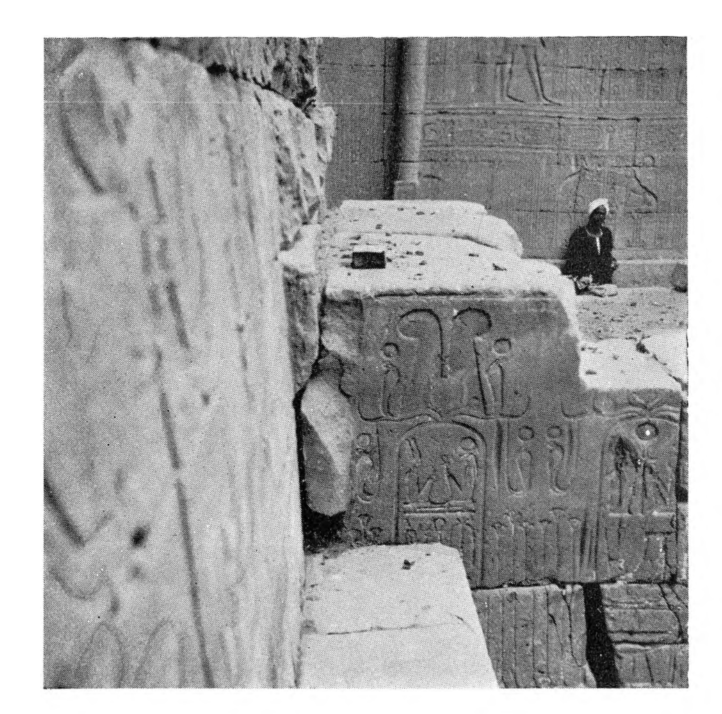
Louis-A. Christophe.

[1] Cf. *Papyrus Harris I* (46, 3) : *J'ai fait qu'ils* (les produits) *soient plus nombreux que le sable dans son trésor splendide.*

[2] 12a, 6-12b, 2 ; 13a, 5-15b, 9 ; 32a, 10-32b, 5 ; 33a, 5-34a, 7 ; 51b, 7-51b, 10 ; 52a, 8-53a, 1 ; 62b, 5-64c, 2 ; 68a, 4-68b, 1 ; 68b, 6-69, 4 ; 70a, 6-71a, 3.

[3] J'ai, dans ce paragraphe, remplacé, toutes les fois que cela était nécessaire à la bonne intelligence de mon texte, par ( ).

# PLANCHES

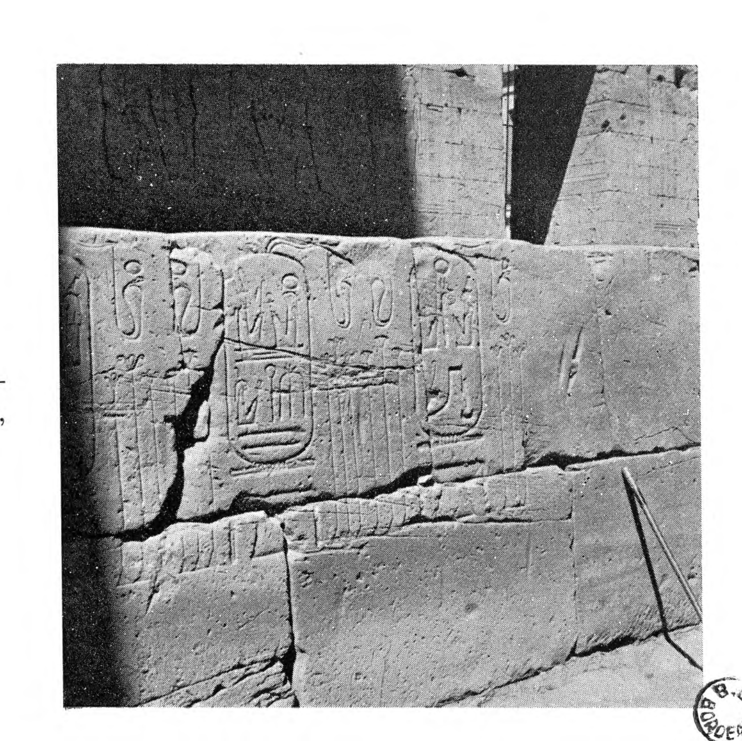


A

Vestiges du pylône «ramesside» : massif sud de la façade orientale (angle sud-est).

B

Cartouches de Ramsès IV : façade orientale, massif sud.





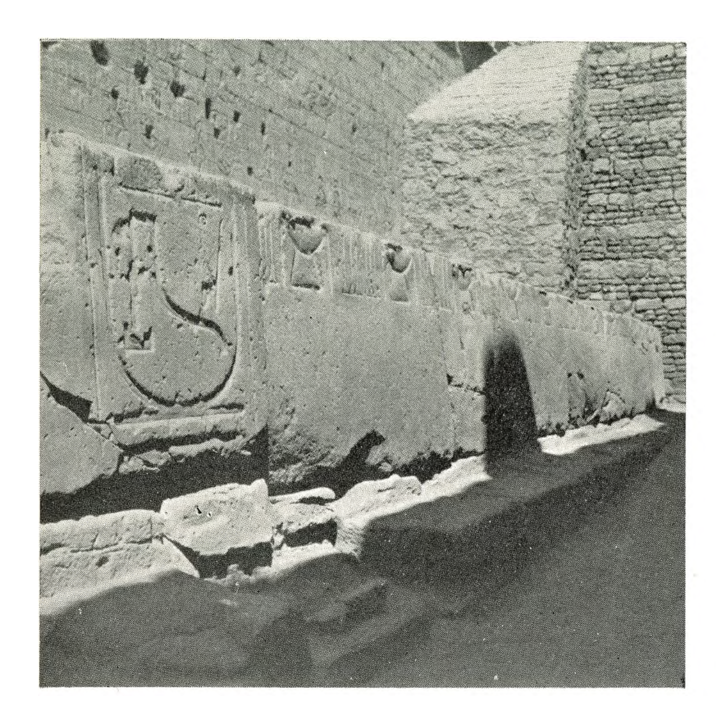
A

Façade orientale, massif sud : emplacement du mât.



B

Façade orientale, massif nord : emplacement du mât.



A

Vestiges du pylône «ramesside» : façade orientale, massif nord.



B

Le tore détruit de l'angle nord-est.

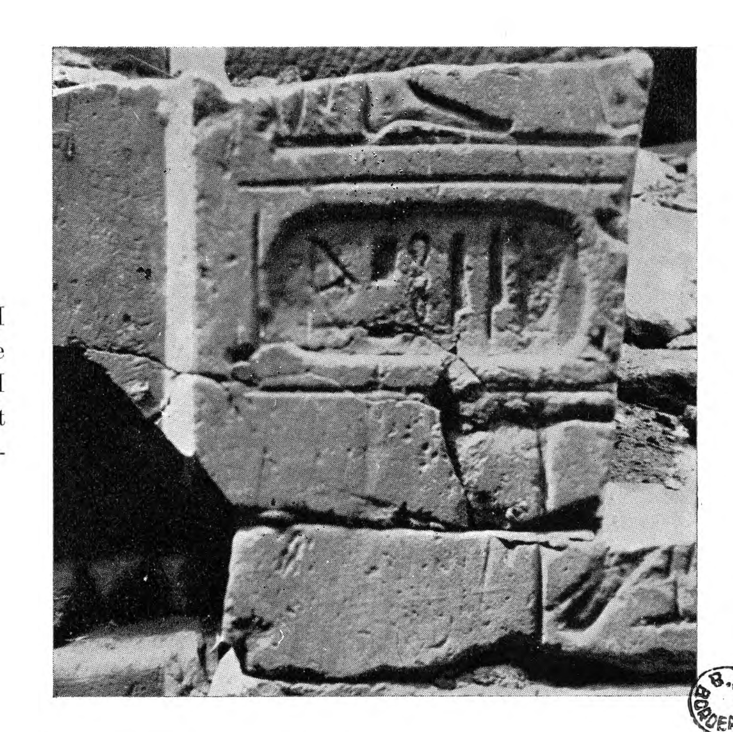


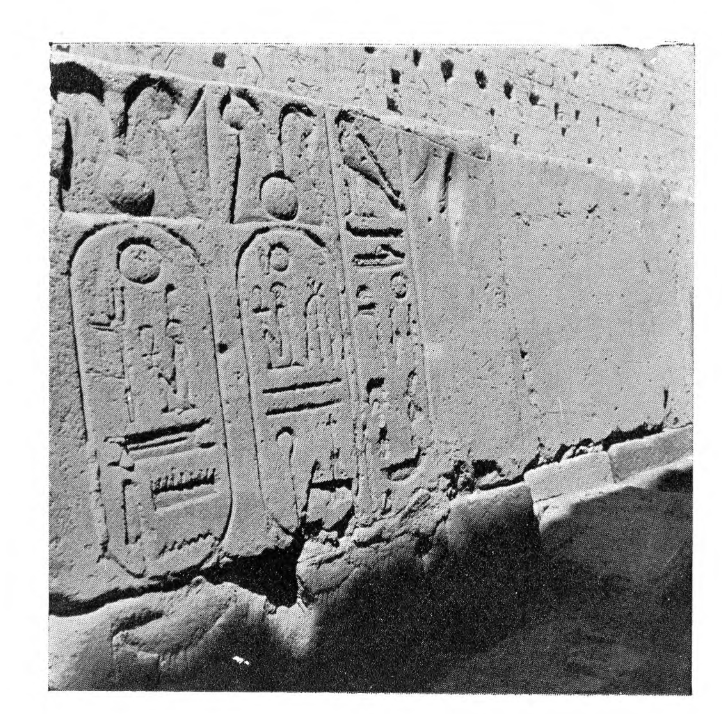
A

Montant sud de la façade extérieure de la porte monumentale.

B

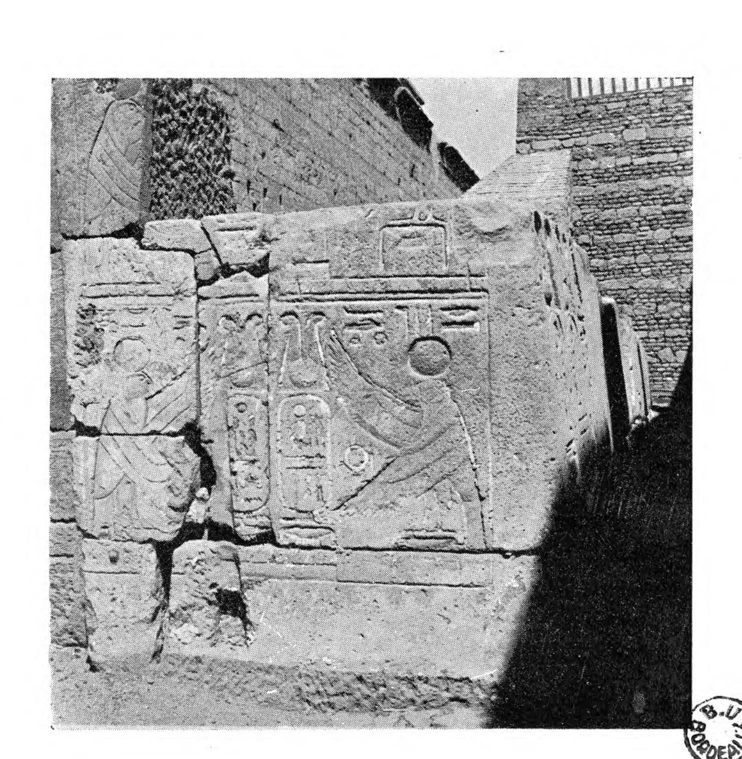
Le nom de Séthi II en surcharge sur le nom de Ramsès II (remarquer l'évidement exceptionnel du cartouche).

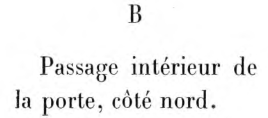




A

Montant nord de la façade extérieure de la porte monumentale.





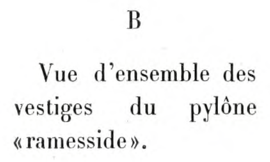
B

Passage intérieur de la porte, côté nord.



A

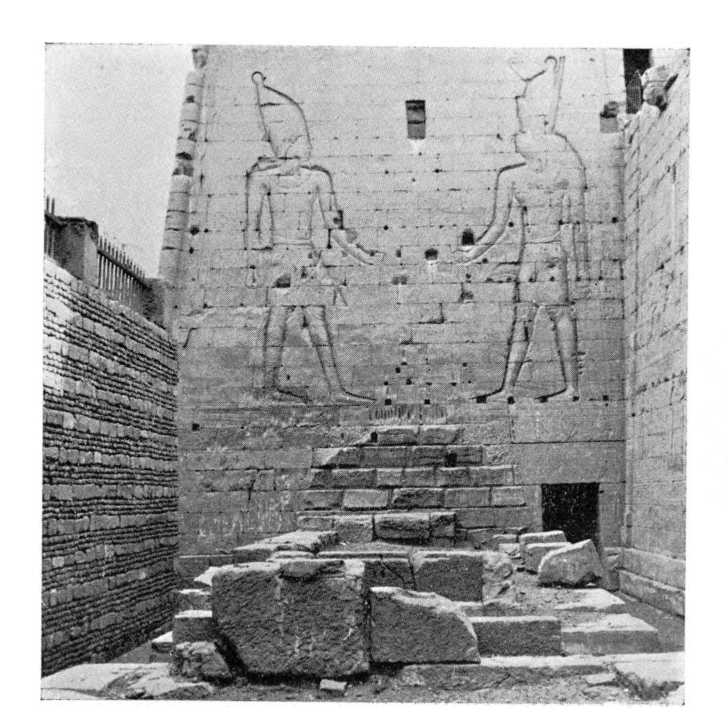
Vestiges du pylône «ramesside» : façade occidentale, massif nord.



B

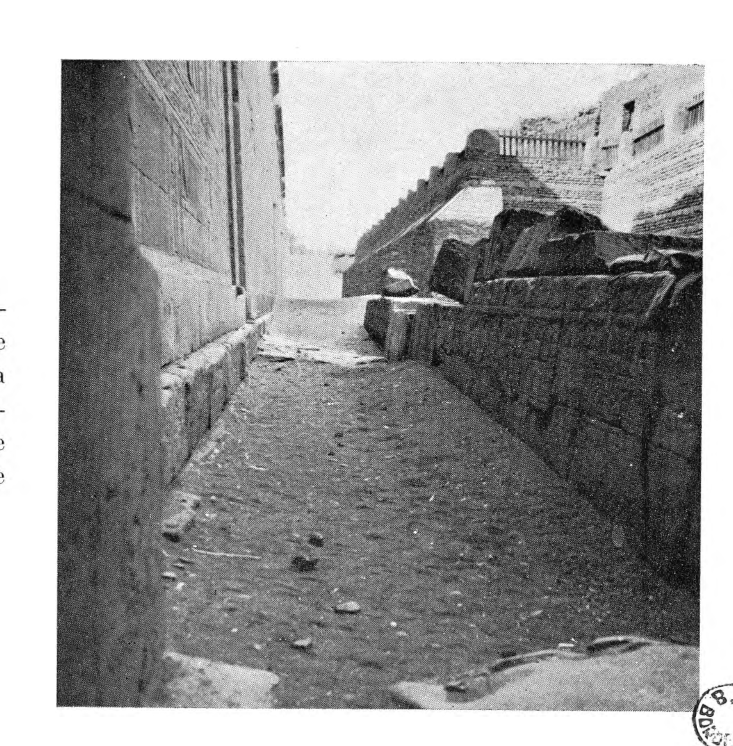
Vue d'ensemble des vestiges du pylône «ramesside».





A

Pylône « ramesside » arasé ; blocs du pylône ptolémaïque non dégrossis ; la scène unique du pylône ptolémaïque.



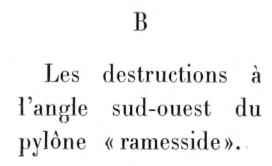
B

Passage entre le pylône « ramesside » et le mur extérieur de la cour du temple ptolémaïque (remarquer le dallage de la chaussée montante).



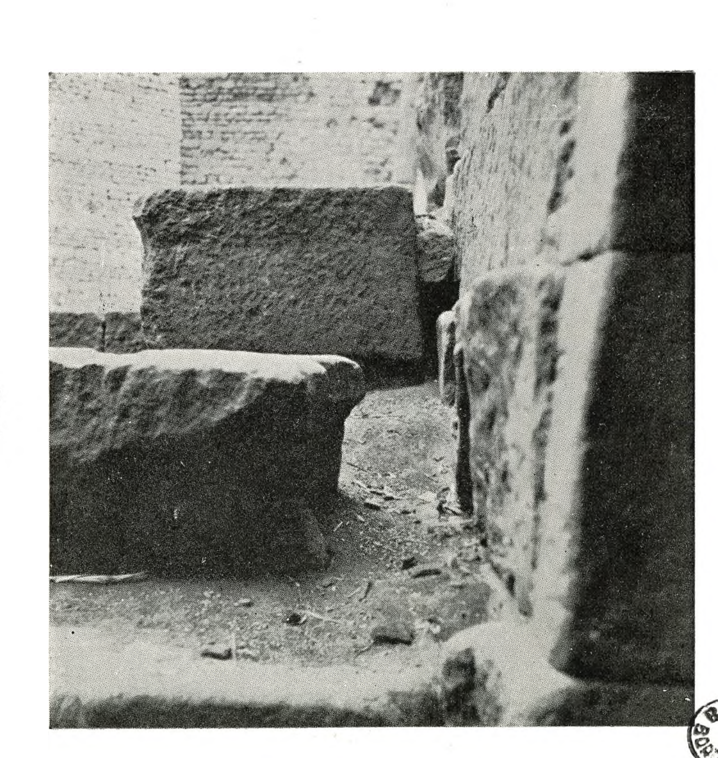
A

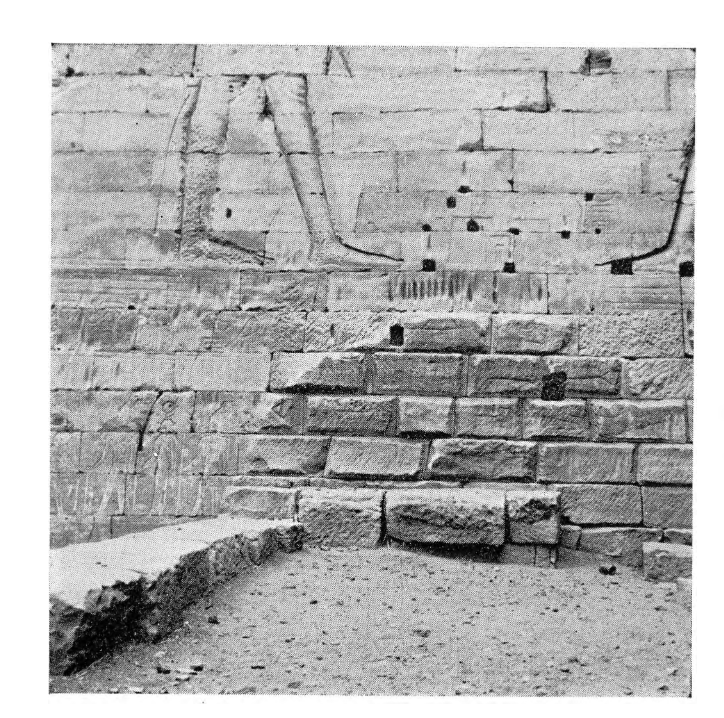
Encastrement du pylône « ramesside » dans la banquette du pylône ptolémaïque. — Restes du tore sud-est sous un bloc non dégrossi.



B

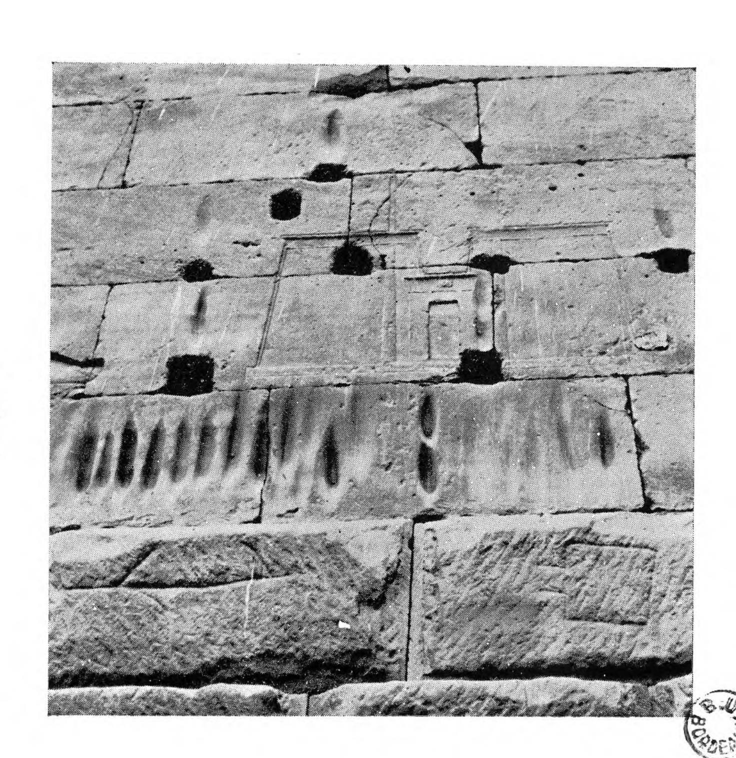
Les destructions à l'angle sud-ouest du pylône « ramesside ».





A

Les six assises de blocs non dégrossis du pylône ptolémaïque.



B

Représentation du pylône «ramesside» sur le pylône ptolémaïque.

# ÉTUDES
# D'ÉPIGRAPHIE PROTODYNASTIQUE

## I. QUELQUES CAS OÙ 𓋴 SE LIT *Ḏꜣỉ* ET SIGNIFIE « SUC »

PAR

VLADIMIR VIKENTIEV

L'épigraphie archaïque tend des pièges à ceux qui s'y prennent confiants en leurs connaissances de l'écriture classique.

Qui douterait de la valeur phonétique *Š* du signe 𓈙 et qui hésiterait à tenir 𓋴 pour le signe alphabétique *S* ? Or, j'ai déjà attiré l'attention sur le fait qu'à part les milliers de cas où la lecture *Š* est tout indiquée, il y a quelques autres — et précisément dans les inscriptions archaïques — où le 𓈙 se lit *ḫty* et signifie non pas « bassin » ou « jardin », mais « échelle » ou « côteau »[1].

Il en est de même quant à 𓋴. Dans des milliers de cas c'est, de toute évidence, un signe alphabétique, mais dans certains autres — eux aussi faisant partie des textes archaïques — il a la valeur de signe-mot signifiant « suc de consistance pâteuse ».

L'idée que le 𓋴 pouvait désigner quelquefois non pas une consonne, mais un signe-mot m'était venue alors que j'étudiais les étiquettes de la Ire dynastie, provenant de Saqqarah[2]. Le 𓋴 ne pouvait y avoir que la valeur d'un signe-mot, complément direct ou mot régi.

Un autre cas du même genre se présentait à moi dans l'étiquette de 𓈖 (*R.T.*, I, pl. XV, 16). On y lit la phrase [hiéroglyphes] *int* 𓋴 *m ḫntyw*

---

[1] « Rites de la réinvestiture royale », dans le *Bull. Inst. d'Egypte*, v. XXXVII, p. 287 et suiv.

[2] W. Emery, *Great Tombs*, v. II, p. 104-105, fig. 108-109.

« apport de 𓋴 dans un coffret». Une légende similaire se retrouve dans la « Liturgie funéraire» : [hiéroglyphes] [1]. Et là le 𓋴 est remplacé par le mot [hiéroglyphes] *ḥm* « substance aromatique»[2]. Le même mot, ici écrit [hiéroglyphes] fait partie d'une étiquette de *Ka-â* (*R. T.*, I, pl. XII, 2 = XVII, 29) où il est question de la donation au roi par un « mélangeur» (v. *infra*, p. 8) de la substance en question.

Cette mise en regard nous suggère que le signe archaïque 𓋴 devait désigner à son tour une substance aromatique.

Les étiquettes de Saqqarah que nous avons étudiées nous orientent en effet vers cette interprétation.

Voici l'une de ces étiquettes (fig. 1)[3]. La désignation du produit aromatique, contenu dans le vase, auquel elle était attachée, comprend les quatre signes suivants :

1. [hiéroglyphe] 2. [hiéroglyphe] 3. 𓋴 4. [hiéroglyphe][4]

Le premier signe [hiéroglyphe], pot rond muni d'un manche, à lire *ꜥḥb*[5], veut dire « mélange» (ailleurs « mélanger», « mélangeoir», « mélangeur»). Les trois autres signes indiquent les matières mêlées ensemble.

Le silure, [hiéroglyphe] du genre *Synodontis* Schall, se lit *nꜥr* et désigne l'huile employée, il y a lieu de s'en souvenir, dans les recettes de Kyphi (*Wb.*, II, p. 209, 4).

Le signe 𓋴, que nous avons vu en regard de [hiéroglyphe], désigne comme celui-ci le suc pâteux d'une substance aromatique. Il s'agit maintenant d'établir sa lecture.

Le *Wb.* (v. V, p. 417, 3) cite le signe 𓋴 en tant que déterminatif du mot [hiéroglyphes] *dꜣỉ* «ballot» d'étoffe de lin, tout en mentionnant comme exemple le plus ancien, un texte des *Pyramides*. Nous nous en occuperons sans tarder. Mais, avant de le faire, il est à noter qu'à part l'ancienne graphie [hiéroglyphes] le « Dictionnaire» cite les variantes [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes]. Dans la première, c'est le même déterminatif 𓋴 (combiné avec l'étoffe frangée). Dans la seconde, le déterminatif représente un ballot d'étoffe. Il n'y a pas une grande différence entre 𓋴 et [hiéroglyphe], ces deux déterminatifs désignant une étoffe pliée (une fois, dans un cas, et plusieurs, dans l'autre).

(1) Sir A. Gardiner, dans *J. E. A.*, v. XLI, pl. V, rubr. ll. 96-100.

(2) Cf. *Wb.*, IV, p. 278, 3 : [hiéroglyphes] « gewisse Zusätze bei Kyphibereitung».

(3) W. Emery, *op. cit.*, p. 105, fig. 109; cf. fig. 108 et 113.

(4) Nous trouvons dans W. Emery, *op. cit.*, p. 105, une tentative d'interpréter ces quatre lignes. On a tenu le mélangeoir pour une hache (« axe»), la plante royale libyenne, pour « 3000», et le 𓋴, pour un *ś* (« probably *ś* (in spite of both its vertical lines being the same length)»). Tout cela me paraît absolument faux.

(5) *Wb.*, I, p. 223 ([hiéroglyphes] *ꜥḥb*) et P. Montet, *Scènes de la vie privée*, p. 248 : [hiéroglyphes] *ꜥḥb* « mélanger».



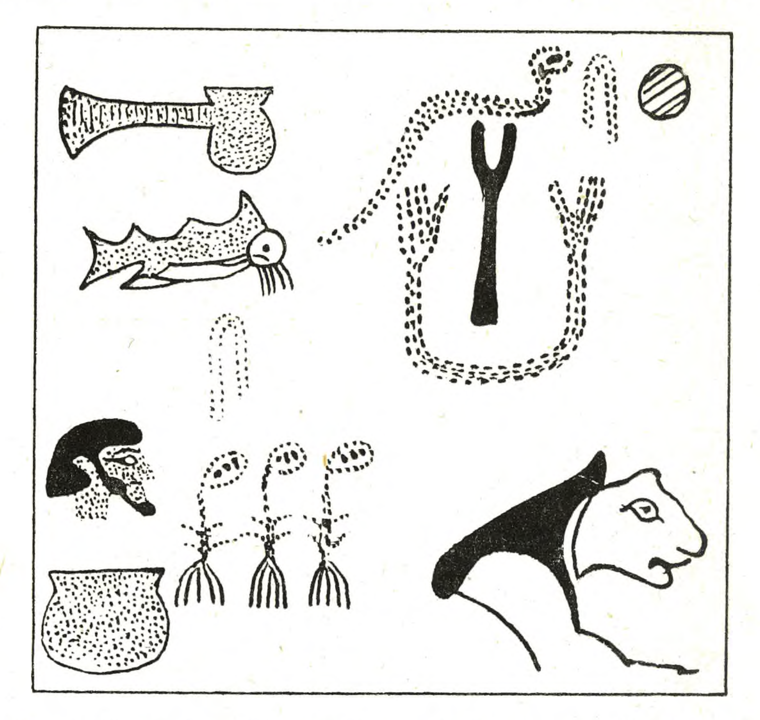


Fig. 1. Etiquette (agrandie) portant le nom de Sedj-sekhem-ka-(Hor-Wenewty). Formule du mélange de l'huile de silure avec du suc de la plante royale libyenne. Quantité : Terrine *dꜣdꜣ* (copt. ϫⲱ). « Meilleure qualité (*ḥꜣt*)».

Pour pouvoir passer de la signification « étoffe pliée, ballot» à la « substance de consistance pâteuse», il faut se souvenir de deux choses, 1° un hiéroglyphe peut désigner, à part l'objet qu'il représente (p. ex. [hiéroglyphe] *pr* « maison») aussi tout autre mot aux mêmes consonnes ([hiéroglyphes] *prỉ* « sortir», [hiéroglyphe] *prt* « semailles», etc.), et 2° le signe [hiéroglyphe] « ballot» ressemble

à s'y méprendre à « substance pâteuse ». Ceci et cela ont permis aux anciens Egyptiens de se servir du mot (signe-mot : ) « étoffe pliée », alias (signe-mot : ) « ballot », pour écrire le mot *dꜣỉ* « substance aromatique de consistance pâteuse »[1].

C'est cette graphie et cette signification précises que nous trouvons dans le paragraphe des *Pyramides*, auquel le « Dictionnaire » se réfère tout en croyant qu'il y est question d'étoffe[2]. En réalité, il s'agit de tout autre chose.

Le texte de *Pyr.*, § 1214 P.M. que voici : .... (var. ) nous fait connaître une certaine action d'Isis au profit de son fils mineur (*ḥrd nḥn*). La déesse apporte, notamment, une substance aromatique qu'elle répand sur les bras d'Horus. La substance en question est obtenue de *mdḥ(t)* soumise à l'action .

Il m'est impossible d'entrer ici dans les détails de ce curieux texte. J'attirerai néanmoins l'attention du lecteur sur le fait qu'une substance aromatique ne pouvait pas être obtenue à Chemmis où se passait l'action, les marais ne produisant pas de plantes odorantes. Ceci et d'autres choses nous font penser que *Pyr.*, § 1214 est une adaptation d'un texte plus ancien, ayant pour scène non pas les marécages de la Basse-Egypte, mais les côteaux de la Cyrénaïque, avec remplacement des divinités locales par celles du cycle osirien.

Il s'agit, comme nous le montrent les textes et étiquettes protodynastiques, du suc aromatique de la plante dite *mḏḥt* « incisée », *sc.*

[1] Pour la signification de « suc pâteux » du signe , voir V. Loret, *Le Kyphi*, dans *Journal Asiatique*, Série VIII, v. X, p. 76-132.

[2] J'ai accepté *bona fide* cette interprétation dans mes « Monuments archaïques, VI » (*Bull. Inst. d'Egypte*, v. XXXVI, p. 301). Mon ancienne traduction doit être, par conséquent, changée conformément à ce que je dis ici. Il est toutefois à noter que l'erreur d'interprétation en question est moins imputable aux auteurs du « Dictionnaire » de Berlin qu'à celui de *Pyr.*, § 1214. Car c'est lui, en tout premier lieu, qui a faussé l'ancien texte en l'adaptant à la légende osirienne (*mdḥ*, au lieu de *mḏḥt*; déterminatif , au lieu de , dans *Pyr.* N.; remplacement de la région libyenne (mentionnée dans les étiquettes de *Ka-â*) par *ꜣḫ-bit*-Chemmis, de la Basse-Egypte, etc.).



de la *Ferula* libyenne ou Silphium, dans la tige de laquelle il fallait faire une entaille pour en extraire le suc stimulant tant recherché. Afin d'activer l'écoulement du suc épais on devait soumettre la tige à une pression en la liant (*ṯs*). Le texte des *Pyr.*, § 1214 fait ainsi allusion à l'extraction du suc par la déesse, à son apport ( *ỉnt*, le même mot que dans les étiquettes) là où se trouvait Horus, et à l'action de *ỉꜣd* « parfumer » ses bras.

Le signe , faisant partie du mot est un déterminatif « spécial », se lisant, à lui seul, *dꜣỉ*. Nous le voyons, employé comme tel (signe-mot), dans les étiquettes de Saqqarah, aussi bien que dans celle d'Abydos, mentionnée plus haut.

Il reste à nous prononcer sur le quatrième signe des étiquettes contenant le signe-mot .

L'hiéroglyphe , répété trois fois, est une combinaison de *nyswt* avec , pendentif de perles en faïence, ici comptant cinq fils (ordinairement il y en a trois). La lecture en est *ṯḥnw*. Les deux signes combinés signifieraient par conséquent le « *ṯḥnw* royal ». Du moment que nous tenons compte du contexte (le *dꜣỉ* qui précède), il devient évident que le mot *ṯḥnw* désigne non pas la parure libyenne telle quelle, mais le mot homophone[1] *ṯḥnw* « plante aromatique libyenne » (et son produit, gomme-résine).

Les quatre signes, qui viennent d'être passés en revue, seraient donc à traduire, de la manière suivante :

« Mélange (*ʿḥb*) de l'huile de silure (*nʿr*) avec du suc (*dꜣỉ*) de la plante royale libyenne (*ṯḥnw nyswt*) ».

Nous allons examiner quelques autres inscriptions dont fait partie le signe et où il représente non pas la consonne *S* mais le signe-mot désignant le suc aromatique.

Sur deux fragments de vases en schiste d'Abydos (*R. T.*, v. I, pl. V, n^os 4 et 7), portant le nom de la reine Meryt-Neit, nous voyons un signe complexe (fig. 2). Il s'agit du « Palais Blanc du suc-*dꜣỉ* ». Celui-ci serait à mettre en regard du *ʿḥ-ḥd wrw*), désignant le babouin qui présente la drogue stimulante (mélange à base de gomme-résine du

[1] Cf. *dꜣỉ* « étoffe pliée » et *dꜣỉ* « suc ».

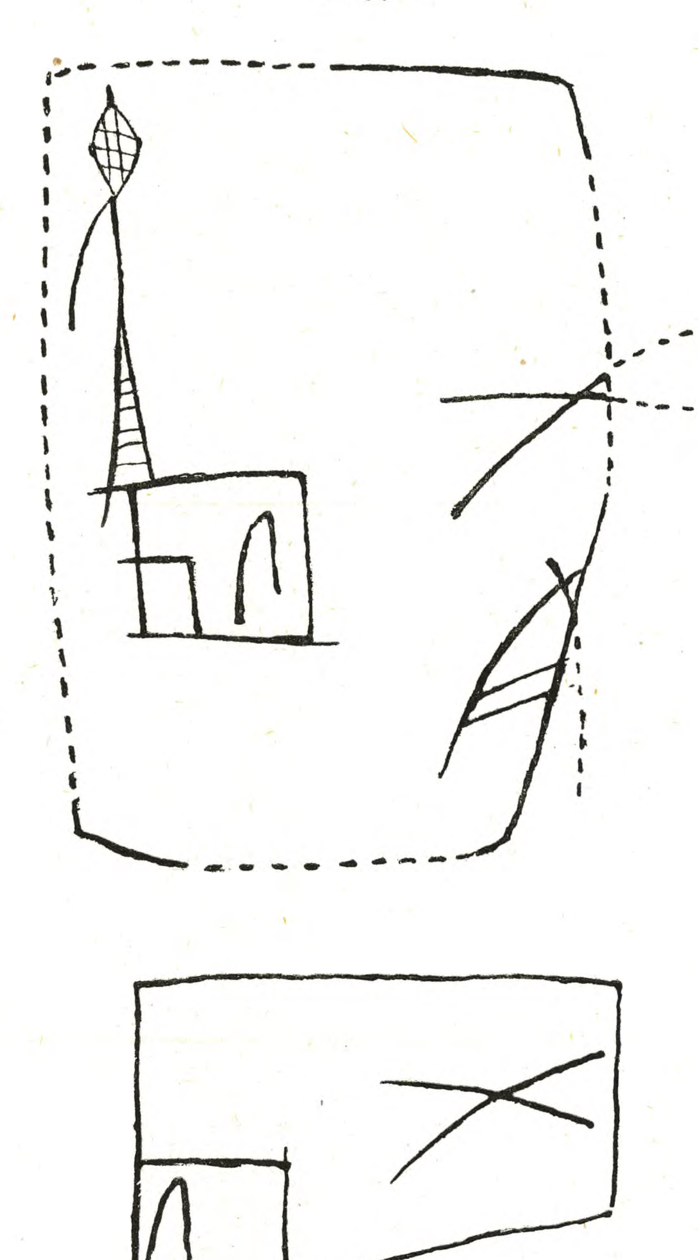


Fig. 2.
Deux fragments de vases en schiste portant le nom du «Palais Blanc du suc-*ḏꜣi*»
(sc. de la gomme-résine du silphium).



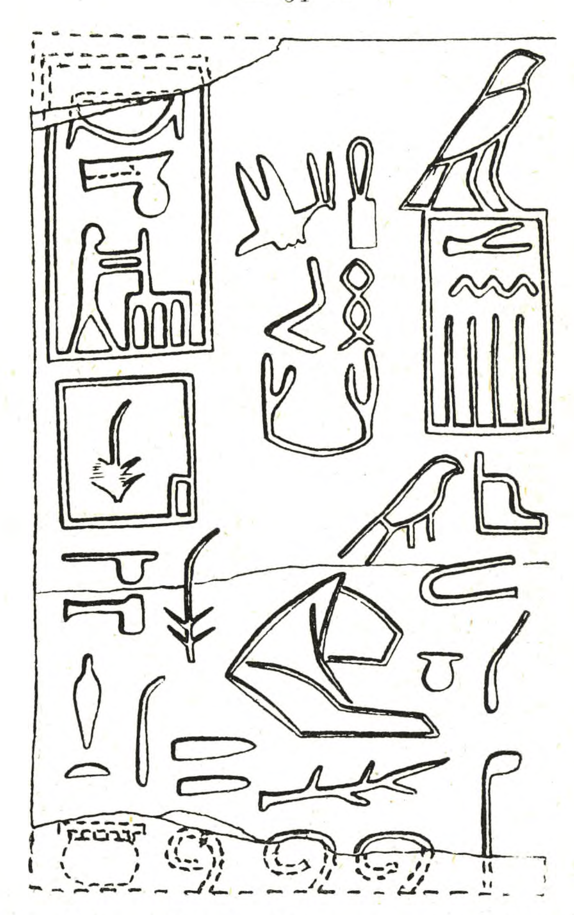


Fig. 3. Etiquette (agrandie) de l'époque du roi Wedeni (détail).
(*R. T.*, v. I, XV, 14-16).

*Partie droite* (de haut en bas) — Titre et nom du chancelier Hema-ka-Hor-Wedeni — légende : «meilleure qualité (*ḥꜣtt*) du produit libyen (*ṯḥnw*), tiré (*iṯ*) des 'Echelles d'Horus' (*ḫtyw Ḥr*, Cyrénaïque) — Quantité : 1300 *ḫt*».

*Partie gauche* (de haut en bas) — Scène du mélange, avec au-dessus la désignation «mélange du produit libyen (*'ḥb ṯḥnw*) — palais royal (*ḥt nyswt*) — titre et nom du fonctionnaire chargé du mélange (*'ḥb mḏḥt nyswt*, NN)».

Silphium [1]) au pharaon exécutant la course de la réinvestiture (*ḥeb-sed*) Le «Palais Blanc du suc-*ḏꜣi*» rappelle aussi à notre mémoire le [hieroglyph] «palais royal» où se faisait le mélange (*supra*, fig. 3).

[1] Voir «Silphium», dans *Bull. Inst. d'Egypte*, v. XXXVI, p. 123-150.

Etant donné l'association du suc-*dꜣ* avec la résidence sacrée du roi, nous ne serons pas étonnés de trouver la désignation *dꜣ nṯr* « suc divin », s'étalant en deux rangées superposées interminables sur une empreinte de sceau cylindrique, trouvée au même endroit que les étiquettes examinées par nous [1].

Résumé. Dans certains documents protodynastiques, l'hiéroglyphe est un signe-mot se lisant *dꜣ* et désignant un suc aromatique de consistance pâteuse. Celui-ci était considéré comme divin et se trouvait en rapport



Fig. 4





Fig. 5

avec le palais royal, où il était mélangé avec les ingrédients qui devaient le rendre encore plus efficace. Comme nous le montrent plusieurs étiquettes de Saqqarah (*Great Tombs*, v. II, fig. 116-119 pass.), il l'était aussi avec le Trésor, faisant partie de la résidence royale.

Un parallèle, datant d'une époque beaucoup plus récente, mais où la gomme-résine du Silphium était aussi hautement appréciée que sous la Ire dynastie égyptienne, serait la conservation du précieux stimulant dans le Trésor des Césars.

Avant de terminer notre enquête sur le mot *dꜣ* « suc », nous pouvons encore citer un cas qui vient d'être porté à notre connaissance. Il s'agit de l'offrande figurant dans la première des vingt-cinq stèles de Hélouan, publiées tout dernièrement (fig. 4) [2]. Le nom de cette offrande est

[1] W. Emery, *op. cit.*, p. 124, fig. 133; cf. p. 169, fig. 228; cf. p. 116, fig. 149 (ici, fig. 5; traduction: « Puisse Neith donner le suc (*dꜣ*) (à) Wenewty »), et p. 169, fig. 228: suite interminable des signes, surmontés de, devant sanctuaire de Mafdet (déesse-lynx intimement liée avec la plante libyenne; voir mon « Silphium » *Bull. Inst. d'Egypte*, v. XXXVI, p. 130 et suiv).

[2] Zaki Saad, *Ceiling Stelae in Second Dynasty Tombs* (*Ann. Serv. Ant.*, Cahier No 21), pl. II et p. 6.



intéressant à cause du déterminatif indiquant d'une manière claire que le *dꜣ* était un liquide.

Il me semble utile d'ajouter encore quelques mots à propos du mélange de la gomme-résine du Silphium, sous forme de suc ou granulée.

Le mélange se faisait, apparemment, dans un local de la résidence royale, et il était confié aux bons soins d'un fonctionnaire spécialisé, portant le titre de *ʿḥb mḏḥt nyswt* [1] « mélangeur (du produit) de la plante incisée royale ». Plusieurs étiquettes nous le montrent en train de mêler la drogue avec différents ingrédients, conformément à l'usage envisagé. Armé d'un long bâton, il remue le contenu d'un vase ou d'un chaudron, en forme d'un tronc de cône renversé et évasé, placé à l'intérieur d'un objet cylindrique (fourneau?) [2].

La légende, au-dessus, précise qu'il s'agit de *ʿḥb ḥꜣtt ṯḥnw*, « mélange du produit libyen de meilleure qualité ». Il est à noter que le signe est ici du nombre des « pièges archaïques » mentionnés au début de cet article. C'est que le collier était originairement en perles de faïence et son signe se lisait, par conséquent, *ṯḥnw* (et non pas *nb*). Tout comme « étoffe pliée » désigne dans certains cas le « suc », le signe « parure de perles » désigne ici le « produit libyen », *i.e.* la gomme-résine du Silphium.

Il y en a bien d'autres choses à dire à propos du mélange, du fonctionnaire qui en avait la charge et, en général, de la drogue stimulante royale. J'espère pouvoir le faire, sans grand délai, dans un second article sur le « Silphium ». Mais, pour le moment, nous devons nous contenter de ce qui a été dit.

Vladimir Vikentiev

[1] Mon ancienne lecture de ce groupe était *mḏḥty nyswt* et je croyais y reconnaître un haut fonctionnaire du Roi du Sud, correspondant au *sḏꜣwty*(?) *bity* du Nord. Plus tard je me suis rendu compte que les deux signes, venant à la suite de, n'étaient pas identiques. Ce n'est, en effet, que le premier qui représente une hache, tandis que le second est un pot rond, muni de manche, désignant le fonctionnaire chargé du mélange (*ʿḥb*). Le tout se présente donc de la manière suivante :.

[2] *R. T.*, v. I, pl. XIII, 6; XV, 14-16 (notre fig. 3), etc.

# EIN VEREHRER DES WEISEN *ḎDFḤR* AUS DEM SPÄTEN ALTEN REICH

VON

HANS GOEDICKE

Die kleine Scheintür, die im Folgenden besprochen werden soll, wurde von der Harvard-Boston Expedition im Jahre 1925 in Gîza auf dem grossen Friedhof östlich der Cheopspyramide gefunden. Sie entstammt einer kleinen, späten Anlage, die aus Ziegeln in der engen Strasse zwischen den beiden grossen Mastabas G 7210/20 und G 7310/20 errichtet war und von Reisner mit G 7211 bezeichnet wurde. Für die freundliche Genehmigung, das überaus interessante Stück bearbeiten zu dürfen, möchte ich an dieser Stelle Herrn Dr. W. S. Smith meinen aufrichtigen Dank aussprechen, der mir in entgegenkommendster Weise seine wertvolle Unterstützung angedeihen liess. Ferner bin ich der Direktion des Museum of the Rhode Island School of Design, Providence, R. I., für die Beistellung der Photographie zu Dank verbunden [1].

Das Objekt ist aus dem schlechten, gelbichen Kalkstein hergestellt, der auf dem Gizaplateau ansteht. In seiner jetzigen Gestalt misst es 102 cm in Höhe, bei einer Breite von 86 cm. Nur die eigentliche Scheintür ist erhalten, während der darüber anzunehmende Querbalken jetzt fehlt. Der Erhaltungszustand des Stückes kann als gut bezeichnet werden; nur die beiden oberen Ecken sind abgeschlagen, doch ist dadurch nichts Wesentliches verloren gegangen.

Vom künstlerischen Standpunkt aus ist die Bearbeitung der Stele von ausgesprochen minderer Qualität, was an sich bereits auf ein spätes Datum, nicht vor der VI. Dynastie, hinweist. Ein derartiger zeitlicher

---

[1] Die Stele ist unter der Grabungsnummer 25-1-319 in der Sammlung des Museums of Fine Arts, Boston, geführt, befindet sich jedoch als « permanent loan » im Museum of the Rhode Island School of Design, Providence, R. I.

Ansatz wird weitgehend durch die stilistischen Momente der Personendarstellung bestärkt, wozu noch epigraphische Kriteria treten. Schliesslich weist auch die Form der Scheintür auf ein derartiges Datum hin. Alle diese Züge lassen es als notwendig erscheinen, die Entstehung des Objektes nicht vor dem Ende der VI. Dynastie anzusetzen.

Als Eigentümer der Scheintür wird der Name *Ḫ3* genannt. Der Name ist in dieser Form ansonsten noch in Mariette, *Abydos* II, 43 aus dem Alten Reich und Newberry, *Beni Hassan* I, 13 aus dem Mittleren Reich belegt. Ranke (*Personennamen* I, 45, 24) führt ferner eine vollere Namensform [1] ohne aber eine Erklärung für den Namen zu geben. Ob eine Verbindung mit *ḫ3j* «Korn messen» (*Wb.* III, 223) vorliegt, wäre zu erwägen, wobei besonders der Umstand, dass der Mann mit dem Namen *Ḫ3-ʾIssj* im Grabe des Mereruka mit der Überprüfung der Kornbestände beschäftigt ist, für eine derartige Annahme sprechen würde. Als Nebenform dieses Namens ist *Ḫ3j* zu werten, die aus Saqqara, sowie aus Gîza (G 2391) aus der VI. Dynastie belegt ist.

Die vornehmliche Berufsbezeichnung des Mannes ist «Vorsteher der Handwerker» [2], die auf beiden Aussenpfosten, sowie auf dem zentralen Querbalken genannt wird. Auf dem rechten Aussenpfosten ist mit diesem Titel noch die Bezeichnung *mḏḥ* verbunden, wobei die Gruppe vermutlich dahingehend zu verstehen ist, dass das Titelelement *ỉmj-r3* im zweiten Falle in der Schreibung unterdrückt wurde, jedoch auch zu *mḏḥ* gehört, der Titel somit als *ỉmj-r3 mḏḥ* «Vorsteher der Zimmerleute» zu verstehen ist [3]. Als einzige Parallele für eine derartige Berufsbezeichnung ist mir ein Fall aus einem Grabe in Deir el Gebrawi bekannt [4], wobei dort die gleiche Beilform mit dem auffallend eckigen Blatt aufscheint, die sich von den sonstigen Wiedergaben dieses Gerätes [5] unter-

(1) Duell, *The Mastaba of Mereruka*, pl. 116.

(2) Junker, *Gîza* VI 242; *Gîza* IX 172; *ASAE* 40 (1940) 573 u. a.

(3) Die Nennung von *mḏḥ* könnte auch als Apposition zu *ḥmwt* verstanden werden, in welchem Falle man den Titel als «Vorsteher der Künstler, nämlich der Zimmerleute» übersetzen müsste.

(4) Davies, *Deir el Gebrawi* I, pl. 15.

(5) Vgl. Murray, *Saqqara Mastabas* II, pl. VII 107, 108 und Smith, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, pl. A.



scheidet, die ein halbkreisförmiges Blatt zeigen. Nach diesen beiden Titeln hatte *Ḫ3* eine Stellung unter den Handwerkern inne, die mit dem Bau und der Ausstattung der Gräber beschäftigt waren. Gerade dieser Umstand ist verwunderlich im Hinblick auf die mindere Qualität der künstlerischen Ausführung der Scheintür. Auf dem Querbalken wird ferner der Titel «Königsedler» genannt. Diese Bezeichnung, die mit dem Ende der V. Dynastie in den Titulaturen auftritt und sich von dann an in grosser Zahl findet, drückt allem Anschein nach einen sozialen Rang aus.

Die Scheintürtafel zeigt die übliche Darstellung des Toten vor dem Speisetisch [1]. Der Grabherr ist, wie üblich in den Fällen, wo nur eine Person an dieser Stelle angegeben ist, auf der linken Seite dargestellt, wie er auf einem Stuhle sitzend sich dem Opfertische zuwendet [2]. Auffallend bei der Körperbehandlung ist die grosse Schlankheit des Leibes, die stark mit den ausladenden Schultern kontrastiert [3]. Als Bekleidung trägt der Dargestellte den eng anliegenden Leinenschurz mit einem Überschlag. Als einzig weiteres Bekleidungsstück ist die lange Lockenperücke zu nennen, die, das Ohr freilassend, bis auf die Schultern herabfällt [4]. Die einzelnen Locken sind in roher Form durch Einkerbungen in treppenförmiger, horizontaler Gliederung angegeben, wie wir sie auch auf dem linken Innenpfosten finden. Von einer gegliederten Profillinie kann nicht gesprochen werden, Nase und Kinn sind kaum angegeben. Ein kurzer, abstehender Strich, etwas von der Kinnspitze abgerückt, soll den Kinnbart wiedergeben. Von dem Stuhle, auf dem

(1) Für die Form der Scheintürtafel mit seitlichen Vertiefungen, vgl. Junker, *Gîza* VII, 246ff.

(2) Junker, *Gîza* XII, 68 ff.

(3) Junker, *Gîza* IX, 56ff; vgl. auch *ibid.* s. 86 f., Abb. 36; *Gîza* VIII, Abb. 88.

(4) Die lange Perücke bei Männern, die das Ohr freilässt, findet sich nur im späten Alten Reich : Junker, *Gîza* VIII, 169, Abb. 88; *Gîza* XI, 71, Abb. 40; Smith, *op. cit.*, pl. 56*b*; Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemetery* pls. 27B, 38, 39, 61, 64, 67, 69, 71, 72, 73, 77, 78, 83; Kairo 1404, 1406, 1439, 1442, 1449, 1453, 1455, 1457, 1458, 1483, 1500, 1505, 1522, sowie auch häufig in den provinziellen Gräbern dieser Zeit; Vgl. Petrie, *Dendereh*; Dunham, *Naga ed-Dêr Stelae*.

der Verstorbene sitzt, ist nur das rückwärtige Bein dargestellt, während Sitzfläche wie Vorderbein mit den Körperlinien zusammenfallen [1]. Recht unbeholfen ist die Abbildung der beiden Beine gelöst, doch lässt sich das Bestreben, das Nebeneinander derselben zum Ausdruck zu bringen, deutlich erkennen. Die linke Hand, zur Faust geballt, ist auf die Brust gelegt, mit der vorgestreckten Rechten greift der Mann nach dem Opfertisch, ohne jedoch denselben zu berühren. Die sehr summarische Wiedergabe ist bei diesem besonders ausgeprägt, indem derselbe in seiner primitivsten Form wiedergegeben ist. Auf einem leicht konisch sich nach oben verjüngenden Ständer ruht eine Querplatte, deren äussere Enden leicht nach oben gebogen sind. Die Platte ist dabei nicht genau im Mittelpunkt auf den Ständer aufgesetzt, sondern zu dem dargestellten Manne hin verschoben. Die Opferbrote sind als geschlossene Fläche angegeben, die durch senkrechte Linien unterteilt wird [2]. In dem Raum, der durch die Beine des sitzenden Mannes sowie durch den Ständer des Opfertisches eingeschlossen wird, ist das Waschgerät, bestehend aus Napf und Kanne, abgebildet, das deutlich als Füllsel wirkt [3]. Über der Darstellung gibt eine waagerechte Zeile von verhältnismässig gut geformten Hieroglyphen die Bezeichnung *ỉmꜣḫw ḫr nṯr ꜥꜣ* « geehrt beim Grossen Gott », während der Name des Toten in wesentlich kleineren Zeichen daruntergesetzt ist und wie eine spätere Beifügung anmutet. Rechts vom Opfertisch werden in einer senkrechten Kolonne die Opfergaben als « Tausend an Brot, Tausend an Bier und Kuchen, Tausend an Alabaster, Tausend an Leinen » angeführt.

Der darunter liegende Querbalken ist der best ausgeführte Teil der Scheintür. In einer auf beiden Seiten eingefassten waagerechten Zeile werden die Titel *špss-njśwt ỉmj-rꜣ ḥmwt* « Königsedler, Vorsteher der Handwerker », sowie der Name des Eigentümers genannt. Wegen seiner

(1) Junker, *Giza* IX, 110.

(2) Vgl. Selim Hassan, *Excavation at Giza* V, fig. 25 ; Kairo 1395, 1397, 1399-1401, 1455, 1459 ; Firth-Gunn, *op. cit.*, pl. 55, 68-73.

(3) Vgl. Junker, *Giza* XII, 70ff. ; *Giza* VI, 228 ; *Kairo* 1395, 1397, 1399, 1401, 1403-1405, 1413, 1416, 1418, 1439, 1442, 1450, 1452, 1453, 1455-1457, 1483, 1491, 1505 ; Firth-Gunn, *op. cit.*, pl. 27B, 38, 54, 61, 64, 67-73, 75, 83.



besonderen Form sei auf das Zeichen aufmerksam gemacht, das sich durch einen auffallend langen Handgriff auszeichnet.

Der Teil unter dem Querbalken gibt die Türidee in ihrer Grundform wieder. Eine tiefe Nische trennt die beiden Türpfosten, die ihrerseits durch einen kleinen unbeschriebenen Rundbalken nach oben zu abgeschlossen ist. Beide Türpfosten tragen eine kurze Inschrift in zwei vertikalen Zeilen und eine Darstellung des Eingentümers in stehender Haltung. Der Text auf dem linken Innenpfosten, dem wir uns zuerst zuwenden wollen, lautet . Die kurze Inschrift, die an sich eine Formulierung des Totengebetes enthält, bietet in ihrem Verständnis gewisse Schwierigkeiten. Grund dafür ist das Fehlen des Elementes , das man in dieser Verbindung erwarten würde. Dass es sich hier nicht um einen Schreibfehler handeln kann, ergibt sich durch das Vorkommen der gleichen Schreibung ohne Nennung von auf dem linken Aussenpfosten, sowie einer Anzahl von Parallelen. Daraus muss abgeleitet werden, dass die Formulierung, wie sie hier aufscheint, wörtlich zu verstehen ist. Dieses *ḥtp njśwt ʾInpw ḫntj sḥ-nṯr* hat eine fast wörtliche Parallele in Kairo 1453 f [1], wo es gleichfalls von *ỉmꜣḫw* und Namensnennung gefolgt ist. Unsicher ist dabei, ob eine Verbindung zwischen dem Gebet und der Erwähnung des Verstorbenen vorliegt, insbesondere im Hinblick auf die noch zu besprechende zweite Stelle mit *ḥtp njśwt*. Andererseits sind jedoch Fälle von Verkürzungen des Totengebetes zu berücksichtigen wie *N.* [2], die hier eine Ergäzung der Präposition *n* vor *ỉmꜣḫw* nahelegen würden. Als Übersetzung würde sich dadurch « Möge der König und Anubis, der an der Spitze der Gotteshalle ist, dem Geehrten *Ḥꜣ* gnädig sein » ergeben [3]. Daneben aber steht die Möglichkeit einer Abtrennung von *ḥtp njśwt ʾInpw ḫntj sḥ-nṯr* als selbständige Bitte in der Form « Möge der König und Anubis, der an der Spitze der Gotteshalle ist, gnädig sein » [4], während das *ỉmꜣḫw Ḥꜣ* als Bezeichnung der darunter befindlichen Abbildung des Verstorbenen dienen würde.

(1) Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches* (Cat. Gén.) S. 139.

(2) *Hieroglyphic Texts ... British Museum* I, pl. 45, No. 79 ; vgl. dazu Junker, *Giza* VII, 206.

(3) *Ḥtp n*, *Wb.* III 189, 12.

(4) Vgl. dazu Sinuhe B 157.

Letzterer ist hier in aufrechter Haltung abgebildet und in formeller Bekleidung gezeigt. Sie besteht aus einem bis auf die Waden reichenden langen Schurz mit vorspringendem Deckblatt, das von einem breiten Saum eingefasst ist [1]. Der Oberkörper ist nackt und mit einem breiten Halskragen geschmückt. Auf dem Haupte trägt der Dargestellte die lange, bis auf die Schultern reichende Perücke, die das Ohr freilässt, wie wir sie auch in der Darstellung auf der Scheintürtafel finden. Mit der vorgestreckten Linken stützt sich der Mann auf einen langen Stab, während er in der anderen Hand ein Szepter hält. Bei der Wiedergabe desselben wurde der Griff hinter dem Körper geführt, um Überschneidungen zu vermeiden, wie dies auch sonst zu finden ist [2].

Mit diesem Teil der Scheintüre nahe verwandt ist der angrenzende linke Aussenpfosten, der deshalb anschliessend besprochen werden soll. Er ist durch Rillen in zwei senkrechte Schriftkolumnen geteilt, während das untere Ende von einer Darstellung des Eigentümers der Scheintür eingenommen wird. Die beiden Inschriftzeilen lauten : 1) [hieroglyphs] *sic* 2) [hieroglyphs]. Obwohl der Anfang der zweiten Zeile etwas abgeschlagen ist, kann an der Ergänzung kein Zweifel bestehen, wie dies auch eine Überprüfung des Originals bestätigte. Auch hier, wie auf dem angrenzenden Innenpfosten, fehlt die Nennung von [hieroglyphs]. Diese Formulierung des Totengebetes ohne Nennung von [hieroglyphs] hat eine Anzahl von Parallelen, wodurch die Existenz einer derartigen Form bestätigt erscheint. Die Schreibung findet sich in dieser Form an folgenden Stellen : Junker, *Giza* VI, 216 ; *Kairo* 1453 f; *Kairo* 1504 *a;* Jéquier, *Tombeaux de Particuliers*, p. 76 ; Dunham, *Naga ed-Dêr Stelae* n^os^ 12, 17, 64 ; Petrie, *Dendereh*, pl. VI*a*. Von diesen Belegen, die alle dem späten Alten Reich angehören, sind die letzten sechs parallel zu der hier aufscheinenden Fassung, wogegen in Junker, *Gîza* VI, 216 und *Kairo* 1453 *f* Verbalsätze danach genannt werden.

[1] Vgl. Junker, *Gîza* VIII, 158 ; Petrie, *Dendereh*, pl. 1-3 ; Kairo 1404 ; Jéquier, *Le monument funéraire de Pepi II*, t. III, p. 38 ; fig. 25 ; Jéquier, *Les pyramides des reines Neit et Apouit*, p. 56f., fig. 33-34 ; Jéquier, *La statue d'Oudjebten*, p. 22, fig. 28. Vgl. auch Jéquier, *A propos d'une statue de la VI^e dynastie*, in *Mél. Maspero* I, p. 105ff.

[2] Vgl. Smith, *A History of Sculpture and Painting of the Old Kingdom* 275f.



Wenn bei der beträchtlichen Anzahl von Belegen für diese Formulierung kaum ein Zweifel an der Originalität der Fassung ohne [hieroglyphs] bestehen kann, so ist eine weitere Unterstützung dafür das Fehlen irgendwelcher Wünsche, die von dieser Anrufung abhängig sein könnten, da die zweite Kolumne an sich völlig abgetrennt werden kann und nicht notwendig von *ḥtp njśwt* abhängig ist, wie gleich zu erläutern sein wird. Im Hinblick auf diese Sachlage ergibt sich die Möglichkeit, die erste Zeile als « Der König und Anubis, der auf seinem Berge ist, der in *Wt* ist, der Herr des prächtigen Landes, möge gnädig sein » zu übersetzen. Es kann hier nicht die Stelle sein, auf die komplexe Frage des Totengebetes im Alten Reiche in Detail einzugehen, doch möchte ich hier zumindest die Vermutung äussern, dass wir in dem hier ausgesprochenen Gedanken der gnädigen Haltung des Königs und des Totengottes dem Verstorbenen gegenüber ein Grundelement der Formel zu sehen haben, das auch in dem geläufigen *ḥtp njśwt dj* zu erkennen ist, von dem das *njśwt dj ḥtpt* vermutlich streng getrennt werden muss.

Die Teilung der beiden Inschriftzeilen in von einander unabhängige Elemente basiert auf der Verwendung von *prt ḫrw* als Substantiv mit nachfolgendem indirektem Genitiv, welche Form an zahlreichen Stellen ohne jegliche Einleitung auftritt, was bei der verbalen Form dieses Ausdrucks nicht der Fall ist. Als Beispiele dafür sind zu ennnen : *Kairo* 1355 ; 1399 ; 1400 ; 1407 ; 1499 ; Firth-Gunn, *Teti Pyr. Cem.* I, 222, 30 : 223, 37 ; 224, 47 ; Jéquier, *Tombeaux de Particuliers* 23 ; 76 ; 81 ; 86 ; 91 ; 93 ; 115 ; 121 ; *JNES* 13 (1954) 244 (inscr. 9). In allen diesen Fällen fehlt jegliche Einleitung für *prt ḫrw nt NN*, wobei noch zu beachten ist, dass diese Belege in ihrer überwiegenden Mehrzahl dem späten Alten Reich angehören. Daneben tritt dieses *prt ḫrw nt NN* auch in Verbindung mit der Anfangsformel des Totengebetes auf und hat dann die Form [hieroglyphs] *N*. So in *Kairo* 1402 ; 1504*a* ; 1505 ; 1523 ; 1357 ; 1368 ; Jéquier, *Tombeaux de Particuliers* 48 ; 87 ; 91 ; 93 ; 115 ; 118 ; Jéquier, *La pyramide d'Oudjebten* 30 ; Jéquier, *Les pyramides des Neit et Apouit* 58. Neben der Nennung mit Anubis erscheint auch eine mit Osiris, auch kommen beide Götter in einer Inschrift vor, jedoch niemals gemeinsam in einer Formel. Andere Götter als Anubis und Osiris sind in diesem Zusammenhang nicht genannt.

Belege für die Nennung des Osiris sind : *Kairo* 1401 ; 1411 ; 1504*f*; Firth-Gunn, *Teti Pyr. Cem.* I, 224, 47 ; Jéquier, *Tombeaux de Particuliers* 105 ; 115 ; 121 ; Jéquier, *La pyramide d'Oudjebten* 30. In einem Beispiel, *Kairo* 1527 *a*, fehlt die Erwähnung eines Gottes völlig. Diese Fälle sind wohl dahingehend zu verstehen, dass sowohl der König wie der nachgenannte Gott als Subjekt zu *ḥtp* und auch zu *rdj* aufzufassen sind, somit diese Formulierung als «Der König und Anubis seien gnädig und geben : das Totenopfer des NN» zu übersetzen ist. Eine derartige Auffassung wird insbesondere durch das Mariette, *Mastabas* C 22 (p. 154) vorkommende gestützt, wie auch durch Lutz, *Stelae* pl. 3 *a* und 6. Ferner ist in diesem Zusammenhang *Kairo* 1305 zu nennen, wo *ḥtp* fehlt; die Formulierung .... «Der König gebe ein Totenopfer für ihn bestehend aus ......» zeigt besonders deutlich den zugrundeliegenden Aufbau.

Diese Fälle, wo wir das substantivische *prt ḫrw* nach der Einleitung finden, lassen den Versuch einer Verschmelzung erkennen, weshalb die Frage aufzuwerfen ist, inwieweit die beiden zur Diskussion stehenden Kolumnen miteinander zu verbinden sind. Eine derartige Verknüpfung könnte aber nur lose sein, wodurch der selbständige Charakter der beiden Elemente[1] nicht beeinträchtigt würde. Bei einer derartigen Annahme möchte man unsere Formel, die eine wörtliche Parallele in Jéquier, *Tombeaux de Particuliers* 56 als *N.* hat, übersetzen «Der König und Anubis, der auf seinem Berge ist, der in *Wt* ist, der Herr des prächtigen Landes möge gnädig sein und geben[2] : das Totenopfer des Geehrten bei Osiris[3], des Vorstehers der Handwerker *Ḥꜣ*». Eine derartige lose Nebeneinanderstellung der beiden Elemente[4] ist besonders durch Fälle wie *Kairo* 1453*f* gefordert, wo wir ein «Der König und der auf seinem Berge ist seinen gnädig : er möge hinaufsteigen zum Grossen Gott,

[1] Vgl. Junker, *Giza* II, 64.

[2] In diesem Zusammenhang möchte ich die Frage aufwerfen, ob *rdj* nicht besser mit «erlauben», «zulassen» zu übersetzen wäre, wozu man das negative *n rdj* (*Wb.* II 468) vergleiche.

[3] Für die Schreibung von Osiris mit Verbindung der beiden Zeichen, Vgl. Junker, *Giza* VIII, 101f. und Firth-Gunn, *Teti Pyr. Cem.* I 105, Anm. 1.

[4] Vgl. Junker, *Giza* VIII, 170.



dem Herrn des Himmels, unter die Verklärten» finden, da *ḥtp* mit nachfolgender finiter Verbalform erst aus viel späterer Zeit belegt ist[1]. Den Sinn der Aussage möchte ich dahingehend verstehen, dass der König, bzw. der Totengott keinen Anstoss daran nimmt, wenn dem Verstorbenen Opfer dargebracht werden, in welcher Weise wohl auch die prinzipielle Form des Totengebetes als *ḥtp njśwt dj* «Der König sei gnädig und gebe, (erlaube)» aufzufassen ist, von dem das daneben erscheinende *njśwt dj ḥtpt*[2] streng getrennt werden muss. Die letztere Formung des Totengebetes entspringt aus völlig anderen Voraussetzungen und gehört einer an sich frühen Stufe an, wobei sie, wie Junker[3] ausgesprochen hat, ursprünglich in keinerlei direktem Verhältnis zu *prt-ḫrw* steht. Die Bitte um Zulassung des persönlichen Totenkultes, die an den König, sowie auch an den Totengott gerichtet ist, hat ihren Ursprung in dem Rechtsverhältnis zwischen dem Bestatteten und dem Eigentümer des Bodens, in dem er begraben ist. Dies hier weiter zu verfolgen, würde zu weit vom Thema wegführen.

Den unteren Teil des Pfostens nimmt die Darstellung des Inhabers der Scheintür ein. Er ist stehend gezeigt, ähnlich der Pose, die wir auf dem benachbarten Innenpfosten finden. Auch hier hält er den langen Stab in der vorgestreckten Linken, wobei derselbe die Höhe des Mannes überragt. Die Bekleidung ist jedoch von der Darstellung auf dem Innenpfosten verschieden : der Mann trägt hier den kurzen Schurz mit stark vorspringender Vorderkante, wobei für denselben eine Musterung in Querstreifen angegeben ist, die von zwei Längslinien durchzogen werden. In der herabhängenden Rechten hält er einen kurzen Stock, doch ist dies wohl dahingehend zu verstehen, dass das übliche Szepter zur Darstellung gebracht werden sollte, die Fortsetzung desselben auf der anderen Seite des Körpers jedoch unterlassen wurde.

Der rechte Aussenpfosten trägt gleichfalls zwei Inschriftzeilen, die länger sind als die auf der gegenüberliegenden Seite, sowie keine

[1] *Wb.* III 189, 5.

[2] Dass die Gruppe mit Sicherheit *ḥtpt* zu lesen ist, ergibt sich aus dem Umstand, dass bei dreikonsonantigen Zeichen niemals der mittlere Radikal sondern immer nur der letzte als phonetische Ergänzung gegeben wird.

[3] Junker, *Giza* II 42.

Trennung durch Rillen aufweisen. Anordnung wie Ausführung der Hieroglyphen zeigt eine wesentlich schlechtere Hand als auf dem Parallelstück und erweckt den Eindruck einer späteren Beifügung. Der Text ist bis auf eine geringfügige Beschädigung am Anfang der zweiten Zeile vollständig, wobei die Restaurierung des Weggebrochenen keinerlei Schwierigkeiten bereitet, sodass mit Sicherheit zu lesen ist : «O Freie, die im Besitz von Land sind, die an diesem (meinem) Grab vorbeikommen werden, sagt : « Tausend an Brot, Tausend an Bier!» als Vorlesepriester für den Geehrten, den Vorsteher der Handwerker und Zimmerleute, den Geehrten bei seinem Herrn *Ḫꜣ*».

Die Inschrift in ihrer grundsätzlichen Form, die hier durch den Zusatz *m ḥrj-ḥbt* erweitert ist, ist nicht ohne Parallelen. Sie wurden von Sainte Fare Garnot gesammelt und untersucht und von ihm stammt die Bezeichnung dieser Art von Texten als «l'appel aux vivants»[1]. Die Aufforderung die in ihnen zum Ausdruck gebracht wird, betrifft dabei durchwegs kultische Handlungen, wie wir es auch in dem zur Diskussion stehenden Beispiel haben. Gerichtet ist die Aufforderung an die , wozu als Parallelen zu nennen sind : *Urk.* I, 75, 8 ; 216, 7, 15 ; 252, 2 ; 255, 9 ; 268, 11 ; 122, 9 ; 119, 3 ; 147, 9 ; 149, 16 ; 197, 11[2]. Alle diese Belege gehören der VI. Dynastie, und zwar durchwegs dem späteren Teil derselben, an. In der Übersetzung des Ausdrucks *ʿnḫw tpjw tꜣ* folgt Fare Garnot dem Wörterbuch, das I, 201, 14 dafür «die noch lebenden Menschen» und V 292, 5 «Menschen, die auf der Erde sind», gibt. Eine derartige Auffassung entspricht jedoch nicht dem Bedeutungsgehalt des Ausdrucks, der als sozial-juristischer Terminus aufzufassen ist, wie dies Junker, *Gîza* XII, 89, Anm. 2 andeutet. Eine ausführliche Diskussion soll an anderer Stelle durchgeführt werden.

Für uns ist es im Rahmen der Anrufung an die Besucher des Grabes

[1] J. Sainte Fare Garnot, *L'appel aux vivants dans les textes funéraires égyptiens des origines à la fin de l'Ancien Empire, Recherches d'Archéologie,* tome IX.

[2] Die Nennung von Parallelen liesse sich beliebig erweitern, doch fallen weitere Beispiele durchwegs später als die hier angeführten oder aber können nicht mit Sicherheit datiert werden.



von wesentlicher Bedeutung, dass *ʿnḫw tpjw tꜣ* nicht als ein genereller Ausdruck für « auf Erden lebende Menschen» aufzufassen ist, sondern eine bestimmte Gruppe, « die Freien, die im Besitz von Land sind», damit bezeichnet werden ; dies insbesondere im Hinblick auf die Tatsache, dass die Form der Adresse nur im Zusammenhang mit der Aufforderung zum Sprechen des Totengebetes für den Verstorbenen auftritt. Es scheinen sich in dieser bestimmt abgegrenzten Form der Verwendung kultische Momente widerzuspiegeln, die wohl richtig dahingehend zu interpretieren sind, dass nur « Freie» voll berechtigt waren, an kultischen Handlungen, und als solche ist auch das Sprechen des Totengebetes zu verstehen, ohne einer besonderen kultischen Berufung teilzunehmen. Diese Auffassung wird bestärkt durch die zur Diskussion stehende Fassung der Anrufung mit Einfügung von *m ḥrj ḥbt,* die m. W. sonst nicht belegt ist.

Dieselbe kann wohl nur so verstanden werden, dass die Personen, an die sich die Aufforderung richtet, das Totengebet für den Verstorbenen zu sagen, diese Tätigkeit als «Vorlesepriester» ausführen, somit bei der Durchführung der rituellen Handlung als Priester anzusehen sind. Darüber hinaus möchte ich die Aufforderung *m ḥrj ḥbt* dahingehend auffassen, dass das Hersagen des Gebetes « als ein Vorlesepriester», d. h. in der rituell richtigen Form, geschehen soll.

Die Darstellung des Verstorbenen, die auch an dieser Stelle aufscheint, ist äusserst roh gehalten und gibt keinerlei Details über die Körperformen, sondern beschränkt sich auf die höchst summarische Wiedergabe des Verstorbenen in sitzender Haltung mit einem langen Stab in der vorgestreckten Hand[1].

Die weitaus interessanteste Stelle unter den Inschriften der Scheintür befindet sich auf dem rechten Innenpfosten. Der kurze Text ist in zwei gleich lange Kolumnen unterteilt und liest «Verehrer des *Ḏdfḥr,* der Geehrte *Ḫꜣ*». Es kann kein Zweifel bestehen, dass wir hier eine Nennung des Weisen *Ḏdfḥr* aus der Zeit des Cheops haben, über den die spätere Literatur berichtet. Dass derselbe bereits im späten Alten Reich eine besondere Stellung genoss und als ein göttliches Wesen angesehen wurde, konnte Junker durch eine Inschrift aus Giza bestätigen,

[1] *Kairo* 1400 ; Selim Hassan, *Excavations at Gîza* I, p. 69, fig. 125.

in welcher ein Mann sich *im;ḫw ḫr Ḏdfḥr* nennt[1]. Die zur Diskussion stehende Stelle bringt nicht nur eine weitere Bestätigung der geehrten Stellung des *Ḏdfḥr*, sonder illustriert durch die Form, in der dies zum Ausdruck gebracht ist, die Bedeutung des Weisen aus der IV. Dynastie in neuem Licht. Die Verbindung von *dw;* mit der Nammensnennung des *Ḏdfḥr* ist, wie überhaupt eine derartige Verbindung dieses Verbums mit Privatpersonen, in keiner Weise für das Alte Reich belegt. Wo *dw;* mit einer Person als Objekt auftritt, bezeichnet das letztere durchgehend eine Person göttlicher Natur. Selbst Verbindungen von *dw;* mit dem König sind nicht vor dem Neuen Reich belegt[2]. Daraus ergibt sich mit Notwendigkeit, dass *Ḏdfḥr* bereits zur Zeit der Herstellung der Scheintür eine göttliche Stellung innegehabt haben muss und dementsprechend eine Verehrung als göttliches Wesen genoss, wie sich dies auch durch die Verbindung mit *im;ḫw ḫr* ergibt, aber durch die hier auftretende Nennung erst voll bestätigt wird[3].

Die Schreibung von *dw;* ist auffällig und hat, soweit ich sehen kann, im Alten Reich keine Parallele. Das Wort hier ist jedoch nicht als Verbalform aufzufassen, was in diesem Zusammenhang wenig Sinn ergeben würde, sondern darin vielmehr das von *dw;* abgeleitete Substantiv « Verehrer» zu sehen. Ein derartiges Wort ist erst aus der Spätzeit belegt[4], doch haben wir aus dem Alten Reich das feminine Gegenstück

(1) Junker, *Gîza* VII 26 und Junker *Ein neuer Nachweis des Weisen* Ḏdfḥr in *Studi Rosellini* II 133ff.

(2) *Wb.* V 524, 6. Verbindungen dieser Art sind jedoch als Name im Alten Reich belegt. So findet sich ein *Dw;tj-Śnfrw* (Ranke, *Personennamen* II 332, 23=Hier. Stelae Brit. Mus. I, pl. 4) aus der IV. Dynastie. Das Ranke, *op. cit.*, I 431, 13 genannte *Dw;-Ḫwfw* ist unsicher, ob es als Eigenname zu betrachten ist. Nach der Anbringung auf der Opfertafel (Reisner G 2007) ist es eher als eine Bezeichnung des Grabinhabers zu fassen und entspricht darin dem zur Diskussion stehenden Fall. Das schlecht erhaltene Objekt zeigt den archaisierenden Stil wie er bei den Ziegelmastabas des spätesten Alten Reiches in Gîza auftritt.

(3) Vgl. mein « A deification of a private person in the Old Kingdom», *JEA* 41 (1955) 31ff.

(4) *Wb.* IV, 429, 7 Vgl. oben S. 5, Anm. 5. In dem genannten *Dw;-Ḫwfw* liegt aller Wahrscheinlichkeit nach dasselbe Wort vor.



*dw;t* nachgewiesen[1]. Es ist dabei nicht sicher, ob die hier aufscheinende Bezeichnung als Titel anzusehen oder vielmehr als eine Beschreibung der geistigen Einstellung des auf diese Weise bezeichneten Mannes zu werten ist, wobei dadurch eine besonders enge Verbindung mit der Gottheit zum Ausdruck gebracht zu werden scheint.

Die Schreibung des Namens des vergöttlichten *Ḏdfḥr* weicht von der Form ab, in der sie sich im Grabe des Prinzen findet, die auch in der Inschrift des *'IwfnPtḥ*[2] auftritt. In diesen beiden Fällen wird der Name phonetisch geschrieben, während hier das Göttersymbol des Horusfalken gebraucht wird, eine Schreibung, die in den späteren Namensnennungen des *Ḏdfḥr* dominiert. Eine derartige Diskrepanz in der Schreibung ist umsomehr bemerkenswert, als die zur Diskussion stehende Inschrift aller Wahrscheinlichkeit nach zeitlich nahe mit der Scheintür des *'IwfnPtḥ* verwandt ist, auf der die altertümlichere Form der Schreibung bewahrt wurde.

Für das Verständnis der vergöttlichten Stellung des *Ḏdfḥr* im späten Alten Reich, wie sie durch diese Inschrift zum Ausdruck gebracht wird, ist ein besonderer Zug noch speziell hervorzuheben, nämlich der Platz, an dem die Scheintür gefunden wurde. Dies war direkt vor dem Grabe des *Ḏdfḥr*, wodurch nicht nur die innere Verbindung des Verehrers zu seinem vergotteten Herrn zum Ausdruck kommt, sondern darüber hinaus auch noch eine Bestätigung gegeben ist, dass das Grab des Prinzen der IV. Dynastie im spätesten Alten Reich noch bekannt war, wodurch die damit verbundenen Probleme in ein neues Licht gerückt werden, wie noch auszuführen sein wird.

Unter der kurzen Inschrift sehen wir den Verstorbenen dargestellt, wie er seine beiden Arme in Gebetshaltung erhoben hat, was in Übereinstimmung mit dem darüber befindlichen Text zu stehen scheint. Die

(1) Brit. Mus. 528; zu ergänzen in Jéquier, *Les pyramides des reines Neit et Apouit*, p. 58, fig. 36.

(2) Junker, *op. cit.* Junker liest den Namen *Ptḥ-iwf-n-i* « Ptah ist zu mir gekommen», doch ist die hier vorgeschlagene Lesung « er kommt wegen Ptah» vielleicht vorzuziehen. Die gleiche Schreibung findet sich auch als « grosser» Name eines Mannes auf einer kleinen Scheintür des späten Alten Reiches, die in G 7240, also in unmittelbarer Nahe der Mastaba des Weisen der IV. Dynastie gefunden wurde. Als « schönen» Namen führt der Mann daneben die Bezeichnung *'Itj*.

Darstellung ist von den verschiedenen Wiedergaben auf dieser Scheintür die weitaus best ausgeführte und zeigt den Mann stehend mit dem Schurz bekleidet, wobei die Detaillierung der Einzelheiten desselben mit besonderer Genauigkeit angegeben ist. Wenngleich es naheliegend erscheint, die Geste des Grabinhabers mit seiner Benennung als *dwꜣw* « Verehrer» in Verbindung zu bringen, so kann eine derartige Ansicht keineswegs als richtig angesehen werden, da diese Form der Darstellung nicht auf diesen Fall beschränkt ist, sondern sich bei einer Gruppe von Scheintüren des spätesten Alten Reiches findet. Beispiele dafür sind : Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemetery*, pl. 27 B [1]; pl. 67, 2 ; pl. 68 (Frau); Quibell, *Excavations at Saqqara* I, pl. XII; XIII; XV; XVI (Frau); XVII, 1 ; Quibell, *op. cit.* II, pl. VII, 1, 3 ; IV, 4 ; Schäfer, *Priestergräber am Totentempel des Ne-user-reʿ*, S. 12, Abb. 12 ; Jéquier, *Tombeaux de particuliers*, p. 114, fig. 129; Kairo 1409; 1453; 1458; 1500; Leiden F 1939/2.6 [2]. Alle genannten Belege für die Darstellung des Grabinhabers auf der Scneintür mit erhobenen Armen gehören einer einheitlichen Gruppe an. Eine zeitliche Festlegung derselben stösst auf beachtliche Schwierigkeiten, da die Datierung der Objekte des spätesten Alten Reiches äusserst unsicher ist. Auf zwei der angeführten Scheintüren findet sich eine Nennung der Pyramide des Königs Merikareʿ der X. Dynastie, wodurch es berechtigt erscheint, diese Darstellungsart der sog. Ersten Zwischenzeit zuzuweisen. Die Bedeutung der Geste ist nicht völlig klar; Junker (*Gîza* XI, 186) erwog die Erklärung, dass es sich dabei um eine Gebetshaltung handle. Der von ihm herangezogene Beleg aus dem Mittleren Reich [3] entspricht nicht völlig der Darstellung auf der Scheintür, da hier keine Gottheit genannt ist, an die sich ein derartiges Gebet richten könnte. Erst in wesentlich späterer Zeit findet sich diese Form, insbesondere in der Anbetung der Sonne durch den

[1] Mogensen, *La Collection Egyptienne, La Glyptothèque Ny Carlsberg*, pl. XCVI, A 681. Dieses Vorkommen ist von besonderer Bedeutung wegen der Nennung der Pyramide des Königs Merikareʿ, wodurch ein Datum post quem erstellt wird.

[2] Aus Giza ist mir nur noch ein Beispiel aus dem späten Grabe G 2391 bekannt, wo die Darstellung von einer Anrufung an die Grabbesucher begleitet ist.

[3] Steindorff, *Die Kunst der Ägypter* 209.



Verstorbenen. Für die Darstellung auf der Scheintür des spätesten Alten Reiches ist wohl eher die von Helmuth Müller [1] vorgeschlagene Deutung als Begrüssung der Grabbesucher durch den Grabherrn heranzuziehen. Eine derartige Erklärung wird unterstützt durch die oben genannte Darstellung aus G 2391, wo die Anrufung an die Grabbesucher die Darstellung begleitet. Die enge Verbindung zwischen Grabherrn und Besuchern des Grabes gerade in der Zeit, in der sich dieser Darstellungstyp auf den Scheintüren findet, wird besonders durch das gleichzeitige häufige Vorkommen der Adresse an dieselben unterstrichen.

Die Scheintür des *Ḫꜣ* gibt durch ihre Beschriftung sowie durch ihre Aufstellung Zeugnis, dass *Ḏdfḥr* im spätesten Alten Reich, d. i. nach den Parallelen zu der Form der Scheintür aller Wahrscheinlichkeit nach in der Herakleopolitenzeit, eine Verehrung als vergottete Person genoss, sowie auch die bedeutende Tatsache, dass sein Grab zu dieser Zeit noch bekannt war. Dies wird zusätzlich durch eine kleine Scheintür, vermutlich aus derselben Zeit oder möglicher Weise etwas früher, unterstrichen, die einem Manne mit dem « grossen Namen» *Ḏdfḥr* gehört, die zu einem intrusiven Grab der Mastabe C 7240 gehört, also in nächster Nähe der *Ḏdfḥr*-Mastaba gefunden wurde. Der weitere Beleg für die Verehrung des *Ḏdfḥr* wurde von Junker auf dem grossen Westfriedhof in einem Anbau zur Mastaba C 4940 gefunden [2]. Junker datiert die Stele an das Ende der VI. Dynastie, wie dies durch die Nennung eines Amtes in Verbindung mit dem Grabdenkmal des Königs Pepi I nahegelegt wird. Die Form des Scheintür mit Hohlkehle, Rundstab, sowie den Vertiefungen bei der Scheintürtafel deutet klar auf das späteste Alte Reich, wie dies auch die Anlage des Grabes befürwortet [3]. Scheintüren dieser Form sind in einer beschränkten Anzahl aus Gîza [4], häufiger aus Saqqara [5], sowie

[1] MDIAAK 7 (1937) 94.

[2] Junker, *Gîza* VII, 24ff.; Junker, *Ein neuer Nachweis des Weisen* Ddfḥr *in Studi in Memoria di I. Rosellini* II, 133ff. Weitere Teile des Grabes wurden durch die Harvard-Boston Expedition freigelegt. Die dabei gefundenen Inschriften bringen kein weiteres Material zu der uns hier beschäftigenden Frage und können deshalb übergangen werden.

[3] Junker, *Gîza* VII 25.

[4] So *Šnḏmib-ꜥIntj*, Junker, *op. cit.*, 247, Abb. 104; *Ḥnnj*, Junker, *Gîza* XI, 71, Abb. 40.

[5] Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemetery*, pl. 27B (mit Nennung der Pyramide

vereinzelt auch aus provinziellen Gräbern belegt[1]. Die Beispiele für diesen Scheintürtyp können frühestens in die Regierung von Pepi II, eher aber später angesetzt werden, wobei die bei diesem Typus mehrfach vorkommende Nennung der Pyramide des Merikareᶜ für eine Zuweisung zur Ersten Zwischenzeit spricht. Die reich beschriftete Form, wie wir sie an der Scheintür des *ʾIwfnPtḥ* finden, scheint somit zeitlich parallel zu der einfacheren Form des *Ḫ3*, wobei beide Objekte aller Wahrscheinlichkeit nach später als die VI. Dynastie anzusetzen sind. Der Unterschied in der Orthographie von *Ḏdfḥr* scheint darüber hinaus nahezulegen, dass *Ḫ3* etwas später anzusetzen ist, doch lässt sich eine derartige Vermutung nicht erhärten.

Wir haben somit mit einem Kult des *Ḏdfḥr* in der Ersten Zwischenzeit zu rechnen, wodurch die mit dieser Person verbundenen Probleme in neuem Licht erscheinen, die eine Untersuchung erheischen.

Der Einfluss, der von *Ḏdfḥr* auf das ägyptische Geistesleben ausgeübt wurde, zeigt sich in seiner wiederholten Nennung in der späteren Literatur[2], sowie auch in der Verbreitung der ihm zugeschriebenen « Lehre », von der wir bereits eine Anzahl von Fragmenten besitzen[3], was auf eine grosse Beliebtheit des Traktates auch in einer viel späteren Zeit hinweist.

An der Geschichtlichkeit der Person des *Ḏdfḥr* kann seit der Auffindung seines Grabes im Friedhof östlich der Cheopspyramide kein Zweifel

---

des Merikareᶜ); pl. 61; 64; 67; 68-75; Quibell, *Excavations at Saqqara* I, pl. XI-XVII; Quibell, *op. cit.*, II, pl. VI; Jéquier, *Tombeaux de particuliers*, p. 93, fig. 107; p. 97, fig. 111; p. 118, fig. 134; p. 121, fig. 138; Jéquier, *Le monument funéraire de Pepi II*, t. III, p. 59, fig. 60; p. 61, fig. 62-64; p. 69, fig. 70; Jéquier, *Les Pyramides des reines Neit et Apouit*, p. 57, fig. 34, sowie das wichtige Beispiel p. 53, fig. 31. Ferner *Kairo* 1395 1397, 1399-1401, 1409, 1453.

(1) Petrie, *Dendereh* pl. I; VIII*a*. Vgl. auch Davies, *The Rock tombs of Deir el Gebrawi* I, pl. XVII.

(2) Vgl. Brunner-Traut, *ZÄS* 76 (1940) 7f. Auffallend ist, dass *Ḏdfḥr* sowohl im Antef-Lied wie in Pap. Chester Beatty IV gemeinsam mit Imhotep genannt wird.

(3) Brunner-Traut, *Die Weisheitslehre des Djedef-Hor*, *ZÄS* 76 (1940) 3ff.; Posener, *Le début de l'enseignement de Hardjedef*, *RdE* 3 (1952) 109ff.



mehr bestehen[1]. Die Kultstelle besteht aus einer im Mastabakern angelegten Kammer, die durch eine Tür zugänglich ist. Letztere ist durch doppelte seitliche Pfosten, sowie Rundbalken und Architrav gegliedert und zeigt ferner eine rechteckige Platte über dem Durchgang. Alle Inschriften waren zweifelsohne absichtlich ausgemeisselt, wobei bei denen der Tür mehr Sorgfalt aufgewendet wurde als im Inneren der Kammer. Die Frage, wann und warum diese Tilgung vorgenommen wurde, ist äusserst problematisch. Reisner und Smith[2] vertreten die Ansicht, dass dieses Ereignis in die Regierung des Königs Djedefreᶜ fiel, während Junker[3] die Möglichkeit in Betracht zieht, dass die Zerstörung nach der Errichtung des Grabes des *ʾIwfnPtḥ* stattfand. Er zieht dazu die Stelle aus dem Antef-lied als Beleg heran, dass zur Zeit der Niederschrift desselben die Lage des *Ḏdfḥr*-Grabes nicht mehr bekannt war. Die Stelle lautet :

« Ich hörte die Maxime des Imhotep und Djedefhor, mit denen man noch immer spricht. Was sind ihre Stätten? Ihre Mauern sind verfallen. Nicht existieren ihre Stätten, wie die, die niemals entstanden waren ». Die zweimalige Nennung des Wortes *św.t* « Stätten » verdient besondere Beachtung. Das erste Mal, wo davon gesprochen wird, dass die Mauern verfallen sind, steht *ỉrj*, das andere Mal, wenn die Existenz verneint wird, das Suffix *-śn*. Darüber hinaus scheint eine Unstimmigkeit in der Beschreibung vorzuliegen, da ja die verfallenen Mauern nicht bedeuten, dass ein Platz nicht mehr existiert « als hätte er nie bestanden ». Es scheint vielmehr, dass *św.t* in den beiden Nennungen verschieden aufzufassen ist. Dabei möchte ich das erste *św.t* als Bezeichnung des Grabes, das zweite als die zum Kult gehörigen Totenstiftungen auffassen, welche Annahme nicht nur den Zusammenhang, sondern auch durch die

---

(1) G 7210/20, Reisner, *BMFA* XXV (1927) 74 und Suppl. zu *BMFA* XXV (1927) 4.

(2) Reisner-Smith, *A history of the Giza necropolis* II, p. 8.

(3) Junker, *Ein neuer Nachweis des Weisen Ḏdfḥr* S. 139.

Verwendung von *ỉrj* und dem Possessivsuffix *.śn* unterstützt ist. Dadurch ergibt sich, dass diese Stelle keineswegs dahingehend ausgelegt werden kann, dass die Lage des Grabes des *Ḏdf ḥr* zur Zeit der Niederschrift des Textes nicht bekannt war, sondern nur, dass die Totenstiftungen nicht mehr existieren, das Grab selbst aber verfallen war [1].

Das Alter des Antef-Liedes, demzufolge das *Ḏdf ḥr*-Grab verfallen war, steht keinesfalls fest. Bereits Erman [2] vertrat die Ansicht, dass die Entstehung des Textes nicht vor das Ende des Mittleren Reiches gesetzt werden kann, welche Einstellung auch von Lichtheim [3] verfochten wird. Somit erscheint es nicht möglich, das Antef-Lied zur zeitlichen Festlegung der Zerstörung des *Ḏdf ḥr*-Grabes heranzuziehen. Darüber hinaus spricht gerade die Existenz einer göttlichen Verehrung des *Ḏdf ḥr*, wie sie insbesondere durch die zur Diskussion stehende Scheintür des *Ḫ;* bestätigt wird, für die Kenntnis des Grabes in der Ersten Zwischenzeit und der geehrten Stellung des Weisen der IV. Dynastie in dieser Zeit.

Wenn somit die Tilgung der Inschriften an der Mastaba des *Ḏdf ḥr* als Ereignis der Ersten Zwischenzeit wenig Wahrscheinchkeit besitzt, so können wir uns nun der von Reisner vorgebrachten Ansicht zuwenden, dass dieselbe bereits kurz nach der Errichtung des Grabes, nämlich in der Regierung des Djedefreʿ geschah. Zwei Faktoren sind in diesem Zusammenhang heranzuziehen : der archäologische Befund und die Nennung von *Ḏdf ḥr* im Totenbuch. Nach dieser Erwähnung, die sich an verschiedenen Stellen im Totenbuch findet, jedoch auf eine gemeinsame Quelle zurückgeht [4], wird *Ḏdf ḥr* als Zeitgenosse des Mykerinus bezeichnet. Wie weit diese Stelle als geschichtliche Quelle zu werten ist, bleibt trotz der Anzahl der Belege unsicher, da daneben auch Usaphais

---

(1) Für die Nennung von *Ḏdf ḥr* und *'Imḥtp* in diesem literarischen Werk wirft Lichtheim (*JNES* 4 [1945] 193, note *e*) die überaus ansprechende These auf, dass die Betonung des Begräbnisses in der Lehre des *Ḏdf ḥr* Ursache der Nennung des Verfassers sein könnte, um an dessen Geschick die Vergänglichkeit der Jenseitsvorkehrungen zu demonstrieren.

(2) *Die Literatur der Ägypter*, S. 177, Anm. 3.

(3) *JNES* 4 (1945) 191f.

(4) Vgl. Brunner-Traut, *ZÄS* 76, (1940) 7f., sowie Erman, *Die Märchen des Papyrus Westcar* S. 18f.



und Menthuhotep als Könige genannt werden [1]. Wenn die Feststellung, dass *Ḏdf ḥr* unter Mykerinus noch lebte, auf geschichtlichen Tatsachen beruht, so würde dies gegen eine Annahme der Tilgung der Inschriften unter der Regierung des Djedefreʿ sprechen.

Ist die historische Tradition der ägyptischen literarischen Quellen keineswegs klar, so ist der Zustand des Grabes eher dazu angetan, weitere Probleme aufzurollen, als eine Lösung der Frage zu ermöglichen. Wie bereits angeführt wurde, sind die Inschriften, wie auch die bildlichen Darstellungen der Mastaba des *Ḏdf ḥr* mit Absicht getilgt worden. Dabei wurde bei der zur Kultkammer führenden Tür mit besonderer Gründlichkeit zu Werk gegangen, indem nicht nur die Inschriften, sondern auch die Darstellungen von zwei Dienerfiguren links vom Eingang, sowie eines grossen Salbgefässes rechts davon völlig ausgemeisselt wurden. Die Inschriften in der Kultkammer sind weniger stark beschädigt und teilweise noch gut lesbar. Ungewöhnlich bei der Tilgung ist, dass man sich nicht auf den Namen des Grabinhabers beschränkte, wie dies sonst üblich ist, sondern alle Hieroglyphen, auch die des Königs im Totengebet, mit einschloss. Eine derartige umfassende Tilgung der Beschriftung kommt ansonsten nur bei einer Wiederverwendung des Grabes vor, doch sind keinerlei Anhaltspunkte vorhanden, die auf einen derartigen Vorgang schliessen liessen. Von besonderer Bedeutung ist die Tafel über der Tür, die ursprünglich dafür bestimmt war, das Bild des Grabinhabers beim Speisetisch aufzunehmen. Auch auf ihr wurde die Zerstörung ausgeführt, doch sind genügend Spuren vorhanden, um feststellen zu können, dass die Darstellung nie vollendet war, sondern sich auf den linken Teil beschränkte, während die rechte Seite, wo der Speisetisch stehen sollte, niemals ausgeführt wurde. Daraus ergibt sich, dass die Ausschmückung des Grabes des *Ḏdf ḥr* unvollendet geblieben war. Zwei Erklärungen drängen sich für diese Situation auf : Entweder fiel *Ḏdf ḥr* in Ungnade und der Abbruch der Arbeiten, sowie die Tilgung der bereits fertiggestellten Inschriften sind zu diesem Zeitpunkt geschehen, oder das Grab wurde vor der Vollendung aufgegeben und *Ḏdf ḥr* baute sich ein anderes Grab, wobei jedoch die Tilgung der Inschriften sehr befremdlich wäre.

---

(1) Vgl. *ZÄS* 4 (1866) 55.

Der Zeitpunkt, wann dieses Ereignis stattgehabt haben mag, ist höchst unsicher, fällt aber aller Wahrscheinlichkeit nach noch in die IV. Dynastie. Gegen die Annahme, dass dieses Ereignis unter der Regierung des Djedefreʿ stattfand, spricht die Tradition des Totenbuches, nach der *Ḏdf ḥr* noch unter Mykerinus lebte, was aber keineswegs als gesichert angesehen werden kann.

Zu der zweiten Erklärung der Tilgung ist zu bemerken, dass in späterer Zeit eine Tradition in Ägypten zu existieren scheint, wonach *Ḏdf ḥr* den Thron Ägyptens als Nachfolger von Chephren innehatte [1]. Keinerlei Spuren einer derartigen Königsherrschaft sind uns aus dem Alten Reich erhalten. Auch würde dies in Widerspruch stehen mit der Angabe im Totenbuch, sowie der Tatsache, dass *Ḏdf ḥr* auch späterhin immer als *sꜣ-njśwt,* niemals aber als König bezeichnet wird. Die Möglichkeit könnte jedoch bestehen, dass diese unklare Situation durch eine Regentschaft von *Ḏdf ḥr* für einen unmündigen König (Mykerinus ??) hervorgerufen ist. Dass sich *Ḏdf ḥr* in dieser Position ein neues Grab errichten liess, erscheint wohl möglich, doch spricht gerade die Auffindung der Stele des *Ḥꜣ* dafür, dass, zumindest im spätesten Alten Reich, die Mastaba C 7210/20 als eigentliches Grab des Weisen der IV. Dynastie betrachtet wurde.

Abschliessend seinen die Ergebnisse unserer Untersuchung zusammengefasst. Das Grab des *Ḏdf ḥr* wurde niemals vollendet, sondern die bereits ausgeführten Dekorationen aller Wahrscheinlichkeit nach bereits in der IV. Dynastie getilgt, wobei die Gründe, die dazu führten, nicht mit Sicherheit erstellt werden können. Im spätesten Alten Reich, jedenfalls nach der VI. Dynastie, war die Lage des Grabes noch bekannt und wurde als Begräbnisstätte des *Ḏdf ḥr* angesehen. Zu dieser Zeit bestand ein Kreis von Personen, die dem Weisen der IV. Dynastie göttliche Verehrung angedeihen liessen, wie es durch das *dwꜣw-Ḏdf ḥr* auf der Scheintür des *Ḥꜣ*, sowie dem *ìmꜣḫw ḫr Ḏdf ḥr* auf der des *ʾIwfnPtḥ* bezeugt wird. Die überragende Stellung, die *Ḏdf ḥr* auch in der späteren ägyptischen Tradition einnimmt, hat vermutlich gerade in dieser Periode ihren Ausgang

(1) Drioton, *Une liste de rois de la IVᵉ dynastie dans l'Ouadi Hammamat, Bull. Soc. fran. d'Egyptologie,* nº 16, Octobre 1954, p. 41ff.



genommen. Es ist dies die Zeit, in der auch die Vergottung des *Kꜣgmnì* [1] und des *ʾIsj* [2] von Edfu fällt. Alle diese Fälle göttlicher Verehrung von Privatpersonen geben Ausdruck für eine in dieser Zeit statthabende Entwicklung der religiösen Einstellung des Ägypters, die in ihren, Wurzeln nicht geklärt ist [3].

(1) Firth-Gunn, *Teti Pyramid Cemetery* I, p. 130.

(2) Alliot, *Un nouvel exemple de vizir divinisé dans l'Egypte ancienne, BIFAO* 37 (1937) 93ff.; ein weiterer Fall, allem Anschein nach aus derselben Zeit ist die Vergottung eines *Mḥw*, vgl. Wilson, *JNES* 13 (1954) 264.

(3) Vgl. dazu Otto, *Gehalt und Bedeutung des ägyptischen Heroenglaubens, ZÄS* 78 (1942) 28ff., sowie auch *JEA* 41 (1955) 31ff.





Die Scheintur des Ḏ3 (G. 7211)

# UNE ÉTRANGE PRATIQUE FUNÉRAIRE DATANT DE L'ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE EN ÉGYPTE

PAR

MARCEL JUNGFLEISCH

---

Publiée en 1930 dans le fascicule I (p. 21 à 24) du *Bulletin de la Société Entomologique d'Egypte* (23e année, 14e volume), la communication du 21 février 1930 de M. Pierre Lesne « Le Dermeste des cadavres (*Dermestes Frischi, Kug.*) dans les tombes de l'Egypte ancienne » a reçu des entomologistes toute l'attention que la compétence scientifique de son auteur lui méritait.

Par contre, après un quart de siècle, nous avons eu l'occasion de nous apercevoir que les archéologues étaient dans leur ensemble peu informés de cette publication présentant un intérêt certain pour leur spécialité. Il nous a donc paru utile de leur signaler d'une façon directe l'étude si bien documentée de M. Lesne. Nous nous permettons d'y ajouter ces quelques lignes visant à renforcer l'impression qu'il s'agit là d'une pratique (ou tout au moins d'une superstition) funéraire qui semble assez peu connue et mériterait d'être étudiée.

*
* *

Peu après la première guerre mondiale, il fut exhumé de la nécropole de Tellah (district et province de Minieh, Moyenne-Egypte) le contenu d'une tombe gréco-romaine. L'emplacement exact de la trouvaille fut d'abord gardé secret par ses auteurs, paysans à la recherche d'engrais nitrés (sebakh koufri) pour leurs cultures. S'il s'agissait de toute autre

époque historique, il faudrait supposer que ce cimetière est situé à l'Est du Nil, parmi cet ensemble de nécropoles juxtaposées qui est bien connu sous le nom de « Zawiet el Maïtîn, à sept kilomètres au sud-est de Minieh. Mais dans ce cas spécial, il faut plutôt le chercher sur les collines à l'Ouest du Bahr Youssef, à la latitude du village de Tueh (ou Tewah) où les fouilleurs en question habitaient; ce site était moins surveillé et plus proche de leurs cultures (le sebakh est lourd et il est pénible de le transporter au loin).

La tombe ainsi ouverte était constituée par un caveau voûté ; il contenait deux cadavres : un homme et une femme (possiblement le couple, ou peut-être la mère et le fils car l'homme paraissait relativement plus jeune) ; ils n'auraient d'ailleurs pas été forcément inhumés en même temps. Ce n'étaient pas de véritables momies au sens habituel de ce mot en Egypte ; deux sarcophages séparés, en torchis de plâtre, renfermaient chacun un corps fortement imprégné de sel et de nitre, complètement desséché.

Suivant la coutume prévalant à l'époque gréco-romaine, l'extrémité supérieure des sarcophages en plâtre reproduisait plus ou moins fidèlement le visage du défunt.

Celui de l'homme figurait une tête ronde, un peu poupine, peinte en ocre rouge clair, présentant le type italien commun entre les Alpes et le nord-est des Apennins. Son masque a malheureusement été écrasé lors d'un déménagement, avant d'avoir été photographié.

Celui de la femme (22 sur 14 centimètres) est d'une facture beaucoup plus soignée (Pl. I). Il présente un type assez prononcé : le front élevé, le haut des pommettes saillant, le maxillaire puissant, le menton sec, réunion de traits caractéristiques qui se remarque parfois en Haute-Syrie. Le teint est très blanc, les yeux sont en verre; la coiffure haute est séparée des bandeaux plats par un sillon profond destiné à recevoir une couronne de fleurs ou un ornement, mode de l'époque d'Hadrien telle que nous la montrent les monnaies à l'effigie de l'impératrice Sabine et qui s'est prolongée jusque sous Sévère Alexandre.

De toute évidence, cette tombe date environ du milieu du deuxième siècle ap. J.-C. Fait non moins certain, l'homme et la femme n'étaient égyptiens ni l'un, ni l'autre. Quelles étaient donc les motifs de leur résidence dans la région de Tellah? et à pareille époque?



A cela, il n'y a qu'une explication plausible : ils faisaient partie d'une colonie militaire peuplée par des vétérans des légions romaines et leurs familles. Comme tels, ils furent inhumés dans un lieu distinct de celui où l'on enterrait les gens du pays et cela afin d'éviter les profanations dans les moments de troubles.

Les colonies militaires [1] étaient établies dans des districts où le sol était particulièrement fertile (elles devaient se suffire à elles-mêmes avec leurs apanages), à proximité relative des centres d'agitation mais hors de l'enserrement tentaculaire des villes populeuses. Elles entretenaient des milices toujours prêtes à monter à cheval au premier signal, milices qui rendaient le plus souvent inutile l'ultime recours aux « réguliers » de la cohorte ou de l'*ala*. Or Tellah passe pour avoir été le siège de l'une de ces colonies militaires. Au point de vue stratégique, elle était judicieusement située à une demi-marche, au sud, de Cynopolis (el Keiss, district de Beni Mazar) et d'Oxyrynthe [2] (Behnassa, district de Beni Mazar), nomes toujours disposés à en venir aux voies de fait pour soutenir la rivalité irréductible de leurs déités respectives (le chien et l'oxyrynthe), — à égale distance, au nord, d'Hermopolis (Achmouneïn, district de Mellawi) qui commandait les communications entre Antinoüpolis et Lycopolis (Assiout), — au voisinage immédiat de Minieh.

Il ne nous a pas été donné de voir les bijoux (nous avons eu connaissance de cette trouvaille par l'intermédiaire d'un orfèvre de Minieh qui les a fait discrètement rentrer dans son commerce). C'est tout au plus s'il nous a été fait allusion à un collier de quartzites roses et de racines d'émeraudes alternées. Là n'était pas pour nous le principal motif d'intérêt.

Le mobilier funéraire, d'ailleurs assez rudimentaire, comprenait en effet deux magnifiques pommes de pin d'Alep, deux autres fruits desséchés et surtout un petit matras en verre plein de débris d'insectes (fig. 1) : les pignes pouvaient facilement être expliquées comme un souvenir du pays natal ou un témoignage d'attachement à quelque culte bacchique.

---

[1] Précédents lointains des « régiments-frontières » autrichiens et des « régiments colonisés » russes qui existèrent au début du 19e siècle.

[2] La « *Notitia Dignitatum* » y mentionne des garnisons momentanées de *Legio IV Flavia, Legio VII Claudia, Legio XI Claudia.*

Mais le matras en verre, lui, a été trouvé plein de débris de coléoptères nécrophages, — fait qui, à notre connaissance, est sans précédent et mérite que nous y revenions un instant.

Cette petite bouteille, à panse piriforme et à fond plat, est surmontée d'un col assez long à embouchure largement évasée. A l'extérieur, la panse mesure environ 68 millimètres de hauteur et 60 millimètres de diamètre maximum; le col est long de 30 millimètres sur un diamètre de 15. Le raccord du col à la panse est marqué par un étranglement prononcé; c'est le modèle courant du grand flacon stilligoutte destiné à contenir des parfums (les petits sont aplatis) et dont l'aspect général ne manque pas d'élégance. Peu épais (1 à 1,5 millimètre), le verre est d'un blanc très légèrement verdâtre, nerveux, homogène bien qu'un peu bulleux.

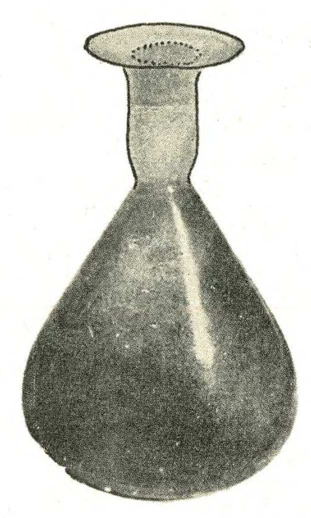


Fig. 1. — Petit matras en verre

Le col était hermétiquement fermé jusqu'au niveau de l'étranglement par un long bouchon de matière cireuse ou résineuse qui avait durci avec le temps et qu'il nous a fallu enlever parcelle par parcelle.

Quant à son extraordinaire contenu, nous ne saurions mieux faire que reproduire ici un passage de la lettre de M. P. Lesne, alors sous-directeur du Laboratoire d'Entomologie au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, lequel a eu le mérite de l'identifier aimablement à l'intention de l'Institut d'Egypte.

> « Tous les débris en question paraissent provenir d'une seule espèce de Coléoptères, le *Dermestes Frischi, Kug.*, insecte qui est déjà connu pour vivre dans les cadavres humains.»
>
> 5 Mars 1927.

Si ces insectes avaient été trouvés épars dans une tombe ou un sarcophage mal clos, il n'y aurait donc là rien que de naturel mais dans le cas présent, il en va tout autrement.

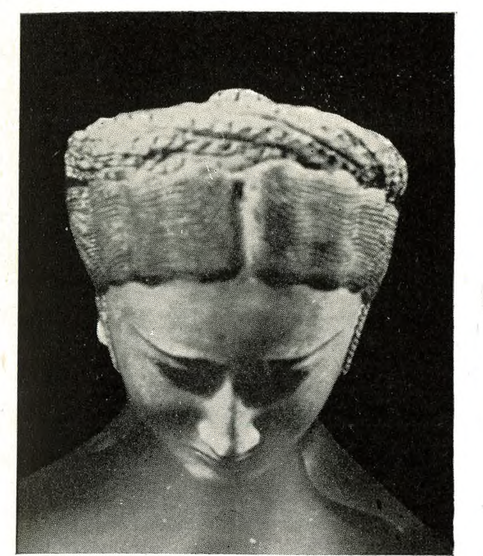


Les sarcophages ne présentaient pas trace d'attaques, les corps fortement salés et desséchés passent pour avoir été trouvés indemnes. On ne peut pas supposer que le flacon se serait trouvé constituer une sorte de piège où les insectes attirés par quelque produit aromatique seraient venus d'eux-mêmes se faire prendre; ils n'auraient pu y pénétrer puisque le col était hermétiquement bouché sur toute sa longueur.

Toutes les circonstances concourent à témoigner d'une volonté nettement affirmée. Il a d'abord fallu récolter toute une poignée de ces nécrophages et cela uniquement au stade choisi de l'insecte parfait. Puis il a fallu les préparer; il semble en effet qu'ils ont subi une cuisson ou une infusion (dans du vin, de l'alcool de dattes ou quelque autre produit?) et cela afin d'assurer leur conservation. Ensuite, il a fallu les introduire un par un dans la panse malgré l'étranglement du col, véritable travail de patience car il y en avait 80 centimètres cubes environ. Enfin, il a fallu obturer le récipient ainsi rempli, et cela d'une façon aussi parfaite que possible, puis venir le placer dans la tombe où il s'est conservé intact. Nous constatons ainsi une suite d'actions réfléchies qui s'enchaînent pour viser un but commun de protection.

Serions-nous là en présence d'une pratique funéraire, étrange en vérité, mais certainement délibérée et par suite de nature à intéresser les archéologues.

Marcel Jungfleisch



1



2



3



4

# THE STELA OF DEDU 𓂧𓂧 *Ddw*

BY

H.S.K. BAKRY

In the Oriental Museum of the University of Durham there is a typically Middle Egyptian stela from the reign of King Sesostris I (fig. 1). Over seventy-eight years ago, Samuel Birch (1813-1885) translated and published it [1]. His translation, however, is not void of blunders, and it is our business to-day to set it right as follows :

## TRANSLATION

(1) *Year* 13 (2) *under the majesty of the King of Upper and Lower Egypt* Ḫpr-kꜣ-Rᶜ [2], *may he be given life and dominion for ever!* [3] (3) *A funerary prayer to Osiris, lord of Djedu (Busiris), the great god, lord of Abydos,* (4) *a funerary prayer to Wepwawet, lord of the Necropolis, a funerary prayer to Ḥeḳet together with* (5) *Khnum and a funerary prayer to the gods who are in Abydos, that they may give invocation-offerings of bread, oxen, geese, alabaster vessels,* (6) *offerings and food and every good and pure thing whereupon a god lives to the revered superintendent of the house, Dedu,* (7) *as he may say: O ye who live upon earth* [4], *who may (chance to) pass by this tomb in travelling downstream* (8) *or in travelling up, every scribe, every lector-priest and every prophet of this temple,* (9) [*whose*] *name it is beautiful, and which you (like to)* [5] *remember at the temple of Osiris, may ye stretch* (10) *the*

---

(1) Birch, S., *Catalogue of the collection of Egyptian Antiquities at Alnwick Castle*, London 1880, p. 266.

(2) His 𓅭 ⊙ *sꜣ Rᶜ* name is (𓋹𓋴𓂋𓏏 𓈖) *S-n-Wśrt*.

(3) Or « the Giver-of-Life-and-Dominion ». See Frankfort, H., *Kingship and the Gods*, Chicago 1945, p. 59.

(4) In contrast to the *ᶜnḫw* who live under the earth, *i.e.* « the dead ». See Frankfort, *op. cit.*, 63.

(5) See *śḫꜣ* in *Wb.* IV. 233, 22; 23.

*arm*[1] *at the* prt(t) tp(y)t- *festival, at the* prt(t) ꜥꜣ(t)-*festival*[2], *at the* rkḥ-*festival, at* (11) *the monthly festival, at the half-monthly*[3] *festival and at all the festivals of Abydos for the revered superintendent of the house, Dedu!* (12) *May he be given a hand in the* Neshmet-*boat*[4], *that he may hear the jubilation*[5] *at the entrance* (13) *of the « Great Land»*[6] *on the night*[7] *of the* šḏrt-*festival*[8], *and that « Come safely» may be said to him by* (14) *the great ones of Abydos, the revered superintendent of the house, Dedu! His brother,* Rn-ỉkr; *his beloved wife,* Int.

H. S. K. Bakry.

---

(1) If making real offerings was for some reason or other impossible, one could just raise one's arm and recite the *ḥtp-dỉ-n(ỉ)św.t-* formula. Cf. *Cairo* 20.003, a, 1-5 = Gardiner, A. H., *The Attitude of the Ancient Egyptians to Death and the Dead,* Cambridge 1935, p. 36, no. 3. Cf. also *Urk.* IV., 401, ll. 11-13.

(2) *prt(t) tp(y)t :* According to the *Wb.* I. 525, 9 it is a « Fest bei den Osiris-mysterien (in Verbindung mit Upuaut) ». Cf. *Cairo* 20.519 and 20.026. *prt(t)* ꜥꜣ*(t) :* It is the « Ceremony of the Great Mourning ». *Bremner-Rhind Pap.* I, 2.2 = *J.E.A.* XXII, 133, n. 2. 2; Schaefer, *Mysterien des Osiris,* 24 ff., and Frankfort, *op. cit.,* 206.

(3) Reading unknown, see *Wb.* II. 198, 2; IV. 147, 1.

(4) The sacred boat of Osiris. A verbal account of the *Neshmet*-boat is given by *Ḥr-Ḥtp* in his tomb. See Maspero, *Trois années de fouilles dans les tombeaux de Thèbes et de Memphis,* in *Mémoires....de la mission archéologique française au Caire,* 1881-1884, p. 177-80.

(5) For *hnw,* see *Wb.* II. 493, f. The word is probably of Semitic origin. The Arabic equivalent means « to please », and in Syriac (« hana » هنا) means « gratus fuit, voluptatem attulit ». See Payne Smith, *Thesaurus Syriacus,* I, 1024. Osiris was called [hieroglyphs] « lord of jubilation in the southern sky ». No. C 286, ll. 20-21 = *Bull. Inst. fr.* XXX, 733 (5); 736 (35); 742 (60).

(6) *tꜣ-wr,* the *This*-Abydos Nome, *Wb.* V. 222. 2. See Frankfort, *op. cit.,* 203 ff.

(7) *hꜣkr,* night, night of the *hꜣkr*-ceremony. *Wb.* II. 482, 5. Cf. *Wb.* IV. 392, 17 : [hieroglyphs] *grḥ n šḏrt.*

(8) *Wb.* IV. 392, 16.



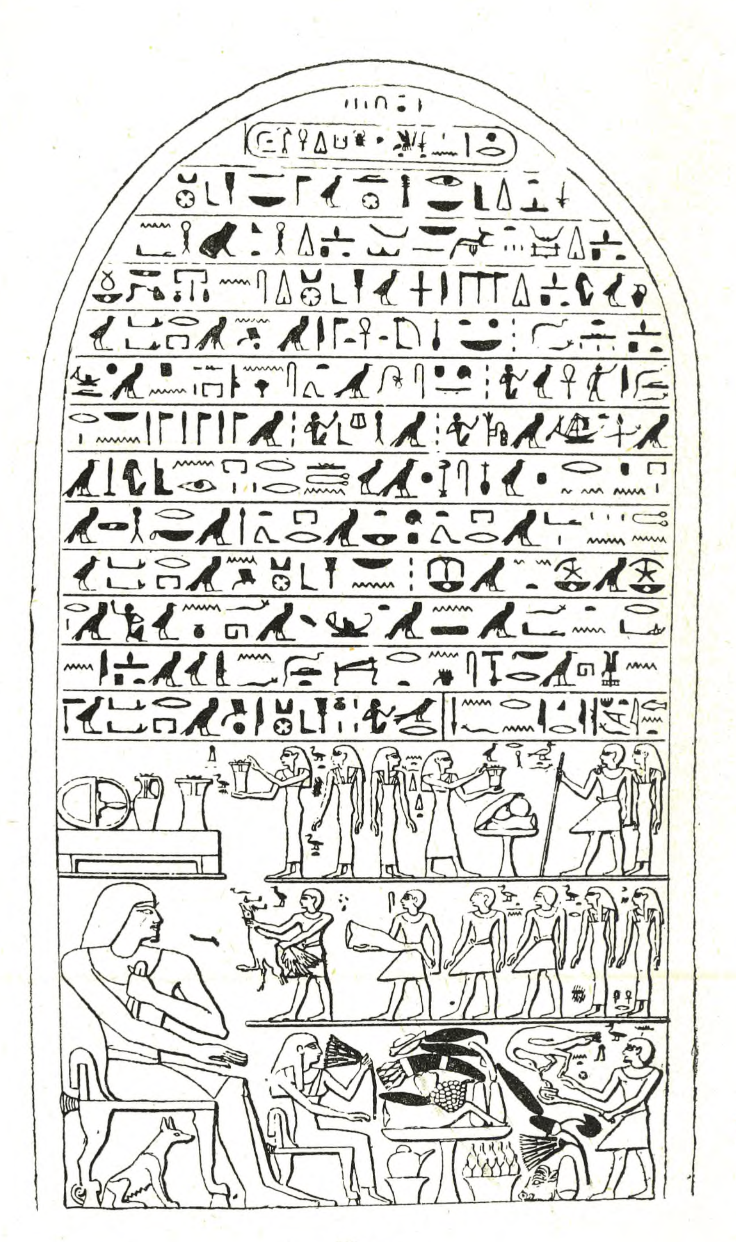


Fig. 1.

# THE STELA OF 𓄤𓂋𓋴𓐍𓂋𓅱 *Nfr-Sḥrw*

# ARTISAN OF PTAḤ AT SAQQARAH

BY

H. S. K. BAKRY

Limestone. H. 121 cm.; W. (max.) 62.5 cm.; Th. (max.) 14 cm.

In one of the Saqqārah magazines facing the Zone Bureau lies a rectangular, round-topped, funerary stela with a border cut all round except the bottom (pl. I).

With kind permission of the excavator, M. Zaky Y. Saʿd we here publish this stela. It is one of a group of stelae discovered by him during the season of 1942-1943 near the mastaba of Mereruka, north of Saqqārah. A number of stelae from the same period had been discovered by Jéquier in the south of Saqqārah (Jéquier, G., *Douze ans de fouilles dans la Nécropole Memphite* (1924-1936), Neuchatel 1940 (Mémoires de l'Université de Neuchatel, t. 15), p. 159 = *La pyramide d'Aba,* p. 25-32, pl. XVII-XXII).

This stela consists of four registers A-D. The contents of register A are symmetrically arranged at right and left : an offering scene where appear the deceased and his wife on the right-hand side and Osiris and the goddess of the West on the left. At right, the deceased is seen standing in the conventional attitude of adoration, with a shaven head. He wears a collar and a kilt which is pleated, rounded in front and having a middle piece. His wife who is standing behind him wears a semi-transparent, tight-fitting garment reaching down to her feet and a long coiffure topped by an ointment-cone and a single lotus flower. She raises her right hand in adoration, and her left hand, bent on her breast, holds a stalk of lotus flower.

At left, facing right, appears « Osiris, Chief (lit. who-is-in-front) of the West, the great god, the ruler of Eternity», seated on his throne, like a mummy, *i.e.*, clad in his conventional wrapping, wearing the *atef*-crown and a broad necklace. He holds the crook-sceptre and the flail with his left and right hands respectively, both emblems protruding from the wrapping on his chest. Standing behind him and facing right, appears the goddess of the West « Amentet, the seat of Truth», with the symbol of the West on the head. She wears a tight garment reaching down to the middle of the legs and a long coiffure bound with a band tied at the back. In the middle there is an altar covered with a heap of various offerings : bread, cakes, fruit in baskets, joints of meat, a plumed goose and a bunch of lotus flowers. The inscription above them, in sunk relief, runs as follows :

*Praising* [1] *Osiris, kissing* (lit. *smelling*) *the earth to the lord of the West, that he may give bread, water, breeze, fresh water, wine, milk and every good and pure thing for the* ka *of the* wâb- *priest and artisan* [2] *of Ptaḥ,* Nfr-Śḥrw, *the Justified, by his beloved sister* [3], *the mistress of the house,* Mḥw.

Register B contains two offering scenes at left and right. At left, the deceased « Osiris, the *wâb*-priest and artisan *Nfr-Śḥrw,* the Justified» and his wife, « the mistress of the house, *Mḥw* » are seated, facing right,

[1] Lit. « to give praise to», *rdît i͗3w n.* See *Wb.* I, 28, 3-4.

[2] For the writing *ḥmww* and meaning of this title and the function of its bearer, see Sandman-Holmberg, Maj, *The God Ptaḥ,* Lund 1946, pp. 50 ff.

[3] For such a syntactic construction, see Gunn, B., *The Stela of Apries at Mitrahîna,* in *Ann. Serv.,* XXVII, 216, n. 8.



on beautifully made chairs with high backs and lions' legs, and placing their feet on foot-stools in front. The wife puts her left arm round her husband and her right hand on his right arm. The man's left hand, bent on his breast, holds a bunch of lotus flowers and buds, and his right hand, placed on the right thigh, holds a handkerchief (?). Below the wife's chair is a jar. And before them stands « his son, the *wâb*-priest and artisan of Ptaḥ, *Pyi͗3y*», with a shaven head, wearing a long, pleated kilt with a middle piece in front. He holds up three stalks of lotus flowers with his right hand. Behind him stands (sic) « his daughter, the chantress of Amūn, *Mwt-Nfr*(*t*)» in a tight garment, wearing a long coiffure with undulating strands tied up with a band and topped by an ointment-cone and a single flower. In their midst there is an offering table covered with provisions consisting of bread, cakes, fruit and a plumed goose. Underneath the table are two large buds (?).

At right is an interesting, conventional, funerary representation of a tree-goddess : both the deceased «Osiris, the *wâb*-priest and artisan of Ptaḥ. *Nfr-Śḥrw,* the Justified» and his wife, « the mistress of the house, *Mḥw*» kneel before the goddess lurking in the tree in order to receive from her fresh water poured from a libation-vessel held with one of the goddess' hands and food on a tray carried by the other. Below the tree there are two vessels on both its sides.

In register C, from left to right, the embalming god, «Anubis who is in the Embalming City (*i.e.* « the Embalmer»)» appears to have mummified the deceased «Osiris, the *wâb*-priest and artisan of Ptaḥ, *Nfr-Śḥrw*» who is represented standing in his shrouds, wearing a long wig and a bent beard, and crowned with an ointment-cone. The dead man's wife, kneeling, receives his mummy from the god and mourns for him before his burial. Before the mummified deceased stands a table covered with such offerings as bread, figs and gourds. The ritual of «a-boon-which-the-king-gives, consisting of incense and fresh water» is performed « by his son, the *wâb*-priest and artisan of Ptah . . . . . ». Behind him stands also

«his son, *P3(y)-n-dw3*» [1] raising his right arm in adoration and holding a stalk of lotus flower with his left hand. Both sons have shaven heads and wear pleated kilts with middle pieces in front. Then follows a group of female relatives of the deceased and his wife : (sic) « his daughter, *Mwt-m-Wi3*», ← (sic) « his daughter, *Nfrt-ʿIry* and his daughter, *Rnnwt*». The three women facing the deceased appear in long, narrow, semi-transparent garments, with bare breasts and loose coiffures, mourning for the deceased. Behind them stands ← «his son, the *wâb*-priest and artisan of Ptaḥ, *Ms*» with the right arm at his side and left hand, bent on his chest, holding a stalk of lotus flower. Behind him stands, very likely, another younger son (or a servant?) whose name is uninscribed, with the right arm at his side, holding a bag, and the left arm raised in adoration.

Artistically speaking [2], the human and the divine figures of the stela are characterised by the slimness and longishness of their bodies, which is typical of the Ramesside period.

Register D consists of three incised, horizontal lines of inscription which run thus :

← 1 … sic

2 … sic

3 …

*A boon which the king gives* (*to*) *Osiris, Chief of the West and all the gods of the necropolis, that they may give bread, water, breeze, fresh water, wine, milk, every good and pure thing, whatever the sky*

[1] *P3-n-sb3* (or *P3-n-dw3?*), «der zum Stern Gehörige», Ranke, *Personennamen* 1, 110.

[2] To the stela of Seti, the scribe of Amūn's cattle, which Jéquier found at the south of Saqqārah, we may add the stela of *Nfr-Śḫrw* as « un exemplaire parfait de ce genre de monuments et un des meilleurs produits de la sculpture ramesside» (Jéquier, *op. cit.*, 160).



*gives, whatever the earth creates and whatever Ḥaʿpy* (the inundation god) *brings* ⟨*from his*⟩ *Source* [1] *for the* ka *of the* wâb*-priest and artisan of Ptaḥ, the lord of Truth,* Nfr-Śḫrw, *the Justified in the West.*

Colour of stela : white with traces of red paint here and there.
Technique : very good workmanship.
Date : New Kingdom, Ramesside era [2].

H. S. K. Bakry.

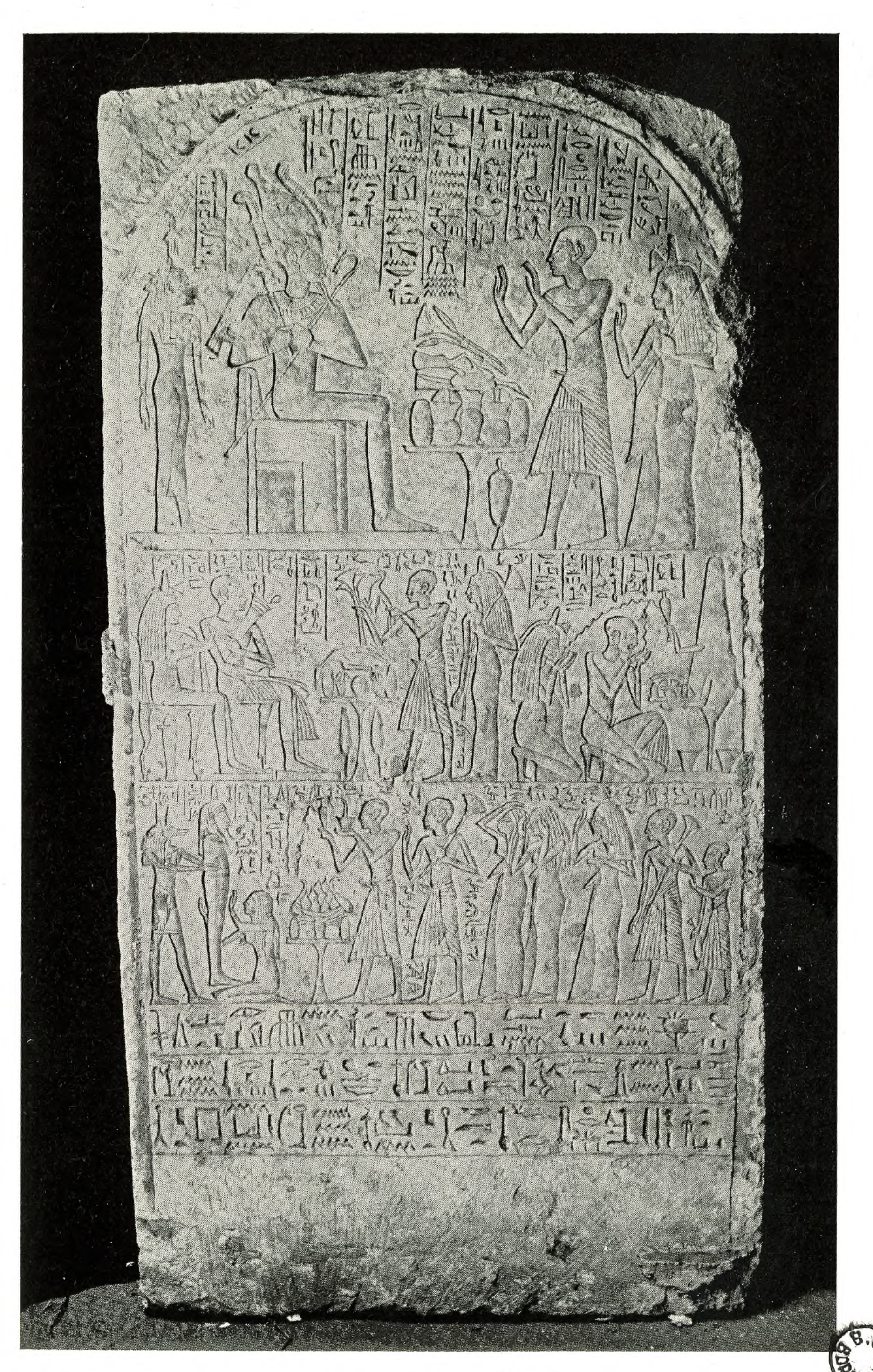
[1] *a*) Read either *înn Ḥʿpy m ptḥ(t)* or *înn Ḥʿpy m ḳpt*, « whatever the inundation of the Source brings». *Ptḥ(t)* and *ḳpt* have the same meaning.

*b*) The imperfective active participle of verbs « to give», « to create» and « to bring» here used refers to the future, yet it is translated with the present tense. See Gardiner, *Eg. Gramm.*, §§ 357 and 368.

The relative form of such verbs is occasionally used : « *ddt* pt, *ḳm3t* t3, *innt* Ḥʿpy» with exactly the same meaning, as in the stela mentioned by Gardiner (*op. cit.* Pl. I-middle). In this case the relative form is regarded as a passive participle followed by a direct genitive, *i. e.* lit. « what is given of the sky, what is created of the earth, what is brought of the inundation god». Gardiner, *op. cit.*, § 382.

[2] The representation is typically Ramesside : the adoration of Osiris, the offerings given to the deceased by his children and the funerary procession of the members of his family refer to this period (Jéquier, *op. cit.*, 160).

Pl. I



STELA OF [hieroglyphs]

# DRITTER GRABUNGSBERICHT ÜBER DAS SONNENHEILIGTUM DES KÖNIGS USERKAF BEI ABUSIR

VON

HERBERT RICKE

Die Ausgrabung des Userkaf-Sonnenheiligtums bei Abusir durch das Schweizerische Institut für ägyptische Bauforschung und Altertumskunde in Kairo und das Deutsche Archäologische Institut Kairo, über deren erste beiden Kampagnen hier bereits berichtet worden ist [1], konnte mit einer dritten Kampagne vom 24. Januar 57 bis 15. April 57 abgeschlossen werden. Abgesehen von kleineren zusätzlichen Untersuchungen im oberen Heiligtum und am Aufweg, waren alle Bemühungen auf die Freilegung des unteren Tempels und seine baugeschichtliche Einordnung ausgerichtet.

Die Ausdehnung des Fundaments zum unteren Tempel ist geringer, als im zweiten Grabungsbericht auf Grund der umherliegenden Kalksteinsplitter angenommen worden war. Die Ost-West-Ausdehnung beträgt 100 Ellen (= 52,50 m), die Nord-Süd-Ausdehnung beträgt nur 66 Ellen (= 34,65 m); diese Masse gelten für die Oberkante des geböschten Sockels, auf dem der Tempel gestanden hat (Taf. I, a).

Der Hof, der quer zur Längsrichtung des Tempels über die ganze Gebäudebreite reicht, hatte auf jeder Längseite sechs rechteckige monolithe Pfeiler, auf jeder Schmalseite zwei Zwischenpfeiler, sodass er also auf allen Seiten von überdeckten Pfeilerhallen umgeben war. Nur von drei Pfeilern stehen noch Reste aufrecht, für weitere acht Pfeiler lassen sich die einstigen Standorte an Fundamentresten nachweisen (Taf. I, b), die restlichen fünf Pfeiler lassen sich systematisch ergänzen.

[1] ASAE LIV (1956-57) 75 ff. u. 305 ff.

Von den Rückwänden der Pfeilerhallen ist keine Spur mehr vorhanden. Doch ist die Granitschwelle einer Tür in situ erhalten, die in der Westmauer des Hofes gesessen hat, und nach ihrer Lage lässt sich die Breite des Pfeilerumganges mit 5 Ellen (= 2,625 m) bestimmen, wenigstens für diese Seite. Der Hof war nach Norden zu entwässert, Bruchstücke der Rinne aus Quarzit und das äussere Endstück aus Granit sind verworfen erhalten (Taf. II, b mitten, im Hintergrund).

Ausser verworfenen und beim Abbruch des Tempels zerteilten Granitblöcken von Türschwellen und Türgewänden ist ausserhalb der Hoffläche nichts gefunden worden, was zur Ergänzung des Tempelplanes dienen könnte, einige wenige Blöcke der Pflasterschicht ausgenommen. Es ist nicht einmal gelungen, die Lage des Eingangs zum Tempel sicher zu bestimmen. Möglicherweise lag er in der Mitte der Ostseite, doch sind an der fraglichen Stelle alle Bauteile restlos abgetragen worden.

Die Frage nach der Entstehungszeit des unteren Tempels kann noch nicht zweifelsfrei beantwortet werden. Die Feststellungen, aus denen die Lösung gewonnen werden muss, haben sich gegen das Ergebnis der zweiten Grabungskampagne verändert. Wir hatten damals festgestellt [1] :

1. dass die beiden Mauern des Aufweges aus Kalksteinbrocken und Nilschlamm-Mörtel bestehen ;

2. dass die Nordmauer des Aufwegs westlich vom unteren Tempel nach Norden umbiegt, um den Tempelbezirk im Westen zu begrenzen ;

3. dass diese Mauer von der Ecke ab aus Ziegeln gemauert sei. Danach schien es so, als sei die Nordmauer des Aufweges, unter Beseitigung ihres unteren Endes, nachträglich abgebogen worden, um auf den —später errichteten— Tempel Rücksicht zu nehmen. Eine genauere Untersuchung hat nun aber ergeben, dass in der vermeintlich ganz aus Ziegeln errichteten Mauer die älteste Mauer aus Kalksteinbrocken steckt, die also von Anfang an den Bezirk des unteren Tempels im Westen abschliessen sollte. Auch hier ist —genau wie am unteren Teil der Südmauer des Aufwegs— das Ziegelmauerwerk nur eine Verstärkung, die nachträglich hinzugefügt worden ist, damit die Westmauer dem Druck des Triebsandes besser

[1] ASAE LIV 315 u. Abb. 2.



standhalten konnte. Das ist sehr gut an der Nordwest-Ecke des Tempelbezirks zu sehen (Taf. II, a), bis wohin die Verstärkungsmauer reicht. Die alte Mauer biegt hier nach Osten um und lässt sich auf der Nordseite des Tempels im Abstande von rund 20 m vom Tempelsockel noch ein ganzes Stück weit verfolgen (Taf. II, b). Doch ist die Nordost-Ecke des Tempelbezirks ebensowenig erhalten wie seine Südost-Ecke, sodass es leider für immer ungewiss bleiben wird, wie der Abschluss des unteren Tempelbezirks auf der Ostseite ausgesehen hat.

Die Feststellung des Verlaufs einer zweifellos gleichzeitig mit den Aufwegmauern errichteten Umfassungsmauer in einfachster Bauweise, die den unteren Werkstein-Tempel einschliesst, legt die Deutung nahe, dass der untere Tempel älter ist als der Aufweg und demnach älter als das obere Heiligtum, nach dem dieser Aufweg führt. Dazu würde gut passen, dass der untere Bau in Planung und Ausführung archaische Züge aufweist, wie sie uns an Bauten der 4. Dynastie bekannt sind. Einer solchen Annahme scheinen einige Aufschriften zu widersprechen, die entweder schon im Steinbruch oder auch während der Bauausführung auf Fundament-blöcke mit roter Farbe aufgemalt worden sind : an mehreren Stellen steht die Bezeichnung ⊙ ⊂⊃, also der Name des Userkaf-Sonnenheiligtums ! Will man an dem höheren Alter des unteren Tempels festhalten, so bleibt nur übrig anzunehmen, dass dieser Tempel von allem Anfang an ⊙ ⊂⊃ gehiessen het, und dass dann Userkaf beim Bau des Heiligtums auf der Höhe den unteren Tempel mit einbezogen hat durch die Umfassungsmauern, die er um ihn legte, und dass er dann den Namen des unteren Tempels auf die ganze Anlage übertragen hat.

Will man annehmen, dass der untere Tempel später entstanden ist als das Heiligtum der ersten Bauperiode auf der Höhe, etwa gleichzeitig mit der dritten Bauperiode dort, so müsste der Werksteinbau unten eine ältere Konstruktion Userkafs ersetzt haben, denn anders wäre die Führung der Umfassungsmauer nicht zu verstehen. Einer gleichzeitigen Entstehung beider Tempel steht das Missverhältnis zwischen den verschiedenen Bauausführungen entgegen. Mit den Schwierigkeiten der relativen Datierung wird sich die Grabungspublikation eingehend auseinandersetzen müssen.

Der wichtigste Fund der dritten Kampagne wurde kurz vor dem Abschluss der Grabung gemacht. In der Mitte der Ostseite des unteren Tempels wurde durch die rampenförmig angeschüttete Nilerde ein Graben vorgetrieben, um hier nach Resten einer Eingangstreppe oder -rampe zu suchen, die von Osten her auf den Tempelsockel geführt haben kann. Davon wurde nichts gefunden, doch deckte der Hackenmann Ismail Mahmud, einer unserer bewährten «Quftis», hier den Kopf einer lebensgrossen Statue aus metamorphischem Schiefer auf. Das systematische Suchen nach der zugehörigen Statue war leider erfolglos.

Der Kopf ist wunderbar erhalten und ist ein Kunstwerk allerersten Ranges (Taf. III). Mir scheint kein Zweifel daran möglich zu sein, dass dieser Kopf in die Zeit der 5. Dynastie zu setzen ist. Doch wen stellt er dar? Anscheinend einen König, angetan mit der unterägyptischen Krone (deren hochragender Teil weggebrochen ist). Auffällig ist, dass er keinen Kinnbart trägt, während alle bekannten Königsstatuen der 4. Dynastie den Kinnbart aufweisen. Doch ist dass kein Einwand gegen die Deutung als Königskopf, denn die Kolossalstatue des Userkaf, deren Kopf in seinem Totentempel in Saqqarah gefunden worden ist [1], hatte ebenfalls keinen Kinnbart. Ferner hat Borchardt bei seiner ersten Versuchsgrabung im oberen Tempel ein Bruchstück mit Mund und Kinn ohne Bart von einer Alabasterstatue gefunden [2], von der wir weitere Bruchstücke aufsammeln konnten, unter anderen auch solche vom Königskopftuch; alle diese Bruchstücke gehören also zu einer Statue, die einen König bartlos darstellte. Statuen von Königen mit der unterägyptischen Krone sind im Alten Reich äusserst selten [3], doch wäre gerade diese Krone bei einem König der 5. Dynastie nicht verwunderlich.

Da Vergleichsmaterial fehlt, wird der König kaum zu bestimmen sein, den der neue Kopf vielleicht darstellt. Vielleicht, denn es besteht die Möglichkeit, dass der Kopf zu einer Statue der Göttin Neith gehört. Die sehr jungen und etwas weichen Gesichtszüge würden wahrscheinlich noch weiblicher wirken, wenn man den Kopf einer Frauenstatue aufsetzen könnte oder die Krone durch eine Frauenperücke ersetzen würde. Seit Engelbach sein bekanntes Experiment mit den Köpfen der beiden Ranofer-Statuen im Ägyptischen Museum in Kairo gemacht hat [1], ist es erwiesen, wie sehr die «Umgebung» eines Kopfes dessen Ausdruck verändern kann. Die Aufstellung einer Neith-Statue in einem Rê-Tempel wäre an sich verständlich, gilt doch Neith gelegentlich als Mutter des Rê.

(1) ASAE XXIX (1929) 65 u. Pl. I.

(2) Borchardt, *Sahurê* I 150 Abb. 197.

(3) Mir fallen jetzt nur die Elfenbeinstatuette des Cheops in Petrie, Abydos II, Pl. XIII und der Kopf in Hölscher, Chefren 93 Abb. 83-84 ein.

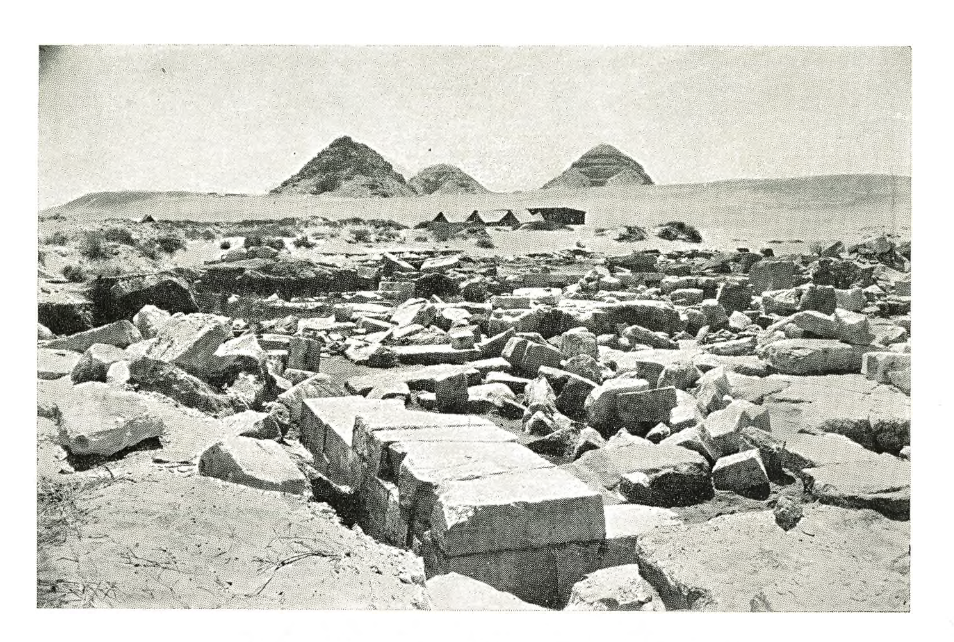


Die Entscheidung darüber, ob es sich um einen Königskopf oder um den Kopf einer Neith-Statue handelt, wird nur eine sorgfältige Formanalyse treffen können. Dass im unteren Tempel höchstwahrscheinlich Götterbilder aufgestellt waren, lässt sich an der bereits erwähnten, in situ befindlichen Türschwelle aus Granit ablesen: die nur 2 Ellen breite Tür wurde durch zwei Flügel geschlossen, die nach aussen geöffnet wurden und gegen die äussere Türleibung schlugen, was darauf hinweist, dass die Tür in eine Kapelle führte.

Nun ist es aber garnicht gewiss, dass die zum Kopf gehörige Statue in den unteren Tempel gehört. Der Kopf wurde ja ausserhalb dieses Tempels gefunden, könnte also auch aus jedem anderen Teil des Gesamtheiligtums stammen. Da er unter einer aus Nilerde angeschütteten Abbruchrampe lag, wird der Kopf schon vor der eigentlichen Zerstörung der beiden Tempel durch systematischen Abbruch an seinen Fundort verworfen worden sein.

Herbert Ricke.

(1) *MIFAO*, LXVI (Mél. Maspero I) 101-103.



*a.* Nordost-Ecke des Sockels und Fundamentreste





*b.* Standplatz eines Pfeilers mit Aufkipp-Kante

FUNDAMENT DES UNTEREN TEMPELS



*a*. Nordwest-Ecke mit der angebaüten Verstärkung aus Ziegeln





*b*. Reste der Nordmauer und abgeschleppte Blöcke des Tempels

UMFASSUNGSMAUER DES UNTEREN TEMPELBEZIRKS





KOPF MIT UNTERÄGYPTISCHER KRONE

von einer lebensgrossen Statue
aus metamorphischem Schiefer

# UN TITRE SAÏTE EMPRUNTÉ À L'ANCIEN EMPIRE[1]

PAR

E. JELÍNKOVÁ

## I^re PARTIE

Le titre 𓋾 *ḫrp ḥwwt* (*Nt*)[2], emprunté à l'Ancien Empire[3], peut être considéré à bon droit comme un titre particulier aux fonctionnaires saïtes et perses. L'histoire de ce titre est très longue. La date de son origine remonte, semble-t-il, à l'époque antérieure à l'unification de l'Egypte, où il devait désigner une des charges très élevées de l'administration du pays[4]. Ayant passé au rang d'une désignation honorifique pendant l'Ancien Empire, il disparaît au début de la XVIII^e dynastie. Ce n'est qu'à l'avènement des rois saïtes que le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) reparaît[5].

---

[1] Ce travail est la suite logique de mon article : *Recherches sur le titre* Ḫrp ḥwwt Nt «*Administrateur des domaines de la Couronne rouge*», paru dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. L, 1950, p. 321-362.

[2] Pour ses graphies cf. *infra*.

[3] Les titres repris de l'Ancien Empire sont à considérer comme l'élément particulier de la conception des titulatures saïtes. On peut rattacher aux «emprunts» faits par les Saïtes aux textes anciens. Ces emprunts, dûs à l'influence de l'archaïsme sur les textes, représentent ce qu'on entend par le «style saïte». Leur étude générale qui sort des cadres du présent travail, est en préparation. A ce sujet voir SPIEGELBERG, *RT*, 26 (1904), p. 42-43 ; POSENER, *ASA*, 34 (1934), p. 142, n. 5.

[4] Pour l'importance du titre à l'Ancien Empire, cf. *ASA*, 50 (1950), p. 321-362.

[5] Il est à remarquer que le plus ancien exemple du titre *ḫrp ḥwwt* provenant de l'époque tardive, figure dans la titulature de Montouemhat : *Mém. Miss.*, V (1889), p. 615 ; *RT*, 35 (1913), p. 215 : [hiéroglyphes]. Cet exemple n'a pas de parenté avec le véritable titre saïte. Le passage où

Dans la reprise du titre à l'époque tardive, on peut déceler deux influences. L'une d'elles, plus générale, n'est autre que la tendance à imiter des textes anciens. L'autre est relative, pour des raisons tout à fait particulières, au titre lui-même. Elle serait due à une interprétation erronée de l'ancien titre « Directeur des Domaines de la Couronne Rouge »[1]. La présence de l'élément [2] devait inciter les Saïtes à attribuer au titre archaïque un caractère religieux et par suite à le croire relatif au culte de Neïth[3]. De prime abord, cette interprétation semble possible pour l'époque saïte. En somme, la théorie consistant à regarder ce titre comme sacerdotal était soutenue jusqu'à nos jours. Elle s'appuie sur un document datant de l'époque postérieure à la XXVI<sup>e</sup> dynastie, qui semble décisif. La grande inscription géographique du temple d'Edfou[4] donne « le Directeur de la double demeure, qui fait des cérémonies à son *ka* » comme désignation du grand prêtre de Neïth[5]. Par suite d'un simple rapprochement des deux titres, on a supposé jusqu'à présent[6] que le titre saïte

il se trouve a été recopié de la titulature de Hapidjefai = *Urk.* VII, p. 60-61, l. 214-217 :

La comparaison entre ces deux exemples prouve que des emprunts étaient déjà faits antérieurement à l'époque saïte à des textes du Moyen Empire.

(1) Pour la signification primitive vraisemblable du titre, cf. *ASA*, 50 (1950), p. 334-338.

(2) A cette époque identique à , cf. *infra*.

(3) Cf. *infra*, les observations théoriques.

(4) Cf. Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, I, p. 331.

(5) Ce renseignement ne coïncide pas avec l'inscription du temple de Dendérah; cf. Mariette, *Dendérah*, IV, pl. 31 où le représentant du nome saïte est qualifié de .

(6) Mallet, *Le Culte de Neïth à Saïs*, p. 97-100; Brugsch, *Thesaurus*, 242, 685; Wiedemann, *RT*, 6 (1884), p. 116; Piehl, *ZAeS*, 32 (1894), p. 119, *RT*, 8 (1886), p. 74; Marucchi, *Cat. Mus. Vaticano*, p. 16, 25, 26, 63, 66, 78, 202; Schiaparelli, *Mus. Firenze*, p. 222, 226, 444; Gauthier, *ASA*, 22 (1922), p. 97-99; Daressy, *Mélanges Maspero*, I, p. 87, n. 2; Kuentz, *Mon. Piot*, t. 32, p. 10; Roeder, *Stud, Griffith*, p. 333-334; Tulli, *Misc. Greg.* (1941), p. 221; Anthes, *ZAeS*, 75 (1939), p. 28.



est identifiable au titre d'Edfou et désigne le grand prêtre de Neïth.

Ce travail, où l'on se propose d'élucider la signification du titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) à l'époque saïte, a pu être mené à bien grâce aux précieux conseils de mon professeur G. Posener. Qu'il veuille trouver ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

* * *

L'étude des documents saïtes et perses qui contiennent le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) a fait envisager le problème de sa signification sous un jour très différent. La réalité, semble-t-il, non seulement ne coïncide pas avec l'ancienne théorie, mais encore elle est incompatible avec le renseignement d'époque ptolémaïque. On s'est même rendu compte d'une certaine divergence dans les données fournies par les documents d'époque saïte et perse. Les unes semblent donner raison à l'ancienne théorie, les autres s'y opposent catégoriquement. Parmi les indices favorables à la théorie consistant à regarder le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) comme désignation du grand prêtre de Neïth, il faut relever en premier lieu la possibilité de la parenté graphique des titres saïte et ptolémaïque[1].

Il est certain que la graphie ancienne [2] et sa dérivée [3] étaient bien connues des Saïtes. En parallèle avec elles, on trouve cependant d'autres graphies, proprement saïtes : [4]; [5]; [6]; [7]; [8]; la dernière, étant leur

(1) Pour les graphies du titre archaïque, cf. *ASA*, 50 (1950), p. 330-334. Les graphies du titre saïte ont un double intérêt : en premier lieu, pour la signification du titre lui-même, cf. *infra*; d'autre part, elles ont un intérêt d'une portée générale. Elles fournissent un bon témoignage de la stylisation des termes anciens réalisée par les Saïtes. Elles contribuent également à confirmer la théorie que la recherche des variantes est l'élément caractéristique des inscriptions saïtes. A comparer à l'étude de G. Posener, *ASA*, 34 (1934), p. 141 sq.

(2) Voir : Caire 662, 665, 714, 1278; statue du Vatican n° 92; statue du Musée Fitzwilliam n° 395.

(3) *ASA*, 22 (1922), p. 202; *RT*, 8 (1886), p. 67.

(4) Caire 1277.

(5) Stèle du Sérapéum du Louvre n° 3011.

(6) Piehl, *Insc. Hiér.*, I, pl. 42.

(7) Statue naophore du Caire n° 672.

(8) Sarcophage n° 2201 de Turin;

abréviation, a dû être formée par stylisation de la graphie archaïque [1]. Ces écritures du titre, en apparence dissemblables, doivent être comprises comme variantes graphiques et adaptation du titre archaïque [2]. Les attestations citées ci-après portent à confirmer leur identité.

A l'époque tardive, l'écriture du nom de la déesse Neïth fait voir des variantes graphiques analogues à celles du titre : = stèle du Sérapéum du Louvre n° 417 (cf. *R. T.* 25 [1903], p. 50) ; = statue naophore du Brit. Mus. n° 819 (134) ; = *Ann. Serv.* 22 (1922), p. 202 [3] ; = statue du Caire n° 662 (cf. Borchardt, *CGC, Stat.*, III, p. 10-11 ; = statue n° 947 de la Glyptothèque Ny Carlsberg (= Petersen, *Bibl. Aeg.*, VI, 19) [4]. Ces exemples montrent que la substitution graphique se fonde probablement sur l'homophonie des signes et [5]. Par suite de leur identique

statue naophore n° 818 (111) du Brit. Mus. ; statue du Caire n° 34043 ; sarcophage n° 3 du Vatican ; statue n° 947 de Ny Carlsberg ; statue n° 112 du Vatican ; statue n° 6 du Vatican ; statue n° A 94 du Louvre ; *P.S.B.A.*, 10 (1888), p. 533 ; statue n° 39 de la coll. Hoffmann ; statue naophore n° 819 (134) du Brit. Mus. ; *RT*, 14 (1892), p. 183 ; Caire n°s 714, 1275, 1277, 665 ; statue n° 10 de Vienne ; Vatican n°s 7, 29 ; stèles du Sérapéum du Louvre n°s 417, 324 ; *ASA*, 2 (1901), p. 238 ; statue du Caire n° 1278 ; sarcophage n° 881 (17) du Brit. Mus. ; statue n° 208 de Ny Carlsberg ; Coll. Golénischeff n° 66 ; stèle du Sérapéum du Louvre n° 4115 ; statue du Caire n° 662 ; statue du Caire n° 39303 ; statue du Louvre n° A 93 ; Florence n° 1705 ; statue du Louvre n° N 663 ; statue du Caire n° 672 ; Edimbourg n° 415 ; statue du Musée d'Athènes n° 107 ; statue naophore n° 91 (131) du Vatican ; statue naophore du Vatican n° 158 ; statue du Musée Borély n° 216 ; Sharpe, *Inscr.*, I, p. 40 et II, p. 33 ; Vatican n° 3 ; Turin n° 2576, statues du Caire n°s 1269, 888, 1279 ; statue de la col. Hoffmann n° 41 ; statue de Bologne n° 1838 ; *P.S.B.A.*, VII (1885), p. 90 ; stèles du Sérapéum du Louvre n°s 4046, 4076, 4015, 4105, 4115, 4119, SN. 47, 4220.

[1] Voir *infra* ; de même pour les modifications de la graphie tardive.

[2] Voir la seconde partie de cette étude.

[3] La même graphie est employée à l'époque ptolémaïque, cf. Louvre C 218 = *Urk.* II, p. 78.

[4] A comparer aux variantes dans un nom propre : *RT*, 14 (1892), p. 181 et Caire n° 714 : ; ; ; ; .

[5] A l'époque ancienne, la question se présente d'une façon tout à fait différente, cf. *ASA*, 50 (1950), p. 322-324.



valeur phonétique *nt*, les deux signes devaient être considérés dans le titre comme équivalents, même au point de vue de leur signification [1]. Cette condition devait modifier la signification fondamentale du titre archaïque [2].

L'autre preuve du fait qu'il s'agit bien du même titre, est donnée par l'interversion des graphies mentionnées ci-dessus dans la titulature de la même personne.

La titulature du général [3] présente la graphie ancienne en parallèle avec la forme abrégée :

**15** *a*) statue du Brit. Mus. sans n° : [4].

**15** *c*) statue du Caire n° 31088 :

**15** *d*) statue du Caire n° 34043 : .

Dans le cas du gouverneur [5], la graphie alterne avec la forme abrégée (= **16** *a*). De la même façon, dans l'inscription de la statue n° 714 du Caire (= **12** *a*), on met la forme abrégée en parallèle avec ; la statue n° 1277 du Caire (= **17** *b*) donne comme parallèle à . La meilleure preuve en est fournie par les exemples de la titulature du Henat [6]. Le groupe de titres du bas-relief 15414 du Musée de Berlin (= **14** *f*) correspond à du bas-relief de Mit-Rahineh 28/24 5/4 (= **14** *e*). De plus la statue naophore n° 819 (134) du Brit. Mus. (= **14** *a*) fournit la série suivante de graphies :

1. 
2. 
3. 
4. 
5. 

[1] D'autre part on peut supposer l'influence des rapports entre Neïth et la Couronne Rouge.

[2] La signification du titre archaïque n'était guère connue à l'époque de l'Ancien Empire, cf. *ASA*, 50 (1950), p. 335-337.

[3] Cf. Nomenclature, n° **15**.

[4] Dans la même association de titres *BM*, 818 (111) (= **15***b*)), donne .

[5] Cf. Nomenclature n° **16**.

[6] Cf. Nomenclature n° **14**.

Le dernier exemple est comparable à celui de la statue naophore du Musée de Florence n° 1523 (= **14** *b*) : [hieroglyphs][1].

Nulle part, les titres graphiquement divergents ne s'associent l'un à l'autre dans la titulature de la même personne. De ce fait, il paraît très vraisemblable que les Saïtes, eux-mêmes, devaient considérer les variantes graphiques comme identiques et exprimant le même titre[2]. Il est assez singulier que la graphie [hieroglyphs], pleine forme saïte, ne soit connue que par très peu d'exemples : les stèles du Sérapéum du Louvre n°s 3011 et 4192 et deux exemples de la statue naophore 819 (134) du Brit. Mus., datant de la seconde moitié de l'époque saïte. Il en résulte que la graphie [hieroglyphs], qui peut être désignée comme graphie la plus caractéristique des textes saïtes et perses[3], ne s'est pas formée par usage fréquent du titre, mais par stylisation de la graphie archaïque. Elle est attestée dès le règne de Psammétique Ier[4] et reste la plus fréquente pendant toute la durée de l'époque saïto-perse. Par suite, la diffusion de la graphie saïte abrégée devait se produire postérieurement au règne de Psammétique Ier. Il est probable que le nom de la déesse ne fut ajouté au titre qu'au temps d'Amasis[5]. Toutefois l'époque perse n'a encore fourni que la forme abrégée du titre[6].

D'après quelques indices, il paraît très vraisemblable que la graphie tardive [hieroglyphs] elle-même, ait subi des modifications. On connaît un exemple du titre écrit [hieroglyphs] (= Louvre, table d'offrandes n° D 50), « Directeur des sanctuaires des dieux». Cette graphie rappelle le passage de la

(1) Dans l'association de ces deux titres, on peut chercher une influence archaïsante ; à comparer avec la titulature de Si-Sebek (n° **3**) ; voir aussi *ASA*, 50 (1950), p. 328 et 335.

(2) A comparer aux variantes dans la graphie du « temple de Neïth » : *BM*, 819 (134) : [hieroglyphs] et [hieroglyphs] ; Carlsberg 947 : [hieroglyphs] ; *RT*, 14, p. 183 : [hieroglyphs] ; Boston 29731 : [hieroglyphs] ; Vienne 10 : [hieroglyphs] ; Philadelphie, l. 4, 5, 8, 21 : [hieroglyphs] ; Vatican n° 158 : l. 20 : [hieroglyphs] ; l. 25 : [hieroglyphs] ; l. 29 : [hieroglyphs] et [hieroglyphs] ; Naukratis : l. 8 : [hieroglyphs] et [hieroglyphs].

(3) Elle est aussi la plus fréquente, cf. n° **18**.

(4) Cf. Nomenclature n°s **1-6**.

(5) Nomenclature n°s **14-20**.

(6) Voir les titulatures des membres de la famille de Henat (n°s **23-33**) et les stèles du Sérapéum, cf. n° **18**.



description de [hieroglyphs] « Temple de Neïth » dans la narration de [hieroglyphs] (= Statue n° 158 du Vatican, l. 14-15[1]) : [hieroglyphs] « L'aspect de la grandeur des temples de Neïth de tous les dieux et de toutes les déesses qui sont là». On peut le rapprocher également de l'épithète d'Osiris de la statue naophore n° 672 du Caire (Borchardt, *CGC., Stat.*, III, p. 18[2]) : [hieroglyphs] « Osiris qui réside à Saïs dans les temples de Neïth des dieux de Bouto et de Dep».

La graphie mentionnée ci-dessus serait à comparer à [hieroglyphs][3] — « Directeur des sanctuaires du Temple (de Neïth)»[4]. Ces deux modifications de la graphie saïte contribuent à élucider la question de la signification probable du titre à l'époque en question[5].

En dernier lieu, on relève la graphie [hieroglyphs]. Elle est connue par un exemple d'époque perse, mais dans la titulature d'un fonctionnaire qui devait vivre sous la XXVIe dynastie[6]. Elle se retrouve sur la stèle, n° 4044 du Sérapéum du Louvre, où elle s'échange avec les graphies [hieroglyphs] et [hieroglyphs][7]. D'autre part, l'existence de [hieroglyphs] alternant avec [hieroglyphs] est déjà attestée dans la titulature d'un fonctionnaire contemporain de Psammétique Ier[8]. Les positions du titre semblent indiquer qu'il devait bien s'agir du même titre :

1) Statue n° A 93 du Louvre : [hieroglyphs] S. (= **3** *a*)

2) Petrie, *Nebesheh and Defeneh,* pl. XIII : [hieroglyphs]. (= **3** *c*)

3) Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4044 :

*a*) [hieroglyphs] (= **55**)

*b*) [hieroglyphs]

*c*) [hieroglyphs]

(1) Posener, *Domination perse,* p. 6.

(2) Borchardt, *CGC, Stat.*, III, p. 18.

(3) Egalement un seul exemple ; cf. *ASA*, 2 (1901), p. 234.

(4) On peut supposer que [hieroglyphs] se substitue ici à [hieroglyphs] ; ou bien il y a une faute dans la copie de Daressy.

(5) Cf. *infra*.

(6) Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4076. Nomenclature n° **21**.

(7) Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4044 ; *RT*, 21 (1899), p. 66.

(8) Voir Si-Sebek, nomenclature n° **3**.

Par suite, on peut considérer comme possible l'identité de signification des titres graphiquement dissemblables. Ces exemples montrent également que la graphie tardive devait continuer à être abrégée. La dernière abréviation, à savoir  > , a pu se produire sous l'influence d'une incompréhension de  [1], le scribe mettant le signe de dénomination générale au lieu du signe symbolisant les sanctuaires des dieux parèdres. De la même façon, on peut proposer un rapprochement entre  (identique à ) et  [2], où il ne s'agissait que d'une transposition des signes [3]. Ces abréviations entrent en contradiction avec les graphies  et , qui semblent indiquer nettement un rapprochement de la signification qui aurait dû être propre au titre tardif [4]. Dans le cas des graphies modifiées, le scribe devait donc passer du particulier au général [5]. La comparaison de ces deux stylisations de la graphie saïte montre un flottement dans la compréhension du second élément du titre [6].

Du point de vue général, l'étude des graphies du titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) saïte fait donc voir une relation possible avec le titre du temple d'Edfou, ce dernier étant graphiquement la dérivation tardive de .

A cette constatation s'en ajoutent d'autres, mises en évidence par l'examen théorique de la signification du titre saïte. Son résultat semble justifier la nature religieuse du titre.

*
* *

Dans l'analyse étymologique du titre, le premier élément  *ḫrp* n'apporte pas de renseignement précis sur son caractère. Comme aux époques

(1) Cf. *infra*, observations théoriques.

(2) Connue déjà par un exemple de l'époque perse = stèle du Sérapéum du Louvre n° 4015 (inédite). Je dois une grande reconnaissance à mon professeur G. Posener qui a bien voulu faciliter mon travail sur les stèles inédites du Sérapéum. Je remercie également M. J. Vandier, Conservateur du département des Antiquités égyptiennes, pour m'en avoir donné la permission.

(3) Les exemples  et  concordent avec la théorie de la recherche des variantes, cf. *supra*.

(4) Voir l'étude théorique de la signification du titre.

(5) A confronter avec l'exemple de *ḥwwt Nt* de la statue 158 du Vatican et *ḥwt Nt* de la statue 630 du Caire, cf. *infra*.

(6) Cf. *infra*, la position du titre dans l'ensemble de la titulature.



antérieures, il ne représente ici que la désignation d'une dignité de degré supérieur [1].

Dans le cas présent, on serait tenté d'établir une analogie avec le titre du grand prêtre d'Hermopolis [2], contenant également l'élément *ḫrp*. Primitivement ce titre  désignait aussi un fonctionnaire attaché au service de la cour royale. On pourrait donc supposer que dans le cas de l'ancien titre *ḫrp ḥwwt nt* — « Directeur des Domaines de la Couronne Rouge » [3], il se soit produit le même changement de caractère, le titre, originairement de nature laïque, ayant passé à la désignation d'un fonctionnaire d'ordre sacerdotal. Cette hypothèse concorde avec la signification du second élément de notre titre. Les  qui se substituent aux anciennes  [4] « Domaines de la Couronne Rouge », semblent trancher nettement la question de la signification du titre. Il serait plausible de les considérer comme devant donner au titre son caractère définitif. Ainsi le fonctionnaire désigné par  aurait dû être en relation directe avec les endroits consacrés au culte de Neïth. Cet élément qui d'une part semble préciser la signification du titre, la modifie de l'autre. Le titre en question, autant qu'on puisse admettre qu'il désigne une fonction effective, ne pouvait se rapporter au temple principal de Neïth et par suite à son culte, mais il devait être en relation avec des sanctuaires des dieux parèdres.

Aux époques qui nous concernent, les  symbolisent les sanctuaires des dieux parèdres, des , et constituent le  (= μέγαρον). On en possède une preuve certaine dans l'inscription de la statue naophore n° 158 du Vatican, l. 14-15 [5] : 

(1) Cf. Murray, *Index*, p. 44 et *ASA*, 50 (1950), p. 328-329.

(2) Cf. Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, I, p. 341 ;  = Brugsch, *D. G.*, p. 1361 ; Gardiner, *ZAeS*, 47 (1910), p. 91, n. 2 ; Lefebvre, *Le tombeau de Pétosiris*, I, p. 2 ; Kees, *Opfertanz*, p. 248, n. 50.

(3) Pour son rapport avec la cour royale, cf. *ASA*, 50 (1950), p. 329.

(4) Pour leur signification primitive, cf. Ibid., p. 327-328.

(5) Cf. Posener, *Domination perse*, p. 6 ; à comparer avec *Mon. Piot*, t. 25, p. 9-11.

[hieroglyphs]. D'autre part les l. 18 : l. 20 : indiquent nettement que [hieroglyphs] représente l'enclos sacré : [hieroglyphs] et [hieroglyphs]. Ce passage est comparable à l'épithète d'Osiris de la statue naophore n° 672 du Caire [1] et à celui de la statue n° 653 du Caire [2] : [hieroglyphs]. Le [hieroglyphs] serait à considérer ici aussi comme étant la dénomination d'ensemble et identique au fond à [hieroglyphs]. Le dernier exemple est à confronter avec [hieroglyphs] de la statue de Vienne n° 10 [3] : « Le Domaine de Neïth des dieux de Saïs » [4].

Les exemples cités éliminent très nettement tout rapport direct du dignitaire *ḫrp ḥwwt (Nt)* avec le culte de Neïth. Il serait invraisemblable qu'un employé attaché aux sanctuaires de second ordre à Saïs [5] ait occupé la charge de grand prêtre de Neïth. De quelle nature aurait pu alors être la relation avec les sanctuaires et l'autorité exercée par les *ḫrp ḥwwt (Nt)* saïtes?

Du fait de l'absence de preuves réelles, toute question touchant le personnel sacerdotal et administratif des temples de Saïs reste obscure. Comme les autres centres religieux, l'enclos sacré de Saïs devait avoir ses chefs, les uns attachés au service du culte, les autres chargés de

(1) Cf. Borchardt, *CGC, Stat.*, III, p. 18.

(2) Cf. Borchardt, *CGC, Stat.*, II, p. 197.

(3) Cf. Wreszinski, *Aeg. Insch.*, p. 141. Pour la description du temple de Saïs, cf. Hérodote, II, § 169-170; Mallet, *Le Culte de Neïth à Saïs*, p. 33; *Premiers Etablissements des Grecs, Mém. Miss.*, 12 (1893), p. 424.

(4) Dans les formules d'offrandes aussi bien que dans les tournures traditionnelles, [hieroglyphs] alterne parfois avec [hieroglyphs]; cf. *P.S.B.A.*, 9 (1887), p. 99; statue du Caire n° 658; statue naophore 819 (134) du Brit. Mus.; Brugsch, *Thes.*, p. 243; statue de Philadelphie, l. 4, 5, 25, 29; *RT*, 14 (1892), p. 183.

Voir stèle de Naucratis, l. 7-8, où le [hieroglyphs] désigne le temple principal de Neïth : [hieroglyphs] = Erman, *ZAeS*, 38 (1900), p. 130; Gunn, *JEA*, 29 (1943), p. 66.

(5) A comparer aux modifications de la graphie tardive, relevées *supra*.



surveiller les affaires administratives. Il est peu probable que le titre *ḫrp ḥwwt (Nt)* ait été appliqué à l'une de ces charges. L'aspect sous lequel il se présente dans les inscriptions écarte cette hypothèse, théoriquement vraisemblable.

* * *

Le résultat de l'étude comparative des titulatures des dignitaires *ḫrp ḥwwt (Nt)* enlève au titre toute valeur effective. Le nombre des documents actuellement connus [1] témoigne de l'usage très répandu de ce titre. Il n'a pas l'air d'être particulier à une seule catégorie de dignitaires. Au contraire, il devait être attribuable aux fonctionnaires sacerdotaux aussi bien qu'aux laïques. Cette constatation ferait regarder le titre comme étant d'une portée assez générale. Elle semble concorder d'ailleurs avec la position que le titre occupe, en règle générale, dans l'ensemble de la titulature : d'habitude, il y apparaît tout au début. Cette condition ferait pencher à lui assigner une signification purement honorifique. Dans les titulatures de dignitaires sacerdotaux notamment, le titre semble servir d'introduction. Par suite, on serait incité à le regarder comme une sorte de *rpʿ-ḥ3ty-ʿ* des dignitaires sacerdotaux saïtes [2] comme les exemples cités le font voir :

1) [hieroglyphs], n° **2**; statue du Caire n° 34043 : [hieroglyphs]; *B.M.*, 818[111] [hieroglyphs].

2) [hieroglyphs], n° **61**; statue naophore n° 91 (131) du Vatican : [hieroglyphs].

3) [hieroglyphs] n° **20**; statue n° N 663 du Louvre : [hieroglyphs].

4) [hieroglyphs], n° **47**; statue n° 10 de Vienne : [hieroglyphs].

5) [hieroglyphs], n° **41**; statue n° 665 du Caire : [hieroglyphs].

(1) Voir Nomenclature des **108**, documents connus à l'heure actuelle.

(2) On peut citer même un exemple où *ḫrp ḥwwt* précède le *rpʿ-ḥ3ty-ʿ* : Caire 1279. Voir l'ex. n° **9**. Dans la démonstration de la position du titre, on cite seulement le début de la titulature.

6) , n° **42**; statue n° 665 du Caire : .

7) , n° **37**; statue n° 662 du Caire : .

8) , n° **3**; statue n° A 93 du Louvre : .

9) *sic*, n° **63**; statue naophore du Caire n° 1279 : *sic*.

10) , n° **81**; fragment de statue de Berlin = *P.S.B.A.* (1880), p. 534 : .

11) , n° **74**; sarcophage n° 7 du Vatican : .

12) n° **59**; statue naophore n° 1278 du Caire : .

13) , n° **8**; statue n° 947 de Ny Carlsberg : .

14) , n° **40**; statue naophore n° 665 du Caire : .

15) , n° **60**; statue naophore n° 1278 du Caire : .

16) , n° **38**; statue naophore n° 662 du Caire : .

17) , n° **62**; statue naophore du Vatican n° 91 (131) : *a*) *b*)

18) , n° **14**; *a*) statue naophore n° 1523 de Florence : .

*b*) statue naophore du Brit. Mus. n° 819 (134) :

1) H.,

2) H.,

3) H.,

4) .

*c*) relief du Musée de Berlin :

*d*) relief du Caire n° $\frac{28}{24}\big|\frac{5}{4}$ : .



Dans plusieurs documents, on a pu remarquer que le titre en question semble former des groupes de titres en s'associant à :

1. , cf. stèle du Sérapéum du Louvre n^os^ 4046, 4015, 4032, 4112, 4129 et la statue naophore n° 1523 de Florence.

2. (association très fréquente), cf. statue du Caire n° 39303; sarcophage de Turin n° 2201; statue naophore n° 819 (134) du Brit. Mus.; statue naophore trouvée à Saïs = *R. T.* 14 (1892), p. 183; statues naophores du Caire n^os^ 714, 1275, 1277; statue n° 3 du Musée de Stockholm; statue de la col. Golénischeff n° 6; statuette naophore du Louvre sans n°; sarcophage de Florence n° 1705; statue naophore du Vatican n° 91 (131); statue du Caire n° 669; voir aussi Sharpe, *Eg. Inscr.*, II, p. 40.

3. , cf. sarcophage de Turin n° 2201; statue naophore de la coll. Hoffmann n° 39; statue du Caire n° 888; statue naophore du Caire n° 1279; statue sans n° du Louvre; voir aussi *ASA*, II (1901), p. 238.

4. , cf. sarcophage de Turin n° 2201; statues du Caire n^os^ 39303, 1279, 888; statue naophore de la coll. Hoffmann n° 39.

Dans tous les exemples de la «titulature sacerdotale», le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) est suivi uniquement de titres religieux. Cette constatation serait l'autre preuve du fait que les Saïtes comprenaient ce titre comme de nature religieuse. Il est surprenant cependant qu'à l'exception de deux exemples (n^os^ **2**, **61**), le titre ne s'associe pas directement à d'autres titres relatifs au culte de Neïth. Comme le font voir la majorité des exemples, il devait être porté par tout fonctionnaire d'ordre sacerdotal attaché aux temples de Saïs [1]. D'autre part, deux exemples de l'association avec *ʿḏ-mr* trahissent une influence archaïque [2]. Cette observation ainsi que les «groupes de titres» formés avec [3] et [4] portent à croire que le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) tardif est sûrement

---

[1] Cf. *infra*.

[2] Voir Si-Sebek, n° **3**; Henat n° **14**; à comparer à *RT*, 8, p. 67.

[3] Sa signification est incertaine dans le cas des prêtres saïtes.

[4] Voir les stèles du Sérapéum n^os^ 4046, 4015, 4105 et les documents relatifs à la famille de Henat.

honorifique. En particulier l'association avec (1) ne serait pas un argument en faveur de l'hypothèse concernant le premier titre.

Dans le cas des fonctionnaires administratifs, on remarque plus de variété dans les associations avec le titre en question ; d'une part, il est groupé avec des titres à caractère religieux comme dans le cas précédent ; de l'autre, il figure à la suite de titres sans précision. On peut citer même des exemples où il apparaît à la suite de l'épithète osirienne (2). A ce sujet voir les inscriptions suivantes :

1) , n° 52 ; sarcophage n° 2201 de Turin ; .

2) , n° 15 ; statue naophore n° 818 (111) du Brit. Mus. : .

3) , n° 7 ; sarcophage n° 3 du Vatican : .

4) , n° 74 ; cf. *Mon. Piot,* t. 25, p. 9 : .

5) , n° 76 ; cf. Gauthier, *ASA,* 22 (1922), p. 202-204 : .

6) , n° 75 ; statue naophore n° 91 (132) du Vatican : .

7) , n° 71 ; cf. *R. T.* 8 (1886), p. 67 : .

8) , n° 21 ; stèle du Sérapéum du Louvre n° 4076 : *sic* *sic*.

9) , n° 53 ; sarcophage du Brit. Mus. n° 881 (17) : .

10) , n° 18 ; table d'offrandes n° D 50 du Louvre : .

---

(1) Cf. Mariette, *Dendérah,* IV, pl. 31. (2) Cf. Sarcophage n° 3 du Vatican ; statue n° 818 (111) du Brit. Mus.



11) , n° 9 ; sarcophage 1705 de Florence : .

12) , n° 15 ; *a*) ,
*b*) ,
*c*) .

13) , n° 16 ; *a*) statue naophore du Caire n° 672 : *sic* et ,
*b*) stèle de donation n° 808 (1427) du Brit. Mus. : ,
*c*) stèle n° 415 d'Edimbourg : .

14) , n° 77 ; stèle n° 107 du Musée d'Athènes : P.

15) , n° 34 ; *a*) table d'offrandes n° 48439 du Caire : ,
*b*) inscription rupestre n° 93 du Ouadi Hammâmmât : .

16) , n° 10 ; sur les monuments de son fils qualifié seulement de *ḥrp ḥwwt ;* cf. n° 22, sarcophage du Brit. Mus. et de Naples.

17) , n° 22 ; *a*) sarcophage du Brit. Mus. Sharpe, *Eg. Inscr.*, I, p. 40 : .
*b*) sarcophage de Naples : .

18) , n° 72 ; statuette funéraire n° 3 du Vatican : .

19) , n° 73 ; statuette funéraire n° 2576 de Turin : .

20) , n° 8 ; *a*) statue n° 112 du Vatican : ,
*b*) statue n° A 94 du Louvre : .

Si l'on tient compte de ces observations, on est presque persuadé que dans le cas des hauts fonctionnaires civils le titre *ḥrp ḥwwt* devait également n'avoir qu'une importance honorifique.

En dehors de ces deux catégories de dignitaires, on connaît un certain nombre de documents où le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) figure isolément [1]. La présence du titre dans ce genre de documents pouvait, peut-être, indiquer le rang social auquel appartenaient les personnes en question. A ce sujet voir les documents suivants :

1. stèles du Sérapeum du Louvre nᵒˢ 3011, 4192 ;
2. statue naophore du Brit. Mus. n° 819 (134) ;
3. statue n° 10 de Vienne ;
4. statue naophore n° 39 de la coll. Hoffmann ;
5. statue n° 216 du Musée Borély ;
6. canope du Musée de Berlin = *ZAeS*, 19, p. 68 ;
7. table d'offrandes du Brit. Mus. = Sharpe, *Eg. Inscr.*, I, p. 33*c* ;
8. statue n° 1269 du Caire.

A résumer préliminairement les observations théoriques, on arrive à la constatation que le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*), primitivement de nature laïque, a dû être considéré à cette époque comme étant de caractère religieux. Sa valeur n'aurait pu être cependant qu'honorifique, comme le semble indiquer sa position au début de la titulature.

## IIᵉ PARTIE

Quel rôle devaient donc jouer les dignitaires qualifiés de [hiéroglyphes] à l'époque saïto-perse ?

Les titulatures, consistant en simples énumérations de titres, étaient la source unique pour élucider cette question. On a pu pourtant en tirer des conclusions intéressantes. D'une part, ces titulatures contribuent à soulever certaines questions touchant les fonctionnaires de l'époque. De l'autre, elles permettent de mettre en lumière la fin de l'histoire du titre archaïque. Le grand nombre d'exemples montre la fréquence du titre à cette époque [2]. Il serait inexact, cependant, de croire qu'on s'en

(1) Pour la suite, cf. *infra*. (2) Cf. Nomenclature, pour le nombre des documents connus.



est servi indifféremment pour désigner tout haut fonctionnaire [1]. Au contraire, tout porte à croire que l'usage du titre était réservé à des dignitaires d'un certain rang social.

Les documents, chronologiquement classés, semblent indiquer qu'au début de l'époque saïte, le titre ne pouvait être donné qu'à des prêtres [2]. Compte tenu des observations théoriques [3], on serait donc tenté de dire que le titre avait été ressuscité uniquement au bénéfice des dignitaires d'ordre sacerdotal à Saïs. Du fait que plusieurs parmi eux exécutaient effectivement la charge de *ḥm-nṯr* de Neïth, l'ancienne théorie [4] réapparaît plausible [5].

Dans l'ensemble des dignitaires religieux portant le qualificatif *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) [6], les prêtres de Neïth sont peu nombreux. On n'en connaît que six :

| | |
|---|---|
| 1. n° 2 : [hiéroglyphes] | 4. n° 37 : [hiéroglyphes] |
| 2. n° 59 : [hiéroglyphes] | 5. n° 40 : [hiéroglyphes] |
| 3. n° 61 : [hiéroglyphes] | 6. n° 66 : [hiéroglyphes] |

D'autres documents semblent donner raison à notre observation. Ils témoignent que ce titre ne fut pas réservé exclusivement aux prêtres de Neïth [7]. D'après les preuves ci-jointes, il est plus probable qu'il s'agissait d'un titre attribuable à tout dignitaire chargé d'une fonction spéciale dans les [hiéroglyphes]. Ledit titre se montre souvent dans la titulature des prêtres [8] des autres dieux vénérés à Saïs. On connaît un prêtre

(1) Cf. *ZAeS*, 22, p. 80 ; Louvre A 93 ; Louvre A 90 ; Vatican 158 ; statue de Philadelphie appartenant aux plus hauts dignitaires de l'époque.

(2) Cf. Nomenclature, nᵒˢ **1-7**.

(3) Voir la première partie de cette étude.

(4) Cf. *supra*.

(5) Il faut se rappeler qu'en réalité le nombre des dignitaires *ḫrp ḥwwt* a pu être beaucoup plus grand. Les documents qui nous sont parvenus n'en mentionnent qu'une partie.

(6) A comparer avec la position du titre.

(7) Il n'est point rare qu'un prêtre de Neïth se présente sans ce qualificatif : cf. Tefnakht dans la stèle de Piankhi = *Urk.* III, p. 12 ; statue du Caire n° 882 ; tables d'offrandes du Caire nᵒˢ 23.137, 2340.

(8) A comparer avec la position du titre.

Si-Sebek [1], contemporain de Psammétique Iᵉʳ, qui était [2] et prêtre d'Amon [3]. Un autre prêtre nommé [4] occupait la charge de *ḥm-nṯr* de plusieurs dieux vénérés à Saïs : . En outre, il devait accomplir la fonction [5] « prêtre lecteur guidant la fête dans le temple de Neïth » [6] qui semble avoir été sa fonction effective. Il faut ajouter à ceux-ci :

1) : = Vienne nº 10 = nº **49**.
2) : = Caire nº 665 = nº **41**.
3) : = Caire nº 665 = nº **42**.
4) *sic* : *sic* = Caire nº 1279 = nº **63**.
5) : = Louvre sans nº = nº **65**.

De même les dignitaires [7] et les [8] qualifiés de *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) sont très nombreux. En ce qui concerne le premier titre, il est difficile de déterminer quelle était son importance à Saïs [9]. Quant aux , il est probable qu'ils ont formé une catégorie de prêtres particulière à Saïs.

Ces exemples feraient donc considérer comme un haut titre sacerdotal commun à tout fonctionnaire faisant partie du clergé de Saïs. Ce sont également les mêmes documents qui rendent douteuse la

(1) Cf. nomemclature nº **3**.

(2) Sur son culte à Saïs, cf. Caire 888.

(3) Le titre de prêtre d'Amon se trouve souvent en association avec *ḫrp ḥwwt* : Caire 39.303 ; Louvre nº 663 ; Louvre, bas-relief, *Mon. Piot*, 25, p. 9 ; Caire 1278.

(4) Nomenclature nº **51**.

(5) Ce titre est connu uniquement par l'exemple en question ; ici il a une valeur effective.

(6) *Ḥwt Nt* doit représenter ici l'enceinte sacrée, c'est-à-dire tous les temples de Saïs.

(7) Cf. Turin 2201 ; stèle du Sérapéum 4115 ; *RT*, 14, p. 183 ; Caire 714 ; Caire 1275, 1277 ; Carlsberg 208 ; stèles du Sérapéum 4105 et SN, 47 ; Vatican nº 91.

(8) Ny Carlsberg 947 ; Caire 662 ; Vatican 91 (131) ; Caire 672, 31.088, 665 ; BM 819 (134) ; Vatican 92 ; Caire 1278 ; Vatican 112.

(9) Connu également à Athribis, cf. *ASA*, 16 (1916), p. 54-55.



théorie suivant laquelle ce titre se serait appliqué à une fonction effective [1]. Pour la période saïte, on connaît 23 documents portant un élément de datation. Il s'ensuit que plusieurs dignitaires *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) ont dû être simultanément en fonction. Il est donc impossible que ce titre ait pu désigner le grand prêtre ou alors il faudrait admettre, ce qui est absurde, qu'il y avait, en même temps, plusieurs grands prêtres en fonction. Cette constatation sert d'argument qui infirme la théorie du grand prêtre. Si on l'admet au moins pour le début de l'époque saïte, la chute du titre du grand prêtre au rang d'une désignation purement honorifique aurait dû se produire au cours du règne même de Psammétique Iᵉʳ [2]. D'autres indices semblent concorder avec notre observation. En dehors des fonctionnaires attachés aux *ḥwwt Nt*, le titre en question était porté par des prêtres étrangers au culte de Neïth [3]. Enfin, le groupe de titres [4] est attesté même dans la titulature des prêtres de Memphis [5]. Cette particularité témoigne de l'extension considérable prise par l'usage du titre. Il semble en résulter que ce titre, étant tout d'abord particulier aux prêtres saïtes, serait devenu dès la fin de cette époque, une désignation honorifique des prêtres des autres cultes de la Basse-Égypte. Cette idée coïncide avec un autre renseignement donné par les textes biographiques saïtes et complète la signification du titre tardif.

*
* *

Les inscriptions biographiques saïtes donnent bien souvent d'intéressantes listes généalogiques. Ces listes fournissent parfois des renseignements très instructifs sur l'hérédité des charges sacerdotales [6].

(1) A comparer avec la position du titre.

(2) Cf. Sottas, *ASA* 23 (1923), p. 40. A l'époque d'Amasis (cf. Pap. dém. nº 50.058 du Caire = *CGC, Dem. Denkmaeler*, III, pl. XVII), plusieurs personnes contemporaines sont qualifiées du titre .

(3) Cf. stèles du Sérapéum nºˢ 4105, 4044 ; statue nº 40 de la coll. Hofmann.

(4) Connu principalement dans la famille de Henat.

(5) Cf. stèle du Sérapéum nº 4105.

(6) On est renseigné également sur elle par des documents d'affaire. Voir papyrus nºˢ 50.058, 50.059 du Caire (Spiegelberg, *CGC, Dem. Denkmaeler*, III pl. XVII-XIX).

Comme le font voir les textes concernant notre sujet, l'hérédité [1] peut s'appliquer aussi au titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*). On connaît un certain nombre de familles dont tous les membres étaient attachés au service des temples de Saïs. Le titre y figure pendant plusieurs générations, transmis de père en fils [2].

La statue naophore n° 665 du Caire mentionne trois générations de prêtres qualifiés de *ḫrp ḥwwt* (*Nt*). Son titulaire (cf. n^os^ **40, 41, 42**) était fils de et occupait la charge de . Son fils exerçait les mêmes fonctions. Une situation analogue se présente dans la famille de (n^os^ **37, 38, 39**), connu par la statue naophore n° 662 du Caire. Fils d'un prêtre de Neïth et d'Hathor nommé , il était et ainsi que prêtre de Neïth et d'Hathor. Son fils portait également le titre *ḫrp ḥww* (*Nt*). Dans la suite, on peut signaler d'autres documents du même genre : statue naophore n° 91 du Vatican, statues n^os^ 1278, 1279 du Caire, statue n° 10 de Vienne. Leurs renseignements concordent avec la théorie concernant l'hérédité des titres religieux [3].

Le meilleur témoignage de la transmission des titres religieux d'une génération à l'autre est livré par les documents relatifs à la famille du [4], contemporain d'Amasis [5] (cf. Généalogie). Cette famille est connue durant cinq générations et couvre toute l'époque saïte ainsi que la première moitié de l'époque perse [6]. Tous ses membres devaient uniquement occuper des fonctions d'ordre religieux. L'aïeul de cette famille, contemporain de Psammétique Ier, (n° 1) n'est

(1) Cf. Anthes, *ZAeS*, 75 (1939), p. 28.

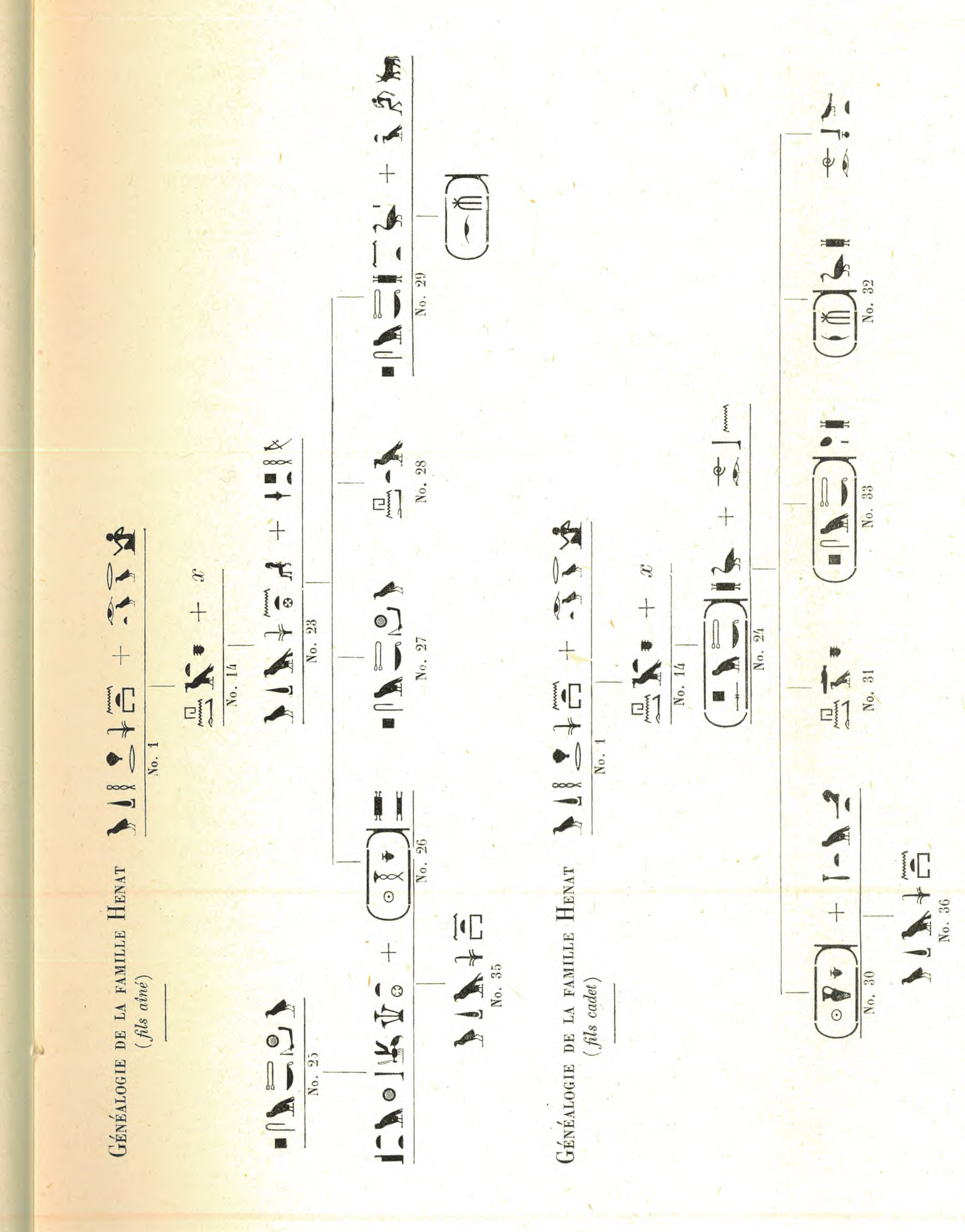
(2) Parmi les familles de prêtres saïtes, il faut noter particulièrement la famille du vizir et celle du gouverneur . A ce sujet voir aussi : Vienne n° 10 ; Caire 662, 665 ; stèle du Sérapéum 4044, 4105 ; Louvre N 663 ; une statue du Louvre sans n° (inédite).

(3) D'après la stèle n° 4105 du Sérapéum, le titre est devenu héréditaire même dans une famille de prêtres de Ptah.

(4) Cf. généalogie ; Nomenclature, n^os^ **14, 23-33**.

(5) Cf. Anthes, *op. cit.*

(6) Cf. généalogie.



connu que sous le titre de *ḫrp ḥwwt* (*Nt*)[1]. Son fils a dû entrer en fonctions, semble-t-il, sous Amasis[2]. Quatre monuments lui appartenant indiquent très nettement que son occupation principale était la charge de , titre assez rare à cette époque[3]. Ce n'est que la statue naophore de Florence n° 1523 qui le met en rapport avec les cultes de Saïs : .

Le fils aîné de Henat, [4], était également . Il avait quatre fils dont l'aîné, , était un haut fonctionnaire religieux à Memphis[5]. Ses trois frères[6] sont seulement qualifiés de . Le fils de , [7], était prêtre de Saïs. Il semble avoir rempli effectivement les fonctions de , héritées de son grand-père [8].

Le second fils de Henat, [9], eut quatre fils également[10]; tous les quatre portent la même désignation que les fils de , à savoir . Il est très vraisemblable que ce groupe de titres, attesté dans la titulature de huit personnages contemporains, n'ait eu qu'une signification purement honorifique et propre à la famille en question.

Dans le cas des familles de prêtres qu'on a recensées, on peut ériger en loi l'hérédité du titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*). Il en résulte que sa présence dans la titulature de tous les membres d'une famille n'a pu avoir qu'une raison d'être purement honorifique.

Un autre renseignement, assez instructif, ressort de l'étude des textes relatifs aux familles de prêtres. On a pu remarquer qu'aucun des fonctionnaires essentiellement religieux ne remplissait effectivement de fonctions administratives.

---

(1) Cf. *infra*.

(2) Pour la datation de la famille de Henat, cf. généalogie.

(3) Cf. Anthes, *op. cit.*

(4) Nomenclature, n° **23**.

(5) *Ibid.* n° **26**.

(6) *Ibid.* nos **27, 28, 29**.

(7) *Ibid.* n° **35**.

(8) *Ibid.* n° **25**.

(9) *Ibid.* n° **24**.

(10) *Ibid.* nos **30, 31, 32, 33**.



L'hérédité ayant été reconnue comme caractéristique de ce titre saïte, elle peut servir à expliquer sa présence dans les titulatures des fonctionnaires laïques. Il ne semble pas que ce titre ait d'abord été propre à cette catégorie. Au contraire, les documents suivants indiquent la possibilité de l'introduction par l'hérédité. Il n'est point rare qu'un fonctionnaire administratif ait été descendant d'une famille de prêtres[1]. Dans la majorité des exemples, les titres sacerdotaux portés soit par le père, soit par les ancêtres d'un dignitaire saïte, réapparaissent dans sa propre titulature. Leur importance, de nouveau, n'aurait pu être qu'honorifique. Cet état de choses est bien connu dans le cas des vizirs saïtes.

*
* *

Dans la titulature du vizir [2], le groupe de titres où apparaît *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) contient les mêmes titres que la titulature de son père [3].

G. :

I. :

La mère de était fille d'un [4]. Elle remplissait la fonction de prêtresse de Neïth de Saïs : . Il est certain que le vizir *Gm·n·f-Ḥr-bꜣk* était issu d'une famille au service des cultes dans les temples de Neïth. Le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*), étant propre à la famille, ne pouvait avoir qu'une valeur honorifique dans ce cas. On peut supposer qu'il servait à indiquer à quelle classe sociale appartenait .

Un autre vizir saïte, nommé , contemporain de Psammétique II[5], était fils d'un [6] qui remplissait la fonction de

---

(1) On peut diviser en deux catégories les familles de prêtres de Saïs : celles qui restent attachées à leurs fonctions sacerdotales, et celles qui fournissent de hauts dignitaires aux administrations de l'époque.

(2) Nomenclature, n° **25**.

(3) Nomenclature n° **51**.

(4) Nomenclature n° **50**.

(5) *Ibid.* n° **9**.

(6) *Ibid.* n° **5**.

. Le frère du vizir [1], un « hérault du roi», portait également le titre *ḫrp ḥwwt* comme le font voir les monuments de son fils (*sic*) [2]. Celui-ci, dignitaire laïque, exerçant les fonctions de [3], portait aussi le titre de son grand-père.

Le fait que le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) soit connu dans cette famille durant trois générations semble également confirmer l'hypothèse mentionnée ci-dessus [4]. Etant donné que la deuxième et la troisième générations sont représentées par des fonctionnaires civils, non seulement le rapport direct du titre avec le culte de Neïth, mais aussi toute sa valeur effective apparaissent comme très douteux.

Une situation analogue se présente dans le cas du général [5]. Il faisait partie des personnages les plus puissants de l'époque et jouait un rôle important dans l'administration de l'Egypte du Sud [6]. Il a laissé un très grand nombre de monuments [7]. Malheureusement ceux-ci ne fournissent que des énumérations de titres. On est donc dépourvu de tout renseignement indiquant les conditions dans lesquelles s'est déroulée sa carrière. De plus, aucun de ses monuments ne porte d'élément de datation. On peut supposer seulement d'après son nom propre qu'il a dû naître sous le règne de Psammétique Ier. Ainsi, il paraît probable qu'il est entré en fonctions dans la seconde moitié de l'époque saïte. La comparaison entre ses titulatures permet au moins d'indiquer ses charges principales : ; ; ; ; ; .

Il était également issu d'une famille sacerdotale. Son père [8] était , sa mère qualifiée de . Le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*), hérité de la titulature de son père, figure sur tous les monuments de .

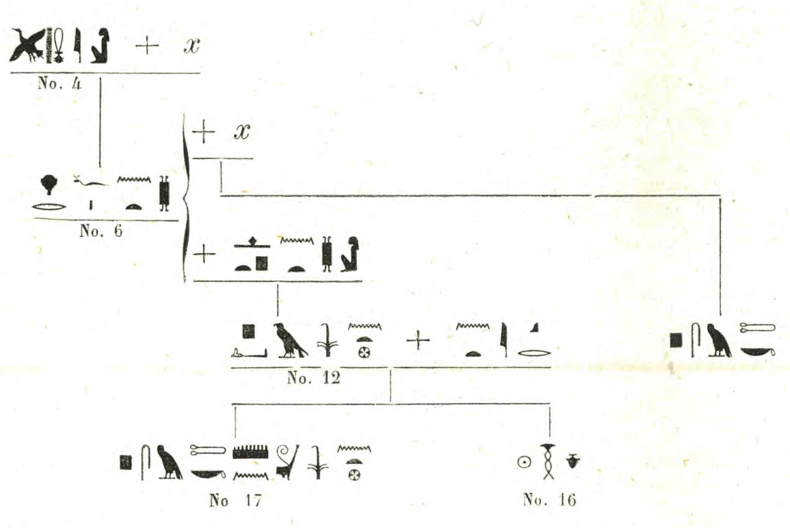
---

(1) *Ibid.* n° **10**.
(2) *Ibid.* n° **22**.
(3) Cf. Posener, *Domination perse*, p. 8.
(4) Cf. *supra*.
(5) Cf. l'article de Gauthier, *ASA*, 22 (1922), p. 89 sq.
(6) Cf. Posener, *Les Douanes*, p. 121.
(7) Nomenclature, n° **15**.
(8) *Ibid.* n° **2**.



Le gouverneur, , contemporain d'Amasis [1], était également descendant d'une grande famille de prêtres [2] (cf. Généalogie). Durant quatre générations, tous ses membres remplirent uniquement des fonctions religieuses. Le titre [3] paraît être le second titre particulier à cette famille. (le dernier de cette famille qui soit connu), en est le premier membre qui se présente comme fonctionnaire civil. Il est connu par trois monuments [4]. La statue naophore n° 672 du Caire fait voir qu'en plus de sa fonction de gouverneur, il assumait une charge militaire : . Le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) cependant, d'après sa position et son association avec des épithètes honorifiques, ne peut avoir d'autre signification que celle des cas précédents.

### Généalogie de la famille de W3ḥ-ib-Rēʿ




*N. B.* Les numéros renvoient à la Nomenclature

---

(1) *Ibid.* n° **16**.
(2) Voir généalogie.
(3) Cf. *supra* et l'article de Wiedemann, *RT*, 6 (1885), p. 123.
(4) Nomenclature, n° **16**.

Il n'est pas impossible, dans le cas des dignitaires laïques, que la présence du titre *ḫrp ḥwwt*, indiquant d'une part l'origine, ait assuré, d'autre part, à son possesseur une position privilégiée dans la société de l'époque.

* * *

On peut donc admettre que le titre, une fois introduit parmi ceux des dignitaires d'ordre laïque par les descendants des familles de prêtres, ait été adopté par d'autres fonctionnaires de la même espèce. Les attestations suivantes semblent plaider en faveur de cette hypothèse. Les fonctionnaires civils qui n'étaient pas issus de familles de prêtres sont tous postérieurs au règne de Psammétique Ier [1]. De ce fait, l'extension dans l'usage du titre a dû se produire au cours des règnes de Nékao et Psammétique II [2]. Elle concorderait avec la réduction du titre à une valeur purement honorifique [3].

Outre deux vizirs, [hiéroglyphes] [4] et [hiéroglyphes] *sic* [hiéroglyphes] [5], on connaît plusieurs fonctionnaires *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) attachés à la cour royale [6]. Leurs titulatures sont très régulièrement conçues; le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) est associé chaque fois aux titres religieux. Cette constatation contribue à confirmer l'hypothèse émise plus haut [7].

Comme exception dans cette catégorie, il faut signaler un [hiéroglyphes] [8] contemporain de Psammétique II. Il devait remplir la fonction de [hiéroglyphes]. Il est cependant le seul parmi les dignitaires en question qui devait être en relation avec le temple de Neïth. Par suite, il est probable que le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) lui était assigné en connection avec le titre [hiéroglyphes] qui a déjà été relevé [9].

(1) Cf. *supra;* au début de l'époque saïte, le titre était réservé aux prêtres.

(2) Nomenclature nos **7-12**.

(3) Cf. *supra*.

(4) Nomenclature n° **53**.

(5) *Id.*, n° **21**.

(6) Nos **75, 18, 7, 71, 70, 74**.

(7) Cf. *supra*.

(8) Nomenclature n° **8**.

(9) [hiéroglyphes] était aussi [hiéroglyphes]; ce qualificatif a permis de le classer dans la catégorie des dignitaires royaux. D'autre part, ce titre n'est connu que par la titulature de Henat. Pour le titre *ḥry sštꜣ* + qualificatif, cf. *supra*.



Un seul fonctionnaire d'ordre laïque est connu pour l'époque perse, c'est : [cartouche] [1]. Parmi ses nombreuses inscriptions du Ouadi Hammâmmât, il n'y en a qu'une qui renferme le titre en question [2]. Ce titre réapparaît sur sa table d'offrandes n° 48439 du Caire [3]. Dans les deux cas le titre est placé au début et associé à des titres religieux [4].

Les preuves produites confirment donc la possibilité de la valeur religieuse du titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) à l'époque tardive. Mais elles ne démontrent dans aucun cas qu'il ait correspondu à une fonction effective, celle de grand prêtre de Neïth. Elles semblent seulement suggérer que ce titre devait être très estimé par les Saïtes. Sa haute valeur, supposons-le, a pu être le motif de son extension par deux voies : d'une part, par hérédité [5], principalement dans les familles sacerdotales; d'autre part, par adoption du titre pour des raisons honorifiques. Dans ce dernier cas, l'adoption ne devait pas se limiter, semble-t-il de prime abord, à la catégorie la plus élevée des fonctionnaires. Au contraire, on a l'impression qu'elle devait s'étendre aussi à une autre classe, différente des deux précédentes. Les personnes qui en bénéficient paraissent avoir été de simples particuliers; car leur titulatures ne comporte que le titre *ḫrp ḥwwt* (*Nt*) [6]. Etant donné que ce titre apparaît là dans une position isolée, on serait tenté de lui attribuer une valeur effective. Mais ce n'est pas plausible pour les raisons données plus haut. Il se peut que ces gens aient été en réalité soit des membres de la caste religieuse soit des fonctionnaires administratifs. En l'absence d'autres monuments à leurs noms, il est impossible de les rattacher à l'une ou l'autre de ces classes de dignitaires. Etant donnée cette possibilité, il est à croire qu'ils n'ont

(1) Nomenclature, n° **34**. Pour sa carrière, cf. Posener, *Domination perse*, p. 88-116. Il dut entrer en fonction sous Amasis, cf. inscr. n° 137 du Ouadi Hammâmmât.

(2) N° **93**. — Posener, *op. cit.*, p. 98-105.

(3) *Ibid.* p. 92-97.

(4) [cartouche] portait également le titre [hiéroglyphes], épithète d'Horus, d'où le titre de prêtre du culte funéraire; cf. *Edfou*, I, p. 343, où il désigne le grand prêtre d'Héracléopolis.

(5) Cf. *supra*.

(6) Voir : stèle du Sérapéum n° 3011; statue de la coll. Hoffmann n° 39; Borély, n° 216; *ZAeS*, 19, p. 68; Caire 1269; Sharpe, I, p. 33*c*.

mentionné que leur qualificatif le plus honorifique, comme on a pu le remarquer dans le cas du prêtre [1] et du hérault royal [2].

Cette dernière constatation semble apporter une modification assez importante à la signification du titre saïte. Elle suggère que son usage dépendait de considérations sociales [3] et que le titre marquait un certain rang dans la société de l'Egypte saïte [4].

## RÉSUMÉ

L'étude des documents saïtes et perses, concernant les dignitaires *ḫrp ḥwwt* (*Nt*), a fait voir que la signification de ce titre, emprunté à l'Ancien Empire, devait différer considérablement de celle que semble indiquer l'exemple du titre figurant au temple d'Edfou.

Au point de vue chronologique, l'existence du titre *ḫrp ḥwwt Nt* se limite à l'époque saïte. Postérieurement, il n'apparaît que dans la titulature des dignitaires perses qui avaient été contemporains des derniers rois saïtes.

Par suite de la présence du nom de la déesse Neïth, il faut admettre sans conteste que le titre est à considérer comme étant de nature religieuse. La mention de ce nom ne conférait cependant au titre qu'une valeur d'ordre honorifique. Ce fait explique l'usage du titre si répandu dans les titulatures des dignitaires du rang supérieur. En réalité, ces hauts fonctionnaires appartenaient à deux catégories : religieuse et laïque. La première, étant la majorité et étroitement liée au culte de Neïth, a pu exercer une certaine influence sur l'auteur des inscriptions du temple d'Edfou [5].

---

(1) Cf. *supra* n° **2**, le titre figure juste avant le nom propre.

(2) Nomenclature n° **10**; sur les monuments de son fils, il est qualifié uniquement de *ḫrp ḥwwt*.

(3) A comparer au titre = Sethe, *ZAeS*, 38 (1900), p. 54-55.

(4) Il est tentant de penser ici aux citoyens de Saïs.

(5) Cette question sera examinée de plus près dans un prochain article.



Dans leur ensemble, les dignitaires de ces deux catégories ne devaient cependant en former qu'une seule, liés par leur origine et leur position privilégiée dans le Gouvernement de l'Egypte saïte : le titre en question en était le témoignage.

## NOMENCLATURE

[*Cette étude devait être accompagnée d'un recueil de textes. Leurs anciennes publications, cependant, fourmillent d'erreurs et sont inutilisables pour une nouvelle publication. Comme l'auteur n'a pas pu collationner les textes sur les originaux, il se contente de présenter seulement ici un catalogue des textes qui concernent le problème des dignitaires* ḫrp ḥwwt (Nt)].

### A. DOCUMENTS DATÉS

N° 1.

*Titre :* Qualifié seulement de .
*Famille :* Père de Henat, cf. n° 14.
*Date :* Contemporain de Psammétique Ier.
*Source :* Statue naophore 819 (134) du Brit. Mus. = *Brit. Mus. Galleries* (*Sculpture*), 1909, p. 227; Sharpe, *Eg. Inscr.*, I, p. 16; Piehl, *Inscr. Hier.*, III, p. 41-42.

N° 2.

*Titre :* .
*Famille :* Père du général , cf. n° 15.
*Date :* Contemporain de Psammétique Ier.
*Sources :* *a*) Statue naophore n° 818 (111) du Brit. Mus. = *Sculpture*, 1909, p. 227; Piehl, *Inscr. Hiér.*, III, p. 42-43; Gauthier, *ASA*, 22 (1922), p. 85-88.
*b*) Statue accroupie n° 34.043 du Caire = Gauthier, *ASA*, 22 (1922), p. 88-89.

N° 3.

*Titres :* .
*Famille :* Père du .
*Date :* Contemporain de Psammétique Ier.
*Sources :* *a*) Statue A 93 du Louvre = Boreux, *Ant. ég. Cat. guide*, I, p. 57; de Rougé, *Notice des Monuments*, p. 45; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1252-1254; Pierret, *Rec. d'Inscr.*, II, p. 39-41; Piehl, *Saïtica* II, *ZAeS*, 32 (1894),

p. 118-122 ; Baillet, *ZAeS,* 33 (1895), p. 127 ; Breasted, *Anc. Rec.,* IV, 1015-1025 ; Lefebvre, *Rev. d'Egypt.,* I (1933), p. 94-100 ; Bosse, *Mensch. Figur,* p. 39, n° 88.

*b*) Statue agenouillée n° 805 (83) du Brit. Mus. = *Sculpture,* p. 223 ; Piehl, *Saïtica,* II, *ZAeS,* 31 (1893), p. 88.

*c*) Petrie, *Nebesheh and Defeneh,* pl. XIII.

N° 4.

*Titre :*

*Famille :* Père de , cf. n° 6.

*Date :* Contemporain de Psammétique I^er^.

*Source :* Statue agenouillée = Daressy, *RT,* 14 (1892), p. 183.

N° 5. .

*Titres :* ; .

*Famille :* Père du vizir (= n° 9).

*Date :* Contemporain de Psammétique I^er^.

*Source :* Statue du Caire n° 39.303 = Daressy, *Statues de divinités,* p. 326 ; *RT,* 14 (1892), p. 181.

N° 6.

*Titres :* ; . (*sic*)

*Famille :* Fils de (= n° 4) et de .

*Date :* Contemporain de Psammétique I^er^ et Nékao.

*Sources :* *a*) Statue agenouillée provenant de Saïs = Daressy, *RT,* 14 (1892), p. 183.

*b*) Statue naophore n° 714 du Caire = Borchardt, *CGC, Stat.,* III, p. 51-52 ; Bouriant, *RT,* 8 (1886), p. 159.

*c*) Statue agenouillée n° 1275 du Caire = Borchardt, *CGC, Stat.,* IV, p. 139-140.

N° 7.

*Titre :* .

*Date :* Contemporain de Psammétique II.



*Source :* Sarcophage n° 3 du Vatican = Marucchi, p. 16-19 ; Piehl, *RT,* 3 (1881), p. 70-71 ; Wiedemann, *RT,* 6 (1885), p. 117 ; Brugsch, *Thesaurus,* p. 687, 1149 ; *ZAeS,* 22 (1884), p. 94.

N° 8.

*Titre :* .

*Famille :* Fils de .

*Date :* Contemporain de Psammétique II.

*Sources :* *a*) Fragment d'une statue agenouillée, n° 947 de Ny Carlsberg = Petersen, *Bibl. Aeg.,* VI, p. 19.

*b*) Statue naophore n° 112 du Vatican = Marucchi, *Mus. Vat.,* p. 76-79 ; Wiedemann, *RT,* 6 (1885), p. 124 ; Bosse, *Mensch. Figur,* p. 46, n° 114.

*c*) Sarcophage n° 6 du Vatican = Marucchi, *Mus. Vat.,* p. 24-25 ; Brugsch, *Thesaurus,* p. 1449.

*d*) Statue A 94 du Louvre = Pierret, *Rec. d'Inscr.,* II, p. 51-52 ; Piehl, *Inscr. Hiér.,* I, p. 16 ; Brugsch, *Thesaurus,* p. 687.

*e*) Groupe divin n° 39.275 = Daressy, *CGC, Statues de divinités,* p. 319-320.

*f*) Base de statue de Saïs = Mariette, *Mon. div.,* pl. 102 *a.*

N° 9.

*Titres :* .

*Famille :* Fils de (n° 5).

*Date :* Contemporain de Psammétique II.

*Sources :* *a*) Sarcophage n° 1705 (2182) de Florence = Schiaparelli, *Mus. Fir.,* p. 440-455 ; Brugsch, *Thesaurus,* p. 1448.

*b*) Tombe à Saqqara = *LD,* III, 261-269. Cf. Weil, *Die, Veziere,* p. 145.

N° 10.

*Titre :* .

*Famille :* Fils de (n° 5) et de .

*Date :* Contemporain de Psammétique II.

*Sources :* *a*) Statue n° 39.303 du Caire = Daressy, *CGC, Statues de divinités,* p. 326 ; *RT,* 14 (1882), p. 181.

*b*) Sarcophage du Brit. Mus. = Sharpe, *Inscr.,* I, p. 40-41 ; II, p. 76.

*c*) Sarcophage de Naples = Brugsch, *Thesaurus,* p. 1443.

N° 11.

*Titres :* .
sic

*Famille :* Fils de = (n° 6) et de .

*Date :* Contemporain de Psammétique II.

*Source :* Statue provenant de Saïs = Daressy, *RT,* 14 (1892), p. 183.

N° 12.

*Titre :* .

*Famille :* Second fils de = (n° 6) et de .

*Date :* Contemporain de Psammétique II et Apriès.

*Sources :* *a*) Statue naophore n° 714 du Caire = Borchardt, *CGC, Stat.,* III, p. 51-52 ; Bouriant, *RT,* 8 (1886), p. 159.

*b*) Fragment d'une statue agenouillée n° 1275 du Caire = Borchardt, *CGC, Stat.,* IV, p. 139-140.

*c*) Fragment d'une statue agenouillée n° 1277 du Caire = Borchardt, *CGC, Stat.,* IV, p. 141.

*d*) Niche n° 415 du Musée d'Edimbourg (inédite).

N° 13.

*Titres :* .

*Famille :* Père de .

*Date :* Contemporain d'Apriès et d'Amasis.

*Source :* Statue naophore n° 158 du Vatican = Posener, *Première Domination perse,* p. 6 ; pour la bibliographie, cf. *Ibid.,* p. 2 ; à ajouter : Tulli, *Misc. Greg.* (1941), p. 211 sq.

N° 14.

*Titre :* .

*Famille :* Fils de (n° 1) et de .

*Date :* Contemporain d'Apriès et d'Amasis ; il devait être né vers l'an 600 et commença probablement sa carrière vers 570.

*Sources :* *a*) Statue naophore 819 (134) du Brit. Mus. = *Sculpture,* p. 227 ; Sharpe, *Eg., Inscr.,* I, 16 ; Piehl, *Inscr. Hier.,* III, p. 41-42 ; Bosse, *Mensch. Figur,* p. 47, n° 118.

*b*) Statue naophore n° 1523 (1784) de Florence = Schiaparelli, *Mus. Fir.,* p. 224-225 ; Bosse, *Mensch. Figur,* p. 39, n° 90.



*c*) Stèle du Sérapéum n° 4032 = Chassinat, *RT,* 23 (1901), p. 89-90.

*d*) Sarcophage n° 828 (86) du Brit. Mus. = *Descr. de l'Eg., Atlas,* V, pl. 33 ; *Sculpture,* p. 230 ; Anthes, *ZAeS,* 75 (1939), p. 26.

*e*) Relief $\frac{28}{24}\big|\frac{5}{8}$ du Musée du Caire = Gauthier, *ASA,* 21 (1921), p. 34 ; Kuentz, *Mon. Piot,* t. 33, p. 32.

*f*) Relief du Musée de Berlin = Anthes, *ZAeS,* 75 (1939), p. 26.

*Remarque :* voir Généalogie.

N° 15.

*Titres :* ; ; .

*Famille :* Fils de (n° 2) et de .

*Date :* Contemporain d'Apriès et d'Amasis. A ce sujet voir l'article de Gauthier, *Un notable de Saïs* = *ASA,* 22 (1922), p. 81-107.

*Sources :* *a*) Statue accroupie sans n° du Brit. Mus = Sharpe, *Eg. Inscr.,* II, p. 65 ; Gauthier, *op. cit.,* p. 93-95.

*b*) Statue naophore n° 818 (111) du Brit. Mus. = *Guide to the Eg. Galleries,* 1909, p. 261, pl. 45 ; *Sculpture,* p. 227 ; Gauthier, *op. cit.,* p. 85-88.

*c*) Statue naophore du Musée du Caire, J. E. 31.088 = Borchardt, *CGC, Stat.,* III, p. 23-24 ; Gauthier, *op. cit.,* p. 92-93.

*d*) Statue accroupie du Musée du Caire, J. E. 34.043 = Gauthier, *op. cit.,* p. 88-89.

*e*) Statue accroupie du Musée du Caire J. E. 34.044 = Gauthier, *op. cit.,* p. 89.

*f*) Statue du Musée du Caire, J. E. 34.045 = Gauthier, *op. cit.,* p. 82 ; Bosse, *Mensch. Figur,* p. 16, n° 10.

*g*) Partie inférieure d'une statue naophore n° 667 du Caire = Borchardt, *CGC, Stat.,* III, p. 22-23 ; Gauthier, *op. cit.,* p. 91.

*h*) Fragment d'une statue à la Santé d'Alexandrie = Caire n° 1209 = Borchardt, *CGC, Stat.,* IV, p. 108 ; Brugsch, *Thesaurus,* p. 1067-1068 ; Gauthier, *op. cit.,* p. 92.

*i*) Fragment d'une statue naophore sans n° du Caire = Gauthier, *op. cit.,* p. 93.

*j*) Statue A 91 du Louvre = Pierret, *Rec. d'Inscr.,* II, p. 8 ; Piehl, *Inscr. Hiér.,* I, p. 12 ; *ZAeS,* 17 (1879), n° 3 ; de Rougé, *Notice des Monuments,* p. 44 ; Schiaparelli, *Mus. Fir.,* p. 224 ; Gauthier, *op. cit.,* p. 94-95.

*k*) Fragment de la statue n° 1522 (5420) de Florence = Schiaparelli, *Mus. Fir.,* p. 222-223 ; Bosse, *Mensch. Figur,* p. 16, n° 9.

*l*) Statue n° 1820 du Musée de Bologne = KMINEK-SZEDLO, *Mus. Civ. Bologna,* p. 154-155 ; SCHIAPARELLI, *Mus. Fir.,* p. 223.

*m*) Sarcophage sans n° du Caire = GAUTHIER, *op. cit.,* p. 81-85.

*n*) Fragment de sarcophage = GAUTHIER, *op. cit.,* p. 85 ; MARIETTE, *Mon. div.,* pl. 106 *d.*

N° 16.

*Titres :* .

*Famille :* Fils de (= n° 12) et de .

*Date :* Contemporain d'Amasis.

*Sources :* *a*) Statue naophore n° 672 du Caire = BORCHARDT, *CGC, Stat.,* III, p. 18-20 ; DARESSY, *RT,* 17 (1895), p. 114-116.

*b*) Stèle de donation n° 808 (1427) du Brit. Mus. = *Sculpture,* pl. 29, p. 224-225.

*c*) Niche n° 415 du Musée d'Edimbourg (inédite).

*Remarque :* voir GÉNÉALOGIE.

N° 17.

*Titre :* .

*Famille :* Fils de (= n° 12) et de ; frère du précédent.

*Date :* Contemporain d'Amasis.

*Sources :* *a*) Fragment d'une statue agenouillée n° 1275 du Caire = BORCHARDT, *CGC, Stat.,* IV, p. 139-140.

*b*) Autre fragment d'une statue agenouillée n° 1277 du Caire = BORCHARDT, *CGC, Stat.,* IV, p. 141.

N° 18.

*Titre :* .

*Famille :* Fils de et de .

*Date :* Contemporain d'Amasis.

*Sources :* *a*) Table à libation D 50 du Louvre = PIERRET, *Rec. Inscr.,* I, p. 82 ; REVILLOUT, *Rev. ég.,* I (1880), p. 51 et II (1881), p. 96 ; PIEHL, *ZAeS,* 28 (1890), p. 12.

*b*) Sarcophage de Stockholm = PIEHL, *ZAeS,* 28 (1890), p. 10.

A comparer : GAUTHIER, *Le Livre des rois,* IV, p. 128 et *ASA,* 5 (1905), p. 119.



N° 19.

*Titre :* Qualifié seulement de .

*Famille :* Fils de et de .

*Date :* Comtemporain d'Amasis.

*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 3011 = CHASSINAT, *RT,* 22 (1900), p. 177 (identique à la stèle n° 4192 du Sérapéum ; inédite).

N° 20.

*Titres :* .

*Famille :* Fils du .

*Date :* Contemporain d'Amasis.

*Source :* Statue n° N 663 du Louvre (inédite).

N° 21.

*Titres :* .

*Date :* Contemporain d'Amasis.

*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4076 = CHASSINAT, *RT,* 21 (1899), p. 66-67.

N° 22.

*Titres :* .

*Famille :* Fils de (= n° 10).

*Date :* Contemporain d'Amasis.

*Sources :* *a*) Sarcophage du Brit. Mus. = SHARPE, *Eg. Inscr.,* I, p. 40-41 ; II, p. 76.

*b*) Fragment de sarcophage de Naples = BRUGSCH, *Thesaurus,* p. 1443.

*c*) Stèle d'Agram = WIEDEMANN, *RT,* 8 (1886), p. 66.

*d*) Bloc de pierre = DARESSY, *ASA,* 9 (1908), p. 140.

N° 23.

*Titres :* .

*Famille :* Fils aîné de Henat (= n° 14).

*Date :* Contemporain d'Amasis.

*Sources :* *a*) Statue naophore n° 1523 de Florence = Schiaparelli, *Mus. Fir.*, p. 224-225.

*b*) Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4112 = Chassinat, *RT*, 25 (1903), p. 59-61.

N° 24.

*Titre :*

*Famille :* Second fils de Henat (= n° 14).
*Date :* Contemporain d'Amasis et du début de l'époque perse.
*Sources :* *a*) Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4032 = Chassinat, *RT*, 23 (1901), p. 89-90.

*b*) Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4129 = Chassinat, *RT*, 25 (1903), p. 50.

N° 25.

*Titres :*

*Famille :* Grand-père de (= n° 35).
*Date :* Contemporain d'Amasis et du début de l'époque perse.
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4112 = Chassinat, *RT*, 25 (1903), p. 59-61.

N° 26.

*Titres :*

*Famille :* Fils de (= n° 23) et de .
*Date :* Contemporain de Darius.
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4112 = Chassinat, *RT*, 25 (1903), p. 59-61.

N° 27.

*Titres :*

*Famille :* Frère du précédent.
*Date :* Contemporain de Darius.
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4112, cf. Chassinat, *op. cit.*

N° 28.

*Titres :*

*Famille :* Frère du précédent.
*Date :* Contemporain de Darius.
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4112, cf. Chassinat, *op. cit.*



N° 29.

*Titres :*

*Famille :* Frère du précédent.
*Date :* Contemporain de Darius.
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4112, cf. Chassinat, *op. cit.*

N° 30.

*Titres :*

*Famille :* Fils de (= n° 24) et de .
*Date :* Contemporain de Darius.
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4032 = Chassinat, *RT*, 23 (1901), p. 89-90.

N° 31.

*Titres :*

*Famille :* Frère du précédent.
*Date :* Contemporain de Darius.
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4032, cf. Chassinat, *op. cit.*

N° 32.

*Titres :*

*Famille :* Frère du précédent.
*Date :* Contemporain de Darius.
*Sources :* *a*) Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4032, cf. Chassinat, *op. cit.*

*b*) Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4129 = Chassinat, *RT*, 25 (1903), p. 50.

N° 33.

*Titres :* Sur le document qui nous le fait connaître, il figure sans titres; étant donné qu'il était membre de la famille de Henat, on peut supposer qu'il a porté les titres de , comme tous ses parents.
*Famille :* Frère du précédent.
*Date :* Contemporain de Darius.
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4032, cf. Chassinat, *op. cit.*

N° 34. [hieroglyphs]

*Titre :* [hieroglyphs].

*Famille :* Fils de [hieroglyphs].

*Date :* Contemporain de Darius.

*Sources :* *a*) Table d'offrandes n° 48.439 du Caire = POSENER, *Domination perse,* p. 92-97.

*b*) Inscriptions rupestres du Ouadi-Hammâmmât n°s 93, 92 = POSENER, *op. cit.*, p. 98-105 (pour la bibliographie cf. *ibid.*, p. 99).

N° 35. [hieroglyphs]

*Titres :* [hieroglyphs]; [hieroglyphs].

*Famille :* Fils de [hieroglyphs] (= n° 26) et de [hieroglyphs].

*Date :* Contemporain de Darius et Xerxès.

*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4112 = CHASSINAT, *RT,* 25 (1903), p. 59-60.

N° 36. [hieroglyphs]

*Titres :* [hieroglyphs].

*Famille :* Fils de [hieroglyphs] (= n° 30) et de [hieroglyphs].

*Date :* Contemporain de Darius et de Xerxès.

*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4032 = CHASSINAT, *RT,* 23 (1901), p. 81-90.

B. DOCUMENTS NON-DATÉS

I. *Familles.*

N° 37. [hieroglyphs]

*Titre :* [hieroglyphs].

*Source :* Statue naophore n° 662 du Caire = BORCHARDT, *CGC, Stat.*, III, p. 10-11.

N° 38. [hieroglyphs]

*Titres :* [hieroglyphs]; [hieroglyphs].

*Famille :* Fils de [hieroglyphs] (= n° 37) et de [hieroglyphs].

*Source :* Cf. n° 37.



N° 39. [hieroglyphs]

*Titre :* [hieroglyphs]

*Famille :* Fils du précédent.

*Source :* Cf. n° 37.

N° 40. [hieroglyphs]

*Titre :* [hieroglyphs].

*Source :* Statue naophore n° 665 du Caire = BORCHARDT, *CGC, Stat.*, III, p. 12-13; DARESSY, *RT,* 14 (1892), p. 181.

N° 41. [hieroglyphs]

*Titres :* [hieroglyphs].

*Famille :* Fils du précédent et de [hieroglyphs].

*Source :* Cf. n° 40.

N° 42. [hieroglyphs]

*Titres :* [hieroglyphs].

*Famille :* Fils du précédent.

*Source :* Cf. n° 40.

N° 43. [hieroglyphs]

*Titre :* Qualifié seulement de [hieroglyphs].

*Source :* Statue naophore n° 39 de la coll. Hoffmann = LEGRAIN, *Cat. Col. Hoffmann* = *RT,* 16 (1894), p. 61.

N° 44. [hieroglyphs]

*Titre :* Qualifié seulement de [hieroglyphs].

*Famille :* Fils du précédent et de [hieroglyphs].

*Source :* Cf. n° 43.

N° 45. [hieroglyphs]

*Titre :* Qualifié seulement de [hieroglyphs].

*Famille :* Fils du précédent et de [hieroglyphs].

*Source :* Cf. n° 43.

N° 46.

*Titre :* Qualifié de .

*Famille :* Fils du précédent et de .

*Source :* Cf. n° 43.

N° 47.

*Titre :* Qualifié de .

*Source :* Statue n° 10 de Vienne = Wreszinski, *Aeg. Inschriften in Wien,* p. 140-142; Bergmann, *Inedierte Inschr. Denkmaeler der Kaiser. Sammlungen in Wien, ZaeS,* 20 (1882), p. 38-40.

N° 48.

*Titre :* Qualifié de .

*Famille :* Fils du précédent et de .

*Source :* Cf. n° 47.

N° 49.

*Titres :* .

*Famille :* Frère du précédent.

*Source :* Cf. n° 47.

N° 50.

*Titres :* .

*Famille :* Grand-père du vizir (n° 52).

*Source :* Sarcophage n° 2201 de Turin = *Regio Museo di Torino,* p. 292-293; Piehl, *Inscr. Hiér.,* I, p. 86-89.

N° 51.

*Titres :* .

*Famille :* Père du vizir .

*Source :* Cf. n° 50.

N° 52.

*Titres :* .

*Famille :* Fils de (n° 51) et de .

*Source :* Cf. n° 50.

À son sujet, voir aussi Weil, *Die Veziere,* p. 146.



N° 53.

*Titres :* .

*Source :* Sarcophage n° 881 (17) du Brit. Mus. = Sharpe, *Eg. Inscr.,* II, p. 34; Piehl, *Inscr. hiér.,* III, p. 39. Cf. Weil, *op. cit.,* p. 146.

N° 54.

*Titre :* .

*Famille :* Fils du précédent.

*Source :* Statue agenouillée n° 669 du Caire = Borchardt, *CGC, Stat.,* III, p. 16.

N° 55.

*Titre :* .

*Famille :* Grand-père de (n° 56).

*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4044 = Chassinat, *BT,* 21 (1899), p. 66.

N° 56.

*Titre :* .

*Famille :* Fils de et de .

*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4044, cf. Chassinat, *op. cit.*

N° 57.

*Titre :* Qualifié seulement de .

*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4044, cf. Chassinat, *op. cit.*

N° 58.

*Titre :* Qualifié seulement de .

*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4044, cf. Chassinat, *op. cit.*

N° 59.

*Titres :* ; ; .

*Source :* Statue naophore n° 1278 du Caire = Borchardt, *CGC, Stat.,* IV, p. 142.

N° 60.

*Titre :* .
*Famille :* Fils du précédent et de .
*Source :* Cf. n° 59.

N° 61.

*Titre :* .
*Source :* Statue naophore n° 91 (131) du Vatican = Marucchi, *Cat. Vat.*, p. 63-65 ; Piehl, *Inscr. Hiér.*, p. 27-28 ; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1449.

N° 62.

*Titre :* .
*Famille :* Fils du précédent.
*Source :* Cf. n° 61.

N° 63.

*Titre :* .
*Source :* Statue naophore n° 1279 du Caire = Borchardt, *CGC, Stat.*, IV, p. 143.

N° 64.

*Titres :* .
*Famille :* Fils du précédent et de .
*Source :* Cf. n° 63.

N° 65.

*Titre :* .
*Source :* Statue sans n° du Louvre (inédite).

N° 66.

*Titre :* .
*Famille :* Fils du précédent et de .
*Source :* Cf. n° 65.

N° 67.

*Titre :* qualifié de *ḫrp ḥwwt*.
*Source :* Autre statue sans n° du Louvre (inédite).



N° 68.

*Titre :* .
*Famille :* Fils du précédent et de .
*Source :* Cf. n° 67.

N° 69.

*Titre :* Qualifié seulement de .
*Famille :* Fils du précédent.
*Source :* Cf. n° 67.

II. *Individus.*

N° 70.

*Titre :* .
*Source :* Fragment d'une statue accroupie n° 888 du Caire = Borchardt, *CGC, Stat.*, III, p. 139 ; Daressy, *Mél. Maspero*, I, 85-90.

N° 71.

*Titre :* .
*Famille :* Fils de .
*Source :* Statue naophore de Naples = Wiedemann, *RT*, 8 (1886), p. 67.

N° 72.

*Titre :* .
*Source :* Statuette funéraire n° 3 du Vatican = Marucchi, *Cat, Vat.*, p. 202.

N° 73.

*Titre :* .
*Source :* Statuette funéraire n° 2576 de Turin = *Regio Museo Torino*, I, p. 365.

N° 74.

*Titre :* .
*Source :* Bas-relief du Louvre = Bénédite, *Mon. Piot*, t. 25 (1922), p. 9.

N° 75.

*Titre :*

*Source :* Statue naophore n° 92 (132) du Vatican = Marucchi, *Cat. Vat.*, p. 65-67 ; Piehl, *Inscr. Hiér.*, I, p. 2.

N° 76.

*Titre :*

*Source :* Sarcophage trouvé à Saïs = Gauthier, *ASA*, 22 (1922), p. 202-204.

N° 77.

*Titre :*

*Source :* Statue n° 107 du Musée d'Athènes (inédite).

N° 78.

*Titre :*

*Source :* Sarcophage n° 7 du Vatican = Marucchi, *Cat. Vat.*, p. 25-26 ; Piehl, *RT*, 2 (1880), p. 30 ; Wiedemann, *RT*, 6 (1885), p. 116.

N° 79.

*Titre :*

*Famille :* Fils de

*Source :* Fragment d'une statue du Musée de Stockholm = Piehl, 8e *Congrès Intern. des Orientalistes à Stockholm*, 1880.

N° 80.

*Titre :*

*Source :* Statue n° 208 de Ny Carlsberg = Petersen, *Bibl., Aeg.*, VI, p. 24.

N° 81.

*Titre :*

*Famille :* Fils de

*Sources :* *a*) Fragment de statue de Berlin = Piehl, *PSBA*, 10 (1888), p. 533-4.

*b*) Fragment de statue n° 40 de la coll. Hoffmann = Legrain, *Cat. Col. Hoffmann*, p. 16.



N° 82.

*Titre :* Qualifié de *ḫrp ḥwwt*.
*Source :* Fragment de statue du Musée de Stockholm = Piehl, *Inscr. Hiér.*, I, p. 92.

N° 83.

*Titre :* Qualifié seulement de

*Source :* Fragment d'une statuette funéraire = Daressy, *ASA*, 2 (1901), p. 234.

N° 84.

*Titre :* Qualifié seulement de

*Source :* Partie inférieure de la statue n° 1269 du Caire = Borchardt, *CGC, Stat.*, IV, p. 137-138 ; Daressy, *RT*, 17 (1895), p. 117.

N° 85.

*Titre :* Qualifié seulement de

*Source :* Statue du Brit. Mus. = Sharpe, *Eg. Inscr.*, I, p. 33 ; Naville, *ZAeS*, 18 (1880), p. 27.

N° 86.

*Titre :* Qualifié de

*Source :* Torse Simu = Roeder, *Stud. Griffith*, p. 333.

N° 87.

*Titre :* Qualifié de

*Source :* Canope du Musée de Berlin = Brugsch, *ZaeS*, 2 (1864), p. 36-37 ; Ebers, *ZAeS*, 19 (1881), p. 68.

N° 88.

*Titre :* Qualifié de

*Famille :* Fils du précédent.
*Source :* Cf. n° 87.

N° 89.

*Titre :* Qualifié de

*Source :* Statue n° 216 du Musée Borély (inédite).

N° 90.

*Titre :* Qualifié de .
*Famille :* Fils du précédent.
*Source :* Cf. n° 89.

N° 91.

*Titres :* .
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4015 (inédite).

N° 92. *sic*

*Titres :* .
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4105 (inédite).

N° 93.

*Titres :* .
*Famille :* Fils du précédent.
*Source :* Cf. n° 92.

N° 94.

*Titre :* ( ).
*Famille :* Fils du précédent.
*Source :* Cf. n° 92.

N° 95. (?)

*Titre :* Qualifié de .
*Famille :* Beau-père du propriétaire de la stèle du Sérapéum n° 4105 *sic* (n° 92).
*Source :* Cf. n° 92.

N° 96.

*Titres :* .
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4119 (inédite).

N° 97.

*Titres :* .
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° SN 47 (inédite).

N° 98.

*Titre :* .
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4115 (inédite).



N° 99. Nom inconnu.

*Titres :* .
*Source :* Stèle du Sérapéum du Louvre n° 4046 = Chassinat, *RT,* 23 (1901), p. 84.

N° 100. Nom inconnu.

*Titres :* *sic* .
*Source :* Statue du Brit. Mus. = Sharpe, *Eg. Inscr.,* II, p. 40.

N° 101. Nom inconnu.

*Titre :* .
*Source :* Statue n° 66 de la collection Touraiew.

N° 102. Nom inconnu.

*Titre :* .
*Source :* Fitzwilliam Mus. n° 395 = Budge, *Cat.* p. 122.

N° 103. Nom inconnu.

*Titre :* .
*Source :* Statue agenouillée n° 3 du Musée de Stockholm = Piehl, 8e *Congrès des Orientalistes.*

N° 104. Nom inconnu.

*Titre :* Qualifié de .
*Source :* Statue du Brit. Mus. = Sharpe, *Eg. Inscr.,* I, p. 33 *c.*

N° 105. Nom inconnu.

*Titre :* .
*Source :* Fragment de statue n° 41 de la collection Hoffmann = Legrain, *Cat. col. Hoffmann,* p. 16.

N° 106. Nom inconnu.

*Titre :* .
*Source :* Fragment de statue n° 1838 du Musée de Bologne = Kminek-Szedlo, *Cat. Mus. di Bologna,* p. 159.

N° 107. Nom inconnu.

*Source :* Fragment de statue = *PSBA,* 8 (1886), p. 90.

N° 108. Nom inconnu.

*Source :* Une corniche en cornaline = *ASA,* 2 (1901), p. 238.

E. Jelínková

# LE TOMBEAU D'AKHTI-HOTEP À SAQQARA

PAR

ABD EL-HAMID ZAYED

En assurant les travaux d'inventaire du Service des Antiquités j'ai dû visiter les magasins de Saqqara. Dans l'un d'eux, dix statues ont attiré mon attention : elles sont toutes en bois et quatre d'entre elles sont grandeur nature [1].

Ces dix statues ont été trouvées en 1940 dans la tombe d'Akhti-ḥotep. Or dans les archives de Saqqara, j'ai eu la chance de découvrir un document manuscrit, au crayon, où M. Etienne Drioton, ancien Directeur du Service des Antiquités, donne une brève description de cette tombe.

Voici un résumé de cette note :

«La découverte de la tombe d'Akhti-ḥotep remonte au 24 mars 1940. Son entrée était enfouie sous une masse considérable de déblais : restes de constructions en briques crues, débris provenant de la taille des pierres, puis remblais des travaux de la chaussée d'Ounas. Ainsi, avant Ounas, toute la zone autour de la tombe d'Akhti-ḥotep dût être particulièrement négligée. Il se peut aussi qu'on ait seulement enterré l'entrée de la tombe au moment de commencer les travaux de la chaussée.

«Sous le cylindre où se lit le nom du propriétaire, la porte est taillée dans le roc même ; mais on a dû en élargir l'ouverture pour faire passer le grand sarcophage ; pourtant la réparation est très adroitement faite ainsi qu'on peut s'en rendre compte en considérant le montant gauche, à l'intérieur.

«La porte franchie, on pénètre dans une chambre recouverte de limon. La chambre s'élargit et le niveau du sol s'élève au fur et à mesure qu'on

---

[1] Je tiens à témoigner ici toute ma gratitude et mes vifs remerciements à M. Zakaria Goneim, conservateur de la nécropole de Saqqara, qui a tout fait pour faciliter mes recherches.

avance. A droite et à gauche, une banquette en briques crues ; çà et là, sur le sol, des poteries intactes ou des fragments de poteries.

«Les parois, taillées dans le roc, ont été recouvertes de plâtre pour mieux graver les reliefs. A gauche, deux ouvertures ; dans la première on a construit une cloison de briques crues constituées de limon et de débris du gebel.

«A droite, après la banquette, on a sculpté dans le rocher la première fausse-porte ; mais elle est sans inscription. Sur la table d'offrandes, fragments de la fausse-porte et bouchons de limon sans textes.

«Plus loin, la fausse-porte principale est en calcaire blanc ; on doit noter qu'un nettoyage antique a été fait au-dessus des visages du propriétaire du tombeau. Devant la fausse-porte, table d'offrandes.

«A l'angle sud, une saillie dans le mur en écran ; on y a trouvé un morceau de bois décoré.

«Au fond, la paroi sud est percée d'une ouverture qui mène au serdab où l'on a découvert dix statues de bois (pl. VI).»

J'ai également trouvé un plan (fait autrefois par le regretté architecte Abd el Salam Mohamed) du groupe de Mastabas au sud de la chaussée d'Ounas (voir pl. I).

Etudions successivement les différents monuments de ce tombeau.

## I. LA STÈLE

A. *Description.*

C'est une stèle fausse-porte en calcaire encastrée dans le mur ouest de la tombe. Haut. : 201 cm. 5 ; larg. : 109 cm. (pl. II). Le propriétaire y est représenté trois fois. En haut (pl. III), il est assis devant une table d'offrandes ronde sur laquelle se trouvent des demi-pains.

Akhti-ḥotep est ici vêtu d'une peau de panthère et tient dans sa main gauche un objet sacerdotal. Sa tête est couverte d'une perruque, figurée par des lignes horizontales, qui descend assez bas sur le front et couvre entièrement les oreilles. En bas (pl. III), deux représentations d'Akhti-ḥotep, debout, se font face. A gauche il porte un pagne à devanteau (ou bien un tablier) triangulaire ; à droite il est revêtu d'une



peau de panthère. Sur ces deux représentations, il tient d'une main une longue canne et de l'autre un . Si à gauche il a une perruque à lignes verticales, à droite cette perruque se compose de rangées horizontales de petites boucles. Sur toutes ces représentations Akhti-ḥotep porte un collier *ousekh* et une barbe. Les trois personnages sont sculptés en relief et les textes inscrits en creux.

Devant la stèle, sur le sol, se trouve une table d'offrandes également en calcaire (pl. IV) avec le nom d'Akhti-ḥotep. Long. : 133 cm. ; larg. : 57 cm. ; épais. : 10 cm. Des cavités sont ménagées sur la face supérieure pour recevoir les liquides.

B. *Les Textes.*

Sur le linteau supérieur (pl. II), on lit, de droite à gauche, devant un personnage (le propriétaire du tombeau), à petite échelle, assis sur un siège, main droite tendue en avant et avant-bras gauche replié sur la poitrine :

« *Offrande que donne le roi à Anubis qui est devant le naos divin : sa sépulture dans la montagne occidentale en qualité de possesseur de féauté par devant le grand dieu et la déesse Sekhmet, le* peret kherou *pour lui, à la fête du début de l'année, à la fête de Thot, à la fête du premier jour de l'An, à la fête-*ouag, *à la fête de Sokaris, à la grande fête, en toutes fêtes, le chef des prêtres-*ouâbou, *Akhti-ḥotep.*»

Sur le linteau inférieur, toujours de droite à gauche :

« *Offrande que donne le roi à Anubis qui est devant le naos divin : qu'il marche sur les bonnes routes.*»

Entre les deux linteaux (pl. III) devant Akhti-ḥotep assis, on a :

« *Le chef des prêtres-*ouâbou *de Sekhmet, Akhti-ḥotep.*»

Puis vient la liste des offrandes :

En haut, à droite, on lit « *un vase d'eau de purification.*»

Sur cinq registres horizontaux, se lisant de gauche à droite, on a[1] : ⟵

1er registre

2e registre

3e registre

4e registre

5e registre

1er registre : « *encens, un vase de parfum de fête, un vase d'huile*-hekenou, *un vase d'huile*-sefet, *un vase d'huile*-khenem, *un vase d'huile*-toua, *un vase d'huile de sapin, un vase d'huile de Libye, kohl vert, et kohl noir.* »

2e registre : « 2 *vêtements*-ounkhwy (*ou* 2 *rubans*), *encens*, 2 *vases d'eau froide, une table d'offrandes*, 2 *tables d'offrandes royales*, 2 *tables d'offrandes pour la salle*, 2 *petits-déjeuners pain et bière, un pain*-tout *et un pain*-retḥ. »

3e registre : « *un vase de bière* (*ou de lait*), *un vase de bière*-khenemes, 2 *vases de bière et repas composé de pain et de bière*[2], *une jambe de bœuf.* »

(1) Dans cette liste d'offrandes et la suivante, j'ai jugé utile, pour bien les différencier, d'isoler les diverses choses nécessaires au défunt par un trait vertical qui, en réalité, n'est pas gravé sur la stèle.

(2) *šbw : šns ḏwjw*, déjeuner ou bien petit déjeuner ; voir Sethe, *Übersetzung und Kommentar zu die altägyptischen, Pyramidentexte* (Hambourg 1932), vol. I, p. 339 et *Wb.*, IV, 437, 9.



4e registre : « 2 *vases d'eau*, 2 *vases de natron, un pain*-tout, *un pain*-retḥ, 2 *pains*-Ḥet, 2 *pains*-Neherou. »

5e registre : « 4 *pains*-depet, 4 *pains*-pesen, 4 *pains*-šenes, 4 *pains-imy-to*, 4 *pains*-khenfou *et* 4 *pains*-hebennet. »

Sous la Table d'Offrande :

1000 *vases* — 1000 *pains* — 1000 *objets d'albâtre* — 1000 *vêtements*

Sur le montant droit de la stèle on a une autre liste d'offrandes répartie sur onze registres (pl. V) :

1° 2° 3° 4° 5° 6°

7° 8° 9° 10° 11°

1^er registre : « 4 *pains*-kemehou ( ), 4 *pains*-idat, 4 *pains*-paout, 4 *pains*-acher *et* 4 *oignons*. »

2^e registre : « 1 *cuisse*, 1 *fémur et sa chair*, 1 *morceau de viande*-skhen *et* 1 *jambe de bœuf*. »

3^e registre : « 4 *côtelettes, un morceau de viande rôtie*, 1 *foie*, 1 *rate et* 1 *morceau de viande*. »

4^e registre : « 1 *morceau de viande de poitrine*, 1 *oie*-ro, 1 *oie*-terep *et* 1 *canard*-set. »

5^e registre : « 1 *canard*-ser, *un pigeon, un pain*-sif, 2 *gâteaux*, 2 *gâteaux*. »

6^e registre : « *aliment de blé*-sout (2 *corbeilles*), 2 *vases de bière* (*ou de lait*), 2 *vases de lait préparé*, 2 *vases de bière*-khenemes *et* 2 *vases de bière*. »

7^e registre : « 2 *vases de jus de fruit*-sekhepet, 2 *vases de jus de fruit*-pekha, 2 *vases de bière*-djiouiou-secher, 2 *couffins de figues et* 2 *vases de vin*. »

8^e registre : « 2 *vases de vin*, 2 *vases de vin*, 2 *vases de vin*, 2 *vases de vin et* 2 *corbeilles de pains*. »

9^e registre : « 2 *corbeilles de pains*, 2 *corbeilles de fruits*, 2 *corbeilles de blé blanc et* 2 *corbeilles de blé vert*, 2 *corbeilles de blé desséché et* 2 *corbeilles d'orge desséché*. »

10^e registre : « 2 *corbeilles de grains*-babat, 2 *corbeilles de fruits*-nebes, 2 *corbeilles de pain*-nebes, 2 *corbeilles de fruits de caroubier et* 2 *corbeilles de toutes choses douces*. »

11^e registre : « *Toute sorte de légumes ou de fruits, offrandes composées de boissons et d'oies, les meilleures offrandes, demi-pains et les meilleures choses*. »

Après la liste, nous avons sur ce montant :

« *Offrande que donne le roi à Anubis : que sa sépulture soit placée dans la nécropole*. »

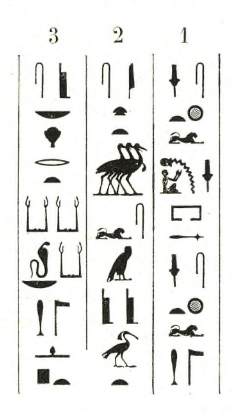
Sur le montant gauche nous lisons :

« *Offrande que donne le roi à Anubis qui est devant le naos divin ; sa sépulture*



*dans la montagne occidentale en qualité de possesseur de féauté par devant le grand dieu*. »

Dans la partie centrale de la stèle, au-dessus de la représentation de gauche, nous avons un texte vertical en trois colonnes : ⟶



« 1 *Le chef des prêtres*-ouâb *de la déesse Sekhmet* (1) *du palais, le prophète de la déesse Sekhmet* 2 *qui fait apparaître sa gloire* (2) *dans* 3 *toutes ses places* (3), *le prophète de la déesse Ḥeret-kaou*, (4) *Akhti-ḥotep*. »

*Commentaire :*

1. Dans un article sur les Prêtres de Sekhmet [1], p. 62, Gustave Lefebvre écrit: « En résumé, le *w'b Sḫmt* est un guérisseur inspiré, un ἱερεύς. L'un (*swnw*) et l'autre (*w'b Sḫmt*) peuvent pratiquer à la fois la médecine humaine et la médecine vétérinaire. » Le même auteur dans son livre [2], p. 25, précise: « A côté d'eux (les médecins *swnw*) et en dehors des magiciens, existait un corps « paramédical », celui des prêtres (*wʿbw*) de Sekhmet... Aux prêtres (*wʿbw*), attachés à ce culte et servant d'intermédiaires entre la déesse et les malades qui venaient lui demander leur guérison, on attribua tout naturellement la puissance thaumaturgique propre à Sekhmet elle-même. Ils en vinrent donc à jouer, parallèlement aux « sounou » (médecins), le rôle de guérisseurs ».

(1) *Archiv Orientální, Journal of the Czechoslovak Oriental Institute* (Prague) Vol. XX, n^os 1-2, 1952, p. 57-64

(2) Gustave Lefebvre, *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique* (Paris 1956).

Le culte de Sekhmet se répandit à travers toute l'Egypte et jusqu'à la fin de l'Egypte ancienne. Pétosiris était, lui aussi, vers la fin du IVe siècle, « chef des prêtres de Sekhmet».

2. Le Dictionnaire de Berlin[1] note *šḫʿ-bȝw·s* qu'il interprète par «als ein Name der Hathor»[2].

3. Gauthier[3] signale, p. 193 n° 74 : *«maîtresse des places...»*. Gazerra donne .

4. Voir Paul Barguet, *Le rituel archaïque de fondation des temples de Médinet Habou et de Louxor*[4], p. 15 note 7 : « On ne connaît de déesse Heret-kaou qu'à partir de l'époque grecque ; ce serait une Hathor, qualifiée de *kȝt ḫrt kȝw* (*Wb.* V, 89, 13) Son nom semble signifier « celle qui est sur les aliments».

«A l'époque de Ramsès VI, parmi un groupe de neuf uræi, se rattachant toutes à Bouto, sont nommés et (Piankoff, *Livre du Jour et de la Nuit,* p. 27). Nous aurions donc affaire ici à un serpent, et l'on peut supposer que c'est une dénomination de *Ouadjet,* la déesse serpent de Bouto...

«L'épithète *ḫrt kȝw* n'est pourtant pas connue comme s'appliquant à *Ouadjet* proprement dite. Nous croyons qu'elle s'appliquerait mieux à une déesse adorée non loin de là, toujours dans la région ouest du Delta ; il s'agit de Renenoutet, vénérée à Thermuthis, déesse de l'approvisionnement et déesse allaitante, qualifiée de dans la tombe de Khaemhat à Gournah, et apparaissant, dans les Textes des Pyramides, comme une uræus à la flamme dévorante (*Pyr.* § 302 *a-b*).

[1] *Wb.,* IV, 238, 1, époque ptolémaïque.

[2] Pour cette épithète, voir Paul Barguet, *Revue d'Egyptologie,* t. 8, p. 16 note 10 (du côté de la p. 17) ; ici allusion à la couronne d'Hathor (cf. *Wb.,* I, 413, 14) ; traduction : «celle qui fait apparaître sa gloire». Il faut signaler enfin qu'Elmar Edel (*Altägyptische Grammatik,* p. 449-451 et 630) utilise l'exemple de la stèle fausse-porte d'Akhti-ḥotep, alors inédit.

[3] Henri Gauthier, *A. S. A. E.,* XIX, 1920, p. 193, 74.

[4] *Revue d'Egyptologie,* t. 9, p. 1-22.



«Notre texte (le texte gravé sur la paroi extérieure sud du reposoir du temple de Thoutmosis III à Médinet Habou et celui d'Aménophis III à Louxor) évoque donc (cette divinité) sous la forme d'une déesse en rapport avec les aliments (ou la puissance), résidant dans une ville qualifiée de «ville du manger (ou de la dévoreuse)»....»

Donc, d'après le texte de la stèle d'Akhti-ḥotep datée de l'Ancien Empire, cette déesse était déjà vénérée à cette époque.

Au-dessus de la représentation de droite, nous avons également trois colonnes de texte : ←

1 2 3

sic

« 1 *Le chef des prêtres-*ouâb *de la déesse Sekhmet du palais, le prophète* d'Ouadjet[1], 2 *le prophète de celle qui préside à la nécropole* (1), *le prophète de Sekhmet, maîtresse de la vie, le vénéré de par son maître, Akhti-ḥotep.*»

1. On peut hésiter entre deux traductions : celle qui préside à la nécropole (de Memphis)[2] ou celle qui préside au Spéos Artémidos[3].

[1] En comparant le texte de la représentation de gauche et celui de la représentation de droite, on s'aperçoit que correspond à . — Ainsi Barguet est dans le vrai lorsqu'il rattache Ḥeret-kaou à *Ouadjet*.

[2] H. Gauthier, *Dictionnaire géographique,* t. I, p. 86.

[3] H. Gauthier, *Dictionnaire géographique,* t. I, p. 87 : « est une des nombreuses appellations de ce site où l'on honorait particulièrement la déesse léontocéphale Pakhet (ou Sekhmet)».

Entre les deux inscriptions, sur le rouleau, le nom du défunt Akhti-ḥotep.

## II. LES STATUES

(PL. VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII)

Les statues sont toutes en bois et mesurent entre 171 cm pour la plus grande et 90 cm pour la plus petite; quelques-unes sont bien conservées, même pour les couleurs; sur les socles, des traces de signes hiéroglyphiques donnent les noms et titres d'Akhti-ḥotep. Toutes représentent Akhti-ḥotep debout, portant le pagne ou le devanteau empesé; dans un seul cas, le défunt est représenté nu. Enfin, il faut signaler une statue de femme (pl. XI et XVII).

Ce sont des œuvres puissantes, bien équilibrées. La tête, vue de face, est bien dégagée des épaules. Le bas de la face est fortement charpenté. Le visage est traité avec un pur réalisme, mais les sourcils sont toujours peints en noir dessinés avec plus de relief que d'ordinaire. Le visage rond est éclairé par un regard d'extraordinaire attention. Les oreilles sont bien placées et soigneusement détaillées.

Les pectoraux sont marqués par deux lignes obliques partant des aisselles, contournant les mamelons et se rejoignant sur le sternum en formant tantôt une ligne horizontale, tantôt une ligne courbe. Si on regarde une de ces statues de dos (pl. XV), on voit que le sculpteur n'a pas oublié de partager le dos par un long sillon vertical médian. Les bras — rapportés — et les jambes sont assez épais, la musculature est à peine indiquée.

D'une manière générale, on a reproduit un corps mince, élégant et assez musclé, en parfaite harmonie avec le visage d'un homme à l'âge viril. Il y a certainement une ressemblance entre les figures des bas-reliefs et celles des statues. Ces statues proviennent vraiment d'un atelier royal.

## III. CONCLUSION

Que nous apprend l'étude de la stèle fausse-porte d'Akhti-ḥotep?

D'abord la stèle nous donne, pour la première fois à l'Ancien Empire, le nom de la déesse Ḥeret-kaou qui n'est connu ailleurs qu'à partir de l'époque de Thoutmosis III.



D'après l'analyse du texte de la stèle fausse-porte, on peut dire qu'Akhti-ḥotep s'est occupé de médecine; mais nous n'avons pas de documents réels qui nous donnent la certitude qu'il pratiquait cette science, ni qu'il eut la fonction de médecin; et il n'est pas impossible que le titre de *ḫrp wʿbw Sḫmt* ne lui ait été attribué qu'à titre honorifique.

De toute façon, le texte de la stèle d'Akhti-ḥotep complète notre information sur certains titres de la déesse Sekhmet.

Le nom d'Akhti-ḥotep est enregistré dans le livre de Ranke [1]. Il est mentionné dans les *A. S. A. E.* [2], et ailleurs [3].

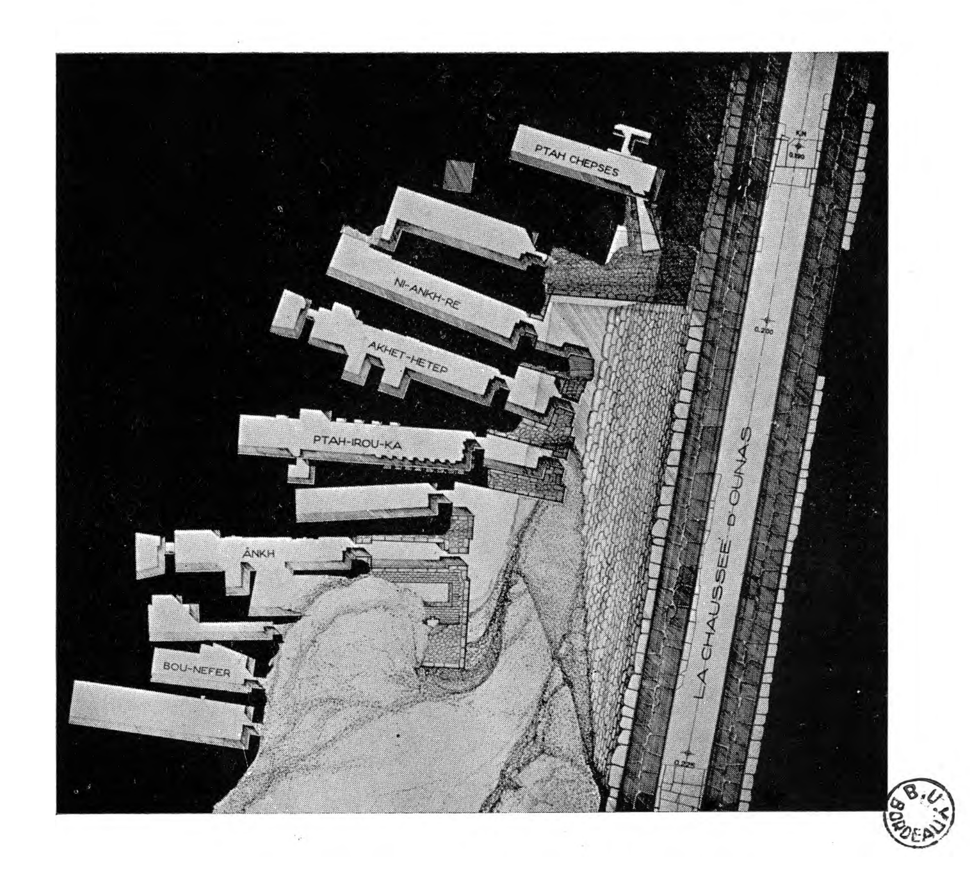
Le tombeau fut trouvé sous la chaussée d'Ounas ce qui prouve qu'Akhti-ḥotep a vécu à la Ve dynastie.

Abd el-Hamid ZAYED.

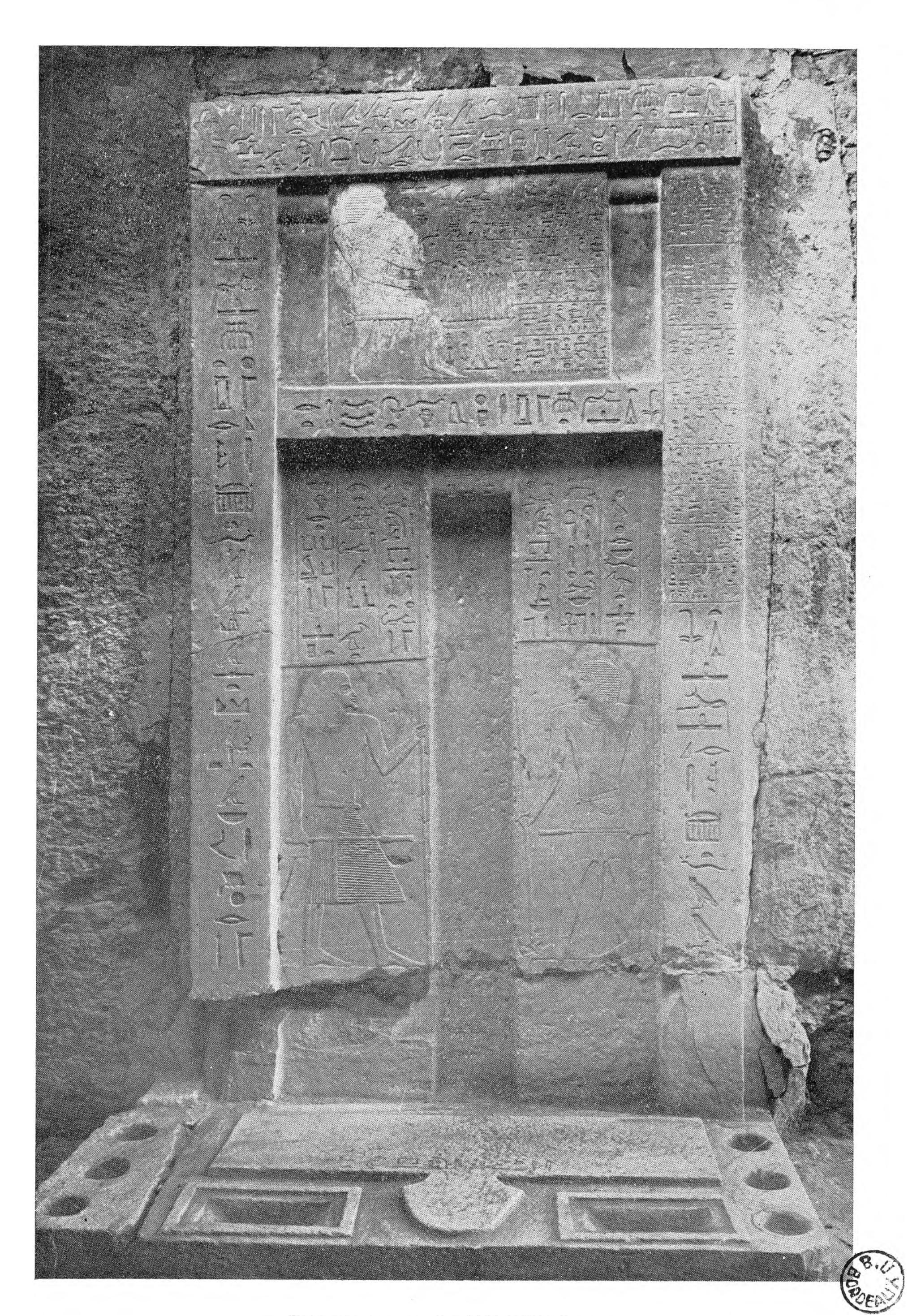
[1] H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, t. I, p. 3, 13 et p. 257, 26.

[2] *A. S. A. E.*, t. XLIII, *Preliminary report on the excavations of the Department of Antiquities at Saqqara 1942-1943*, p. 449-457. Sur une stèle fausse porte on trouve :

[3] Davies, *The Mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at Saqqareh* (London 1901).



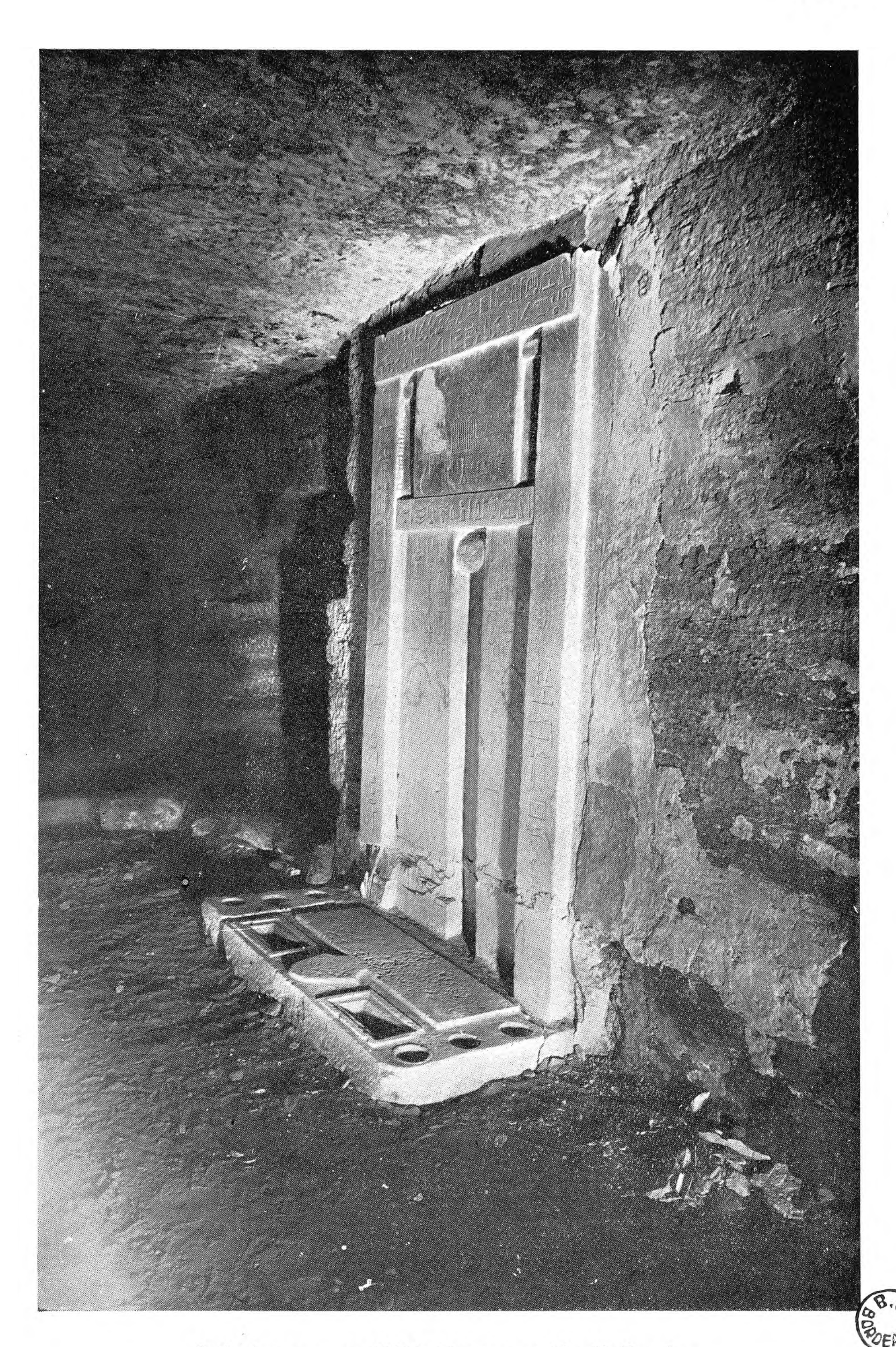

Mastabas au sud de la chaussée d'Ounas.



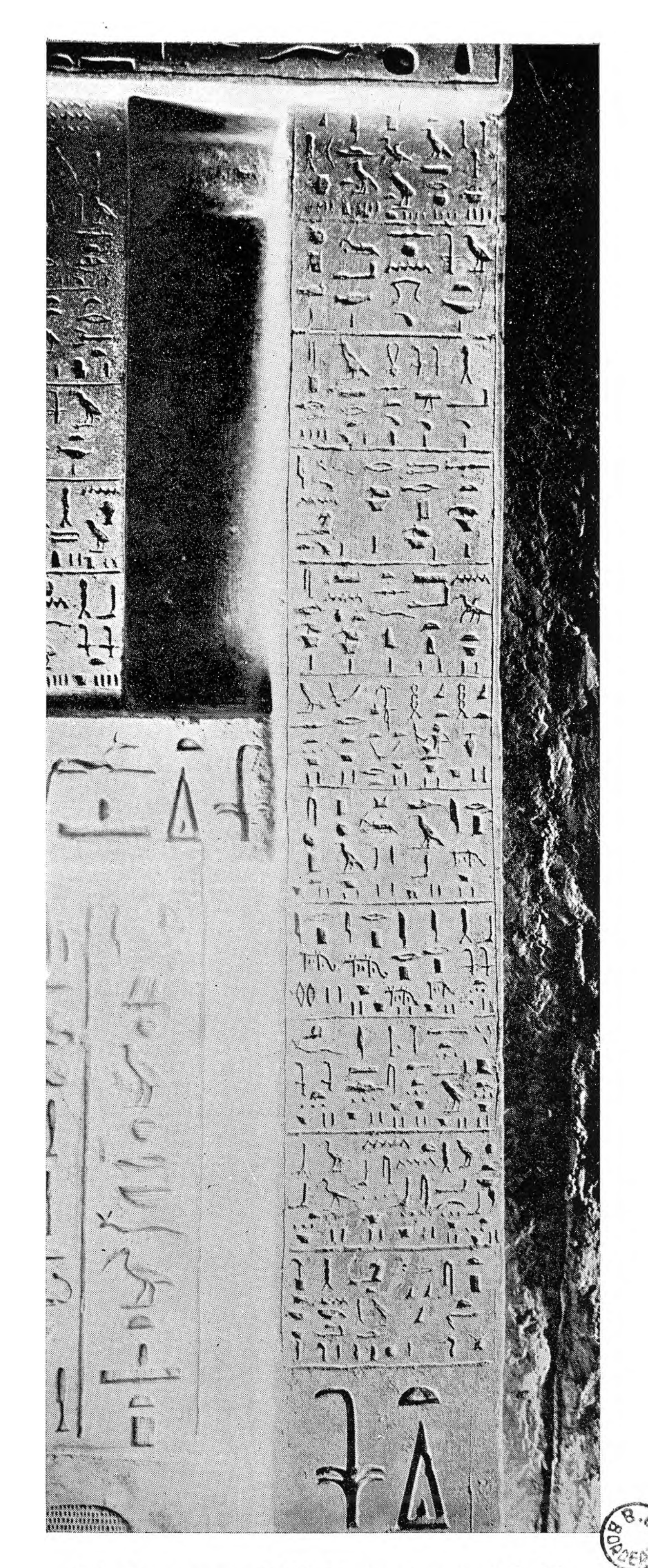
Stèle fausse-porte d'Akhti-ḥotep.



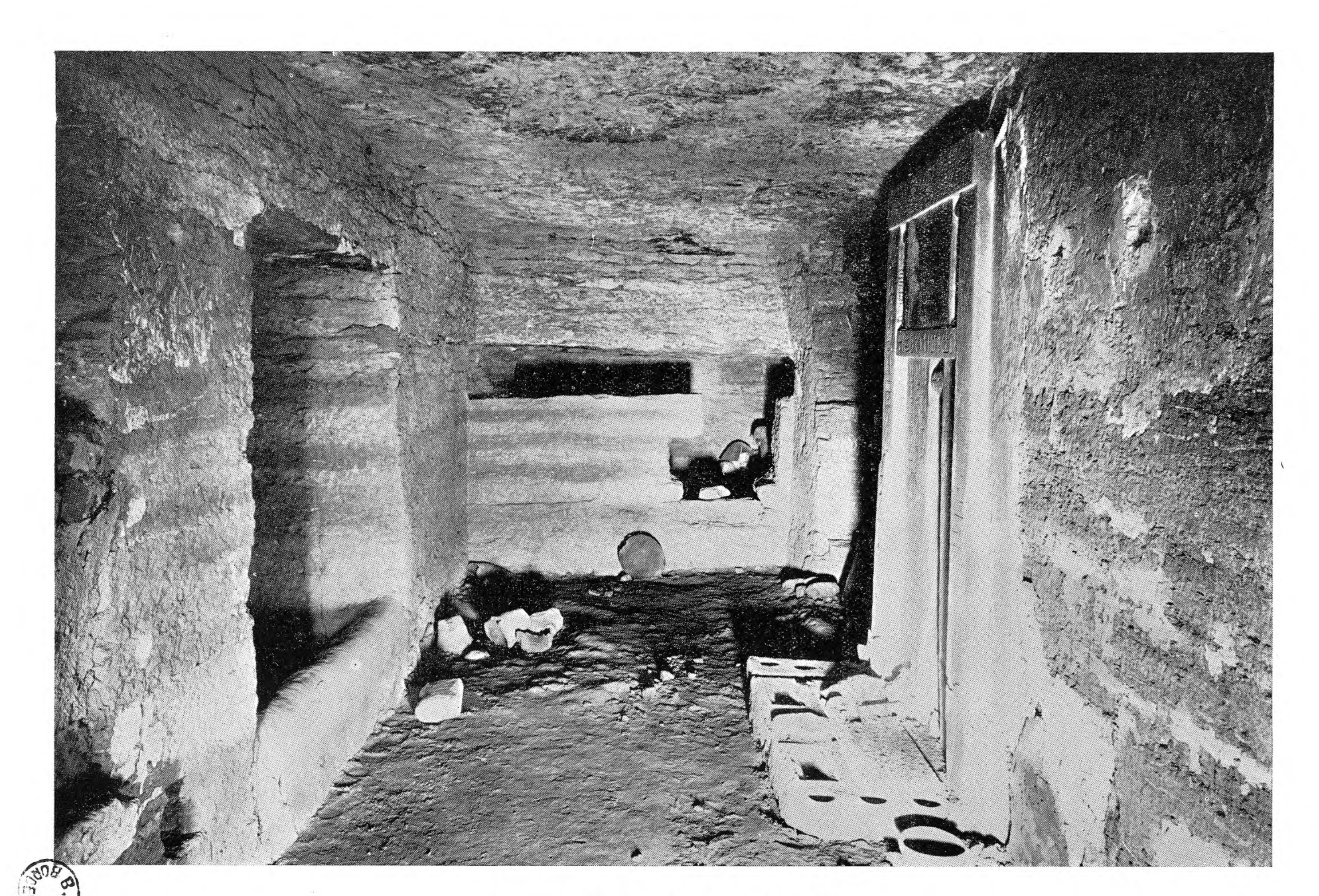
Stèle fausse-porte d'Akhti-ḥotep (partie supérieure).



Stèle fausse-porte d'Akhti-ḥotep et table d'offrandes.

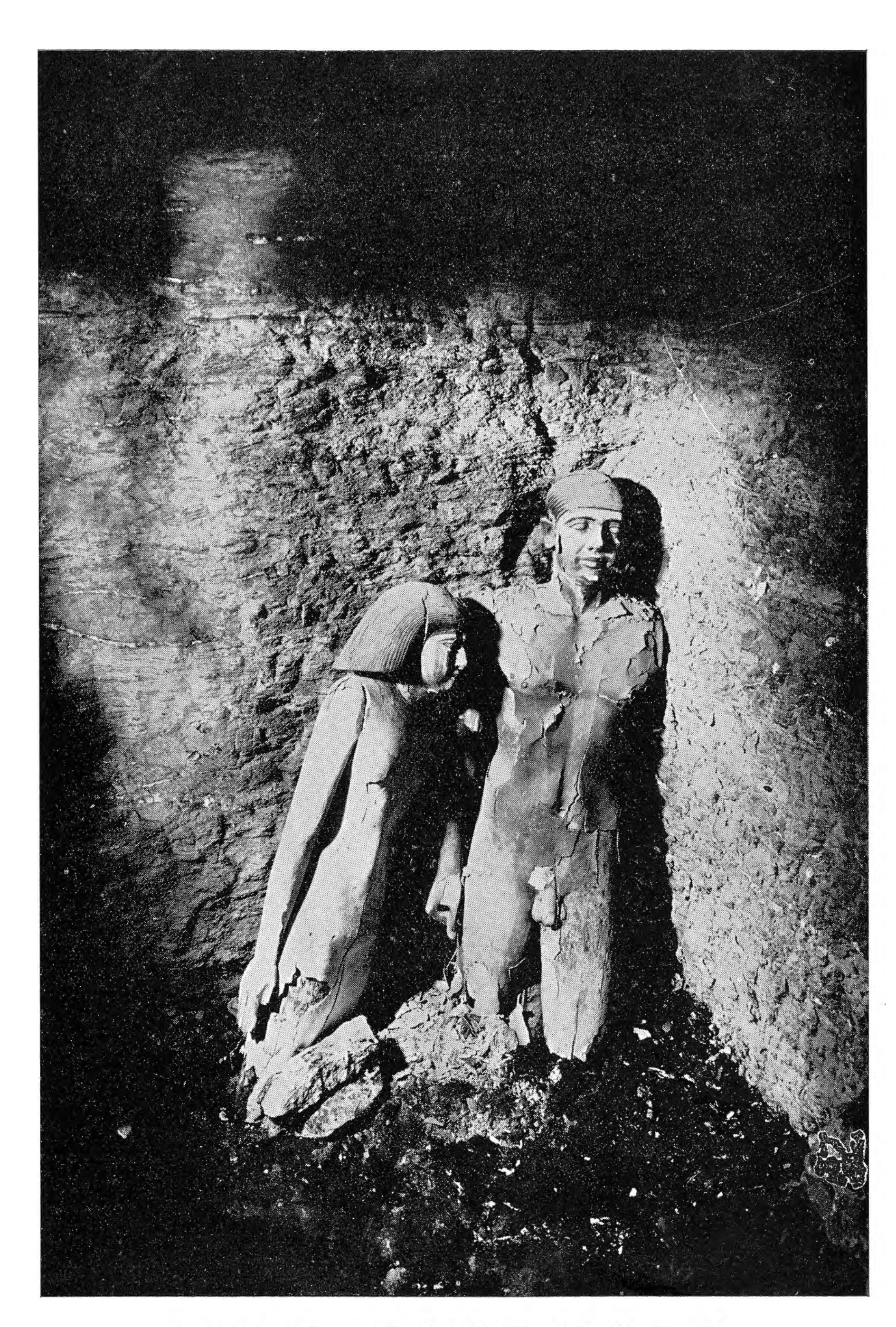


Stèle fausse-porte d'Akhti-ḥotep (montant droit).

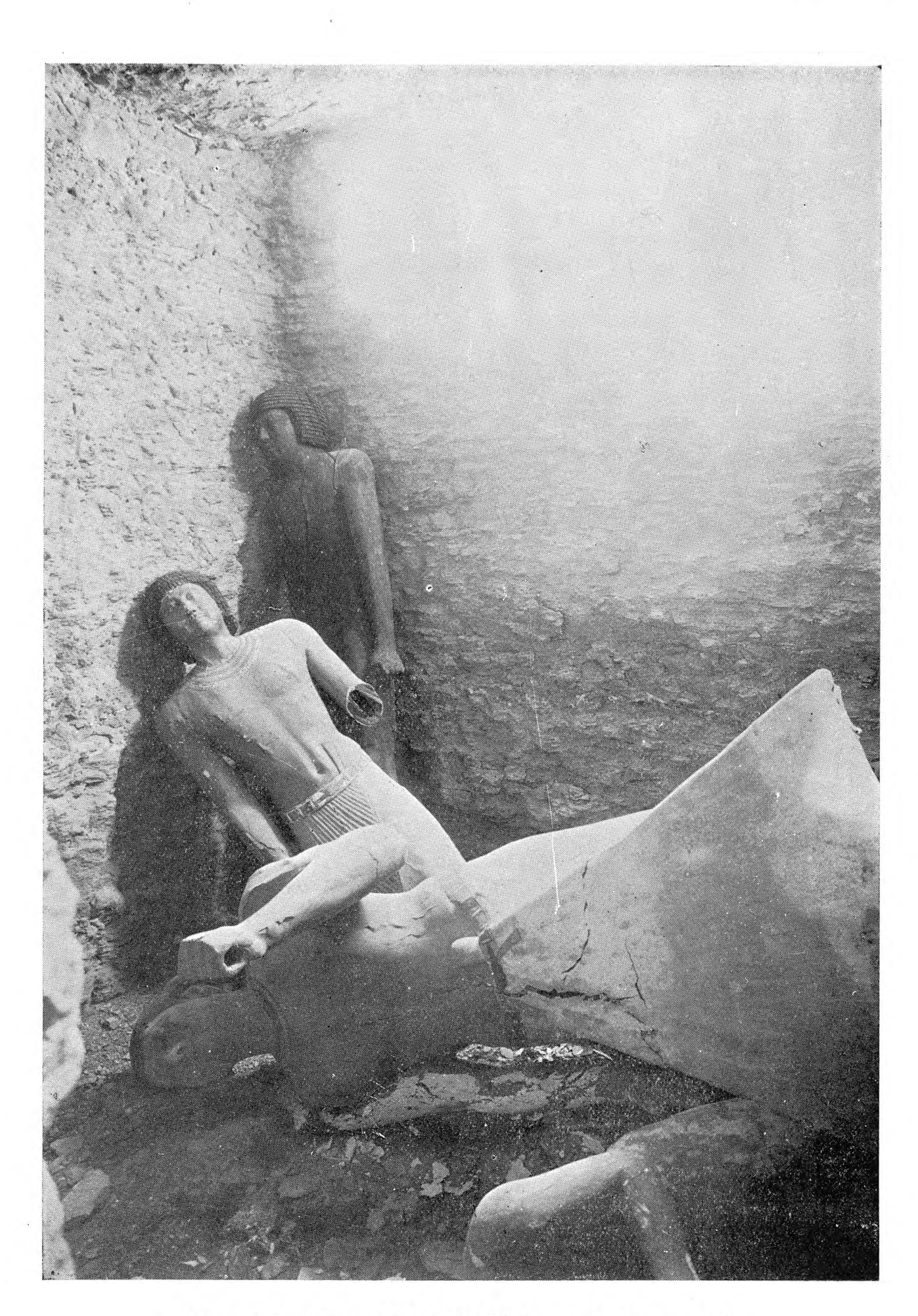


Le serdab de la tombe d'Akhti-ḥotep.

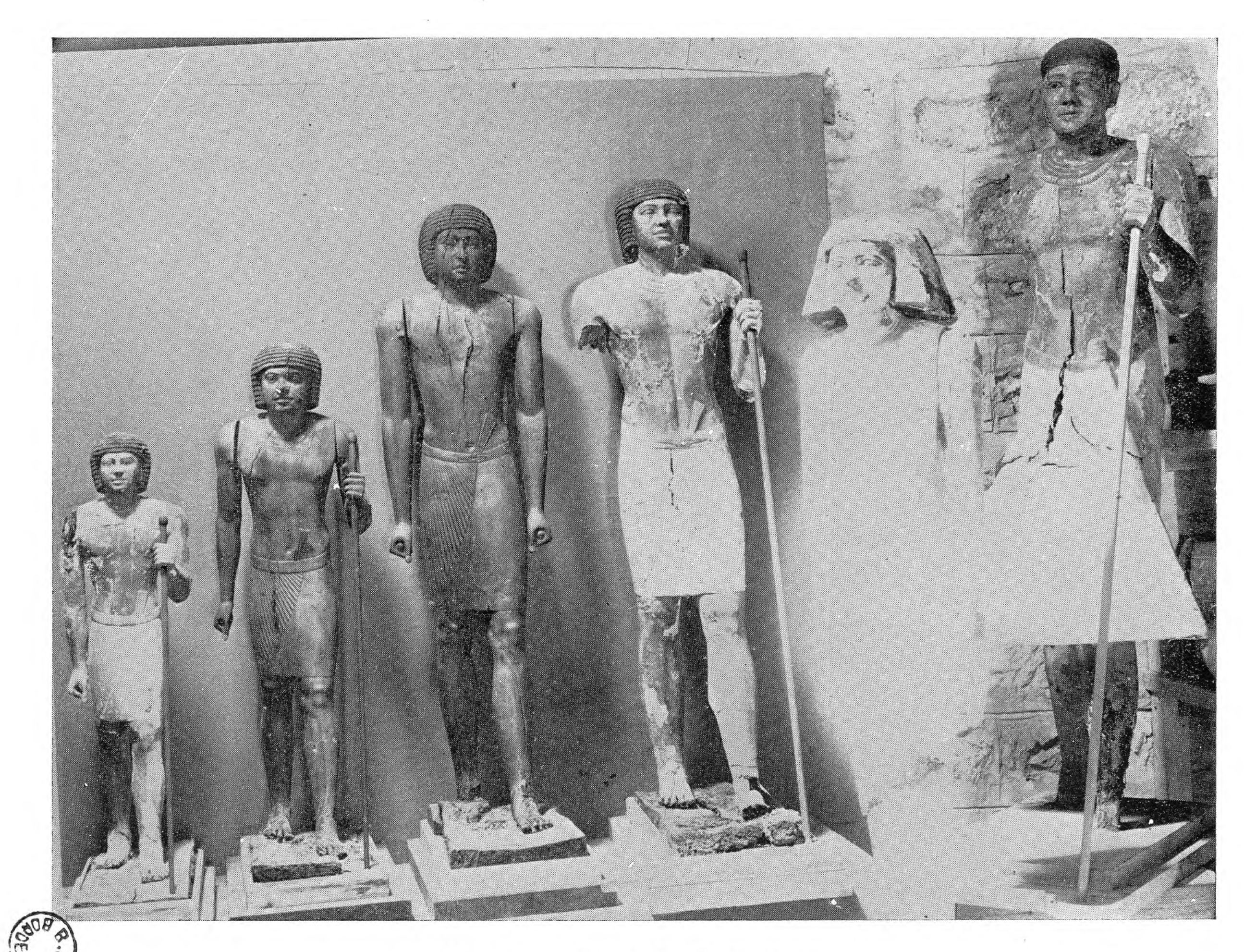
Pl. VI



Deux statues du serdab d'Akhti-ḥotep (à la découverte).

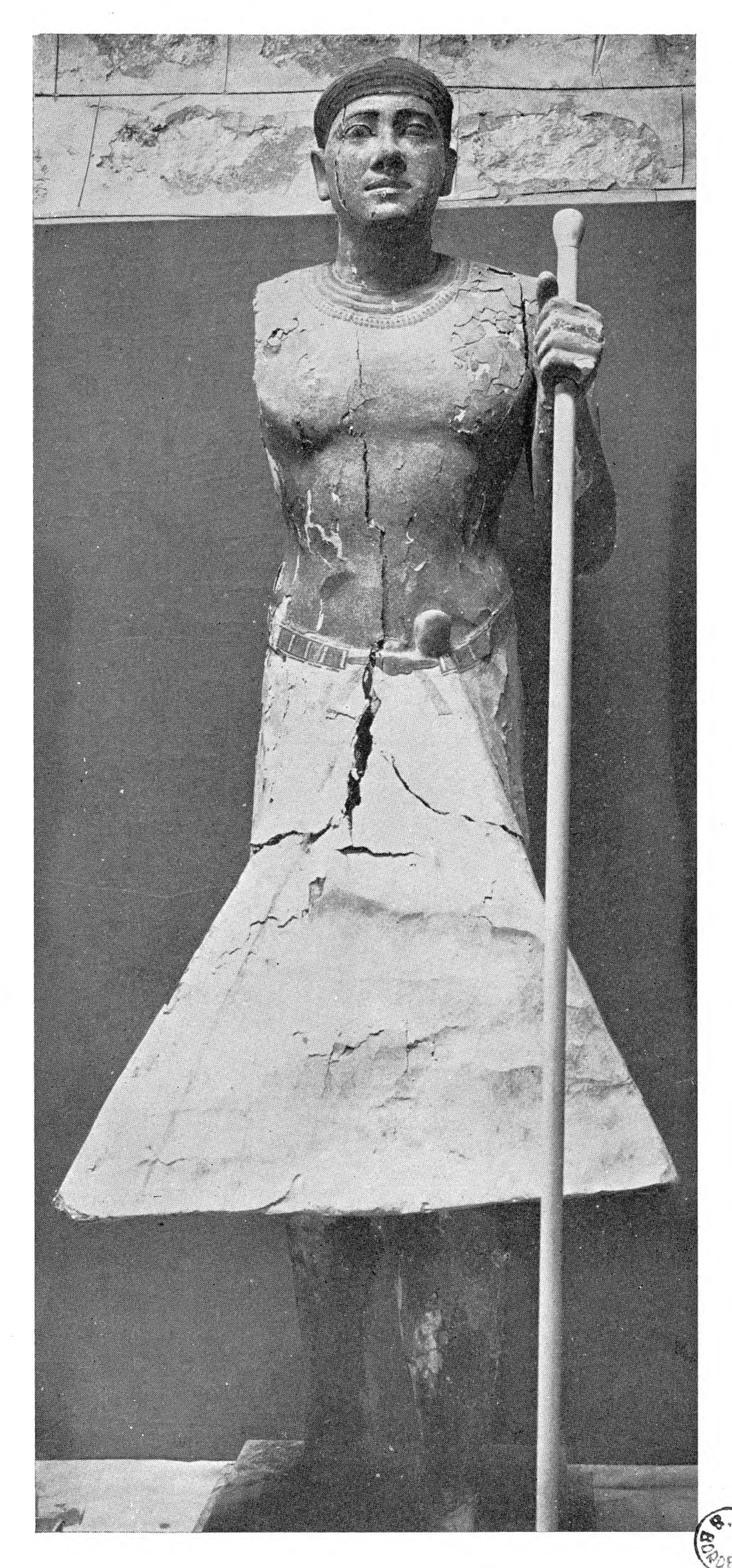


Autres statues du serdab d'Akhti-ḥotep (à la découverte).



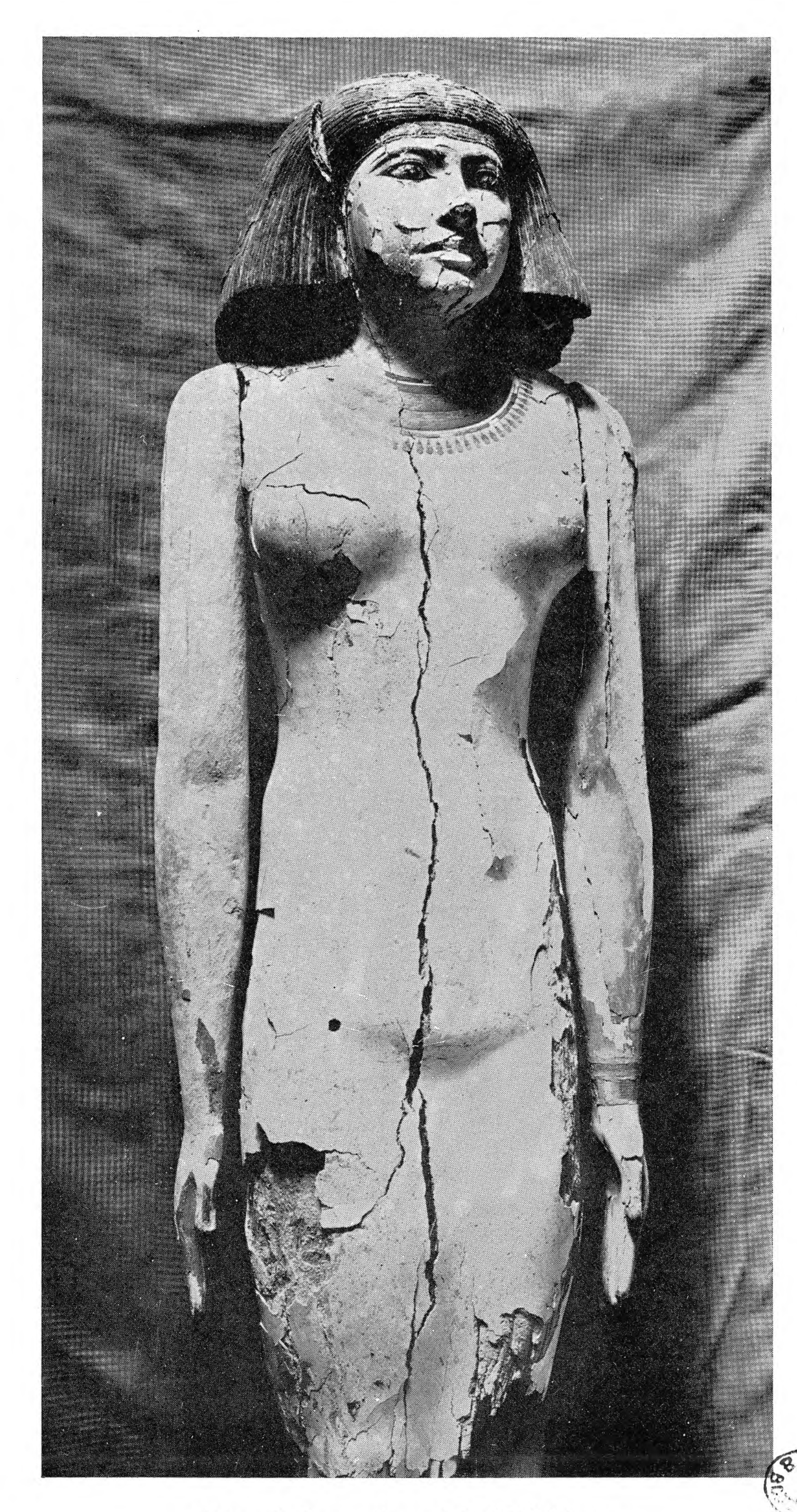
Six statues du serdab d'Akhti-ḥotep.

PL. IX

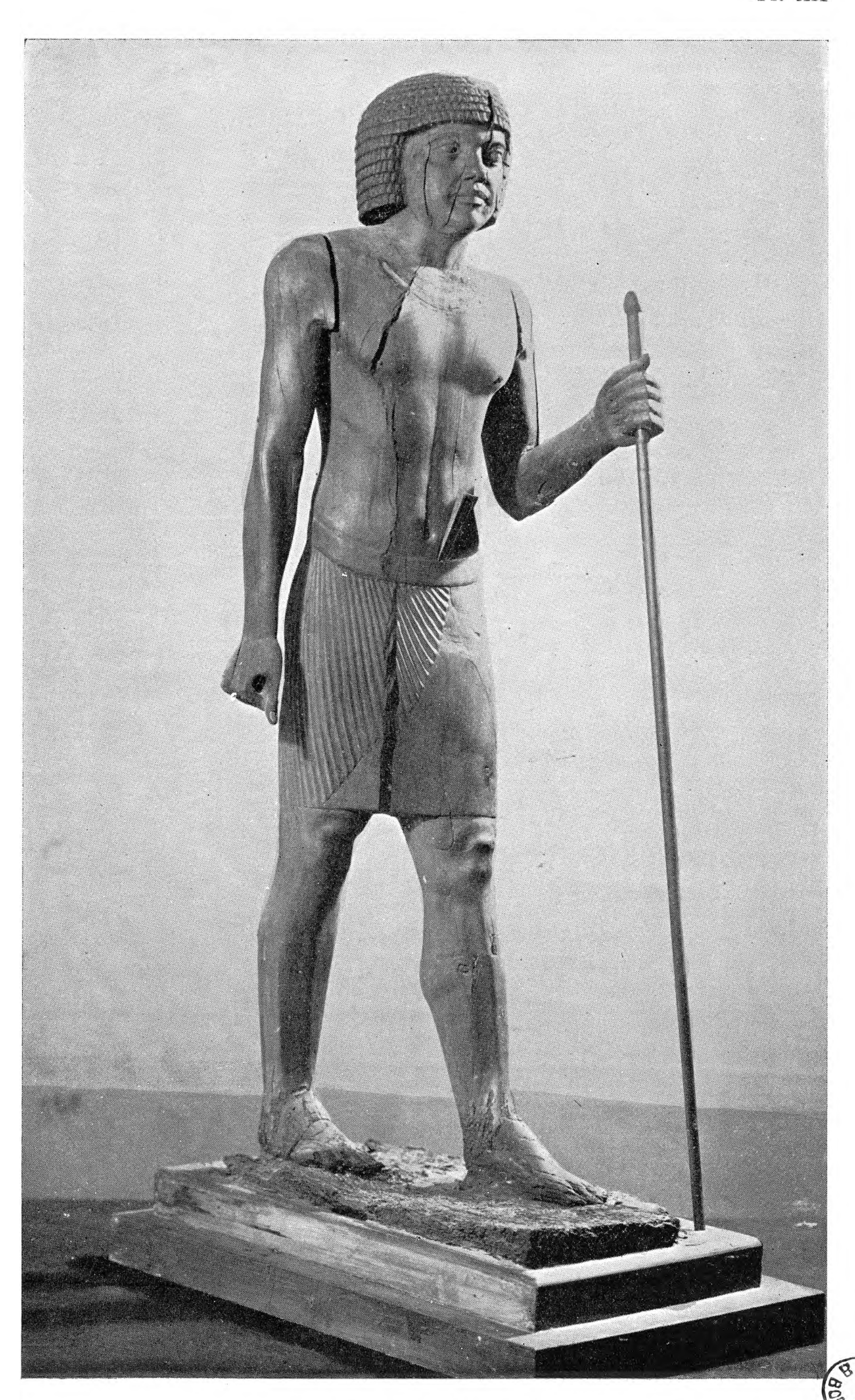




Statue d'Akhti-ḥotep.

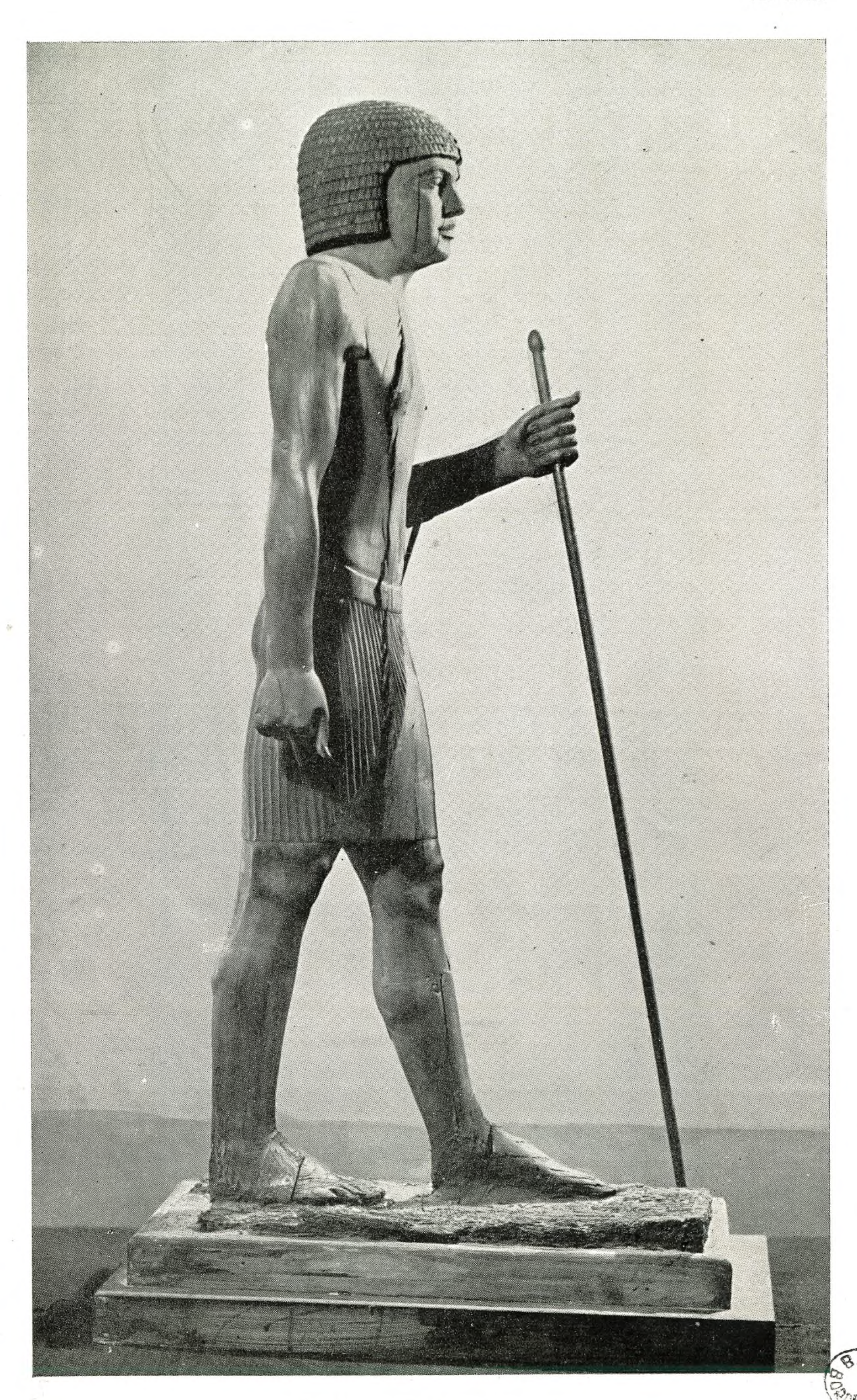


Statue de femme du serdab d'Akhti-ḥotep.





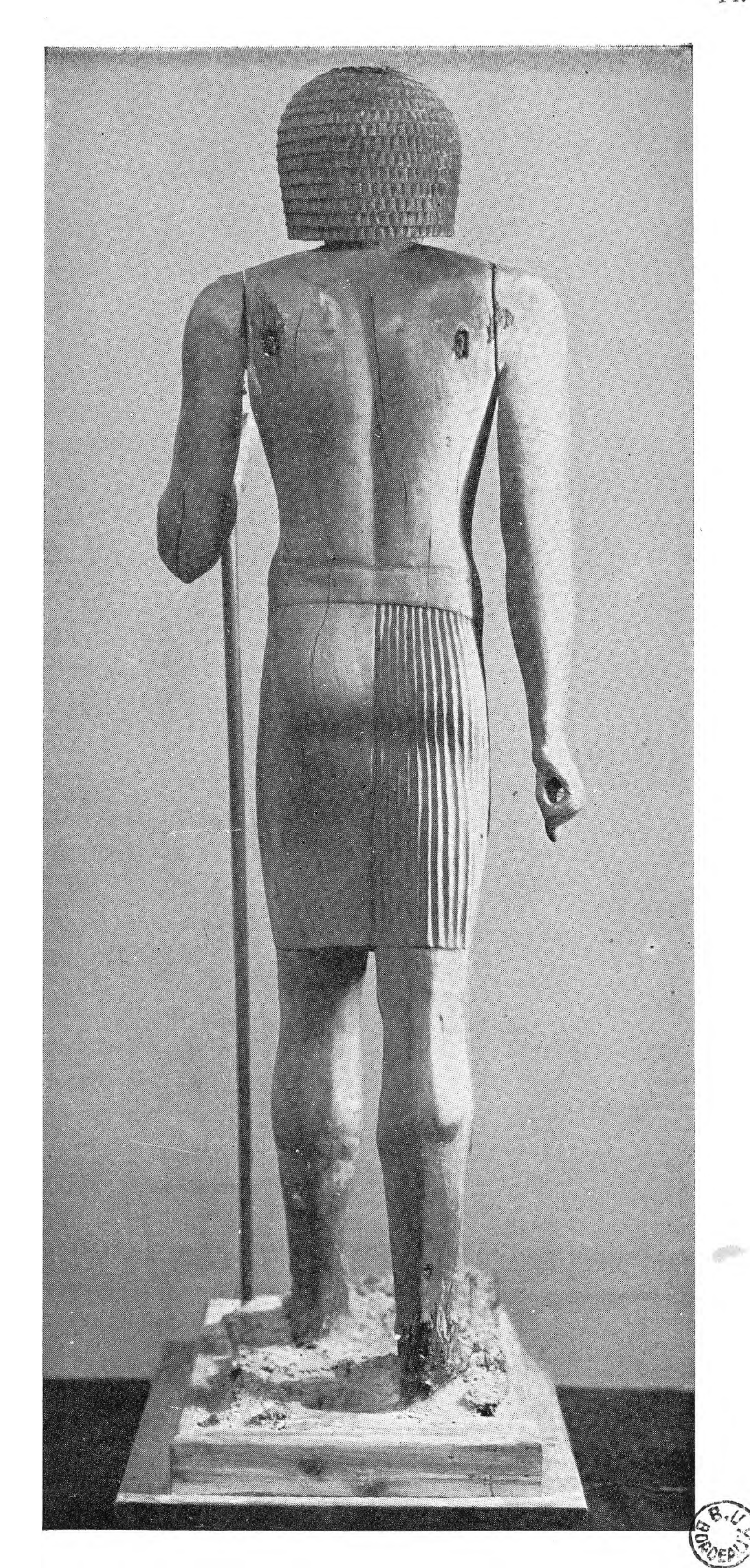
Statue d'Akhti-ḥotep.



La même statue vue de profil.

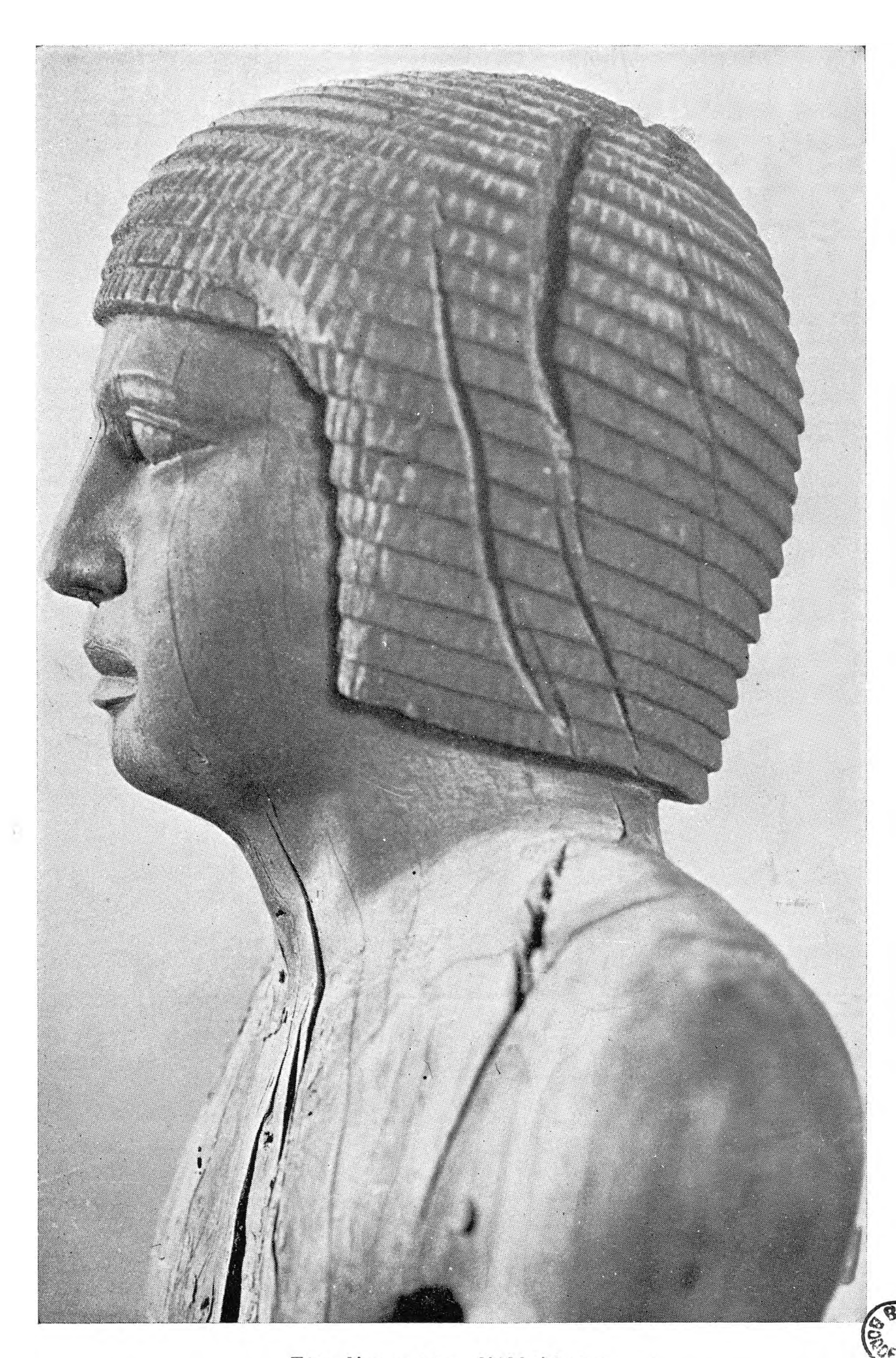


Statue d'Akhti-ḥotep.

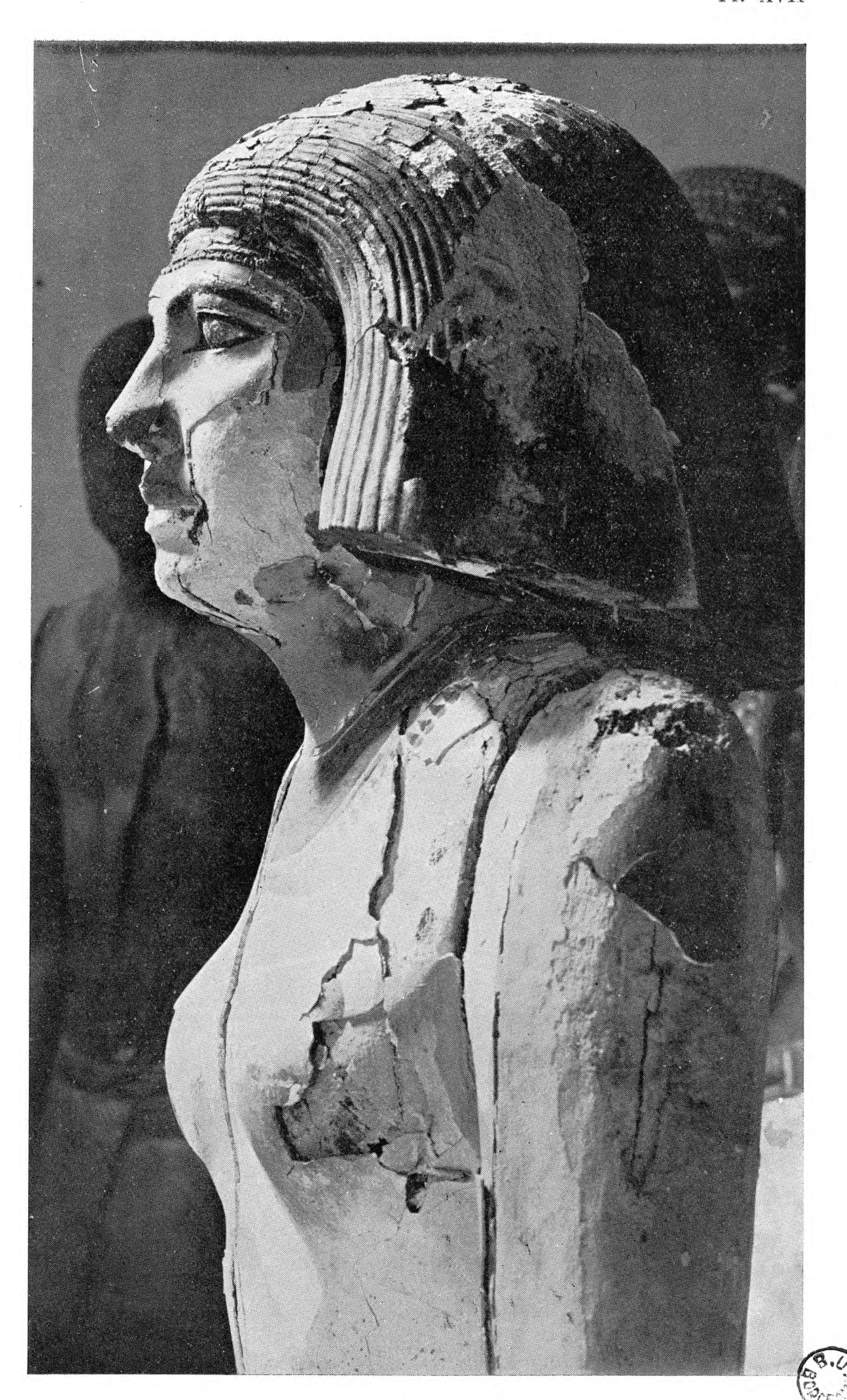




Dos d'une statue d'Akhti-ḥotep.



Tête d'une statue d'Akhti-ḥotep.



Statue de femme du Serdab d'Akhti-ḥotep (détail).

# UNE NOUVELLE TROUVAILLE NUMISMATIQUE

PAR

ABD EL-MOHSEN EL-KHACHAB

Une collection de 20 pièces d'or des monnaies byzantines et une croix, très probablement datée de la même époque, ont été trouvées dans un Kôm du sebakh, au village de Monchat Abou Omar منشاة ابو عمر, Markaz al Huseinieh مركز الحسينية, District al Charkieh مديرية الشرقية, par M. Abd al Hafiz Abd al Aʿal, inspecteur en chef de l'Est du Delta à Zagazig, en 1957.

## LES MONNAIES

Ce sont des *solidi* frappés à Constantinople sous les empereurs : Justinien I, Justin II et Tibère II Constantin. En voici la description détaillée (les photographies sont dues à M. Mansouri, photographe du Musée du Caire) :

ABRÉVIATION

*B. M.* — *Catalogue of the Imperial Byzantine Coins in British Museum,* by W. Wroth.

| Droit | Revers | Poids |
|---|---|---|
| JUSTINIEN I (527-565 ap. J. C.)<br>Frappe de Constantinople<br>Solidi | | |
| D N IVSTINI ANVSPPAVG<br>Buste casqué, de face, tient croix sur globe et bouclier. | VICTORI [A]AVGGG A<br>Victoire debout de face, tient croix sur globe et ☩ ; dans le champ, à droite étoile.<br>En exergue, CONOB.<br>[*B. M.* I, 27-8.] [Pl. I-1] | 4 gr. 5 |

| | | |
|---|---|---|
| Même droit. | VICTORI AAVGGG Z<br>Le même revers.<br>[Pl. I-2]<br>[*B. M.* I, 27-15] | 4 gr. 4 |
| D N IVSTINI AN[VSPPAVG]<br>Inscription vague.<br>Même buste. | VICTORI ... inscription eff.<br>Le même revers.<br>[Pl. I-3] | 4 gr. 25 |

## JUSTINUS II (565-578 ap. J. C.)

Frappe de Constantinople.

| | | |
|---|---|---|
| D.N.I VSTI NVSPPAVG<br>Buste de face, casqué, cuirassé tenant bouclier et Victoire sur globe ; celle-ci tient à la main étendue vers l'empereur, couronne. | VICTO[PI] AVGGG A<br>Constantinople assise à droite, casquée, tient sceptre et croix sur globe, aegis sur épaule droite, jambe droite nue.<br>En exergue CONOB.<br>[Pl. I-4]<br>[*B. M.* I 75-1] | 4 gr. 150 |
| D.N.I VSTI NVSPP[AVG]<br>Même buste. | VICTORI AAVGGG B<br>(inscr. vague)<br>Le même revers.<br>[Pl. I-5]<br>[*B. M.* I, 75-3] | 4 gr. 4 |
| D.N.I VSTI NVSPPAVG<br>Même buste. | Le même revers, mais à la fin d'inscription, Γ.<br>[Pl. I-6]<br>[*B. M.* I, 75-4] | 4 gr. 36 |
| Même droit. | Le même revers.<br>[Pl. I-7] | 4 gr. 34 |
| Même droit. | Le même revers, mais à la fin d'inscription є.<br>[Pl. I-8]<br>[*B. M.* I, 76-7] | 4 gr. 36 |



| | | |
|---|---|---|
| D.N.I [VS]TI NVSPPAVG<br>Même buste, mais tête de victoire effacée. | [VICT]ORI AAVGGG є<br>Même revers, mais en exergue, [C]ONO[B].<br>[Pl. I-9]<br>[revers effacé]. | 4 gr. 25 |
| D.N.I VSTINVSPPAVG<br>Même buste. | VICTORI AAVGGG Z :<br>Le même revers.<br>[Pl. I-10]<br>[*B. M.* I, 76-9, mais la lettre Z est droite]. | 4 gr. 5 |
| Même droit. | Le même revers, mais à la fin d'inscription θ.<br>[Pl. I-11]<br>[*B. M.* I, 76-12] | 4 gr. 5 |
| Même droit. | Même revers.<br>[Pl. I-12] | 4 gr. 45 |
| Même droit. | Même revers.<br>[Pl. II-13] | 4 gr. 45 |
| Même droit. | VICTORI AAVGGG I<br>Même revers, mais dans le champ, à gauche, C.<br>[Pl. II-14]<br>[*B. M.* 76-12, mais rien dans le champ]. | 4 gr. 5 |
| Même droit. | Même revers [mais inscription effacée], et dans le champ à droite, +.<br>[Pl. II-15] | 4 gr. 45 |
| Le même droit (mais obscur). | Le même revers, mais inscription vague, et rien dans le champ. (Sur le bord de cette pièce, au revers, on voit une inscr. en travers ; ce pourrait être une trace d'une surfrappe].<br>[Pl. II-16]<br>[*B. M.* I, 76-12] | 4 gr. 4 |

| | | |
|---|---|---|
| Le même droit. | Même revers, mais en exergue, CONOB. [Pl. II-17] | 3 gr. 75 |
| Le même droit. | Même revers, mais à la fin d'inscription Θ; et en exergue, OB⁕ + ⁕ [Pl. II-18] [*B. M.* manque]. | 4 gr. 45 |
| D.N.I VSTI ..... eff. Même droit. | VICTORI ..... eff. Même revers, mais inscription effacée, et en exergue, CON[OB] eff. [Pl. II-19] | 4 gr. 55 |

TIBERIUS II CONSTANTINUS (274-582).

| | | |
|---|---|---|
| δ *m* TIBCONS TANTPPAVI Buste de face, casqué, tient bouclier et croix sur globe. | VICTORI AAVCC ΘS Croix sur quatre marches. En exergue, OB + ⁕ [Pl. II-20] [*B. M.* I, 106-9 ; XIII-18] | 4 gr. 4 |

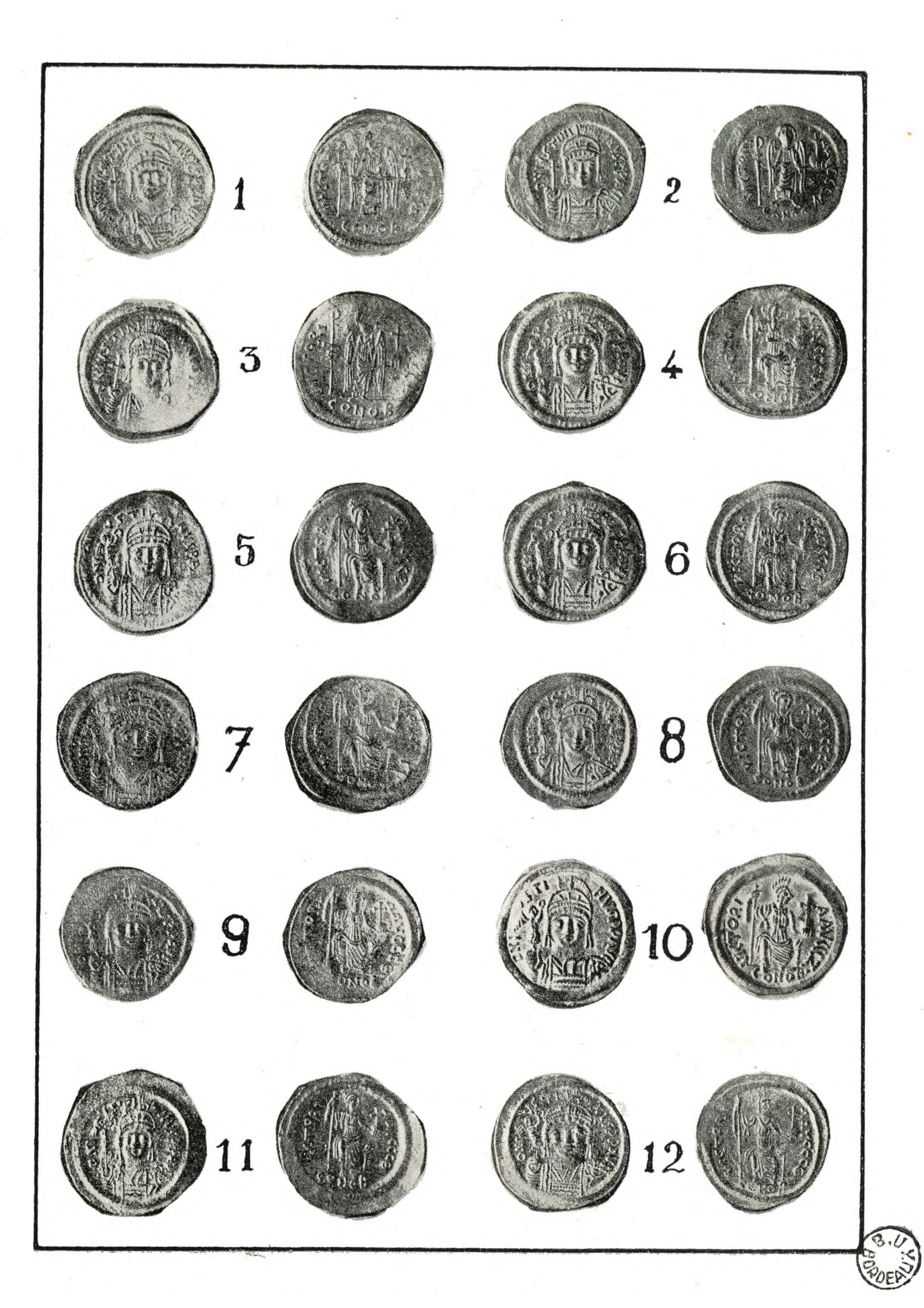
## LA CROIX

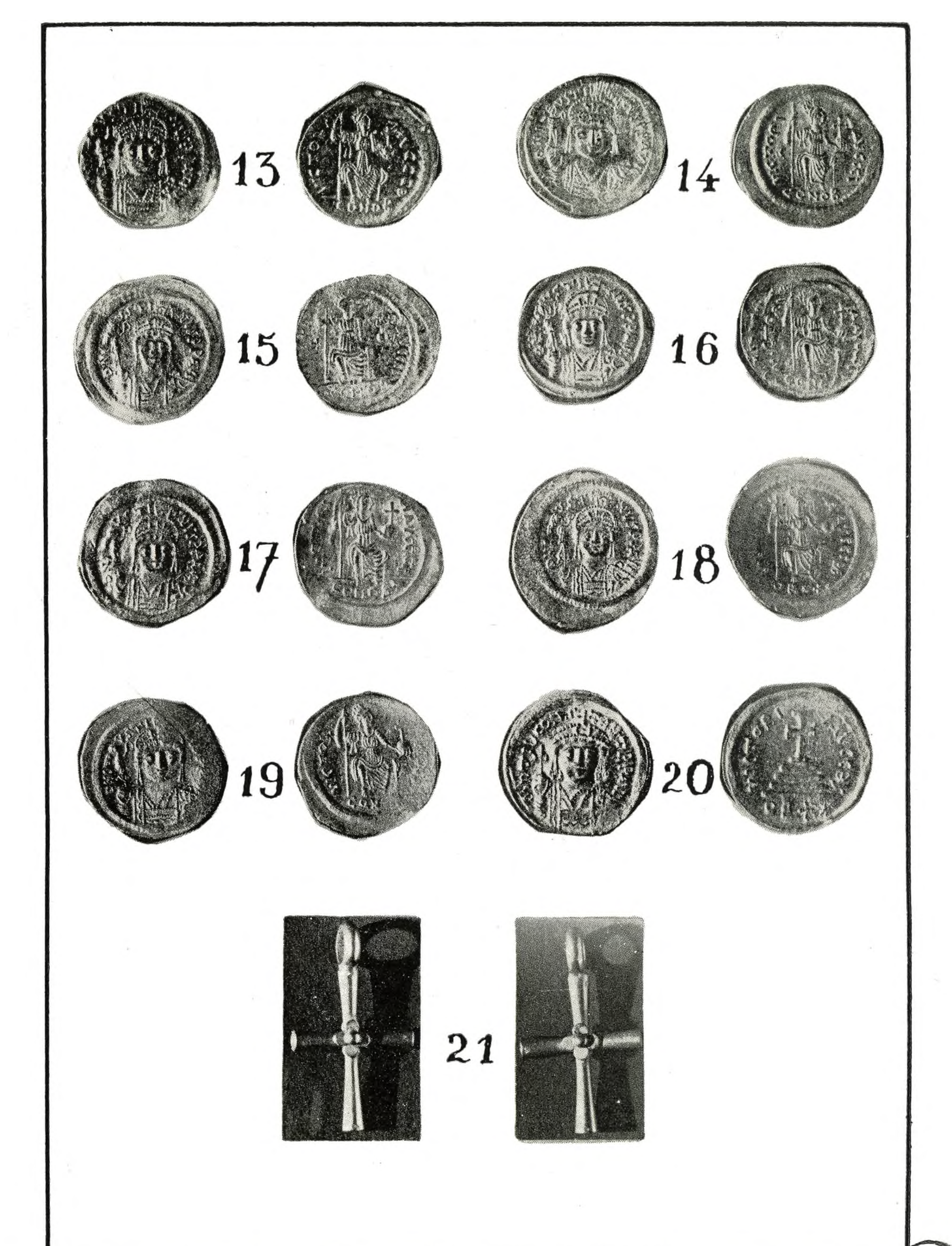
Avec cette belle collection numismatique et très probablement de la même époque, il y a une très jolie croix, terminée en haut par un anneau de 7 mm. de diamètre. Elle mesure 23 mm. (anneau inclus) de longueur sur 12 mm. de largeur; et elle pèse 3 gr. 8. Au point de croisement, de chaque côté, il y a une rose à quatre pétales avec une boule au milieu (Pl. II-21).

Pour la représentation et la signification de la rose, qui est elle-même d'après Monsieur le Professeur E. Drioton, « une figuration cachée de la croix dans l'iconographie chrétienne la plus ancienne», cf. Drioton, *Trois Documents pour l'Etude de l'Art Copte (Bulletin de la Société d'Archéologie Copte,* t. X, 1945, p. 77).

Abd el-Mohsen el-Khachab.






13
14
15
16
17
18
19
20
21

# TWO COPTIC TEXTILES

BY

HISHMAT MESSIHA

The Coptic Museum has recently acquired two important pieces:

A) N° 10516 is a complete towel made of linen with looped threads; two squares woven in wool in the tapestry method are at the two extremes. This method is called « Quebaty » (see p. 15 in the book written by Dr. Souad Maher Mohammed and Hishmat Messiha « منسوجات المتحف القبطى », *Textiles of the Coptic Museum*.

Each square contains a dancing warrior flanked by lions and rabbits. It is perhaps from the 4th/5th Century. Colour : monochrome; dimensions : length 84 cm.; width 42 cm.

B) N° 10517 : an ornament of a tunic in the shape of a square made of wool in the Quebaty method (= Tapestry method).

In the middle, the flight of the Holy Family to Egypt. Virgin Mary with Jesus-Christ as a child are riding on an ass; behind them are two figures, one of them is Joseph. This scene is flanked by two saints with halloes and other figures.

The square is bordered by tendrils of the wine-tree. 5th/6th Century. Colour : polychrome; dimensions : length 33 cm.; width 31 cm.

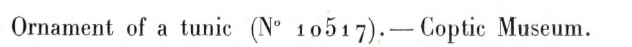
Hishmat Messiha.



A complete towel (N° 10516). — Coptic Museum.

Pl. I





Ornament of a tunic (N° 10517). — Coptic Museum.

# VALLÉE DES ROIS À THÈBES-OUEST

## LA TOMBE N° 1 (RAMSÈS VII)[1]

(avec un plan et 9 planches)

PAR

ALEXANDRE PIANKOFF

### PORTE

*En haut.* Petit bandeau : cartouches du roi[2].

---

[1] Cette tombe n'a jamais été publiée en entier. Elle a été déjà décrite par Champollion, *Notices Descriptives,* I, p. 442, 446 et p. 803, 806; puis par Lefébure, *Les hypogées royaux de Thèbes, Mémoires de la Mission Archéologique Française,* t. III, Seconde Division, p. 1, 8, pl. 2-3. Voir B. Porter and R. L. B. Moss, *The Theban Necropolis,* p. 1-3.

Le roi Ramsès VII, Ousirmare-Miamoun-Setepenre-Ramesses-Itamun-Neter-Hekon, aurait régné au moins sept ans. (Peet, *J. E. A.,* XI [1925], p. 72-75 et XIV [1928], p. 60-61). Ce roi a succédé à Ramsès VI, il a eu un fils dont le nom n'est pas connu. (J. Vandier d'Abbadie, *J. N. E. S.,* IX [1950], p. 134-136). Les quelques monuments de ce roi sont cités par W. M. Flinders Petrie, *A History of Egypt,* vol. II (London, Second Edition 1918), p. 176-177 et par H. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Egypte,* vol. III, p. 204; voir également : E. Drioton et Jacques Vandier, *L'Egypte (Clio),* troisième édition, 1952, p. 359-360; 380-381; 388-389. La stèle d'Abydos, Berlin No. 2081, traduite par Breasted, *Anc. Rec.,* IV, § 484-485 et mentionnée par E. Drioton et Jacques Vandier, *L'Egypte (Clio)* troisième édition, 1952; p. 380 porte le nom de Ramsès VIII et non celui de Ramsès VII.

[2] Texte reproduit par Champollion, *Notices descriptives,* I, p. 443 et par H. Gauthier, *Le Livre des Rois d'Egypte,* vol. III, p. 204. Ce texte se lit : « *Vive le roi de la Haute et de la Basse-Egypte, maître des deux terres, maître de la vérité, Ousirmare-Miamoun-Setepenre fils du soleil, maître des diadèmes Ramesses-Itamun-Neter-Hekon, doué de vie.* » Cette inscription est semblable à celles de la tombe de Ramsès VI (voir A. Piankoff, *The Tomb of Ramesses VI,* II, pl. 63-70). Ici le dieu Onouris doit se lire « *fils du soleil* » (E. Drioton, *Recueil de cryptographie monumentale, Annales du Service,* t. XL, 112 [75]).

*Au-dessous.* Grand bandeau : le disque, entre le roi représenté deux fois et deux déesses.

Jambages. — Extérieur : des deux côtés, nom d'Horus et cartouches du roi (illisibles).

Milieu : Nom d'Horus et cartouches, en deux colonnes, des deux côtés.

*Plafond.* Restes indistincts de peintures qui paraissent avoir été affrontées par jambage.

## PREMIER CORRIDOR

1^re^ *Partie.*

Rien sur la paroi gauche, ni sur la paroi droite.

Plafond : restes de peintures, on distingue deux personnages debout et une déesse à genoux.

2^e^ *Partie.*

Bandeau : cartouches du roi.

**Paroi gauche** (pl. I). En une colonne, cartouches du roi : « *Maître des deux terres, Ramsès VII, fils du soleil, maître des diadèmes, Ramsès VII en qualité de seigneur de l'Occident ; tous les dieux...* [1]. »

Le roi au-dessus duquel plane un vautour tient l'encensoir d'une main et fait la libation de l'autre devant un dieu à tête de faucon, assis sur un trône. Au-dessus de la tête du dieu un disque avec uraeus. Le dieu tient des deux mains un sceptre qui se termine par le signe [signe] surmonté du signe de la vie ☥. (Le sceptre semble être flexible : il épouse la courbe que font les genoux du dieu). Devant le dieu sont deux autels avec des offrandes : une antilope, une cuisse, deux pains ; au-dessus, un bouquet de lotus. En bas, entre les autels, un autre bouquet.

*Inscriptions.* Entre le dieu et le roi le double cartouche et trois colonnes de texte :

« *Paroles prononcées par Horus de l'Horizon-Atoum-Khepri : Il présente* (?) [2] *la vérité, journellement.*

[1] Champollion, *Notices descriptives,* I, p. 443.

[2] [signe] pour [signe] ; Champollion, *ibid.*



Devant l'autel :

*Tuer l'antilope blanche* (oryx leucoryx).

Derrière le roi :

*Pareil à Râ, éternellement et à jamais.* »

Cette scène est dans un naos, *pr-nw,* ou *pr-nsr* avec une tête de faucon sur le toit entre deux oudjas et deux uraeus [1]. Derrière la tête du faucon le collier-menat. Le naos se trouve placé dans un autre naos avec gorge égyptienne et surmonté d'un uraeus. Sous le toit du second naos est l'inscription suivante : « *Horus-Râ, Taureau puissant, beau dans* (*sa*) *royauté ; Les deux Maîtresses : Protection de l'Egypte, celui qui fait plier les arcs ; Horus d'Or : Puissant en années comme Atoum, roi aux nombreux jubilés, comme Amon-Râ, roi des dieux ; Seigneur des deux terres, maître qui fait les offrandes, Ouser-Maât-Râ-Mery-Amon-Setep en Râ ; fils du soleil, maître des diadèmes pareil à Amon-Râ, roi des dieux, Râ-messou-it-Amon-neter-heq-Ionou, le justifié, aimé de Ptah-Sokaris-Osiris résidant dans la Mystérieuse, Dieu-Bon* (*dans*) *le bel Occident.* »

Sur le jambage de droite (verticalement) :

« *Dieu-Bon, beau dans* (*sa*) *royauté, aimé comme Amon, fils d'Osiris, né d'Isis, protecteur accompli de Thèbes. Que tes membres fleurissent pour toi. Que l'Occident ouvre pour toi ses portes, roi de la Haute et Basse-Egypte, Maître des Deux Terres* (*Ramsès VII*), *aimé de Ptah.* »

Sur le jambage de gauche (verticalement) :

« *Vive le Dieu-Bon, montagne d'or, Renenout de toutes les terres, ... beau jeune homme, fils de l'Ombite, maître de force, maître de Thèbes. Les dieux et les déesses veillent*(?) *sur* (*son*) *corps, lui étant dans la nécropole, le cœur joyeux, tous les jours*(?)... »

**Paroi droite** (pl. II). Sur la paroi droite, une représentation analogue.

En une colonne : cartouches du roi comme sur la paroi gauche.

[1] La résurrection du roi s'accomplissait dans le *pr-nw : Textes des Pyramides,* § 1438*a*. La plus petite « chapelle » de Tout-Ankh-Amon, celle qui recouvrait le sarcophage, avait également cette forme. A. Piankoff, *Les Chapelles de Tout-Ankh-Amon,* fasc. I, p. 67.

« *Le maître des deux terres* » ... puis les deux cartouches, enfin : « *est dans l'horizon comme Râ, les dieux parmi lesquels il se trouve le suivent dans la Mystérieuse* (?) ».

Le roi fait une libation devant Ptah-Sokaris-Osiris à tête de faucon portant la couronne-*Atef*. Le dieu tient le fléau et la houlette et est assis sur un trône.

Entre le dieu et le roi sont deux autels avec des offrandes (détruites) et un vase. Au-dessus sont placés deux bouquets, le troisième est entre les deux autels.

*Les inscriptions.*

Devant le dieu :

« *Paroles prononcées par Ptah-Sokaris-Osiris, maître de la Mystérieuse, Dieu-Bon résidant dans la Dat.*

« *Tu reçois* [1] *cette fraîcheur pour Sokaris résidant dans la Mystérieuse, pour ton corps, pour ton cœur, pour ton disque, tous les jours.* »

Au-dessus du roi : ses deux cartouches (effacés) :

Comme sur le mur d'en face cette scène est dans un naos, *La Mystérieuse*, sanctuaire de Sokaris, qui a la même forme que le *pr-nsr* sur l'autre mur. Seulement le pilier de gauche manque.

Ce naos est dans un naos plus grand avec gorge égyptienne et des uraeus sur le toit. Sous le toit, ainsi que sur les jambages de droite et de gauche, sont les titres du roi très effacés.

Après les représentations du roi devant Horus de l'Horizon, et devant Ptah-Sokaris-Osiris se trouvent, sur la paroi gauche, le tableau initial du Livre des Portes ainsi que la première division du même livre [2].

A droite, sont sept colonnes de texte, début de la première division du Livre des Quererts suivi du premier tableau de cette division [3] (pl. III).

---

[1] [hieroglyph] pour [hieroglyph].

[2] Le texte du Livre des Portes a été publié par Ch. Maystre et A. Piankoff, *Le Livre des Portes*, p. 1-15 et p. 19-68.

[3] Le texte est reproduit dans A. Piankoff, *The Tomb of Ramesses VI*. I, fig. 143.



Ce texte se lit :

« *Ô dieux qui êtes dans la Dat, (dans la) première Querert de l'Occident, portiers des districts de l'Iguert, Ennéade du régent de l'Occident, je suis Râ qui est dans les cieux, j'entre dans les ténèbres compactes, j'ouvre la porte du ciel dans l'Occident. Me voici, j'entre dans la terre de l'Occident. Accueillez-moi, vos bras (tendus) vers moi. Voyez, je connais votre place dans la Dat. Voyez, je connais vos noms, vos cavernes, vos secrets, je sais de quoi vous vivez, quand Celui de la Dat vous ordonne de vivre! Vos gosiers respirent quand vous écoutez les paroles d'Osiris! Quand je traverse la Dat, que je prends les chemins de l'Occident, vous êtes puissants dans vos Quererts. Vous avez entendu mes paroles. Je vous ai appelé par vos noms. Râ dit aux dieux qui sont dans la première Querert de la Dat :*

*Ô Mordaut* (nom du serpent) *qui es en ta Querert, terrifiant, premier dans la Dat, incline-toi, retire ton bras : me voici, j'entre dans la terre du bel Occident pour prendre soin d'Osiris, pour saluer ceux qui sont avec lui. Je place ses ennemis en leur lieu d'exécution, je commande à ceux qui sont à sa suite, j'éclaire les ténèbres de la chambre mystérieuse pour cet Osiris-roi, maître des deux terres, Ramsès VII, fils du soleil, maître des diadèmes, Ramsès VII, justifié dans le bel Occident.* »

A la fin du corridor, à gauche et à droite, le roi sous forme d'Osiris, est purifié par Inmoutef.

A gauche l'inscription qui accompagne cette scène se lit [1] :

« *Paroles prononcées par Inmoutef pour l'Osiris-roi, maître des deux terres, Ramsès VII : je te purifie en vie, en stabilité, en prospérité. Purification d'Horus et réciproquement. Purification de Seth et réciproquement. Tu es pur de la purification de Thoth et réciproquement. Tu es pur de la purification de Dounaoui et réciproquement. Tu es pur au ciel comme Râ, tu es encensé (sur) terre comme Geb. Tes chairs existent, tes os fleurissent pour ton corps. Tous tes membres sont à leur place pareil à Osiris, régent de l'Occident, fils du soleil, maître des diadèmes, Ramsès VII.*

*Paroles prononcées par l'Osiris-roi, maître des deux terres, Ramsès VII, fils du soleil, maître des diadèmes, Ramsès VII.*

---

[1] Champollion, *Notices*, I, p. 804.

« *Le disque passe par* (?) *Nout pour éclairer les deux terres pour son fils, ce protecteur utile à son père, qui met en fête, qui inonde les autels de Râ* (?) »

Une frise commençant après le naos court au-dessus de ces représentations. La frise est composée des cartouches du roi entre deux uraeus à tête de lion, le tout sur trois signes alternant avec des scarabées aux ailes éployées.

**Plafond** : Vautours et cartouches alternant, encadrés, sauf du côté de l'entrée, par les éloges du roi.

## SALLE DU SARCOPHAGE

*Porte.*

Bandeau. Le disque ailé.

Jambages. Extérieurs et milieu, des deux côtés : légendes du roi. Sur le montant de droite, une colonne de texte [1] :

« *Vive le Dieu-Bon, fils de Geb, né de Nout, héritier divin de Ounen-nefer, roi de la Haute et de la Basse-Egypte, maître des deux terres, Ramsès VII.* »

*Paroi d'entrée.*

Côté gauche : La déesse Ourt-hekau.

Sous ses pieds un motif qui fait le tour de la salle : des prisonniers les mains liées derrière le dos, alternativement non peints et rouges.

Côté droit : la déesse Sekhmet-Bast-Ourt-hekau.

Sur les parois gauche et droite de la Salle du Sarcophage se trouvent des représentations semblables à celles qui ornent la Salle du Sarcophage de Ramsès VI [2]. Certaines de ces représentations se rencontrent également sur les grands sarcophages en pierre de la Basse-Epoque.

Les représentations forment deux registres.

**Paroi gauche** : au premier registre (pl. IV, V, VI) : (**1**) 4 dieux adorent un disque dans lequel se trouvent deux personnages ; (**2**) 4 dieux devant un cartouche dans lequel est représenté un dieu couché ; (**3**) deux dieux les bras levés tournent le dos à un disque ; devant le dieu à gauche un bâton

(1) Champollion, *Notices*, I, p. 444. (2) A. Piankoff, *La création du Disque solaire*, pls. A, B, C et D.



à tête de chacal avec des bras humains surgit de terre ; devant le dieu à droite : un bélier les pattes de devant levées. Ces deux emblèmes représentent le « *Cou de Râ* » et le « *Corps de Râ* ». (**4**) un Osiris momiforme, « *Régent de l'Occident* » se tient debout entre 4 tertres d'où surgissent 4 personnages les bras levés [1].

Au deuxième registre (pl. IV, V, VI) sont représentés :

(**1**) Quatre femmes agenouillées devant des éventails courbés (Les inscriptions sont les suivantes : « *les ombres des maîtres de la vérité* », « *Outety du Grand Dieu* », « *Reky du Grand Dieu* »). Derrière elles deux autres femmes, « *Isis la Grande* » et « *Nephthys, maîtresse de la vérité* », se tiennent debout [2].

(**2**) Un grand disque avec deux figures à l'intérieur adoré par un dieu.

(**3**) Un bélier sortant d'un tertre est adoré par 4 dieux à tête de bélier (ce sont : *sry, wpwy, ʿby* et *štꜣy*).

(**4**) Trois dieux à gauche les bras levés et trois déesses à droite se tiennent devant un crocodile dressé sur sa queue ; de son ventre sort une tête de bélier. Les trois dieux sont : *bnwy, nry* et « *Atoum, maître des deux terres* » ; les déesses portent les noms de : « *Nout la grande* » *bwḥyt* et *gmḥyt* [3].

Les 5 textes qui accompagnent ces représentations sont au premier registre (pl. IV).

Le texte A se rapporte au premier groupe du second registre et se lit :

« *Ces dieux sont ainsi : leurs bras sont près de leurs faces ; leurs ombres se*

(1) A. Piankoff, *La création du Disque solaire*, pl. D, II.

(2) Lefébure, *Les hypogées royaux de Thèbes*, Seconde Division, pl. 13, 14, texte H ; Guilmant, *Le tombeau de Ramsès IX*, *Mémoires de l'I. F. A. O.*, XV, pl. XCI ; Lefébure, *Les hypogées royaux de Thèbes*, Troisième division, *Tombeau de Ramsès IV*, pls. XXVIII-XXIX. Maspero, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, Catalogue général, p. 8-2 ; pl. VI ; Maspero-Gauthier-Abbas Bayoumi, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, Catalogue général pl. III (1), p. 11 et 112 ; voir également : A. Piankoff, *La création du Disque solaire*, pl. B. X.

(3) A. Piankoff, *Création du Disque solaire*, p. 67-69.

*sont posées sur eux. Ils pleurent le corps mystérieux d'Osiris à la tête de l'Occident. Les deux déesses saisissent leurs tresses, l'eau des yeux de ces déesses descend sur leur corps comme du sang* (?).»

Le deuxième texte B se rapporte probablement à la deuxième représentation du premier registre (pl. V).

« *Ces dieux sont ainsi : leurs bras sont* (*sur?*) *le cercueil mystérieux qui contient le corps d'Osiris. Le Grand Dieu parle au-dessus des Quererts, il appelle ceux qui sont à sa suite. Le corps divin de la région du silence...* (?) [1]»

Le texte C décrit, peut-être, les groupes 2 et 3 du deuxième registre (pl. V, VI) :

« *Ces dieux sont ainsi : Le Dieu Grand prend possession de son disque; Thoth se repose parmi ceux qui sont en lui. Ceux parmi lesquels Râ se trouve font hommage à son âme et à ses corps mystérieux. Le bélier sort* (*de*) *son tertre qui est son fondement*(?). *Les deux dieux qui sont dans le tertre aux plans insondables et inconnus voient. Ceux qui sont à sa suite dirigent le mystère qui se trouve dans son tertre. Eux voient les rayons; ils se reposent dans les rayons de son disque. Ensuite l'obscurité les recouvre.*»

Le texte D se rapporte probablement au 3e groupe du premier registre (pl. V, VI) :

« *Ces dieux sont ainsi : ils font hommage aux formes de Râ,* (*à ses*) *grands corps qui sont à l'horizon et à son corps divin et mystérieux. Ils tendent leurs bras vers la Double Âme tandis que Râ les appelle quand ils sortent de la Querert.*»

Le texte E décrit la dernière représentation du deuxième registre (pl. VI) :

« *Ces dieux sont ainsi dans la Querert de Penouty, qui préside au lieu de l'anéantissement. Le disque de ce grand dieu ouvre la Dat de Ounty, le dieu sort de ses mystères, Ounty vomit et rejette l'œil de Râ, qui se trouve dans son corps et sa pupille entre dans ses apparitions. Atoum tend ses bras vers Râ, Nout protège ceci, tandis que les deux déesses louent la Double Âme.*»

---

[1] Lefébure, *Les hypogées royaux de Thèbes,* Seconde Division, pl. 13, 15, texte J. Guilmant, *Le tombeau de Ramsès IX,* pl. XC.



**Paroi droite** (pl. VII, VIII, IX, ).

Les représentations forment deux registres :

A. — Premier registre (pl. VII) :

(**1**) Quatre dieux-« *le Brûlant*», « *le Divin*», « *Celui qui place...*» et « *Flamme de l'œil*» se tiennent devant un ovale, « *l'OEil-brillant*», qui contient un disque et duquel s'élève une flamme.

Le texte A, B, C, est au-dessus de cette scène :

« *Ces dieux sont ainsi : leurs bras sont sur l'œil de Râ, son cercueil mystérieux qui contient son œil brillant. La flamme s'élève du cercueil et ceux parmi lesquels elle se trouve respirent. Râ adore son œil, il appelle ses gardiens.*»

Le Texte D sépare cette scène de la suivante (pl. VII).

Ce texte se lit ainsi :

« *Ces dieux sont ainsi : les deux déesses appellent l'âme de Râ dans son disque*(?). *Lorsque l'âme entend les paroles en lui* (i. e., le disque), *le dieu rassemble ses membres. Alors celui qui est en lui* (disque) *appelle leurs âmes; quant à leurs corps, ils restent à leurs places. Lorsque le grand dieu les a dépassés, l'obscurité enveloppe ceci. Quant à ceux qui sont parmi eux, ils naissent après la naissance de Râ. Le grand dieu place ces rayons à la suite des dieux qui l'entourent, tous les jours.*»

(**2**) Deux déesses et deux dieux mâles adorent un disque à l'intérieur duquel est représenté un dieu criocéphale agenouillé (pl. VII). Au-dessus de la déesse à gauche : *ḥy ḏwꜣty;* au-dessus du dieu : *ḥy dwꜣtt;* au-dessus du dieu en face de lui : *wꜣsy*. Un texte de trois colonnes placé au-dessus de cette scène répète le début du texte précédent :

(E-F) : « *Ces dieux sont ainsi : les deux déesses appellent l'âme de Râ dans son disque* (?); *l'âme* (?) *entend les paroles en ...*»

(**3**) Deux dieux mâles devant un disque qui contient un dieu criocéphale agenouillé (pl. VIII et IX).

Au-dessus du disque un texte (G) :

« *Ces dieux sont ainsi : ils s'unissent au disque de Râ, et l'âme divine se forme en ceci. Ce dieu n'entre pas dans la Dat comme âme du grand pleureur. Ces paroles sont comme des rayons, ceux parmi lesquels il se trouve respirent par sa voix. Or, quand ce dieu est entré...*»

(4) La fin du registre supérieur (pl. IX) contient une série de représentations sans inscriptions : dans la première partie, à gauche, sont représentés deux tertres, l'un au-dessus de l'autre, contenant chacun un dieu momiforme debout ; devant chaque tertre un grand serpent. La partie droite est encadrée d'une bande jaune avec un pointillé rouge qui forme à droite un demi-cercle avec un disque au milieu. Vers ce disque s'allongent deux bras. Entre ces bras est une autre paire de bras qui encadrent un dieu criocéphale et un disque. Ces bras s'allongent vers un autre dieu criocéphale un peu plus grand que le premier.

B. — Deuxième registre (pl. VII, VIII, IX) :

(1) Le dieu « *Atoum, maître de la vérité* » s'appuie sur un bâton ; deux dieux, lient chacun un prisonnier agenouillé. Les dieux sont dénommés *ḥry-ḳ3s* (celui qui préside aux liens). Le deuxième prisonnier est *ẖmy*, (L'ignorant). Le premier n'a pas de nom [1] (pl. VII).

(2) Un énorme serpent, recourbé au-dessus de deux dieux enfoncés dans le sol et d'une chapelle contenant un Osiris dont les pieds sont également enfoncés dans la terre, est tenu par deux dieux criocéphales [2] (pl. VIII).

Les noms de ces divinités de gauche à droite sont :

Dieu criocéphale tenant le serpent :

« *Celui qui étire* [*Apopis*]. »

Premier dieu sous le serpent :

« *Ta-tenen.* »

Dans la chapelle :

« [*Osiris à la tête de*] *l'Occident.* »

Troisième dieu sous le serpent :

« *Corps de Geb.* »

Les deux dieux criocéphales à gauche :

*ḫtmw*

[1] A. Piankoff, *Création du Disque solaire*, pl. C, XV.

[2] A. Piankoff, *op. cit.*, pl. D, XXI.



(3) Le dieu, « *Atoum* », tend les bras vers un autre dieu aux pieds duquel est couché un troisième personnage [1] (pl. IX). Au-dessus deux noms : *ỉmnty* et *Ḥr-ʾwy* (?).

(4) Entre deux tertres qui contiennent chacun un disque rouge et du haut desquels sort à moitié une figure de femme les bras levés est un dieu qui s'appuie sur un sceptre en regardant en bas vers une « âme » les bras levés [2] (pl. IX).

Au-dessus de la femme à gauche :

« *Corps de celle qui respire.* »

Au-dessus de la femme à droite :

« *Corps de celle qui devient.* »

Près du sceptre du dieu :

« *Orion.* »

Au-dessus de « l'âme » :

« *Âme d'Orion, seigneur de la vérité.* »

Un dieu, *dw3-twty*, s'incline devant le tertre de droite en regardant à gauche.

**Paroi du fond** : au-dessus de la porte est un disque ailé. Des deux côtés de celle-ci : le pharaon portant le claft avec un disque au-dessus de lui.

**Plafond** : la partie centrale du plafond est creusée en voûte (cf. plan, coupe A-B).

A droite et à gauche de la voûte sont les tables des décans le plus souvent laissées en blanc [3].

Sur la partie voûtée sont deux déesses Nout dos à dos avec des personnages qui représentent les constellations sous le corps des déesses.

Sur les faces verticales avant la voûte sont deux inscriptions. Celle de gauche débute par le passage suivant :

« *Le ciel est stable sur ses supports, la Dat est stable sous le corps du maître des deux terres...* »

[1] A. Piankoff, *op. cit.*, pl. D, VIII ; p. 47.

[2] A. Piankoff, *op. cit.*, pl. C, XIV.

[3] Le Prof. Richard A. Parker prépare une publication de ces tables.

## SECOND CORRIDOR

Sur les parois de gauche et de droite le roi est représenté faisant offrande à Osiris.

Sur la paroi du fond, au-dessus d'une niche, une barque avec deux singes et un porc. (Jugement d'Osiris, V^e^ division du Livre des Portes)[1].

A droite et à gauche de la niche : un signe ☥.

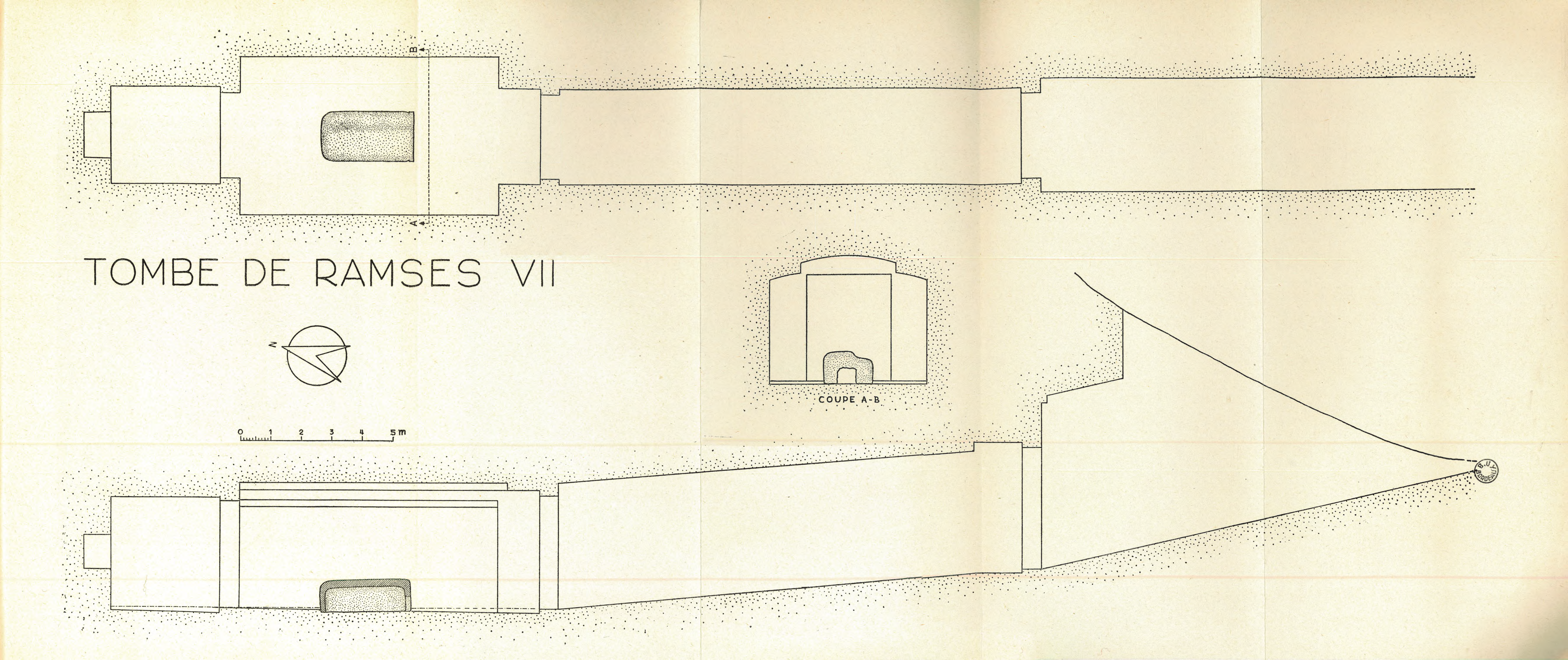
**Plafond** : au centre : les cartouches du roi; à droite et à gauche des personnages jaunes accroupis sur un fond bleu[2].

ALEXANDRE PIANKOFF.

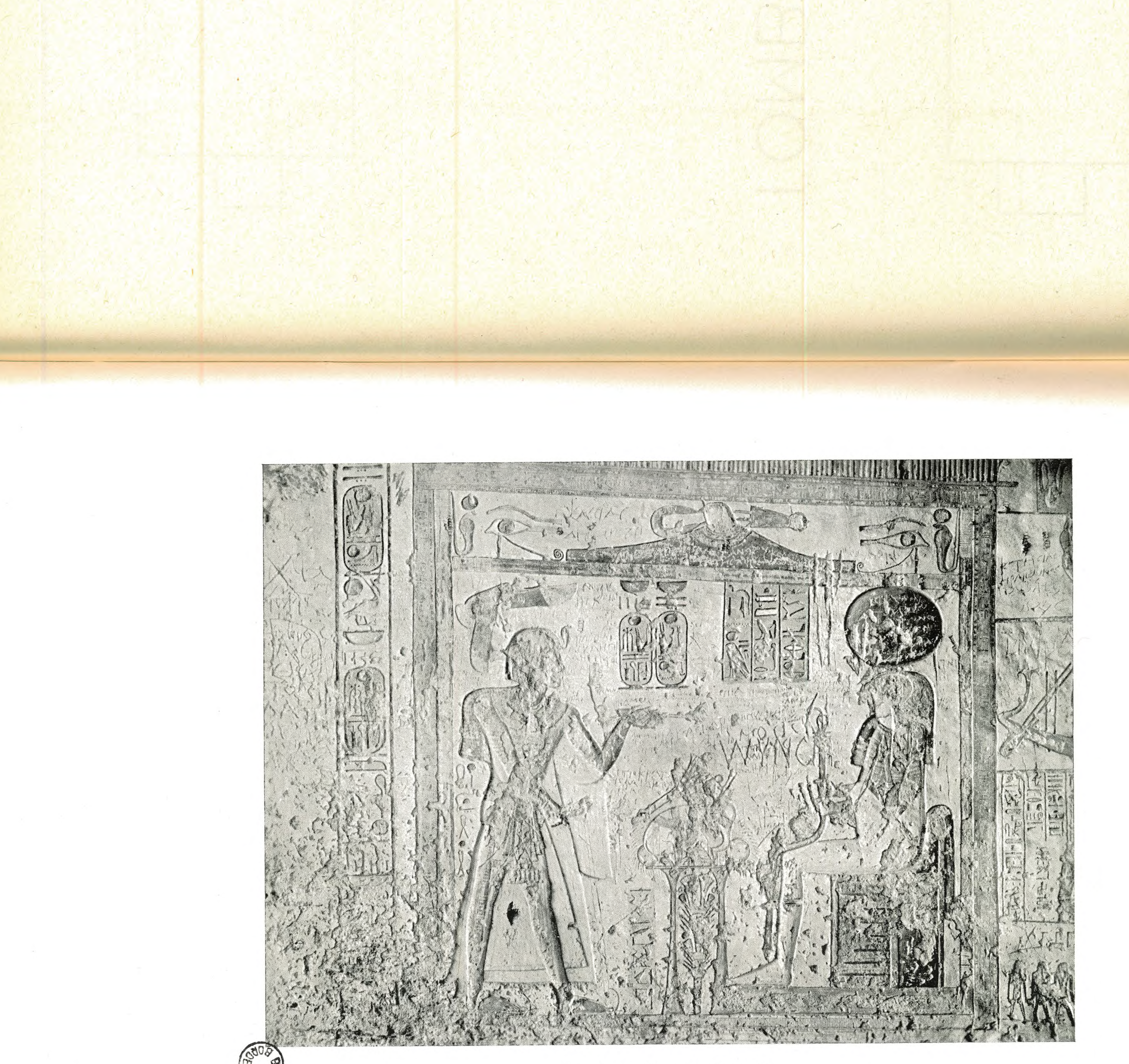
---

[1] Cf. A. PIANKOFF, *The Tomb of Ramesses VI*, I, fig. 42, 154 et 155.

[2] Les photographies reproduites dans le présent article ont été exécutées par les membres de la mission de l'Institut Oriental, Université de Chicago, ainsi que par les membres de la Fondation Bollingen, New York. Je remercie le D^r^ George R. Hughes, le D^r^ Charles F. Nims et Miss N. Rambova.

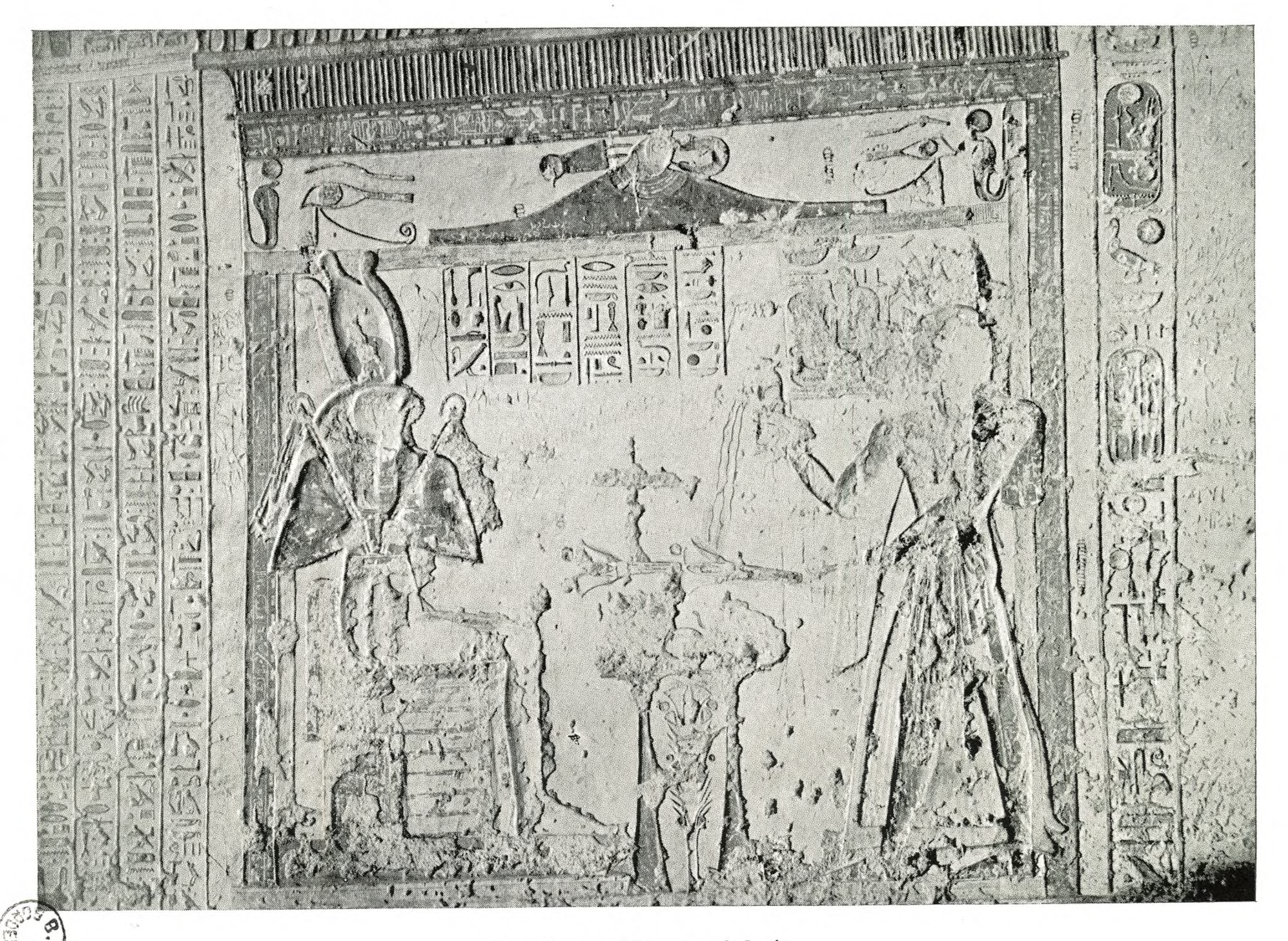


B
A
TOMBE DE RAMSES VII
N
0 1 2 3 4 5 m
COUPE A-B

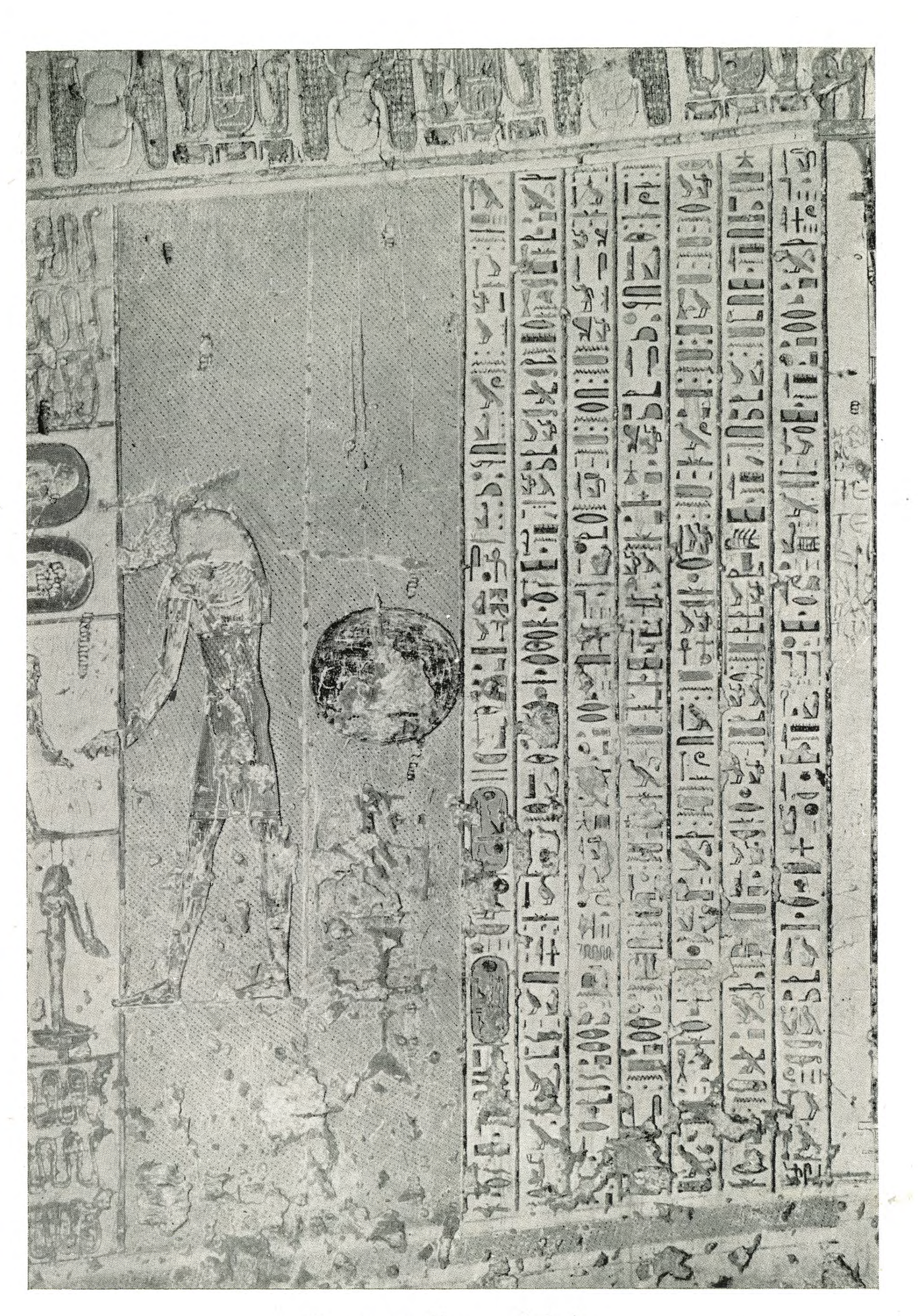


Premier corridor, paroi gauche.

Pl. I.



Premier corridor, paroi droite.



Premier corridor, paroi droite.

Pl. IV.

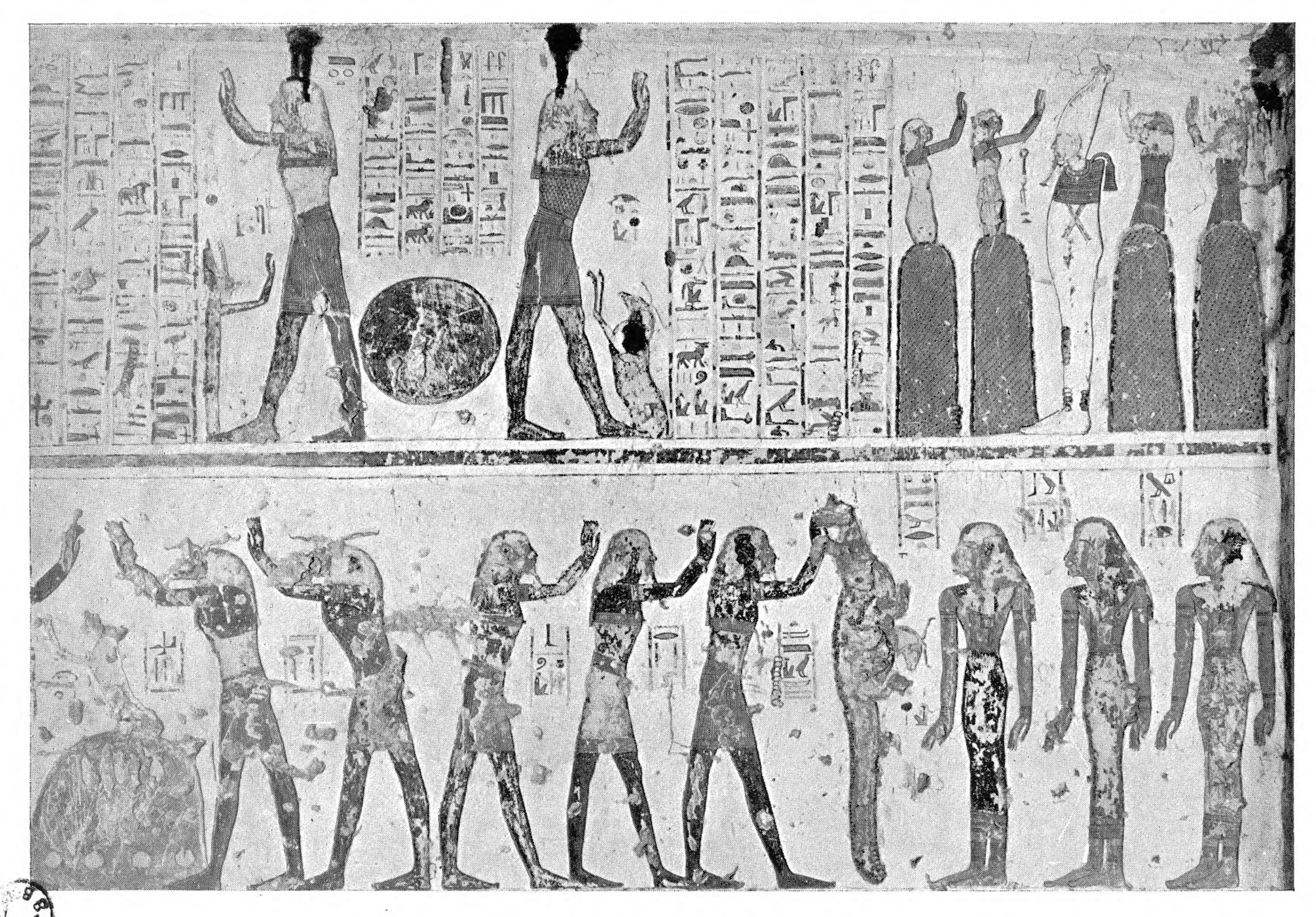


Salle du sarcophage, paroi gauche.



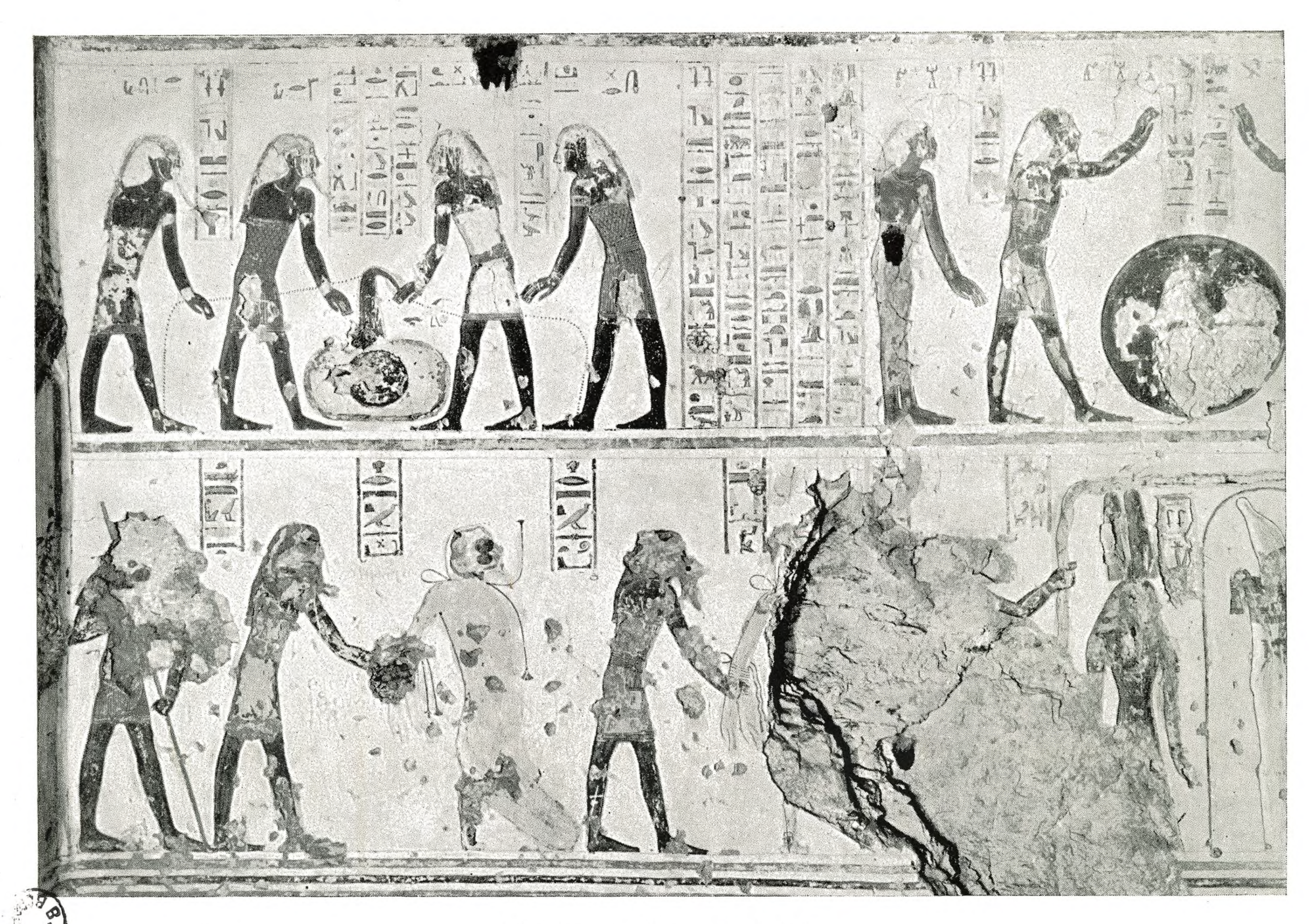
Salle du sarcophage, paroi gauche.

Pl. V.



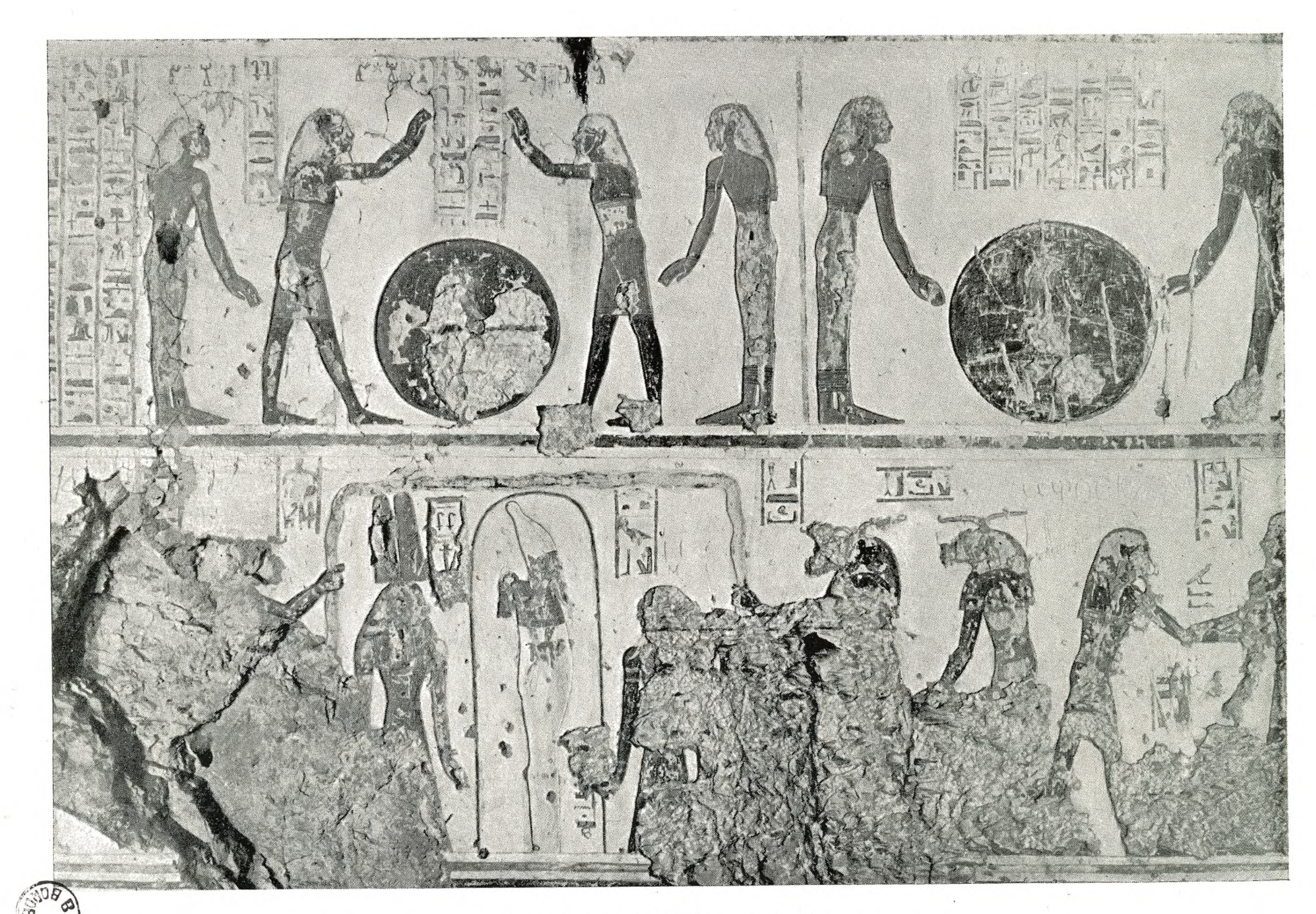
Salle du sarcophage, paroi gauche.

Pl. VI.



Salle du sarcophage, paroi droite.

Pl. VII.



Salle du sarcophage, paroi droite.

Pl. VIII.



Salle du sarcophage, paroi droite.

Pl. IX

# LE TABLEAU D'OSIRIS

## ET LES DIVISIONS V, VI ET VII

## DU LIVRE DES PORTES[1]

PAR

ALEXANDRE PIANKOFF

Les anciennes publications du *Livre des Portes,* comme celle de Bonomi et Sharpe, ainsi que les traductions de Lefébure et de Budge présentent une grosse lacune : ce sont les Divisions V, VI et VII[2]. En se servant des fragments du sarcophage de Séti I et de la Ve division prise dans le tombeau de ce même roi, Budge a tenté de combler cette lacune sans toutefois y réussir. D'après lui le tableau d'Osiris précède la VIe Division ; quant à la Division V, elle a pris la place de la VIIe[3]. Or ces Divisions se

---

(1) Comme il a été jusqu'à présent impossible, vu les circonstances actuelles, de continuer la publication du *Livre des Portes* entreprise par M. Maystre et par moi-même, j'ai cru utile de donner ici au moins un texte rétabli des Divisions qui manquent dans toutes les publications et ceci en réponse à de nombreuses demandes que j'ai reçues ces temps derniers.

(2) J. Bonomi and S. Sharpe, *The Alabaster Sarcophagus of Oimenepthah I, King of Egypt,* London, 1864 ; E. Lefébure, *The Book of Hades,* dans *Records of the Past,* X, p. 79 sq., XII, p. 1 sq. ; E. A. Wallis Budge, *The Egyptian Heaven and Hell* (*Books on Egypt and Chaldea*), Vol. II, London, 1905.

(3) Comme Budge et, après lui, Frankfort (*The Cenotaph of Seti I at Abydos,* pl. LII-LXII) comptent *l'Introduction* comme première Division, le Tableau d'Osiris, qu'ils nomment VIe, est en fait le début de la Ve Division. La VIe Division de Budge est effectivement la VIe. Par contre sa VIIe Division est composée de fragments disparates. Le Pylône est celui de la VIIe Division de Ramsès VI (p. 190-191), puis viennent les fragments de la VIIe Division du sarcophage de Séti I (p. 192-193), enfin, comme principal morceau, la Ve Division de la tombe de Séti I.

suivent correctement dans la tombe de Ramsès VI, ainsi que sur la paroi Ouest du couloir décoré par Méneptah qui mène à l'Osiréion de Séti I. On voit là que le tableau d'Osiris est placé dans le pylône de la V^e^ Division et fait par conséquent partie de celle-ci (Pl. I)[1]. Le tableau d'Osiris est représenté au fond de la tombe de Horemheb, mais cette fois sans pylône (Pl. II), suivi par quelques figures de la V^e^ division[2]. Dans la tombe de Séti I cette Division est sans pylône[3]. Sur le sarcophage de ce roi, le pylône avec le tableau d'Osiris est placé à la suite de la Division IV ; la V^e^ Division qui devait être gravée sur le couvercle a disparu[4]. Ce tableau, très mal conservé du reste, se rencontre également dans la tombe à moitié ensablée de Ramsès II. La Division V semble manquer. Dans les tombes de Méneptah et Séti II, la Division est sans pylône comme dans la tombe de Séti I. Enfin, dans la tombe de Ramsès III, la V^e^ Division existe encore. Quant au Tableau d'Osiris reproduit par Lefébure et qui se trouvait au fond de la tombe, il a complètement disparu[5].

---

Or, les Egyptiens eux-mêmes ont indiqué comment ils dénombraient les Divisions du *Livre des Portes :* c'est en ajoutant un nombre aux Ennéades dans les Pylônes. Ainsi les Ennéades de la II^e^, III^e^ et IV^e^ Divisions sont appelées : II^e^, III^e^ et IV^e^ Ennéades (Voir : Maystre-Piankoff, *Le Livre des Portes*, p. 80, 147 et 227). La V^e^ n'a pas de nombre, mais le compte reprend :

(R. VI) (R. VI)

sic

(R. VI)

Ceci confirme le dénombrement de Lefébure que nous avons adopté.

[1] Voir fig. 42 dans ma publication *The tomb of Ramesses VI Texts, Bollingen Series* XL, vol. I, que je reproduis ici grâce à la permission de la Fondation Bollingen. Au premier registre, de gauche à droite : Pylône et IV^e^ Division ; Pylône de la V^e^ Division et Tableau d'Osiris. Au deuxième registre : V^e^ Division et Pylône de la VI^e^ Division.

[2] Davis, Maspero, Daressy, *The Tombs of Harmhabi and Touatânkhamanou,* Pl. LIII-LV.

[3] E. Lefébure, *Les Hypogées royaux de Thèbes,* première division, *Le Tombeau de Séti I,* seconde partie, pl. X-XIV.

[4] J. Bonomi and S. Sharpe, *The Alabaster Sarcophagus of Oimenepthah I,* pl. 5.

[5] E. Lefébure, *Les Hypogées royaux de Thèbes,* seconde division, *Notices des Hypogées,* pl. 64.



Ainsi la V^e^ Division se rencontre dans :

| | | | |
|---|---|---|---|
| H., | *Horemheb* | Tableau d'Osiris | Division (fin) |
| S I, | *Séti I (tombe)* | | Division |
| S I s, | *Séti I (sarcophage)* | Tableau d'Osiris | |
| R II, | *Ramsès II* | Tableau d'Osiris | |
| M., | *Méneptah* | | Division |
| O., | *Osiréion* | Tableau d'Osiris | Division |
| S II, | *Séti II* | | Division |
| R III, | *Ramsès III* | Tableau d'Osiris | Division |
| R VI, | *Ramsès VI* | Tableau d'Osiris | Division |

Le Tableau d'Osiris se rencontre également sur les sarcophages saïtes[1]. Nous reproduisons ici deux de ces tableaux avec des inscriptions (Pl. III et IV).

* * *

### V^e^ Division et Tableau d'Osiris

Le pylône est le pylône caractéristique du *Livre des Portes;* seulement, avant le battant il y a un espace rectangulaire qu'occupe le Tableau d'Osiris. Avant le pylône se trouve une colonne de texte qui sert d'Introduction.

*Introduction :*

(S I s)

*Nom de la Porte :*

*Légende de l'Urœus supérieur :*

*Légende de l'Urœus inférieur :*

*Gardien supérieur :* (R VI)

*Gardien inférieur :* (S I s)

---

[1] Ce sont les sarcophages de Taho du Louvre et de Taho du Musée du Caire. Le premier a été publié par S. Sharpe, *Egyptian Inscriptions from the British Museum,* II, pl. 9-10 ; le second par G. Maspero, *Catalogue général, Sarcophages des époques persane et ptolémaïque,* I, p. 195, pl. XVIII.

*Texte des divinités placées l'une au-dessus de l'autre :*

→ [hieroglyphs] (S I s)

*Leur discours :*

→ [hieroglyphs] (R VI)

[hieroglyphs] (S I s)

Tableau d'Osiris [1]

Le toit est décoré par des *ḫekerou;* du plafond descendent quatre têtes de bubales. Le dieu siège sur un trône auquel mène un escalier; sur les marches sont neuf dieux qui représentent « l'Ennéade d'Osiris». Devant Osiris un personnage momiforme porte sur ses épaules une balance. Au-dessus de l'escalier, suspendu dans les airs, une barque avec un porc et un singe tenant un bâton recourbé. Un autre singe similaire se trouve placé au-dessus, ou devant la barque. Un Anubis, face à Osiris, se trouve dans l'angle supérieur du tableau. Toutes les inscriptions sont énigmatiques. A part quelques passages embrouillés dans Horemheb et dans Ramsès VI, les textes sont remarquablement homogènes. Nous prenons comme texte de base les inscriptions de Horemheb car elles sont

(1) C'est la fameuse scène de « la métempsychose» souvent reproduite d'après la représentation de la tombe de Ramsès VI. Voir : B. Porter and R. L. B. Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings,* I. *The Theban Necropolis,* Oxford, 1927, p. 10 (8). Déjà Champollion en laissait une description dans sa treizième lettre d'Egypte :
« ... à la troisième (sic) heure, le dieu Soleil arrive dans la zone céleste, où se décide le sort des âmes, relativement aux corps qu'elles doivent habiter dans leurs nouvelles transmigrations; on y voit le dieu Atmou assis sur son tribunal, pesant à sa balance les âmes humaines qui se présentent successivement : l'une d'elles vient d'être condamnée, on la voit ramenée sur terre dans une *bari,* qui s'avance vers la porte gardée par Anubis, et conduite à grands coups de verges par les cynocéphales, emblèmes de la justice céleste; le coupable est sous la forme d'une énorme truie, au-dessus de laquelle on a gravé en grands caractères *gourmandise* ou *gloutonnerie,* sans doute le péché capital du délinquant, quelque glouton de l'époque». (Champollion le Jeune, *Lettres écrites d'Egypte et de Nubie en 1828 et 1829,* Paris, 1833, p. 230.)



les mieux conservées. Notons toutefois que le signe [hieroglyph] est souvent employé là où dans les autres tombes paraît le signe [hieroglyph] ou son équivalent hiératique [hieroglyph].

*Le Titre* (Pl. V, 1) :

Le texte est disposé de la même façon dans Horemheb, Séti I (sarcophage) et Ramsès VI. L'homme qui tient un objet rond dans Horemheb a un objet carré dans Ramsès VI. Sur le sarcophage de Séti I c'est un bâton (?). Dans Ramsès II il n'y a que des traces de quelques signes [1]. Dans l'Osiréion Fairman a lu :

→ [hieroglyphs]

*Le texte se rapportant aux têtes des bubales* (Pl. V, 2).

Au lieu de [hieroglyph] partout ailleurs [hieroglyph], dans l'Osiréion [hieroglyph] hiératique. Dans Ramsès III [hieroglyph] (?). Le dernier oiseau est partout [hieroglyph]. Dans Ramsès VI le texte est celui de Horemheb.

*Le grand texte sous les bubales* (Pl. V, 3 et 4).

Les textes (3) sont pareils dans H., S I s et O. Le texte de R. VI est embrouillé.

Col. 1 : au lieu de [hieroglyph], [hieroglyph] dans S I s, O. et R. VI.

Col. 4 : au lieu de [hieroglyphs], [hieroglyph] dans S I s, [hieroglyphs] dans O. et [hieroglyphs] dans R. VI.

Col. 5 : le premier oiseau est [hieroglyph] dans S I s, [hieroglyph] dans O. et [hieroglyph] dans R. VI.

Col. 6 : le premier signe est [hieroglyph] dans O. Le dernier groupe est [hieroglyphs] dans R. III.

Le texte 4 est embrouillé dans H. (il a été copié en commençant par la dernière colonne 5).

Col. 1 : le deuxième signe (le poisson) est [hieroglyph] dans S I s, [hieroglyph] dans R. III et [hieroglyph] dans R. VI.

Col. 3 : au lieu de [hieroglyphs] (H.), [hieroglyphs] dans S I s et [hieroglyphs] dans R. VI. Lacune dans O. et R. III.

(1) Les textes du Tableau d'Osiris dans la tombe de Ramsès II ont été relevés par Ch. Maystre, puis collationnés pour moi par J.-J. Clère et encore une fois par Miss H. Wall.

Col. 5 : dans S I s . Dans O. [ ]. Puis après une longue lacune [ ] . Dans R. III (?) … Dans R. VI. .

*Texte 5* (Pl. VI) :

Le dernier signe est dans S I s et dans R. VI.

*Texte 6* (Pl. VI) :

Ce texte se présente ainsi dans S I s :

Dans O. :

→

*Texte 7* (Pl. VI) :

Le groupe du début est dans S I s : →



Dans R. II :

Dans O. : →



Dans R. VI :

Le dernier groupe est : →

dans S I s ; dans R. II.

dans O. et R. VI.

*Texte 8* (Pl. VI) :

Après le premier groupe S I s, R. II, O. et R. VI ont .

Dans R. III après le dernier signe un .

*Texte 11* (Pl. VI) :

Col. 2 : (H.) correspond à dans S I s, à dans O. et à dans R. VI.

Le signe (H.) est dans O.

Col. 3 : (H.) correspond à ( ) dans le texte de S I s ; c'est dans O. ( ) dans R. III et dans R. VI.

Après le groupe (H.) vient ? dans S I s ; dans O. ; dans R. III et dans R. VI.

Le signe (H.) est rendu (?) sur S I s ; (H.), fin de la colonne, manque dans O.

Col. 4 : l'oiseau (H.) est dans le texte S I s ; dans O. ; dans R. III et dans R. VI.

Col. 5 : le premier signe est dans O. et (?) dans R. III.

Col. 5/6 : le groupe (H.) est sur S I s ; dans O., dans R. III et dans R. VI.

Col. 6 : le deuxième signe (H.) est dans O. et R. III.

Col. 7 : le premier signe est dans R. III.

*Texte 12* (Pl. VI) :

Col. 1 : le groupe (H.) est transcrit dans O. et dans R. VI.

Col. 2 : le premier signe est dans S I s, dans O. et dans R. VI.

Le deuxième oiseau (H.) est dans S I s, dans O. et dans R. VI.

Le troisième oiseau est dans O. et dans R. VI.

Col. 3 : le premier signe (dans H.) est dans R. II ; (H.) est dans S I s, dans O. et R. VI.

Col. 3/4 : H. est dans S I s ; O. et dans R. VI.

*Texte 13* (Pl. VI) :

Ce groupe apparaît seulement dans H. et R. II.

*Texte 16* (Pl. VI) :

Col. 1 : l'oiseau (H.) est remplacé par dans S I s ; dans O. et dans R. VI.



Col. 4 : l'oiseau (H.) est rendu comme dans tout le texte par dans S I s, dans O. et dans R. VI. Le (H.) est remplacé par dans O.

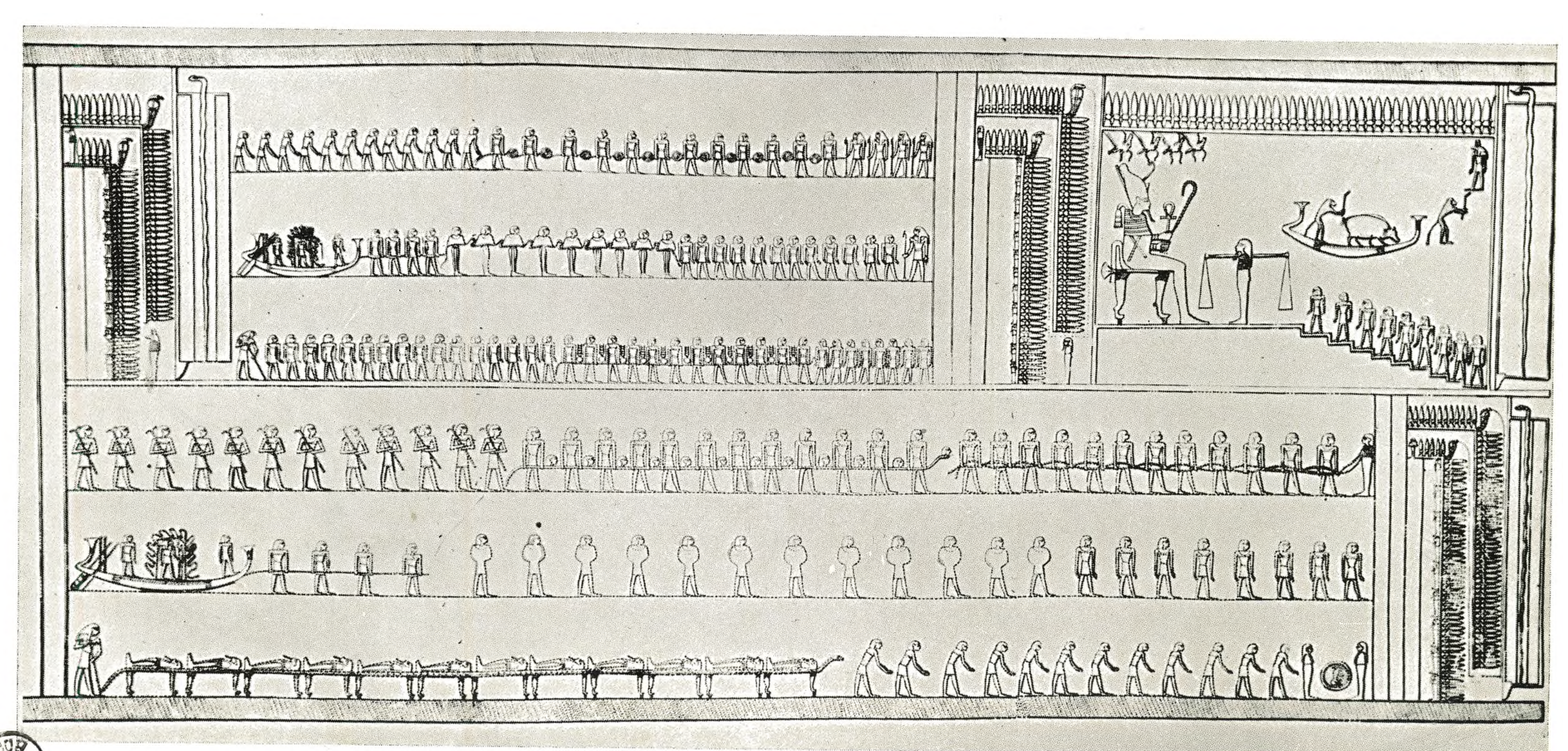
Col. 8 : l'oiseau (H.) est dans S I s, dans O. et dans R. VI.

Col. 10 : à la place du bélier (*bꜣ*) dans H., les autres ont : ' dans S I s, dans O. et dans R. VI.

Col. 11 : au lieu du groupe (H.), ? (?) dans S I s.

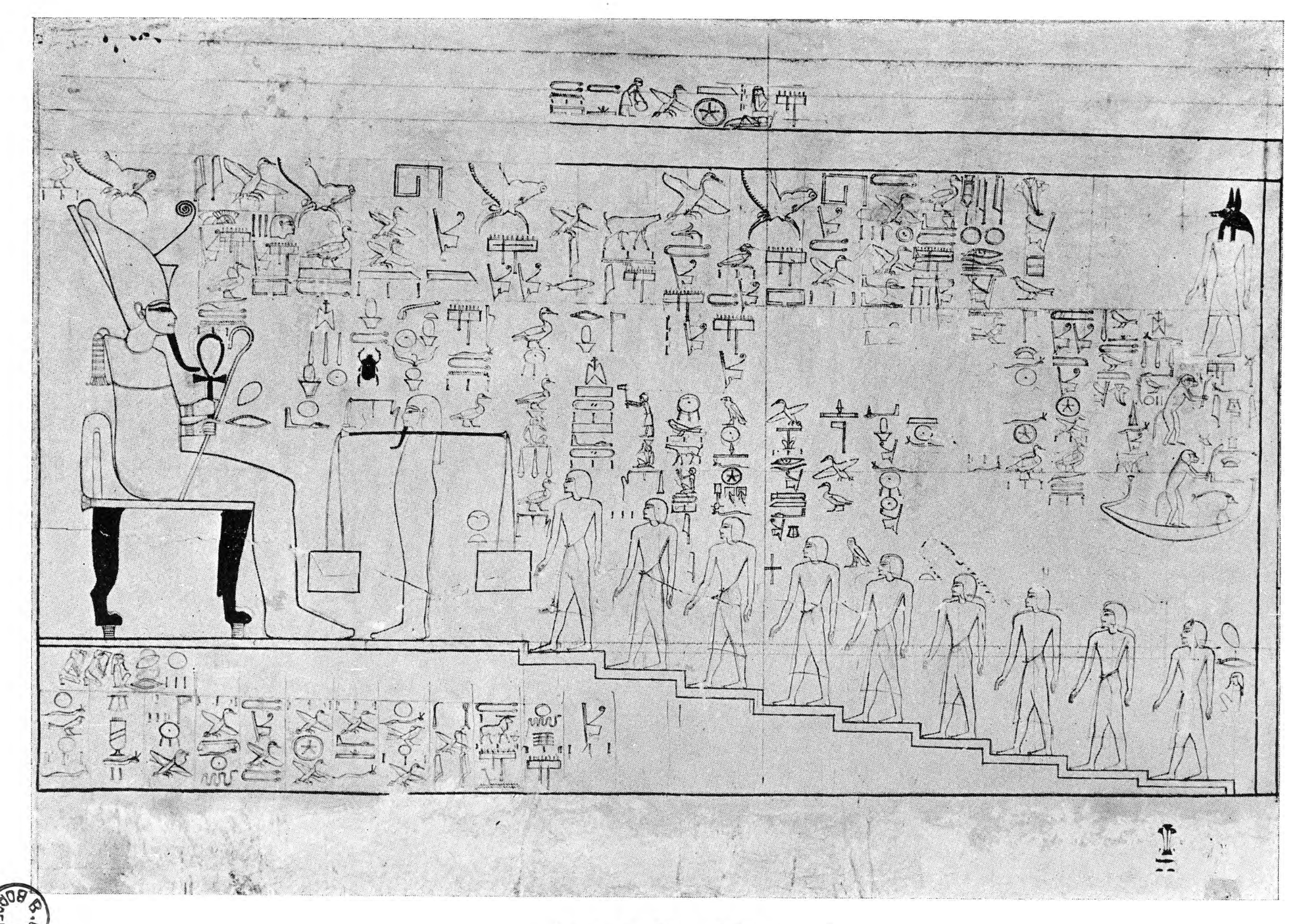
(*à suivre*)

A. Piankoff

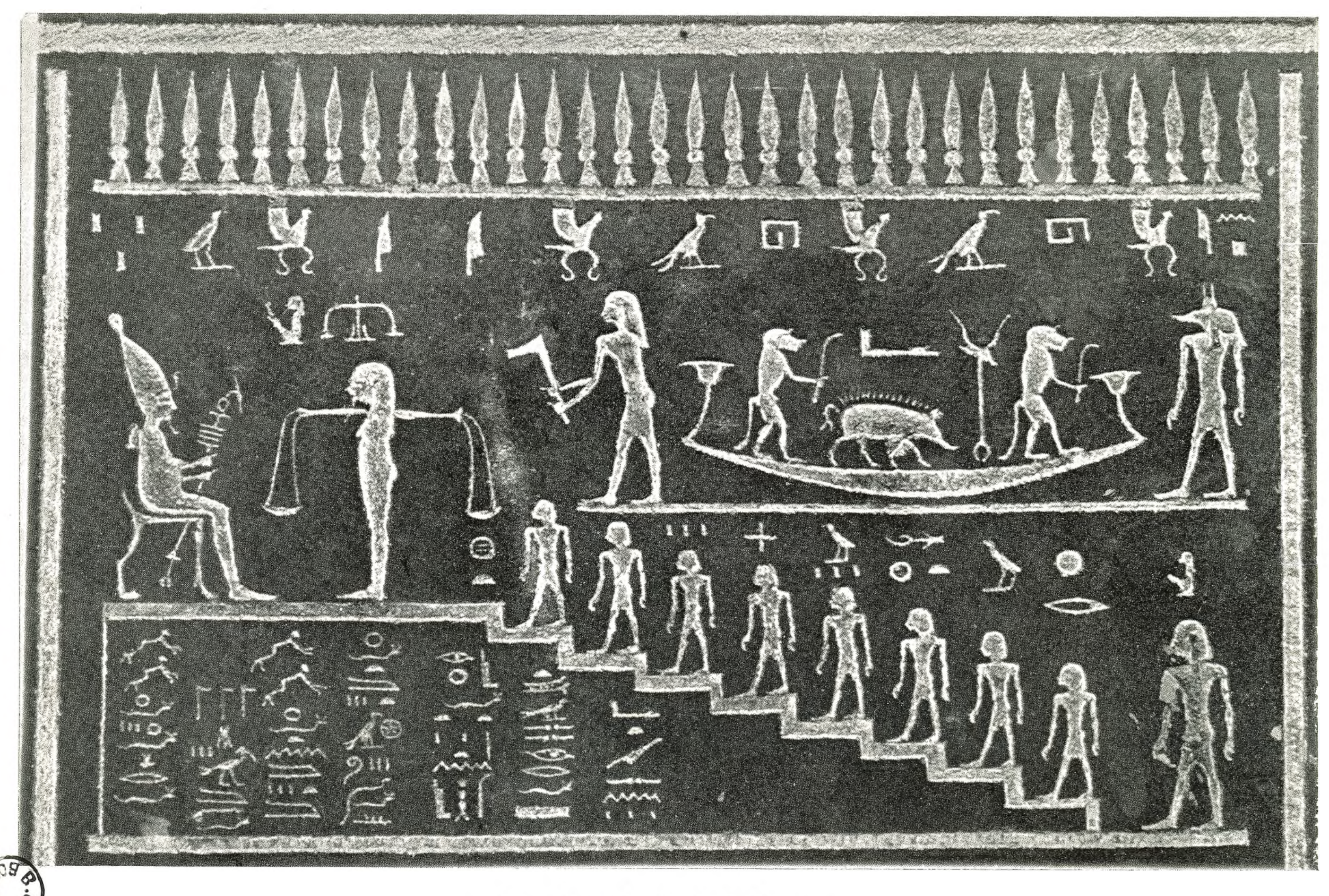


Tombe de Ramsès VI.

Pl. I

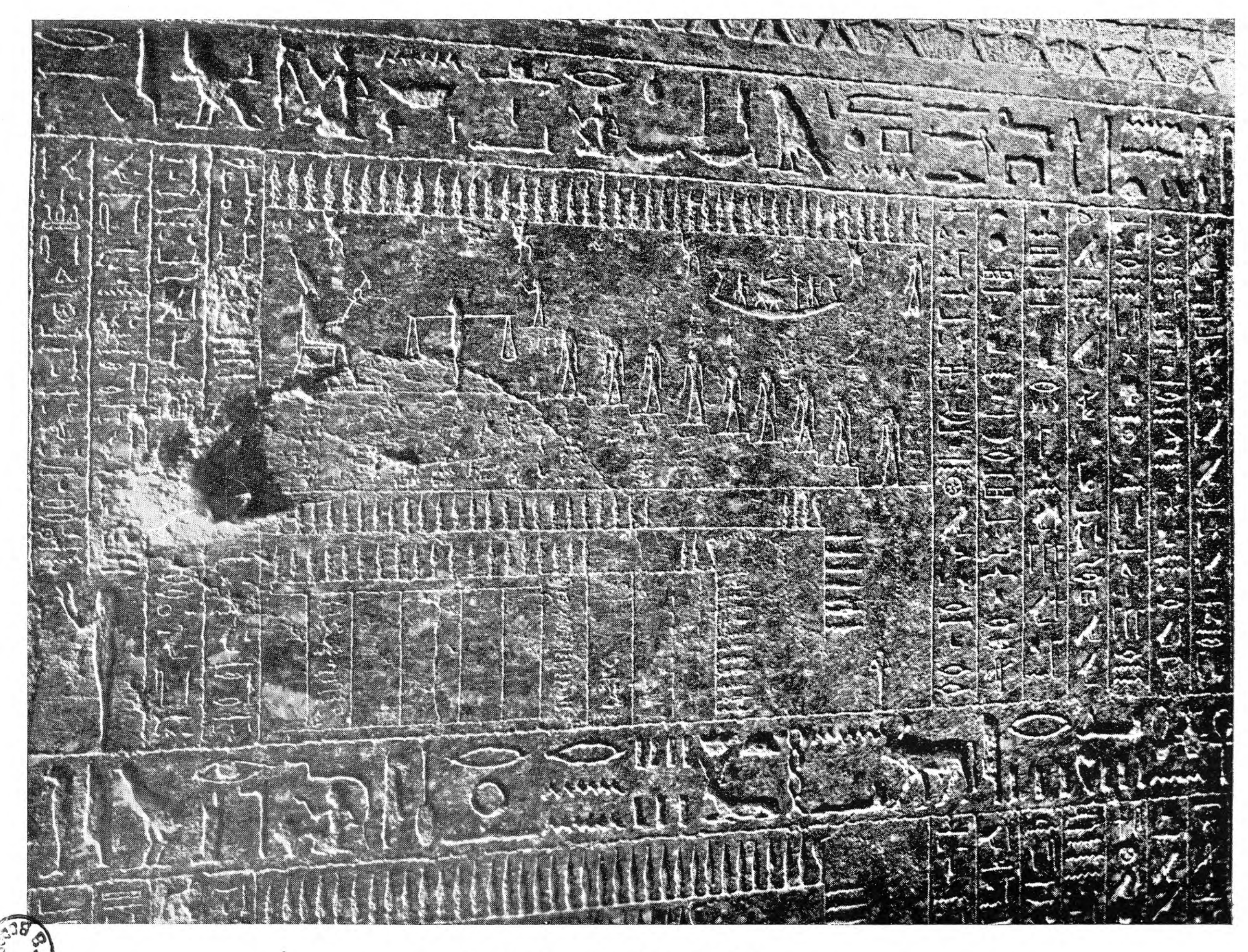


Tombe de Horemheb.



Sarcophage du Musée du Louvre.

Pl. III



Sarcophage du Musée du Caire.

Pl. IV

1

2

4

3

Textes 1-4.

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

Textes 5-16.

ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE. — Tome LV, fasc. 1

Imprimé en Égypte